★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1361 ● 27e ANNEE ● 3 MAI 1972 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES. ● SUISSE : 2,30 F S

ALLEMAGNE 72

VOILA LA VÉRITÉ

GEORGES LECH PEUT-IL

- GAGNER 30 MILLIONS PAR AN COMME KEITA
- BATTRE L'O.M. ET RELANCER LE CHAMPIONNAT

?

FRANCE FOOTBALL

N° 1361

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements : Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 24 avril 1972 a été tiré à 151.741 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

LA vérité, insensiblement, fait son chemin. Elle apparaît ici ou là, toute nue, et on croit la tenir. Puis, elle passe et revient. Elle n'est jamais tout a fait là.

Si je devais mesurer et fixer l'évolution du football européen à travers le quart de finale de la Coupe des Nations, Italie-Belgique, auquel j'ai assisté, je serais très pessimiste. Mais, quelques heures plus tard, la télévision suisse, captée à Milan, me permettait de voir les images d'un Angleterre-Allemagne qui effaçait les précédentes.

C'était quoi, la vérité ?

C'était sans doute et Milan et Londres, et aussi Budapest et Belgrade, dont nos envoyés spéciaux vous parlent dans ce numéro.

Nous avons tous, cette semaine, rencontré la vérité, aux quatre coins de l'Europe.

LA VÉRITÉ AUX QUATRE COINS D'EUROPE

CELLE de Milan, écoutons-là, que dit-elle ? Que le football italien, d'abord, traverse une période étrange.

C'est le président de sa fédération lui-même, Artemio Franchi, qui me rappelait de quelles profondeurs avait ressurgi la squadra azzura *après 1966.* « De la catastrophe de Superga, en 1949, jusqu'à notre échec devant la Corée en 1966, l'équipe d'Italie n'a pratiquement pas existé. Les clubs faisant la loi chez nous, le sélectionneur se contentait de retenir les joueurs de l'équipe le plus en forme, à peine renforcée. La mode était au changement perpétuel, et il était rarissime de voir un joueur, comme Boniperti, dépasser les quinze sélections. Résultat : néant. L'Italie était absente de toutes les grandes compétitions internationales. Elle fut même éliminée de la Coupe du Monde 1958 par l'Irlande !

« Enfin, une sélection sérieuse fut constituée qui, d'abord, subit des revers, mais qui fut maintenue. La sélection de Facchetti, Burgnich, Rosato, Mazzola, Rivera, que rejoignirent Riva, Cera, De Sisti, Anastasi, Boninsegna. C'est elle qui, en 1968, remporta la Coupe d'Europe et, en 1970, participa à la finale de la Coupe du Monde. Elle qui, en cinq ans, ne fut pratiquement jamais battue en Europe.

« Aujourd'hui, on trouve que nos joueurs sont trop âgés, trop souvent sélectionnés. C'est peut-être vrai. Mais il n'y a pas de bonne équipe nationale sans continuité et sans expérience. Le problème est de savoir jusqu'où on peut aller. »

J'AI fait le compte. L'équipe d'Italie, qui s'est présentée samedi devant la Belgique, était âgée de 322 ans et comptait 349 sélections. Soit une moyenne, par joueur, de 29 ans et de 32 sélections ! J'avais amusé un confrère italien en lui demandant, avant le match, si on allait voir une équipe ou un musée !

En fait, il faut se garder de conclure trop simplement. Si Domenghini (30 ans et demi) et De Sisti (29) manquèrent de vivacité et de punch, les plus ardents et les plus mobiles des Italiens furent Cera (31 ans), Burgnich (33) et Mazzola (29 ans et demi). Et le plus jeune, Anastasi (24 ans), s'il se dépensa beaucoup, le fit souvent en pure perte. L'âge est, on le sait bien, une donnée extrêmement relative.

Et puis, il me semble que le mal dont souffre le football italien a une autre origine, qui intéresse tous les amateurs de football.

Quand Herrera et les techniciens de la Péninsule inventèrent le « jeu à l'italienne », fondé sur un « libero », un marquage individuel très strict et un football de contre-attaque (qui se dit, en italien, « Contro-piede »), ils connurent une période de succès due à la rigueur de leurs méthodes, à la valeur et à l'abnégation de leurs attaquants de pointe et à une certaine naïveté de leurs adversaires. On pouvait, par exemple, détester le super-catenaccio de l'Inter — où s'enferraient les meilleurs attaquants du monde — mais on était forcé d'admirer le jaillissement et les accélérations subites de Mazzola et de Jair qui, en deux coups de cuiller à pot, vous assuraient un résultat définitif.

OR, on dirait que, mis à mal par les défenses ennemies, les superbes attaquants du calcio *s'émoussent ou s'éteignent. Mazzola se préfère au milieu du terrain. Riva n'est plus tout à fait, depuis sa fracture, la terreur qu'il était. Boninsegna a des hauts et des bas.* Quant aux ailiers, on n'en fabrique presque plus en Italie, comme si l'usage s'en était perdu. *Jair est encore titulaire à l'Inter, et il ne vaut que 50 % de lui-même.*

En même temps, le catenaccio à base de contre-attaque ne surprend plus personne. On l'a adapté presque partout, l'extrême rigueur en moins. Et quand un équipe se met en tête d'utiliser contre l'Italie les méthodes italiennes, on voit les Italiens s'étonner, perdre contenance et ne plus réussir leurs tours.

C'est ce qui s'est passé à Milan, samedi. Les Belges, qui progressent à pas comptés depuis quelques années et qui ont analysé toutes les données du problème, se présentèrent devant les Italiens avec la farouche volonté de ne rien céder qui pût se retourner contre eux. D'être, si l'on veut, plus italiens que les Italiens eux-mêmes. Et je connais des confrères belges, hostiles cependant à cette forme de jeu, qui affirmaient : « Pour une fois, nous avons apprécié un style à l'italienne qui se retournait contre ses auteurs. »

Cette situation explique, nous semble-t-il, l'incertitude actuelle des Italiens. Ils avaient mis au point un système auquel ils s'accrochent, mais qui leur donne de moins en moins de satisfactions. S'ils ne perdent pas encore, ils gagnent de moins en moins. Et s'ils sentent confusément la nécessité de trouver autre chose, ils ne savent ni dans quelle direction se diriger ni sur quels joueurs compter.

Ce qui se passe en Italie — et tous ces 0-0 de l'Inter et de l'équipe nationale — nous intéresse donc au plus haut point. Le calcio, *qui se croyait à l'avant-garde — et qui le fut un moment — se rend compte qu'il est rejoint et parfois dépassé. Et il s'interroge sur l'avenir non seulement de son élite, mais de ses conceptions mêmes en matière de football.*

LES Belges ont prouvé qu'en imitant le football italien, parfois jusqu'à la caricature, on pouvait le tenir en échec. Mais j'aimerais qu'au match retour ils franchissent un nouveau palier de la démonstration. Qu'ils dépassent la crainte que leur donnent encore Mazzola et ses camarades ; et qu'ils s'inspirent, cette fois, de l'Allemagne et de la Hollande pour un football de création et de plénitude et non de destruction et d'attente.

Car, pour avoir vu, ces temps derniers, à Lisbonne, Ajax, et l'Allemagne, à travers l'écran de télévision, il me semble que l'heure italienne a déjà sonné, comme sont dépassés le WM et le 4-2-4, et qu'un nouveau football est en train de naître, *dont le maître mot est sans doute* POLYVALENCE *ou* PARTICIPATION.

Dépassé sans doute le libero *à l'italienne, trop prisonnier de son isolement et de ses consignes ; dépassé le marquage impitoyable poussé jusqu'à l'amoindrissement de la personnalité ; et dépassé la contre-attaque, puisque, pour contre-attaquer, il faut une certaine complicité de l'adversaire.*

Le football le plus avancé n'est plus italien, et on dirait que les Italiens le sentent, et que ce qu'ils prennent pour un vieillissement des hommes est un un vieillissement des méthodes.

Le football le plus moderne, c'est-à-dire celui qui contient le plus de possibilités, est ailleurs.

Nous allons continuer à le chercher, sur tous les stades du monde, afin de le donner en exemple à nos propres joueurs qui, pour le moment, ne participent pas à cette formidable bataille.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

SHOW POUR UWE

Uwe Seeler n'oubliera jamais les acclamations des 60 000 spectateurs venus à Hambourg fêter ses adieux au football.

L'événement a eu un double effet deux jours après le sensationnel K.O. allemand à Wembley.

Uwe en a réussi tant d'exploits avec les baroudeurs les plus impressionnants du monde entier ! Quarante-trois buts, en soixante-douze sélections, quarante-trois sur un total officiel de sept cent soixante-quatre.

Un sacré tableau de chasse, n'est-ce pas ?

Uwe méritait l'hommage d'une brillante mosaïque européenne victorieuse 7-3 au cours d'un super-show dont Jean Cornu vous parle dans ce numéro.

FINE BOUCHE A RIO

C'était (l'autre mercredi) la vingt-septième victoire consécutive des champions du monde depuis le 8 mars 1970 (Brésil 2 - Argentine 1).

Vous avez bien lu : vingt-sept succès alignés sans le moindre accroc !

Cette continuité rend les critiques brésiliens très difficiles sur la forme de la réussite. Ainsi coupent-ils les cheveux en quatre et analysent-ils le 3-2 de Porte-Alegre avec la mélancolie propre à des observateurs comblés par trop d'exploits.

Qu'en pense Mario Zagalo responsable de la sélection des rois ?

Il esquisse d'abord un petit sourire et confirme la sérénité dont il faisait preuve alors de notre récente entrevue près de Copacabana. Et il répond à Alain Fontan (F.F. Monde).

MESSIEURS LES ENTRAINEURS VOUS AVEZ LA PAROLE...

Lundi 8 mai ... 9 heures ... siège de la F.F.F. ... Georges Boulogne.

... Albert Batteux ... Mario Zatelli ... ... Jean Snella ... Kader Firoud ... Jean Prouff ... tous les entraineurs de D.I. ... un sommet technique capital ... quatre têtes de chapitres dans un ordre du jour qui va loin...

● **Sélections nationales.** — (L'équipe de France, son importance, son esprit. Les autres sélections. Les stages. La Coupe de l'Indépendance. La saison 72-73).

● **Organisation technique.** — (L'organisation technique générale. Direction technique nationale. Structuration technique des clubs).

● **Entrainement dans les clubs.** — (L'organisation de l'entrainement. Le contenu de l'entrainement. La formation des jeunes).

● **Institut national des métiers du football.**

QUAND MICHEL (DRUCKER) ÉVOQUE MICHEL (MEZY)

Il y avait le « tout Paris » dans les salons du Pavillon d'Armenonville ... et pour une fois ce n'était pas une formule de circonstances. Chaque invité tenait un rôle dans l'actualité sous toutes ses formes. Oui, la « Balle au bond » de Michel Drucker a reçu l'investiture de ceux qui soulignent une réputation.

De cet ouvrage « dont on parle », une petite anecdote extraite d'un savoureux « miroir à deux faces ». Un Michel (Drucker) y évoque un autre Michel (Mézy)...

« De vastes horizons désertiques. Le besoin de solitude. Une longue chevauchée. L'oubli total du monde fabriqué et préfabriqué. En Camargue, Mezy est heureux comme un gardian en liberté. Il applique la règle d'un peuple où l'on ne raconte pas sa vie, mais où l'on mène une existence pleine de signification. Quand on y donne son amitié, c'est pour toujours. Mais la camaraderie n'exclut pas la vérité quand il faut la dire. Voinea en sait quelque chose...

Ce jour-là, l'ailier roumain du Nimes Olympique « en rajoute » devant Chorda. Il l'excite comme le matador provoque le taureau : « Allez, viens un peu ici ! » Et Chorda fonce pour se retrouver dans le décor sous les quolibets du public.

Michel connait Chorda, qui dépasse souvent la limite de la régularité. Mais il n'apprécie pas l'attitude de Voinea et s'écrie :

— Tu te crois malin ? Ici, c'est facile, mais tu m'épateras pas si tu fais la même corrida à Nice lors du match retour.

Le respect de l'adversaire, même réputé pour ses interventions sans pitié. Mezy en sait quelque chose ! Mais il n'admet pas l'acte gratuit. »

LINDER SUR LA CANEBIÈRE

« Oui, je suis très dur, car la faiblesse gâche tout. »

Cette formule choc est de Kurt Linder qui vient de signer un contrat d'un an à l'O.M.

Qui est Linder, le successeur de Lucien Leduc auprès de Mario Zatelli ?

Un Allemand autoritaire (vous n'en doutez plus après sa déclaration aux spécialistes marseillais) qui a joué une finale de Coupe de France avec Lyon contre Monaco (63) avant d'émigrer en Hollande.

Linder (39 ans) est très apprécié au P.S.V. Einhoven avec qui il a réussi quelques jolis coups en Coupe d'Europe des Coupes.

Avec lui les mots « droit au but » chers à l'O.M. seront sûrement plus qu'une devise.

EXCLUSIF FF

FACCHETTI parisien

« L'Allemagne donne l'exemple à toute l'Europe »

QUARANTE-HUIT heures de vacances insolites pour Giacinto et Giovanna Facchetti. Le capitaine de la Squadra avait promis depuis longtemps une évasion parisienne et un baptême de l'air à sa femme. Il a comblé ce double désir au lendemain d'Italie-Belgique.

Montmartre..., Notre - Dame..., les Champs-Elysées..., la Seine..., le Louvre..., les Tuileries..., le Casino de Paris..., Zizi Jeanmaire..., le couple le plus charmant du Calcio a découvert enfin

notre capitale à peine entrevue par Giacinto au hasard des courtes étapes de l'Inter et de la Squadra.

Au Hilton Suffren, Giacinto nous a pourtant parlé « football », ce football pour lequel il conserve la passion de ses débuts.

Retenons quelques remarques au fil d'une actualité brûlante :

« Il y a un mois je disais à quelques-uns de vos confrères italiens que l'Allemagne donnerait bientôt un témoignage éclatant de santé. Le triomphe de Wembley ne m'a donc pas du tout surpris. L'Allemagne possède les qualités qui ont fait du Calcio un précurseur et un roi incontesté du continent. Mais elle les complète aujourd'hui par un meilleur équilibre de jeu avec un maximum d'éléments capables de défendre et d'attaquer avec la même opportunité, le même talent et le même rendement. Alors, comment l'empêcher de conquérir bientôt le titre européen et dans deux ans une Coupe du Monde qui se déroulera sur son territoire ? »

« La Squadra est un peu victime de l'usure du pouvoir et ce qui a fait sa force se retourne souvent contre elle. Regardez notre match contre la Belgique ! Nous conservons notre chance de qualification car la Belgique sera bien obligée de chercher la victoire à Bruxelles et de replacer le débat sur notre meilleur terrain. Mais il n'en reste pas moins que la Squadra ne rend pas tout à fait comme auparavant. Certains joueurs y tiennent un rôle différent par rapport à leur club (Burgnich, Mazzola...) C'est une partie de l'explication. Je reste persuadé pourtant que le Calcio, même s'il n'est plus à l'avant-garde, a suffisamment de grands footballeurs pour rester au sommet européen et mondial ».

« L'Inter repose sur un carré « d'Européens » que vous connaissez bien. Il n'aura rien à perdre le 30 mai contre Ajax. C'est déjà beaucoup. Mon équipe a étonné ses propres observateurs depuis les 1/8 de finales où ils annonçaient régulièrement sa disparition. Faites-lui confiance pour jouer intelligemment le coup à Rotterdam ».

« On a parlé un moment de mon transfert à l'A.S. Roma. Il n'en est pas question car ce serait la révolution chez les tifosi de l'Inter. J'ai toujours des rapports cordiaux et suivis avec Helenio Herrera auquel je dois tant mais je continuerai à porter le maillot bleu et noir. La saison prochaine vous me verrez dans la fonction de libero. Mais attention, non pas un libero classique comme le fut le regretté Picchi. J'entends faire preuve de beaucoup d'imagination pour relancer ma carrière et apporter quelque chose de neuf au football ».

Une carrière exemplaire dans tous les domaines et qui vaudra au recordman de la sélection italienne encore bien des galons...

Au fait et Paris au mois de mai ?

« Un peu cher... mais formidable. »

« Arrivederci » Giacinto et Giovanna !

FOOTBALL TOTAL SUR Radio Monte Carlo 1400m G.O.

avec Bernard SPINDLER

son équipe

et

Max URBINI

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

LA PAROLE AUX 5 ENVOYÉS

Jean-Philippe RETHACKER enthousiasmé par les

GLOIRE A HOENESS auteur du premier but allemand à Wembley, un but qui a fait bondir Gerd Muller (numéro 9). (Photo A. P.)

LE PRINTEMPS ALLEMAND RÉVEILLE TOUT LE FOOTBALL

LONDRES. — Tommy Docherty a la dent dure et qui est aujourd'hui le patron de l'équipe nationale écossaise était à Wembley, parce que l'Ecosse rencontrera bientôt l'Angleterre pour le compte du championnat britannique qui termine traditionnellement la saison dans les îles. Et parce qu'il s'intéresse à tout ce qui touche au football.

Docherty n'a pas mâché ses mots après la défaite subie par les Anglais.

« Il faut que nous comprenions une fois pour toutes, nous autres Britanniques, que le football n'est pas une question de suprématie... aérienne, mais un jeu complet et surtout un jeu de pieds qui doit être vivant, riche, varié, gai, plaisant à l'œil. Les Allemands l'on compris et c'est pour cela qu'ils ont gagné et qu'ils vont dominer l'Europe pendant quelques années ! Je suis d'autant plus surpris de leur performance que j'avais vu un Bayern très terne à Glasgow, il y a dix jours contre les Rangers ! »

LE DRAPEAU

Il faudra bien se plonger un jour dans l'étude psychologique, sociologique même, qui suscite dans certaines nations de football un frisson de plaisir et d'excitation dès que l'intérêt de l'équipe nationale est en jeu.

L'Allemagne fait partie de ces pays où les footballeurs (et leurs supporters) sont transcendés par un match international... de sélection. Et l'on se prend à rêver tristement à la chance qu'ont ces gens-là de conserver un certain idéal des couleurs, idéal qui dépasse l'intérêt purement matériel des professionnels de clubs. Ce n'est sans doute pas là-bas qu'un Beckenbauer ou un Muller renoncera à la sélection, sous prétexte qu'il est las des stages, des voyages et des hôtels. Que Bernard Bosquier ne le prenne pas mal, lui qui a la chance ou la malchance d'être Français et d'évoluer dans un milieu bien différent ! C'est pourtant comme ça !

Samedi à Wembley, tous les joueurs allemands se sont vidés jusqu'à la dernière tripe pour arracher cette victoire qui leur tendait les bras. On a vu Muller, ce prince de l'attaque et roi des canonniers, travailler comme un esclave obscur, pour ramasser un ballon traînant près de son propre poteau de corner. Et l'on a apprécié aussi le courage de Netzer l'artiste, continuant à courir malgré l'épuisement, se jetant comme un démon sur les assaillants pour tenter de leur barrer la route.

Quant aux tribunes de Wembley, elles étaient pleines, par plaques, de 15.000 supporters allemands répartis en paquets de dix ou de cent, agitant des drapeaux, entonnant les chants nationaux, et rendant un hommage à Seeler qui leur fournira désormais, depuis sa retraite, leur cri de ralliement éternel : « Uwe... Uwe. »

LA RELEVE DE LA GARDE

Quand on sort d'un match historique comme celui-là, on ne sait par quel bout le prendre tant les impressions et les enseignements affluent en foule sous la plume et à l'esprit.

Parlons d'abord des vaincus qui, au-delà de ce premier échec subi depuis octobre 1965 sur leur pelouse de Wembley (devant l'Autriche), ont essuyé une défaite dont on va reparler longtemps en Angleterre.

« Quel jour noir pour sir Alf et l'Angleterre » (Sunday Express).

« Funérailles pour l'Angleterre à Berlin » (News of the World).

Les volées de bois vert ne cessent de s'abattre sur la tête de Ramsey après cette défaite qui marque sans doute la fin d'un règne et d'une équipe.

Il faut bien dire que le « Sphinx » a accumulé les erreurs :

Il a tout d'abord cédé à la psychose de revanche qui entoura ce match en maintenant sa confiance aux anciens champions du monde 66 et aux ex-vaincus de Léon 70, qui ont fait leur temps et atteint l'âge de la retraite. Nous pensons surtout à Bobby Moore le capitaine dépassé par les événements samedi, et à Geoff Hurst (le héros de la World Cup) pur-sang transformé en cheval de labour.

Ramsey commit encore une faute de sélection en confiant, au dernier moment, le numéro 5 et le rôle de défenseur libre à Moore, appelant le vigilant Hunter pour le poste de stoppeur. Bobby Moore parut écrasé par cette nouvelle responsabilité, et il prit en ce domaine une leçon accablante de la part de Beckenbauer magnifique spécimen du défenseur... d'attaque (voir les à-propos techniques que nous consacrons à ce sujet).

LE PECHE D'ORGUEIL

Sir Alf, enfin, pécha une fois de plus par arrogance et par excès d'orgueil lorsqu'il décida d'ignorer Netzer et de faire jouer au milieu du terrain, en n° 4, l'élégant meneur de jeu de Manchester City, Colin Bell. Lorsque nous apprîmes sa décision, nous pensâmes non sans respect admiratif que Ramsey décidait de jouer la carte offensive. Mais il suffit de voir Bell en position prudente pour comprendre que

ANGLETERRE - ALLEMAGNE (1-3)

VOUS AVEZ TOUS VU cette faute indiscutable de Bobby Moore, hier soir, sur votre petit écran, en revoyant (trois jours après !) Angleterre-Allemagne. Elle a provoqué un penalty et le deuxième but allemand signé Netzer bien que Banks ait détourné le ballon.

héros de Wembley

Ramsey n'avait rien compris et que l'Angleterre allait le payer cher. Il suffit d'ailleurs que Bell prenne plus de risques en seconde mi-temps (et que Rodney Marsh vienne — trop tard — remplacer Hurst) pour que les Anglais se montrent enfin dangereux, marquant un but (sur ce tir terrible de Colin Bell mal maîtrisé par Maier) et reprennent espoir.

Il reste enfin et surtout que les footballeurs anglais ont une fois encore démontré (voir nos dernières remarques sur Arsenal et Tottenham) leurs limites tactiques et leur entêtement aveugle à vouloir pilonner l'adversaire, sous prétexte qu'ils sont en général grands, forts et redoutables de la tête.

Tant qu'ils n'auront pas appris (ou réappris) à travailler aussi au ras du sol — individuellement ou collectivement — ils n'iront pas loin.

De même Ramsey devra-t-il se faire une raison : le football d'attaque sans un seul ailier ne surprend plus personne. Surtout si les arrières latéraux n'ont ni l'envie ni le temps de prendre le relais.

LE FOOTBALL AU FUTUR DES ALLEMANDS

Cela posé, il faudrait tout de même bien rendre aux Allemands ce qui leur appartient. C'est-à-dire au-delà de ce triomphal succès qui leur ouvre presque à coup sûr le chemin des demi-finales et sans doute du titre européen, une maîtrise et un équilibre, une richesse et une valeur qu'aucune équipe du Vieux Continent n'a sans doute affiché depuis les Hongrois en 1953.

On est bien content en fin de compte que ces footballeurs germaniques, souvent taillés à coups de hache pour les combats rudes et les batailles athlétiques, aient su négocier leur propre virage tout en redonnant au football un visage enfin humain et avenant. Voilà qui fera taire pour un temps toux ceux qui réclament à cor et à cri des modifications dans les lois du jeu beaucoup moins nécessaires que la transformation des esprits et les arbitrages...

Enfin passons ! L'équipe allemande, et avec elle le football allemand tout entier, fait bien plaisir à ceux qui (comme nous-même) estiment que le jeu de football est d'abord et avant tout question d'équilibre et de bon sens. Ni trop peu ni trop n'en faut !

Un libéro ? Oui bien sûr mais un libéro qui ne reste pas en prison et sait attaquer.

Un marquage individuel ? Evidemment car on ne laisse pas se promener en liberté un Chivers (pour Schwarzenbeck implacable) ou un Lee (pour Breitner grande révélation). Mais ce marquage n'est pas un frein, simplement un moyen et une précaution.

Un milieu de terrain chargé ? Oui avec trois joueurs complémentaires (Wimmer trois poumons, Netzer l'artiste génial, Hœness le feu follet) qui sont là pour défendre ou pour attaquer selon les besoins.

Et par-dessus tout cela, onze joueurs soucieux de faire corps, de rester constamment solidaires et disponibles, de protéger à dix l'accès de leur but et de venir à cinq ou six, voire à sept, assaillir la défense adverse.

Dans cet incessant mouvement de flux et de reflux, on n'a pas manqué de retrouver à Wembley l'image qu'on s'est mise en tête cette saison d'un Ajax rayonnant et souverain au beau milieu des clubs européens, prototype merveilleux du football d'aujourd'hui et de demain.

Souhaitons ardemment à cette Allemagne 1972 de ne pas durer le temps d'un printemps ou d'un été. Elle contient comme la Hollande d'Ajax toutes les promesses d'une renaissance qui est devenue nécessaire.

TROIS BUTS "HISTORIQUES"

27e minute : A la suite d'une attaque menée par Netzer, la défense anglaise est aux abois. Moore effectue une passe en retrait que Muller subtilise et transmet à Held. Ce dernier redonne derrière lui à Hoeness dont le tir violent dévié au passage par Hunter trompe Gordon Banks. ALLEMAGNE 1-0.

78e minute : Après une charge brutale de Ball sur Wimmer (non sanctionnée par M. Héliés), l'attaque anglaise se déclenche sur la droite et se termine par un tir de Colin Bell si violent que Maier ne peut conserver le ballon en mains. Lee a suivi et marque dans le but vide. ALLEMAGNE ET ANGLETERRE 1-1.

84e minute : Held ayant entrepris une nouvelle percée sur le flanc gauche, Moore ne peut le stopper qu'en l'abattant (en deux temps et alors que l'Allemand semblait être passé). C'est le penalty que Netzer, le spécialiste, transformera, non sans peine, Banks ayant repoussé le ballon sur le poteau mais n'ayant pu l'écarter suffisamment. ALLEMAGNE 2-1.

89e minute : Une dernière attaque allemande menée par Hoeness et par Held, se termine par un tir croisé magnifique, à ras de terre, de Gerd Muller qui trompe encore Banks. ALLEMAGNE 3-1.

UNE ÉTOILE EST NÉE

HOENESS (20 ans) étonne même Gerd Muller

(Jean CORNU)

WEMBLEY. — Si vous téléphonez au siège du Bayern à Munich, il y a neuf chances sur dix pour que vous tombiez sur un employé modèle qui réponde au nom de Uli Hoeness. En dehors de son bureau, il passe un certain nombre d'heures sur les terrains d'entraînement du Bayern, sous les ordres de Udo Lattek, ou bien encore sur les stades de la Bundesliga, le samedi, en compagnie de Maier, de Beckenbauer, de Muller ou encore, depuis deux mois, sur les pelouses du Nepstadion ou de Wembley que fréquente la sélection allemande, la grande, celle de Schoen, celle qui vient de battre l'équipe d'Angleterre dans son propre temple, dans ce temple où elle a gagné la Coupe du Monde en 1966 et où elle se croit invincible.

En deux matches, Uli Hoeness s'est taillé une belle réputation. Voilà un mois et demi, à Budapest, il avait « assis » le succès allemand dans les toutes dernières minutes du match par un but splendide, et samedi, il a ouvert la voie du succès à cette même équipe d'Allemagne par un but non moins splendide !

« Ça ne commence pas trop mal », se contente-t-il de dire en secouant son abondante chevelure blonde, frisée, indisciplinée...

Et s'il ne faisait que ça ! Mais il joue. Et fort bien. A Wembley, il a magnifiquement tenu le milieu de terrain à côté de Netzer et de Wimmer. Il a étonné les spécialistes allemands qui ne le croyaient pas si prêt, pas si mûr : il n'a que vingt ans et est encore amateur. C'est lui, d'ailleurs, qui porte le brassard de capitaine de la sélection olympique.

« Je pense aller jusqu'à la finale, à Munich, ma ville d'adoption et montrer ainsi le chemin à la sélection A pour la Coupe du Monde deux ans plus tard », assure-t-il avec une parfaite décontraction.

— Depuis combien de temps êtes-vous au Bayern ?

— « Cela fait deux ans. Avant, je jouais à Ulm, dans le club de ma ville natale. »

Ulm est situé tout près de Stuttgart et tout le Wurtemberg pensait que le jeune Uli Hoeness, qui jouait déjà en équipe première à Ulm, alors qu'il n'avait que dix-sept ans et était encore lycéen, viendrait renforcer le fameux V F B ; mais les dirigeants du Bayern ont été plus prompts ou plus persuasifs, tout en prenant bien soin de ne pas faire perdre à Uli sa qualité d'amateur.

On raconte qu'un matin une BMW, voiture routière mais sportive, stationnait devant la charcuterie paternelle et que, dans la boîte à lettres de M. Hoeness, se trouvait un mot laissant entendre que Uli ne trouverait pas meilleur club que le Bayern et que chaque semaine, pour faire la route qui sépare Munich de Strasbourg, la BMW serait très pratique !

Uli et ses parents se sont laissés convaincre. Le fils est parti pour Munich et le Bayern ne regrette pas son acquisition.

Uli est amateur et tient (officiellement) à le rester. Pourquoi ?

« Je suis bachelier. Je parle l'anglais et un peu le français. J'hésite sur mon avenir. Dois-je aller à l'université où l'on me recommande les sciences économiques ? Dois-je devenir instituteur comme le souhaite mon ami Paul Breitner, qui se destine à cette profession ? Dois-je me consacrer au football ?

J'hésite. J'aimerais avoir une corde à mon arc en dehors du football qui est tout de même assez aléatoire. En tout cas, rien ne sera décidé avant les jeux de Munich. »

Hoeness paraît tenté par une carrière d'instituteur, comme Breitner, l'arrière gauche du Bayern. Herkenrath, le gardien de la sélection allemande de 1958, était, lui aussi, instituteur et avait bien réussi sur le plan foootball mais depuis, surtout pour le football allemand, les temps ont bien changé !

Et puis son entraîneur, Udo Lattek, assure qu'il est un footballeur d'exception, aussi doué que Beckenbauer soi-même.

On dit même qu'au début, Beckenbauer ne prisait pas de telles assertions et qu'il se méfiait un peu de ce garçon intelligent qui, tôt ou tard, pourrait lui faire concurrence. Mais Beckenbauer n'est pas, lui non plus, tombé de la dernière pluie. Il a vite compris qu'il valait mieux avoir à côté de soi un bon joueur qu'un mauvais, qu'il valait mieux unir deux talents et que le Bayern ne pouvait qu'y trouver son compte. Et comme Uli Hoeness est un garçon charmant, il n'y a pas un seul nuage entre les deux hommes actuellement.

Quant à Gerd Muller, autre vedette du Bayern et de l'équipe d'Allemagne, il ne tarit pas d'éloges sur son jeune compagnon :

« Un joueur complet, affirme-t-il. Vous avez vu sa technique, vous avez pu constater le travail qu'il effectue sur un terrain ; eh bien, c'est une force de la nature que l'on a déjà fait jouer arrière, demi, et avant au Bayern ; mais je crois que sa véritable place, c'est devant. C'est lui qui possède le plus fort tir du droit de tout le football allemand. Cela tient peut-être à la forme de son coup-de-pied très bombé, ce qui ne lui permet pas de mettre n'importe quelle chaussure. Ses tirs ? De véritables bombes. »

Et Gerd Muller est un connaisseur !

à propos techniques " SPÉCIAL WEMBLEY "

Vie et mort d'un libero

par J-PH RETHACKER

UN homme, un joueur peuvent être une tactique à eux seuls : avec sa polyvalence et son talent exceptionnel de décathlonien du football Di Stefano fut le Real Madrid de la grande époque ; avec ses fuites, ses virevoltes, ses dribles déroutants, Kopa fut le Reims et l'équipe de France d'une période dorée.

Avec son rayonnement, sa maitrise technique, ses jaillissements et sa classe incomparable, Franz Beckenbauer est aussi l'Allemagne 1972 de toutes les audaces et de toutes les richesses tactiques.

Samedi à Wembley, il a stupéfié les Anglais et confirmé une personnalité technique à l'heure actuelle sans égale.

BECKENBAUER s'est en fait comporté samedi comme il aurait dû le faire six ans auparavant contre l'Angleterre en finale de la World Coup, sur ce même terrain de Wembley, si on lui en avait laissé la possibilité.

Malheureusement en 1966, le Munichois qui occupait un poste de demi fut stupidement sacrifié à la surveillance de Bobby Charlton alors qu'il avait plané sur les matches précédents, dans un rôle offensif qui lui convient cent fois mieux.

Evidemment, Beckenbauer et Charlton avec lui sombrèrent dans cette tempête tactique, se neutralisant l'un et l'autre.

Par un curieux retour des choses, le beau Franz promu ensuite définitivement libero, donc dernier défenseur allemand, par Helmut Schoen, a pris sa revanche et donné libre cours à son tempérament d'attaquant.

UN petit retour en arrière tout d'abord pour examiner le cas de ce footballeur au physique de jeune premier qui semble avoir été comblé par les dieux du football.

C'est son premier entraineur au Bayern, le Yougoslave Tchaikoswski, qui disait : « Franz ne pourra jamais tenir un autre rôle que celui de libero car il est incapable de fournir des efforts constants et répétés. Sa résistance est bien trop limitée. »

Il est un fait que si Beckenbauer est techniquement parlant un véritable joueur d'attaque, capable de créer et d'improviser brillamment, il est physiquement incapable de se dépenser sans arrêt pendant une heure et demie.

Samedi, il fut appelé à effectuer une remise en touche, on s'aperçut alors combien sa musculature et sa puissance athlétique étaient limitées, le ballon faisant à peine cinq mètres.

On comprend donc qu'il se soit installé à un poste de défenseur libre qui lui convient à merveille, car il peut y récupérer quand il en a besoin. Et il peut aussi y faire ce qu'il veut.

FRANZ Beckenbauer a d'ailleurs donné des titres de noblesse au rôle de verrouilleur (ou plutôt de couvreur) si gaspillé et si déprécié par les Italiens qui en avaient fait (avant Maldini et après lui) un démolisseur pur et simple.

Le Munichois, ravi de ne plus avoir de responsabilités défensives trop strictes et trop lourdes, s'est dit qu'il serait bien dommage de ne pas profiter de cette liberté pour apporter sa pierre à l'édification du jeu offensif.

Il est bien dommage après tout que dans une équipe, des garçons se tuent à la tâche pendant 90 minutes et en fassent plus qu'ils ne peuvent en faire, alors que d'autres comme le libero reste constamment en dedans de leur action et de leurs possibilités, et finissent le match frais comme des gardons.

ET puis il y a des qualités naturelles de Beckenbauer dont la souplesse de cheville est assez peu courante chez un joueur de race blanche et européen.

Elle lui permet de changer constamment l'orientation de ses conduites de balle et d'adresser les passes les plus inattendues, sous des angles variés et surprenants, Beckenbauer frappant le ballon tout en conservant le buste droit.

Ainsi a-t-il surpris, souvent encore, les joueurs anglais samedi. De même ses accélérations et départs balle au pied sont-ils étonnants de vivacité et de soudaineté.

Ses tirs déclenchés de loin sont presque toujours travaillés, à tel point que Gordon Banks dut s'y prendre à deux fois pour les annihiler.

Ses recherches de « une-deux » enfin constituent des modèles du genre, tant par la précision de la première passe que par le démarrage fulgurant qui la suit. Et comme Gord Muller, son point d'appui idéal, son relayeur habituel préféré, s'y entend pour remiser parfaitement les assauts de Beckenbauer libero de charme, sont presque toujours très redoutables. Les Anglais purent s'en apercevoir à Wembley.

A Londres, ce libero fut d'ailleurs encore plus particulier et original que d'habitude. Car il fut en fait un joueur libre, non de défense mais de milieu de terrain, qui vint constamment apporter sa présence et son soutien à ses coéquipiers, à Netzer en particulier.

Schoen trouva en lui une arme tactique très spéciale, qui contribua à jeter le trouble dans la zone intermédiaire de l'équipe anglaise.

Du même coup, Beckenbauer donna une leçon à son ami et collègue Bobby Moore qui par contre fut d'une timidité et d'une passivité désolantes, et qui ne sut jamais tirer partie de la liberté dont il bénéficiait pour faire office d'attaquant préparateur ou finisseur supplémentaire.

Beckenbauer a donc confirmé à Wembley la polyvalence qui doit être désormais exigée d'un défenseur. Et il a réhabilité également ce rôle de libero que le football moderne a transformé en véritable chef d'orchestre.

Il faudra désormais s'habituer à ne plus faire la moue en prononçant ce mot. Car il signifie avant tout liberté.

LA SQUADRA NE MÉRITAIT PAS LA VICTOIRE QUE CAUSIO FAILLIT LUI DONNER

Les matches retour auront lieu le 13 mai sauf Roumanie-Hongrie le 14.

c'est l'opinion de Jacques FERRAN

MILAN. — Italie-Belgique a commencé, comme il arrive fréquemment dans ces batailles au sommet, par un coup de tonnerre. On dirait que les défenses ont besoin d'un certain temps pour « prendre leurs distances », s'adapter à l'adversaire ; et qu'elles commettent, dans les premières minutes, des erreurs qu'elles ne renouvelleront pas. C'est ce qui se produisit récemment au cours de Benfica-Ajax (but de Neeskens sur balle plongeante de Cruyff pardessus la ligne portugaise, que refusa l'arbitre alors qu'il était parfaitement valable). C'est aussi ce qui arriva à San Siro. Heylens laissa, pour la première et la dernière fois du match, des libertés à Riva qui déborda et obtint un corner. Sur ce corner, le même Riva plongea de la tête, et Piot évita quasi miraculeusement le but.

Ce terrible danger écarté aurait pu affoler les Belges, il les encouragea au contraire et les durcit. Ils se mirent à **« installer »** leur milieu de terrain. Verheyen, Dockx, Van Moer, Semmeling — avec calme et maîtrise. Tous ces hommes étaient capables de conquérir une balle même brûlante, de la conserver et de la donner à un partenaire. Parfois, elle parvenait, plus loin, à Van Himst ou à Lambert, qui « travaillaient » dans le même style ramassé, au lieu de demeurer isolés en pointe. D'où l'impression d'étouffement du jeu, comme si le match ne parvenait pas à se déclarer.

HARCELEMENT BELGE ET TIRS ITALIENS

Les Italiens avaient mis Rosato sur Van Himst et Burgnich sur Lambert. Cera, le libero, demeurant derrière, Facchetti et Bedin, chargés théoriquement de Semmeling et Van Moer, s'ajoutaient encore au magma central, d'où la balle sortait rarement. D'autant plus que, de toute évidence, les Belges préféraient conserver la balle plutôt que de la porter trop loin et de se découvrir. A plusieurs reprises, alors que des avenues s'ouvraient devant eux, ils se retournèrent, comme s'ils jouaient à l'envers. Si bien qu'en première mi-temps, on ne nota qu'un tir (manqué) de Dockx et une intervention litigieuse de Rosato sur Van Himst dans la surface de réparation. La balle toucha nettement la main du stoppeur milanais, mais l'arbitre, le Bulgare Nikolov, jugea que le geste n'était pas intentionnel. Et rien ne permet d'affirmer qu'il se trompa.

Les Italiens, troublés par l'agressivité constante des Belges, par leur harcèlement impitoyable et leur art de conservation de la balle, parurent patauger dans ce match, faute de rythme et de maîtrise collective. Ils ne parvenaient jamais à mettre la défense belge hors de position, et devaient par conséquent se contenter d'initiatives isolées et de tirs à mi-distance. Le plus dangereux de ces tirs fut encore l'œuvre de Riva, qui reprit acrobatiquement du gauche et de volée une remise de la tête de Bedin. Mais Piot sauva encore superbement, de même qu'il intervint sur des tirs de Bedin, de Mazzola et d'Anastasi.

UNE FLAMBEE ITALIENNE

Valcareggi prit, à la mi-temps, la décision qui s'imposait en rappelant Domenghini — le plus lourd des attaquants italiens — et en le remplaçant par le jeune ailier de la Juventus, Causio. Celui-ci, très applaudi par la foule, manifesta d'emblée son « tonus » et son ambition par des percées rectilignes qui rendaient son sens au mot « attaque ». Mais, alors qu'on se réjouissait d'assister à un beau duel entre Causio et l'arrière gauche belge, Martens, brillant en première mi-temps, ce dernier se fit un claquage et laissa sa place au défenseur du Standard, Dolmans. Ce qui augmenta encore la mise en confiance de l'Italien.

Bénéficiant de ce sang nouveau et du jeu plus offensif de Mazzola, l'Italien sembla alors prendre la direction du match, en extériorisant davantage ses qualités individuelles et collectives. Cera lui-même, le libero, participa davantage au mouvement offensif ; et l'on crut que cette Italie qui bougeait enfin et sortait de sa gangue, et que le public encourageait fortement, allait parvenir à ses fins. Riva eut, à plusieurs reprises, le but à portée de la tête ou du pied, mais il hésita, s'embrouilla, tandis qu'Anastasi manquait de jaillissement et de vivacité.

Et peu à peu, le match retomba dans la monotonie et la nervosité. Van Moer reçut un avertissement mérité pour une agression caractérisée sur Mazzola, et Goethals, l'entraineur, fut chassé du terrain par l'arbitre à cause de ses interventions intempestives. Chaque conquête de balle s'accompagnait d'une ruade adverse. Cet Italie-Belgique rappelait alors un Mœnchengladbach-Inter de fâcheuse mémoire.

TOUTE L'EQUIPE DE BELGIQUE

Le plus étonnant est que le but, que l'on croyait impossible, faillit surgir deux fois pendant les cinq dernières minutes. Albertosi d'abord détourna avec difficulté un tir terrible que lui avait adressé Dockx de 25 mètres. Puis Causio eut subitement une balle de match dans les jambes : mais il enleva trop son ballon et se prit la tête dans les mains, de désespoir.

0-0 était quand même le résultat le plus conforme à la tenue générale de ce match, qui ne s'était jamais tout à fait déclenché.

Les Belges étaient satisfaits de toute leur équipe, puisqu'elle avait été complètement solidaire dans le jeu qu'elle avait choisi. **Piot** méritait quand même une mention spéciale, ainsi qui **Martens,** tant qu'il fut là, **Van Moer,** malgré ses excès, et **Van Himst,** qui garde son élégance même dans l'enfer du jeu. Mais **Heylens** avait bien tenu Riva ; **Van den Dacle** et **Thissen,** qui formaient pour la première fois la charnière centrale de défense, n'avaient jamais baissé les bras ; **Dockx** s'était bien repris après une mi-temps terne ; **Verheyen, Semmelling** et **Lambert** accomplissant avec abnégation leur tâche obscure. Une grande équipe belge ? Non. Mais une équipe belge admirablement tendue vers l'objectif qu'elle s'était fixé.

L'équipe italienne avait, au contraire, tendance à mettre l'accent sur ses défaillances : sur la lourdeur maladroite de **Domenghini** et même de **Facchetti,** sur le jeu statique de **Riva** ou désordonné d'**Anastasi,** sur le manque de personnalité de **De Sisti** et **Bedin** et même sur le manque de rigueur de **Rosato.** Seuls, en fin de compte, **Cera, Burgnich** et **Mazzola** (pour sa seconde mi-temps) échappaient aux critiques. Mais on sentait en même temps qu'on retrouverait sans doute à Bruxelles, à peu de joueurs près, la même équipe d'Italie...

ITALIE - BELGIQUE (0-0)

COMME VANDENDAELE (à gauche numéro 5) que l'on voit face à Riva, la défense belge a tenu 90 minutes sur la pelouse de San Siro. Elle mérite tous les éloges pour un score qui laisse toutes leurs chances aux « Diables Rouges » pour la revanche de Bruxelles

PETITE HISTOIRE

« L'équipe la plus empoisonnante et l'entraîneur le plus empoisonnant ! »

MILAN. — Un tract aux couleurs italiennes avait été distribué à des dizaines de milliers d'exemplaires aux spectateurs du match Italie-Belgique à San Siro. C'était un appel aux « tifosi » qui commençait par ces mots :

« Nous faisons appel à votre sens des responsabilitéd afin que vos encouragements à la squadra azzurra soient accompagnés d'une autodiscipline qui évite les foudres éventuelles de la part des organismes internationaux. »

En effet, au cours du dernier match que l'Italie avait joué à Rome devant l'Autriche, les pétards et les fusées avaient été si nombreux qu'ils avaient entraîné un avertissement sévère de l'U.E.F.A., menaçant l'équipe italienne de devoir jouer toutes ses rencontres à l'étranger !

● *Afin que la discipline règne à San Siro, la Fédération avait chargé les clubs de supporters de Milan et de l'Inter de se répandre dans la foule et de confisquer tous les pétards et les fusées qu'ils trouveraient.*

Ils s'acquittèrent si bien de leur tâche qu'ils purent présenter au président de la Fédération italienne, Artemio Franchi, et au délégué de l'U.E.F.A., Fernand Sastre, un attirail impressionnant de révolvers à fusées, de canons, etc.

Quelques deux ou trois cents enragés attendirent pourtant Valcaregi, le sélectionneur italien, à la sortie pour lui faire un mauvais parti.

Valcareggi, devant cette menace, rentra sous escorte policière dans le stade, d'où il ne ressortit que plus tard par une porte dérobée.

● *Raymond Gœthals se souviendra de son voyage à Milan et Milan se souviendra de Gœthals. Déjà, le vendredi, l'équipe belge avait annoncé qu'elle irait s'entraîner légèrement à San Siro, où l'attendaient la presse et les photographes italiens. Mais, dans le car que les Belges avaient pris à l'aéroport, Gœthals décida subitement de ne pas aller au stade milanais et de se contenter d'un petit footing près de l'hôtel de Varèse, où logeait la délégation belge.*

Pendant le match, Gœthals fut incapable de garder son calme. De son banc de touche, il intervint furieusement à plusieurs reprises, allant même jusqu'à entrer sur le terrain et s'en prendre au juge de touche. Finalement, l'arbitre le renvoya au vestiaire en pleine seconde mi-temps.

« La Belgique a l'équipe la plus em...poisonnante d'Europe, et elle a l'entraîneur le plus em...poisonnant », s'exclamait Gœthals, après le match, au milieu des rires.

● *Valcareggi m'a dit, après le match : « Je ne suis pas tellement déçu. Si Riva avait marqué d'entrée, tout aurait changé. Et, au match retour, nous serons plus à l'aise, car les Belges seront obligés de jouer autrement. Ils nous ont terriblement gênés par leur jeu défensif et destructif. »*

● *Facchetti a établi un parallèle entre l'Inter et l'équipe d'Italie. « Le Celtic avait également réussi à nous tenir en échec à San Siro, et nous sommes parvenus à nous qualifier à Glasgow. Il en sera de même à Bruxelles. Et si nous faisions match nul là-bas, nous serions favoris du match d'appui, qui se déroulera le 27 mai, à Madrid. »*

● *Petit dialogue avec Gœthals.*

« C'est un grand exploit de tenir en échec l'Italie à Milan ?

— Pour la Belgique, oui, je pense.

— Quelles en sont les raisons ?

— Le respect des consignes, c'est-à-dire une bonne occupation de terrain et la conservation à tout prix de la balle. C'était notre seule chance d'obtenir un résultat.

— Le football belge est donc en progrès ?

— Oui, il a peu à peu gagné en maturitt, en sérieux, on devrait presque dire : en professionnalisme. Cette Coupe d'Europe nous permet d'aller plus loin que lors de la dernière Coupe du monde.

— L'équipe de Belgique réussira-t-elle là où Lierse et le Standard ont échoué ?

— Peut-être, le pense qu'elle a plus de possibilités que ces clubs.

— Que ferez-vous au match retour ? Attaquerez-vous davantage ?

— Certainement, mais en prenant garde de ne pas attaquer naïvement. Car un Mazzola ou un Riva auraient vite fait d'exploiter la situation. Nous devrons donc nous méfier d'une tendance à trop attaquer.

— Qui avez-vous pour augmenter votre potentiel offensif ?

— Polleunis peut-être.

— Ne pensez-vous pas que votre nervosité vous joue de mauvais tours ?

— Le jour où je ne bondirai plus lorsque l'arbitre nous défavorise, je cesserai d'être entraîneur ! »

● *L'Angleterre étant pratiquement éliminée de la Coupe des Nations, la phase finale (du 14 au 18 juin) ne pourra se dérouler qu'en Italie ou en Belgique, selon le vainqueur. L'Allemagne, sollicitée par l'U.E.F.A., n'a pas donné de suite à cette proposition.*

Si c'est la Belgique qui organisait, les matches se dérouleraient ainsi :

Mercredi 14 juin : demi-finales à Anderlecht et à Liège.

Samedi 17 juin : classement à Anvers.

Dimanche 18 juin : finale au Heysel.

DE LONDRES

● *Sepp Maier, le gardien allemand, souffrait de son coude gauche, très enflé. On avait dû lui faire de la pénicilline et envelopper le coude dans des bandages imbibés d'alcool.*

● *Gerd Müller devait tirer le penalty ; mais il renonça et demanda à Netzer de bien vouloir le tirer. Celui-ci fit la grimace, puis s'exécuta.*

« J'ai accepté, devait-il dire, car je me sentais bien ; mais j'avais le pressentiment que Banks savait où j'allais placer ma balle. Et il a bien failli l'arrêter. Mais enfin, j'ai marqué, c'est l'essentiel ; ce fut pour moi un heureux monment ! »

● *C'est Schoen qui le dit. L'équipe d'Allemagne n'a jamais fourni, en dix ans, un jeu aussi brillant que durant les trente minutes de Wembley.*

● *De Schwartzenbeck, à propos de Chivers : « Il est encore plus grand que je ne le pensais ; mais il est insensible : il ne sent pas les coups qu'on lui donne, et, on ne peut le déplacer. C'est une véritable armoire ! »*

● *Fritz Walter et Uwe Seeler ont suivi, côte à côte Angleterre-Allemagne à la télévision. Ils ont été étonnés du match joué par les Allemands et ne tarissent pas d'éloges sur la seconde mi-temps de Held, un joueur de Division II.*

● *Brigitte, Agnès et Hanelore, les femmes de Beckenbauer, de Maier, et de Schwartzenbeck étaient, à Londres, et ont suivi le match à Wembley en compagnie de Schauber, le gardien de la sélection amateur allemande.*

● *Geoff Hurst est directeur d'une fabrique de vêtements pour sportifs et n'attend plus tellement du football.*

A West Ham, son club, on l'appelle le « directeur millionnaire ».

DE BELGRADE

● *Milutinovic, l'ex-vedette « parisienne » en désaccord avec son club Partizan de Belgrade, serait prêt à entraîner un club français.*

● *De Milosevic, l'ex-avant centre du Red Star et d'Orléans, ces propos quelque peu désabusés : « Si la plupart des dirigeants français tenaient mieux les promesses qu'ils font aux joueurs, ceux-ci mettraient probablement davantage de cœur à l'ouvrage. »*

● *L'Anglais Smith, qui arbitra le match Hongrie-Roumanie, sera le premier arbitre du nouveau Parc des Princes, puisqu'il dirigera France-U.R.S.S. amateurs.*

● *A Belgrade, c'est un dirigeant allemand qui assurait la délégation du match pour l'U.E.F.A. Il est arrivé cinq minutes avant le coup d'envoi.*

● *Il y avait beaucoup d'observateurs au match de Belgrade. Valcareggi, sélectionneur italien, Nicolescu (Roumanie) et Billy Bingen, sélectionneur de la Grèce.*

● *Loveric, l'ex-gardien de l'équipe nationale de Yougoslavie et sélectionneur de cette équipe au temps de la Coupe du Chili, nous a dit : « Je ne crois pas avoir vu un meilleur match qu'Angleterre-Allemagne, qui a été diffusé sur les écrans de télévision dans notre pays. Mais je suis certain d'avoir vu la meilleure partie fournie par un joueur, depuis que je m'occupe de football : Beckenbauer. »*

DE BUDAPEST

● *Le cérémonial d'avant-match a été très plaisant à Budapest. Des jeunes filles portant plusieurs ballons se sont placées tout autour de la pelouse sur la piste d'athlétisme. Puis trois porteurs de ballons avec chacun un petit drapeau, l'un aux couleurs hongroises, l'autre aux couleurs roumaines, le troisième portant l'emblème de l'U.E.F.A.*

Quand la musique arriva, on lâcha les trois fanions qui s'envolèrent dans le ciel avec les ballons. Puis quand fut joué l'hymne national roumain, une jeune fille sur deux lâcha ses ballons. Enfin, le reste s'envola avec l'hymne hongrois. C'était très beau.

● *L'entraîneur hongrois, privé de plusieurs titulaires, avait complètement modifié sa défense. L'arrière gauche, Vepi, débutait en sélection. Le stoppeur Balint en était à sa deuxième. Quant à Fabian, l'arrière droit il en a très peu. Seul Panczis faisait figure d'ancien.*

● *Les 2.000 supporters roumains étaient fous de joie à l'issue du match. Ils allumèrent des feux de joie, dans les gradins, avec leurs journaux.*

● *L'avant centre roumain, Domide, et l'arrière droit, Satmareanu, qui marqua le but de son équipe, sont tous deux d'origine hongroise. Il est vrai qu'il y a, depuis longtemps, une forte colonie magyare, peuplant toute une province en Roumanie.*

● *En lever de rideau de Hongrie-Roumanie, on assista à un très bon match, opposant les jeunes de Budapest à ceux de Moscou. Les Soviétiques étaient meilleurs, et surtout plus athlétiques, mais les jeunes hongrois réussirent à préserver le match nul. De la bonne graine pour l'avenir.*

● *Beckenbauer a un admirateur de plus : l'attaquant hongrois Branikovits : « C'est le joueur qui a le plus de dons », affirme-t-il.*

● *Lucescu, l'ailier droit de l'équipe roumaine, nous a confirmé qu'il serait probablement rennais la saison prochaine. Il a d'ailleurs été invité par Jean Prouff à venir passer ses vacances, en Bretagne. Nunweiller, le demi d'attaque, pourrait aller à Nîmes à la place de Voinea.*

MISSION ACCOMPLIE

pour le commando soviétique

BELGRADE. — Dans un stade de l'Etoile Rouge archi-plein (record d'affluence battu), c'était en quelque sorte la deuxième édition d'un double et vieux contentieux sévissant entre deux équipes éminentes de l'Europe de l'Est. De même que la Roumanie n'avait essuyé que des défaites contre la Hongrie depuis plusieurs décennies, la Yougoslavie attendait, elle, depuis vingt ans, de battre l'Union Soviétique, exactement depuis les Jeux Olympiques qui se sont déroulés en 1952 à Helsinki.

Eh bien ! La Yougoslavie a encore échoué mais elle n'a pas eu à subir l'affront d'une défaite face à son immense public, ce qui constitue une satisfaction méritée, par les deux adversaires d'ailleurs, satisfaction que ne partagèrent pas les spectateurs si l'on se réfère à la qualité du jeu fourni, et encore moins les puristes de plus en plus considérés d'ailleurs de façon péjorative parce qu'ils recherchent tout simplement dans ce jeu d'hommes des qualités d'hommes si possible diversifiées.

autres Dzajic ; et les rares fois où ils furent quand même débordés, ils trouvèrent en Rudahov un gardien exemplaire, calme, clairvoyant et presque parfait. Il faillit cependant être battu par un contre-tir d'Akimovic qui heurta la barre transversale, ce qui mettait en quelque sorte les deux équipes à égalité de tirs sur le poteau.

Non, vraiment, il n'y a rien à redire quant à l'issue de ce match très âpre mais correctement joué et bien dirigé, si ce n'est que tout le monde n'en a pas eu « pour son argent » selon l'expression populaire.

Il n'y a rien à reprocher à des joueurs comme Stepanovic, Ramijak, excellents défenseurs et remarquables contre-attaquants, ainsi que Pavlovic qui occupa remarquablement le centre du terrain. C'est sans doute le jeune débutant Jankovic qui fit à l'aile droite la meilleure impression de son équipe, voire sur le terrain : sa vitesse de course, ses dribbles étonnants, sa technique extrêmement variée causèrent beaucoup de soucis à la défense soviétique.

Bukal, dont on nous avait dit qu'il possédait une remarquable frappe de balle, tenta malheureusement trop souvent de le prouver alors qu'il n'était pas dans une position idéale.

Il va de soi que les individualités soviétiques ne le cédèrent pas à leurs homologues yougoslaves. Toute la défense russe a été exemplaire avec un Kurtsilava remplaçant Chesternev dans un travail de bétonneur qu'il accomplit avec une remarquable intelligence, bien qu'il ne semble pas posséder le gabarit du poste. En outre, le travail de titan fourni par des hommes comme Dolmatov, Mohovikov, aida beaucoup à l'accomplissement de la performance. En attaque, Baidatchni fut presque aussi bon que son homologue Jankovic par sa vitesse de course, mais c'est quand même Konikov qui nous laissa la meilleure impression de plénitude chez les footballeurs soviétiques. — R.V.

Une rare attaque de l'U.R.S.S. qui n'inquiétera pas Maric, le gardien yougoslave

Or force est bien de reconnaître que ce nouveau 0-0 qui sanctionna le match de Belgrade nous laissa bien sûr insatisfaits. Une nouvelle fois, l'équipe soviétique est venue pour « faire » un 0-0 et c'est sans nul doute cet a-priori qui est irritant quand on considère la qualité du « matériel » humain utilisé pour une tâche aussi négative.

Une nouvelle fois, ce match est bien de nature à alimenter le débat essentiel du football actuel lorsqu'il n'est pas pratiqué par les Anglais opposés... à leurs cousins germains ! Une nouvelle fois, une bonne équipe yougoslave sérieuse, courageuse, travailleuse, fit l'essentiel du jeu mais échoua sur une sorte de porc-épic soviétique insaisissable de face comme de profil. Et si l'ailier gauche soviétique Kozinkievic n'avait pas rencontré la barre transversale lors de sa reprise de volée du début de match, les Russes s'en seraient retournés à Moscou nantis d'une « avance à l'italienne » suffisante pour geler complètement le jeu lors du match-retour.

Cela étant dit sans évidemment la moindre animosité mais parce que c'est évident, on est à l'aise pour reconnaître aux joueurs soviétiques leurs mérites qui sont incontestables et même nombreux : c'est ainsi que leur défense fit preuve d'une solidité et même d'une virtuosité remarquables lors de la grande offensive yougoslave du quatrième quart d'heure. Tout aurait pu alors basculer si les défenseurs soviétiques n'avaient pas suffisamment contrarié les efforts d'Akimovic, Bukal et

DZAJIC

toujours ce petit grain de fantaisie

BELGRADE. — *On concédera volontiers que Dzajic n'a sans doute pas été le meilleur joueur sur le terrain, lors de Yougoslavie - U.R.S.S. Mais dans un match aussi âpre, tendu, impitoyable que le fut cette confrontation, il a tout de même apporté ce petit grain de fantaisie de plus en plus broyé par les meules de l'efficience collective de la destruction du « potentiel ennemi », passant avant tout, y compris la présentation de ses propres arguments.*

Une talonnade, une feinte, un faux départ, une vraie passe « au millimètre » ont été les rares prétextes d'applaudissements admiratifs d'un public qui aime toujours ça, comme nous, et comme d'autres.

Après le match, il n'était ni hilare ni abattu, l'ami Drogan. Simplement lucide, comme les irritables grands joueurs.

« Décidément, ces Soviétiques nous poseront toujours des problèmes. En fait, nous ne savons pas comment les prendre. Sans doute s'agit-il de ce fameux complexe qui nous habite depuis vingt ans, et vous savez bien qu'un complexe, ça ne s'explique pas. Même les équipes de la génération passée n'ont pas réussi mieux que nous, que ce soit les Sekularac ou Skoblar. Bien sûr, ce n'est pas une raison suffisante pour se contenter de ce résultat, mais cela fait mieux comprendre la difficulté de notre tâche. »

Mais Dzajic ne se laisse pas aller à l'inquiétude, malgré ce score apparemment défavorable, puisque obtenu sur le terrain de l'Etoile Rouge de Belgrade.

« A Moscou, il s'agira d'un autre match, dit-il. Il est impossible que les Russes se cantonnent autant en défense qu'ils l'ont fait contre nous aujourd'hui. Il faudra bien qu'ils se découvrent et nous laissent davantage de possibilité de contre-attaquer, exactement comme ce fut le cas pour eux, lors de ce match.

— Et votre éventuel transfert en France, qui a été plusieurs fois évoqué ?

— J'ai eu des contacts avec deux clubs français : l'O.G.C. Nice et l'O. Marseille. Mais, d'une part, cela est resté au niveau des contacts, et d'autre part, je suis soumis à la juridiction de mon pays, aussi bien sur le plan sportif que militaire. Je dois, en effet, accomplir le service militaire, à moins qu'un événement extraordinaire ne m'en dispense. »

Décidément, dans tous les pays du monde, le « port » obligatoire de l'uniforme ne suscite pas de vocations...

Mais il n'y a que la Yougoslavie qui possède un Dzajic, qui s'est permis le luxe de jouer trois fois en trois jours : Yougoslavie-U.R.S.S., jubilé Seeleé à Hambourg et match de Championnat à Ljubljana. — R. C.

ROBERT VERGNE a vu les 4 équipes de l'Est

Ne vous fiez pas aux apparences !

Notre envoyé spécial Robert Vergne a assisté à deux des quarts de finale de la Coupe d'Europe : Hongrie-Roumanie à Budapest et Yougoslavie-U. R. S. S. à Belgrade. Il a donc vu les quatre meilleures équipes de l'Est européen à... vingt-trois heures d'intervalle le match de Belgrade ayant commencé une heure plus tôt que celui de Budapest.

COMPARAISON n'est certes pas raison mais peut tout de même le devenir lorsque les éléments d'appréciation sont presque identiques. Et, ma foi, tout portait à croire que le match de Budapest était bien l'homologue de celui de Belgrade, voire son frère jumeau.

Qu'on en juge : deux quarts de finale de Coupe d'Europe des Nations opposant les quatre meilleures équipes de l'Europe de l'Est dans deux capitales danubiennes, deux stades presque identiques : le Nepstadion de Budapest plus monumental mais moins agréable que celui de l'Etoile Rouge de Belgrade, ovoïde, ce qui le rend très original ; deux stades entièrement à l'air libre. On le voit, les conditions climatiques, psychologiques, techniques et matérielles étaient sensiblement les mêmes.

Restaient les deux matches dont on ne s'étonnera pas qu'ils aient été différents bien que le score, lui, ait été identique tant la palette du football est large. Autant le match de Belgrade fut classique et conforme à ce que l'on en attendait, autant celui de Budapest se caractérisa essentiellement par les contrastes qu'il offrit : contraste d'une équipe hongroise d'abord souveraine, presque majestueuse, manœuvrant à sa guise une formation roumaine semblant constituée d'ouvriers consciencieux, mais au talent limité.

Mais le talent comme le génie est le plus souvent affaire de patience et, à l'arrivée, l'escarcelle des « besogneux » roumains était aussi bien garnie que celle des talentueux hongrois. Sans doute parce que ecs derniers ne semblent pas en état de fournir de sérieux efforts pendant quatre-vingt dix minutes, alors que les Roumains pouvaient soutenir le même rythme pendant deux heures.

Autre observation concernant le match d'un point de vue tactique : tant que Kocsis demeura sur le terrain, il s'en assura le contrôle presque absolu avec la collaboration de Zambo et de Szucz ; son remplacement par Bene donna à l'équipe hongroise un artilleur de plus mais... un servant de moins ! Grosse erreur dont on s'apercevra sans doute ultérieurement qu'elle a coûté la qualification de la Hongrie pour la poule finale.

A-t-on assisté au même phénomène à Belgrade et d'abord les deux matches ont-ils été du même calibre ? Il ne faut pas oublier que les Yougoslaves se présentèrent face aux Soviétiques pour le moins aussi complexés que les Roumains devant les Hongrois : plus de vingt ans d'insuccès parsemés de quelques « cartons » ajoutaient à l'angoisse des Roumains comme à celle des Yougoslaves.

On sait comment les premiers résolurent leurs problèmes. En revanche, les seconds échouèrent dans la mesure où le score identique prend une signification différente parce que le match se situait à Belgrade. Les Yougoslaves ont joué un peu moins bien que les Hongrois au cours de leur période euphorique, mais en définitive mieux que leurs voisins sur l'ensemble du match. Leur condition physique a semblé nettement supérieure à celle des Magyars mais pas à celle des Roumains et encore moins à celle des Soviétiques. Ce fut en somme une double confrontation entre artistes de naguère et « tâcherons » d'aujourd'hui.

La différence est grande pour un résultat (chiffré) identique; du moins à l'issue de la première manche, la seconde étant nécessaire pour tenter d'établir un jugement de valeur.

Les quatre équipes ont présenté une défense renforcée par un homme libre mais la Roumanie et plus encore l'Union Soviétique avaient disposé beaucoup de monde au milieu du terrain, et il convient de rappeler que ces deux équipes étaient les visiteuses.

En définitive et en dépit de l'excellent mais trop courte période hongroise, il nous a semblé que le match de Belgrade était plus acharné, d'une envergure supérieure à celui de Budapest ; peut-être parce que les conceptions étaient plus tranchées, les styles plus contrastés.

Belgrade nous a rappelé un traditionnel match de Coupe d'Europe des clubs champions, quelque chose qui aurait pu ressembler par exemple à Moenchengladbach-Inter, mais en plus correct.

A Budapest, c'était plus chaud, plus coloré sans doute à cause de la présence de 10.000 supporters roumains venus en voisins et aussi d'un cérémonial plus sophistiqué. A Belgrade, les Yougoslaves se sont contentés de quelques juniors et de cinq jeunes filles qui remirent des fleurs aux joueurs ; au Nepstadion il y avait plusieurs centaines de jeunes filles qui ceinturaient entièrement le stade.

On le voit, il y avait quand même quelques différences...

Rudolf ILLOVSKY peut faire son mea culpa

c'est la conclusion de Jacques ÉTIENNE

BUDAPEST. — 70.000 spectateurs au Nepstadion ! De l'avis de tous les observateurs hongrois, il y avait longtemps qu'on avait vu pareille assistance dans ce stade bâti au lendemain de la guerre et dont la seule transformation a été la pose d'une piste de course à pied, en matière synthétique.

70.000 spectateurs, totalement acquis à la cause de cette équipe magyare, sauf les 2.000 supporters roumains, serrés dans quelques travées, brandissant drapeaux et banderoles.

70.000 spectateurs qui osèrent siffler leurs favoris en seconde mi-temps et qui s'en allèrent passablement déçus.

On les comprend en partie. La Hongrie aurait dû gagner, haut la main, ce match. D'entrée de jeu, elle le prit à bras le corps, le modelant, le dominant, d'une manière volontaire, mais aussi brillante. On comprenait très bien, en voyant évoluer les Dunai, Branikolits, Fazekas Zambo, que les Français ne pouvaient éliminer ces joueurs-là.

Car si ce Hongrie - Roumanie n'atteignit pas les plus hauts sommets, en raison notamment de la relative faiblesse des Roumains en première mi-temps — il fut d'un bon niveau technique, tant au plan des hommes, que dans le jeu collectif. Le mérite en revint tout naturellement aux Hongrois, qui effectuèrent une première demi-heure de grande qualité. On retrouva en particulier l'ailier gauche Zambo qui enthousiasma les spectateurs de Colombes. Ses départs en profondeur, soit seul, soit en recherchant un appui, pour se relancer plus loin et conclure par un tir ou une dernière passe, jetèrent souvent la confusion dans les rangs de la défense roumaine. Sur l'autre aile, Fazekas évoluait dans un tout autre style. Ses dribbles acérés lui permettaient de « s'ouvrir » le jeu, mais il en oubliait parfois un partenaire mieux placé que lui. Quand aux deux avants centre, Dunai et Branikovits, se démarquant sans cesse sur tout le front de l'attaque, ou au contraire, travaillant en étroite liaison, ils créaient à eux seuls, un danger constant. Ce qui ne les empêchait pas de recevoir le soutien actif de leurs coéquipiers. Il y eut vraiment de tout comme phases de jeu au cours de cette première période, essentiellement hongroise. La variété des mouvements offensifs, la qualité et le nombre des tirs, auraient dû valoir aux Magyars une avance plus substantielle.

Hélas pour eux, seul Branikovits, parvint à tromper Raducanu et le gardien roumain fut sauvé deux fois par ses poteaux. Ce n'était pas payé cher ; mais les Roumains n'avaient rien prouvé et l'on penchait plutôt vers la réalisation d'un second but hongrois que vers une égalisation roumanie.

Ainsi l'arrière droit, Satmareanu réussit ce but égalisateur, dix minutes après la reprise, sur un coup franc. La responsabilité du gardien Gegzi nous a paru engagée, car celui-ci laissa échapper la balle alors qu'il aurait dû s'en saisir. Mais ce but n'eut probablement été qu'un accident, si l'entraîneur Illovsky n'avait cru bon de modifier « l'assiette » de son équipe en remplaçant Kocsis, son meneur de jeu par Bene. On comprend très bien qu'un joueur de la classe de Bene, soit utile dans une formation qui doit marquer des buts, mais on ne l'appelle pas en supprimant l'une des pièces maitresses de la « maison ». Kocsis s'était montré souvent à son avantage en première mi-temps. C'est lui qui avait donné à Zambo, la plupart des balles dangereuses. Faire de Fazekas, qui avait laissé sa place d'ailier à Zambo — très bon joueur certes, mais individualiste forcené, la plaque tournante de l'équipe, a constitué à nos yeux une hérésie. La Hongrie a perdu 50 % de ses possibilités. D'autant que les Magyars nous ont finalement semblé en moins bonne condition physique que leurs adversaires, qui eux, ont tenu tout le match.

Ces Roumains en classe pure sont inférieurs aux Hongrois, lesquels comptent sur des individualités plus brillantes et un jeu collectif plus chatoyant, plus lié. Mais ils sont terriblement accrocheurs. Et l'on ne manquera pas de mentionner qu'ils étaient privés de leurs deux meilleurs attaquants : Dobrin et Dumitrache.

C'est dire que le match retour s'annonce très serré et passionnant. Si la Roumanie parvenait à éliminer la Hongrie de la Coupe d'Europe des Nations, ce serait considéré comme un grand exploit.

BRANIKOVITS :

«Albert mon modèle»

BUDAPEST. — *Physiquement, il ressemble assez à Albert, son coéquipier de Ferencvaros : « Mon modèle et mon maître », s'empresse-t-il d'ajouter.*

Laszlo Branikovits est grand et élancé. C'est un attaquant de pointe, attiré vers le but, possédant un registre assez complet et surtout un démarrage très sec qui lui permet de se défaire du défenseur attaché à ses basques.

Il a marqué un beau but, à Raducanu, en tentant sa chance dès qu'il a vu l'ouverture. Quelques secondes plus tard, il est probable que l'immense gardien roumain, déjà sorti pour fermer l'angle de tir (la balle lui a d'ailleurs rebondi sur l'épaule) aurait écarté le danger, comme il l'avait fait devant Floch.

Branikovits a été international junior et « B », mais il y a un an, une personne trouva la mort dans un accident de voiture, dont il fut rendu responsable. Pour ce délit, il fut privé de sélection pendant une saison. C'est ainsi qu'il ne débuta en équipe nationale que lors du match contre l'Allemagne de l'Ouest, le 29 mars dernier. Cette rencontre avec la Roumanie, constituait donc son second match international.

Il a débuté dans un petit club de Budapest : Postas, mais vint très jeune à Ferencvaros, en 1962, c'est-à-dire à l'âge de 13 ans. Il fut fasciné par Albert, dont il suivit l'ascension et jamais il n'aurait osé penser qu'il jouerait un jour à côté de lui, dans son équipe de club.

Branikolits est un homme très actif. Technicien dans la mécanique, il travaille trois heures par jour, dans une usine de Budapest, consacre le reste de son temps dans la journée à se reposer et à s'entraîner, et, va le soir suivre des cours. Il poursuit, en effet, des études économiques, afin de se faire une situation plus tard, dans le commerce extérieur.

« C'est très difficile de tout concilier, assure-t-il, d'autant qu'il y a cinq séances d'entraînement par semaine, sans compter les matches ; mais je tiens à assurer mon avenir. »

Il pense que la Hongrie est capable de gagner à Bucarest. « Le football hongrois est valable techniquement, affirme-t-il, mais il doit encore progresser en rapidité, en rythme. Moi-même, j'ai des progrès à faire dans ce sens-là. Et j'avoue que j'admire assez les footballeurs anglais, pour leur jeu de tête. Ce sont vraiment les meilleurs dans ce domaine. »

La défaite des hommes de Ramsey n'a pas fait changer d'avis Branikolits sur ce chapitre.

« J'ai vu jouer l'O.M. contre Legia Varsovie, c'est une bonne équipe dit-il ; mais je n'ai jamais compris pourquoi votre équipe nationale s'est montrée si faible devant la nôtre, à Paris, alors qu'elle avait réalisé un bon match à Budapest. Comment cela se peut-il ? » C'eût été probablement un trop long sujet de discussion...

Branikolits est un footballeur heureux et paisible. Célibataire, son emploi du temps chargé ne lui permet guère d'aller au cinéma. Il s'offre quelquefois le théâtre avec des amis. Mais ce qu'il aime vraiment, ce sont les chiens. S'il le pouvait, il en aurait plusieurs. Il se contente d'un berger allemand. Une bête splendide, paraît-il, dont il est très fier. — J. E.

coupe d'europe des nations

S. MAZZOLA (Italie)

G. MULLER (Allemagne) leader du SOULIER D'OR ADIDAS.

P. VAN HIMST (Belgique)

A. DUNAI (Hongrie)

adidas® équipe les grands joueurs des grandes rencontres

adidas la marque aux trois bandes®

PROMOTION-SPORT-PUBLICITE

SOCHAUX-OM PEUT

MARSEILLE-REIMS (0-0)

L'OM A LA CRAVACHE

MARSEILLE. — « Ça ne leur fait pas de mal et nous cela nous fait du bien. » Telle fut la rapide conclusion, vendredi soir, de René Masclaux, le capitaine de l'équipe de Reims, après le point pris par les siens à Marseille où les Rémois réussirent à faire front devant les attaques des champions de France et surent prendre au piège d'une excellente défense les vedettes olympiennes Skoblar et Magnusson.

D'ailleurs, la manière dont sut se défendre l'équipe de Reims fut si brillante, parfois, que certains spectateurs n'hésitèrent pas à crier des encouragements aux Rémois qui, sur la fin de la rencontre, inquiétèrent la défense marseillaise.

Et les spectateurs dépités quittèrent le stade en scandant : « Nous avons perdu, nous avons perdu », contrairement à certains qui n'hésitent pas à lancer « Nous avons gagné, nous avons gagné ».

(Victor PERONI)

Car pour le public marseillais lorsque l'O.M., sur son terrain, ne gagne pas, il perd. Un match nul au Stade-Vélodrome, c'est même pire qu'une défaite. C'est un affront.

C'est bien pour cela d'ailleurs que le président Marcel Leclerc qui ne prenait pas du tout les choses au tragique — même lorsqu'il apprit la victoire de Nîmes à Bordeaux, qui ramenait les Nîmois à quatre points de l'O.M. avec un meilleur goal-average — déclara aussitôt :

« Eh bien ! il ne nous restera plus qu'à cravacher à Sochaux et essayer d'y prendre le point que nous avons laissé échapper devant les Rémois. »

Mais cela semble pourtant quelque peu modifier les données du problème car, dans le tableau de marche de Zatelli, on comptait fermement sur une victoire devant Reims. En effet, à Sochaux, devant une équipe aussi fantasque, capable des pires mais aussi des meilleurs résultats, on ne sait jamais trop où l'on va. Ainsi rappelez-vous : Sochaux chez lui s'incline 1-3 devant Paris-Saint-Germain qui s'incline sur le même score à Lyon, tandis que les Sochaliens l'emportent ensuite par la même marque à Monaco. Alors, le rusé Mario Zatelli, qui connaît fort bien les sautes d'humeur de l'équipe franc-comtoise préférait améliorer sa position aux dépens de Reims avant d'aller au stade Bonal où, du coup, ce soir, la rencontre présente une importance qu'elle n'avait pas la semaine dernière.

Onnis : que de soucis pour l'O.M.

Ainsi Masclaux n'avait-il peut-être qu'en partie raison lorsqu'il pensait que le match nul de son équipe au Stade-Vélodrome ne faisait pas de mal à l'O.M. Et ce point perdu devant les Rémois fait drôlement rebondir l'intérêt du championnat à cinq étapes de la fin, puisque si l'O.M. chute à Sochaux Nîmes peut revenir à deux points alors qu'il y aura encore huit points en jeu avant le franchissement de la ligne d'arrivée.

C'est pour cela que Marcel Leclerc compte bien que ses hommes « vont cravacher » et que Skoblar aura plus de chance que vendredi dernier puisque non seulement le Yougoslave n'a pas marqué, mais pour un hors-jeu de position il a fait annuler un superbe but qu'avait marqué Couécou de la tête. C'était la première fois que Skoblar jouait en quelque sorte négativement. Mais on le sait, il est bien rare que Josip laisse longtemps son monde sur une mauvaise impression et il ne nous étonnerait pas que ce soir il soit brillant.

Quant à l'équipe de Reims qui connaît actuellement une période euphorique et bon enfant — à l'image de son entraîneur l'excellent Léon Desmenez qui est loin d'être un compliqué, ce qui semble faire plaisir à tout le monde — elle a perdu l'habitude de perdre, ce qui lui donne des ambitions nouvelles. Ce soir elle va accueillir Rennes avec la ferme intention de prendre deux points. Car ce n'est pas le moment de flancher. Surtout après la victoire de Lille sur Bastia, les Lillois devenant maintenant d'autant plus menaçants pour les Rémois qu'ils les recevront à l'occasion de l'avant-dernière journée de championnat.

« Pour nous, dit Léon Desmenez, tous nos matches sont des matches de Coupe. Nous sommes condamnés à nous battre. »

« C'est la guerre », commente en souriant le paisible Bernard Lech. Oui, si on veut, en une certaine façon et c'est bien pour cela, comme dit encore Bernard Lech que « Reims à Marseille n'allait pas se présenter à fleur au fusil. A moins d'être certain de faire 3-3, ce qui n'était pas évident. »

Mais contre Rennes ce sera différent, on ira de l'avant et sans doute Robert Rico — qui reste finalement très attaché à son ancien club dont il déplorait le match nul devant Angoulême — mettra-t-il un point d'honneur à se trouver à la pointe du combat.

MONACO-SOCHAUX (1-3)

GARE A LECH... S'IL JOUE !

MONACO. — Lorsque le toujours opportuniste Philippe Piat, posté en embuscade, logea hors de portée de Carayon une balle qui lui avait été adressée par son capitaine Melic, un murmure de stupeur parcourut la tribune d'honneur à demi-déserte du stade Louis-II. Il y avait alors une heure que le match avait commencé et à cet instant précis, les 1.200 spectateurs de la Principauté, qui s'étaient refusés à perdre espoir jusque-là, comprirent que l'A.S. Monaco venait de mettre un pied en Seconde Division.

Le Red Star s'étant fait battre pendant ce temps-là par l'autre club azuréen de Division I, l'O.G.C. Nice, la situation des Monégasques, à dix minutes de la fin, n'était cependant pas tout à fait catastrophique. Mais le vif et remuant Lechantre, d'une magistrale reprise de volée du pied gauche, n'allait pas tarder à ôter toute illusion aux supporters de l'A.S.M. Implacable, l'ailier gauche sochalien devait même inscrire un troisième but quelques instants plus tard. Ainsi, Monaco vit-il s'envoler ses ultimes espérances de garder sa place parmi l'élite.

Victor SINET

Sans doute le club de la Principauté n'est-il pas mathématiquement condamné, mais on imagine mal comment il pourrait reprendre quatre points au trio Reims-Red Star-P.S.G., au cours des cinq derniers matches de championnat.

Pourtant, les hommes de Luciano avaient abordé cette rencontre dans de bonnes dispositions d'esprit. La preuve en est que tout au long de la première période, ils malmenèrent plus ou moins une défense sochalienne constamment sur les dents et auraient pu compter deux buts d'avance quand fut sifflée la mi-temps. En effet, après le but-surprise réussi à la 9e minute par leur jeune demi Pasero, qui avait proprement mystifié Battmann d'un puissant tir de vingt-cinq mètres ajusté sans le moindre élan, les Monégasques se procurèrent quelques autres sérieuses occasions de conclure, mais ils confondirent alors vitesse et précipitation, de sorte que, la malchance aidant, ils ne purent creuser l'écart comme ils le méritaient.

Jusqu'alors, il faut bien le dire, les Sochaliens, privés des services de Georges Lech et de Seles, n'avaient guère justifié leur excellent classement, se contentant le plus souvent de subir la pression adverse, Lechantre mis à part, les attaquants Doubistes s'étaient essentiellement singularisés par leur discrétion. Mais il faut toujours se méfier de ces avants qui semblent jouer à cache-cache sur le terrain et qui vous filent régulièrement au nez une fois qu'on ne les attend plus. Philippe Piat, l'attaquant type de ce genre de situation, en fit la démonstration au bout d'une heure de jeu lorsque, sortant à point nommé de son « anonymat », il crucifia Carayon d'un tir croisé qui remettait tout en question.

Pour s'en tirer, Monaco aurait dû se garder, en cette fin de saison très mouvementée, de faire le moindre faux-pas à domicile. Hélas, l'équipe azuréenne, qui aura connu tous les malheurs depuis le début du présent exercice — rappelons qu'elle jouait encore sans Dewilder, Koum et Piumi — vient tour à tour de gaspiller un point devant Reims et deux face à Sochaux.

« C'est chez nous, au stade Louis-II, que nous aurons signé notre acte de condamnation, constate Henri Orenzo, le nouvel animateur de l'A.S.M., mais nous n'abdiquerons pas pour autant, soyez-en sûrs. »

Parmi les observateurs de ce match manqué, il y avait Louis Hon (qui avait assisté la veille à O.M.-Reims), c'est-à-dire l'entraîneur dont on parle le plus, au pied du célèbre Rocher, pour succéder à Jean Luciano. Hon, bien sûr, s'est gardé d'accréditer la version de ceux qui l'imaginent déjà entraînant Monaco. Simplement, il s'est borné à déplorer :

« C'est triste de voir des matches aussi tristes... »

Ce succès sur les bords de la Méditerranée arrange bien les affaires des Sochaliens qui s'apprêtent maintenant à livrer une rude bataille à l'O.M. et qui nourrissent plus que jamais l'espoir de participer la saison prochaine à la Coupe des Villes Européennes. Le F.C. Sochaux est un club qui a bien du mérite. Mais pour consolider sa troisième place et même pour avoir des chances de battre l'O.M., il lui faudra abattre des atouts beaucoup plus frappants que ceux qui suffirent à son succès en terre monégasque.

Il est vrai qu'avec Georges Lech, légèrement claqué et probable au stade Bonal, l'équipe de Montbéliard peut apparaître radicalement transformée.

Futur comptable dans cinq mois vous profiterez de la vie

Niveau : le Certificat d'Etudes

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants, car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de 5 mois.

Demandez le document gratuit n° 6227. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, Organisme Privé, 92 - Bois-Colombes.

ENCORE TOUT CHANGER

Même Magnusson n'a pu faire plier la défense de Reims

ANGERS-NANTES (2-1)

L'EXEMPLE DE "L'AMI PIERROT"

(Gérard ERNAULT)

ANGERS. — Il est comme Poulidor. C'est un brave type, droit comme un I, ami de tous, qui s'étonne lui-même et tout le monde par la même occasion en livrant, à 33 ans, une de ses meilleures saisons.

« Je n'en reviens pas, dit Pierre Bourdel. L'an dernier, je me sentais sur le déclin. Cette année, je suis comme flambant neuf. J'en viens à me demander ce qui se passe. Je ne suis aucun régime spécial. Je crois tout simplement que je dors mieux. L'âge, que voulez-vous... »

Bourdel, c'est une grande carcasse osseuse de 1 m 80, un peu raide, pas très jolie à voir, mais d'une efficacité totale. Il en est à sa neuvième saison au S.C.O. C'est le plus ancien de la maison. Pas mal placé, donc, pour dire ce qui, à son avis, nous vaut, cette saison, un S.C.O. d'excellente qualité, comme le muscadet du coin.

« Pas de problème, c'est notre fond technique qui nous a permis d'en arriver là. Alors que quelques autres, qui ont joué toute la saison à l'énergie, sont aujourd'hui sur les rotules, nous demeurons, pour notre part, relativement frais. Vous voyez le résultat. »

L'ami Pierrot est un grand silencieux qui ouvre rarement la bouche. Quand il le fait, c'est avec douceur, un peu sur le ton de la confidence à travers laquelle on perçoit à peine les vestiges d'un accent attrapé du côté de Béziers, où il fit ses débuts.

« Je n'ai fait que deux clubs : Béziers et le S.C.O. Quand je suis bien quelque part, j'y reste. De toute façon, je ne suis pas un garçon du genre pigeon voyageur. J'aime planter ma tente dans un endroit tranquille et en profiter longtemps. Au début, à Angers, j'ai souffert, comme tous les gens qui changent de pays, de climat, d'habitudes. Aujourd'hui, je ne quitterais pas cette région pour un empire. Ce mode de vie sage m'a peut-être empêché de gagner beaucoup d'argent dans mon métier, mais je ne le regrette pas trop. Il y a d'ailleurs des compensations à demeurer sur des positions stables. Je m'occupe à Angers — avec mon épouse — d'un commerce d'articles de sport qui marche très bien ; je n'ai peut-être pas perdu au change. Pour ne rien vous cacher, c'est ce commerce qui me fera demeurer dans la région. Je suis en fin de contrat avec le S.C.O. Il y a quelque temps, me sentant vieilli, j'aurais bien répondu aux sollicitations de quelques clubs amateurs. Mais ce retour de forme me fait un peu changer d'avis. Si l'on veut toujours de moi... »

Il faut dire que Bourdel, tel qu'on l'a vu encore samedi soir contre Nantes, occuper le poste de libero en se faisant littéralement « les moustaches », est quasiment irremplaçable au sein du S.C.O.

Il ajoute tout de suite, grand modeste devant l'éternel :

« C'est un poste facile. Il s'agit de colmater les brèches. L'expérience joue un grand rôle. Je n'ai pas tellement de mérite. Jouer arrière, ma vraie place, est plus difficile, plus fatigant, mais je trouve, aussi, beaucoup plus intéressant. Arrière, je peux attaquer le long de la ligne de touche, m'exprimer pleinement. Libero, je suis freiné, enfermé naturellement dans une certaine prudence. Comme, en plus, je suis capitaine, je dois montrer l'exemple du service de l'équipe. Car l'équipe compte avant tout et, avant ou arrière, l'essentiel c'est de s'y sentir utile, d'y être utile... »

Comme un certain Pierre Bourdel, par exemple.

LA MORT DU SIGNE INDIEN

ANGERS. — *Depuis qu'ils vivent dans l'espoir d'accrocher une place qui les emmènerait tout droit en Coupe de l'U.E.F.A., les Angevins ne sont plus les mêmes. Voilà maintenant qu'ils s'inquiètent des résultats de ceux qui les précèdent et qui les suivent ; voilà que, même après la victoire, entre deux chants, leurs visages sont tendus. L'ambition dévore leur petit bonheur tranquille d'équipe sans histoire, bien gentille, bien calée au milieu du tableau et jouant bien au football.*

Mais qu'ils aient changé de peau n'empêche toujours pas les hommes de Nagy de gagner et pas contre n'importe qui, Nantes, par exemple, c'est la bête noire du S.C.O., le rival voisin donc aimablement détesté, et un candidat possible (mais de moins en moins) à cette fameuse Coupe de l'U.E.F.A. Il y a belle lurette qu'ils n'avaient pas battu les Nantais, à Angers. Eh bien, c'est fait ! « On a enfin vaincu le signe indien », comme dirait Bourdel, le capitaine exemplaire du S.C.O.

Dans le fond, Angers-Nantes n'a pas été le derby attendu entre deux équipes libérées de consignes défensives très strictes et sur lesquelles on comptait pour nous offrir une joyeuse soirée de jeu léché. Ce ne fut pas le cas, pour plusieurs raisons bien précises : derby, importance de l'enjeu, vent, arbitrage saccadé et tous ces petits riens qui font qu'un match n'arrive jamais vraiment à prendre son véritable envol.

L'image de Guillou ratant presque tout ce qu'il entreprit au début, puis délivrant au fil des minutes quelques éclairs de grande classe, résume à elle seule la question. Un match assez moyen avec quelques pointes, comme le premier but angevin, parti du rond central avec Edwige relayé par Caidoz, qui redonne à Edwige, lequel dribble Fouché et se paye le luxe, d'un tir croisé, de marquer dans le but vide. Notons quand même, pour l'histoire, que, quelques instants auparavant, M. Boncourt avait magistralement omis de siffler un penalty en faveur de Maas (faute de Murci) qui filait tout droit au but de Gallina.

Mais au bout du compte, la victoire du S.C.O., calme, voire trop sûr de lui, après son deuxième but, volontaire, n'est pas volée. Elle se dessine en deuxième période, après une grosse maladresse du jeune arrière droit nantais, Barot, qui laissa passer une déviation de la tête de Gaidoz, consécutive à un coup paré de Lemée, Roy, à l'affût, profite de l'occasion pour inscrire le but de la victoire du S.C.O.

Les Angevins se permirent alors quelques fantaisies et Courtin à six minutes de la fin les rappela à l'ordre en battant Gallina de peu.

A la veille d'aller rencontrer Angoulême, à qui, il espère, rendre un chien de sa chienne, pour l'avoir éliminé en Coupe et avant de revoir Reims samedi, le S.C.O. a de bonnes raisons d'afficher un certain optimisme. Quoi qu'il arrive, désormais, il aura fait une très belle saison. Malheureusement pour les Nantais, ils ne peuvent en dire autant.

G. E.

pour ses shoots
JOSIP SKOBLAR
a naturellement choisi
les chaussures "Skoblar"
préparées spécialement par
Hunga

581 - SKOBLAR
chaussant, souplesse, légèreté, 6 crampons vissés, col matelassé, la chaussure de l'élite étudiée spécialement pour le premier buteur d'EUROPE.

"performances sportives"

oui marketing

D1

LYON-PARIS-SAINT-GERMAIN (3-1)

QUI PEUT RÉSISTER A UN LYON COMME CELUI-LA ?

Lacombe a enncore trompé la défense parisienne. Delhumeau est battu

LYON. — Il semble en vérité se confirmer que les victoires remportées sur Sochaux sont décidément sans... lendemains qui chantent. En effet lorsque le 19 mars dernier l'équipe de Reims s'alignait contre l'Olympique, elle venait de tailler les Francs-Comtois en pièces (3-0) et de les éliminer de la Coupe de France. Or, au stade de Gerland, les Champenois, qui étaient encore entraînés par Fruchart, ne faisaient pas le poids et furent complètement submergés : 5-0.

Le fait se reproduisit assez curieusement pour Paris-S.-G., qui avant d'affronter le Team rhodanien, s'était couvert de gloire en triomphant de Sochaux (2-0), et cela au stade Bonal même.

En réalité à Lyon le « onze » parisien fut loin de justifier tout le bien qu'on avait dit de lui après son déplacement à Sochaux. Toujours est-il qu'il parut asphyxié par la cadence infernale que les hommes de Mignot surent imprimer à la partie. Certes, quand son adversaire se permit quelques périodes de relâchement après des flambées étincelantes il manœuvrait au centre du terrain avec une certaine autorité mais dès que les Rémond, Prost et Bras arrivèrent à proximité du but de Chauveau, ils furent rapidement et facilement dépossédés du ballon.

« Une seule fois en 90 minutes, fit justement remarquer Aimé Mignot, Paris-S.-G. réussit à cadrer un tir. Ce fut celui qu'après 40 minutes, Hallet de 25 mètres décocha et qui surprit Chauveau, acculé en quelque sorte au chômage. »

Ce simple exemple situe, bien sûr, la stérilité des attaquants parisiens, la faiblesse de leurs shots et leur manque total de puissance d'infiltration.

M. Pibarot traduisit sans doute l'impression générale, quand il concluait qu'un score de 5-1 eût plus fidèlement reflété la physionomie d'ensemble des opérations. D'ailleurs les Parisiens ne contestèrent nullement la supériorité technique, tactique et physique de leurs rivaux ni ne cherchèrent aucune excuse à leur défaite. Leur président, M. Patrelle, reconnut : « Il est une fois de plus prouvé que les petits gabarits ne nous conviennent pas », alors que l'ex-Lyonnais, Djorkaeff, toujours aussi juste et mesuré dans ses propos, rendit hommage au style collectif de l'ensemble lyonnais. De son côté, le Stéphanois Aimé Jacquet, venu en voisin, ne cacha pas son étonnement et son... admiration devant la sûreté technique des joueurs de l'Olympique et plus particulièrement devant la soudaineté des infiltrations meurtrières de Chiesa, de Lacombe et de Di Nallo, auxquels peu de défenseurs français eussent vraisemblablement résisté vendredi soir.

Précisons qu'après quinze minutes de jeu la cause des visiteurs était entendue et... perdue. Aux 14e et 15e minutes ils concédèrent deux buts dont le premier acquis par Bernard Lacombe fut un chef-d'œuvre du genre. Le second fut obtenu par Di Nallo après un double et spectaculaire travail préparatoire de Chiesa au milieu du terrain, et de Lacombe à l'aile droite.

Le troisième et dernier but des Rhodaniens, inscrit à 25 minutes du coup de sifflet final, fut encore marqué par 7acombe après que Di Nallo, Ravier et Baeza eurent raté une demi-douzaine de très bonnes occasions.

C'est assez dire qu'au terme d'une première mi-temps fort honnête, les Parisiens n'étaient jamais en mesure d'imposer leur rythme et d'inquiéter les Lyonnais. Parmi ceux-ci, Di Nallo, Chiesa et Lacombe furent, malgré un manque de réussite évident, transcendants, mais à ce succès il importe d'associer Baeza, Trivic, R. Domenech, au perçant offensif très accusé, Mihailovic et L'homme en forme grandement améliorée. Quant aux vaincus, ils ont joué à leur rythme qui, contrairement à celui des Lyonnais, fut lent, décomposé et inefficace. S'ils sont néanmoins parvenus à éviter le désastre, ils le durent à leur gardien Delhumeau, à Leonetti, à Guignedoux et à Hallet, seul attaquant digne de ce nom En revanche, Rémond, Bras et Prost — en dépit de ses fréquentes permutations avec ses ailiers — n'inquiétèrent jamais Chauveau.

Pourtant, dans leur morosité les représentants de la capitale promirent à leur président que dès demain ils feront payer par Monaco les pots cassés par Lyon.

Paul FISCHER.

BORDEAUX-NIMES (1-4)

LES CONTRES DE NIMES ? ÇA FAIT MAL

BORDEAUX. — « La pression bordelaise est évidente mais beaucoup trop, désormais, pour troubler notre jeu. Nos contre-attaques, fort bien construites, firent la différence. »

En quelques mots Kader Firoud, l'entraîneur heureux, venait de parfaitement résumer ce que fut Bordeaux-Nimes.

Les Bordelais ont dominé territorialement surtout d'ailleurs au cours de la première mi-temps. Deux ou trois contres nîmois ont suffi pour faire pencher la balance en faveur des Gardois.

Normal ? Bien sûr. Les Girondins ont encore manqué beaucoup d'occasions pour espérer venir à bout d'un adversaire de la trempe de Nimes. La plus belle ? Sans doute ce penalty accordé dès la 5e minute par l'arbitre M. Uhlen, pour une faute de Martinelli sur Jenssen. Hélas pour Bordeaux, Lipo le tira pratiquement sur le goal nîmois.

Ce penalty avait d'ailleurs sa petite histoire puisqu'il s'agissait du premier sifflé en faveur des Girondins depuis vingt mois, puisque le précédent remontait à août 1970.

Si Lipo s'était montré plus adroit, le déroulement du match s'en serait-il pour autant trouvé transformé ? Peut-être. Toujours est-il que Bordeaux aurait égalisé à la marque puisque dès la 20e seconde de jeu, Bonnet avait trouvé une faille. Comment ? Le plus simplement du monde : la balle aux Gardois sur le coup d'envoi, une faute de Grabowski apparemment bénigne, un coup franc donné par Mezy, un faible dégagement de la tête de Péri sur Bonnet démarqué, un tir tendu de ce dernier.

D'ailleurs les quatre buts nîmois devaient venir en conclusion de fautes bordelaises puisque c'est encore sur un mauvais renvoi que Vergnes, juste avant le repos, marqua le deuxième but, puisque Bonnet exploita une balle perdue par Bordeaux pour inscrire le troisième, puisque, enfin, un ballon relâché par le gardien girondin donna le quatrième à Canetti dans les tout derniers instants.

Mais sur ce dernier but, les Bordelais ont droit à de larges circonstances atténuantes, car leur gardien, depuis la 77e minute s'appelait Texier !

En effet, les Girondins ont perdu, en plus, Bergeroo, victime d'une entorse à un genou. Et comme il n'est pas question que Rigoni rejoue — il a été opéré d'un ménisque il y a trois semaines — Michelena va devoir reprendre du service chez les professionnels dès mercredi à Nice.

Ce problème de gardien risque d'ailleurs de se reposer la saison prochaine puisque Rigoni, bien qu'étant encore sous contrat à Bordeaux pour deux ans, ne cache pas qu'il aimerait bien changer d'air, pour Nancy, par exemple.

André NOGUES.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

NANCY-SAINT-ETIENNE (3-1)

CASTRONOVO EST PASSÉ PAR LA

NANCY. — En dépit de quelques temps morts et de quelques maladresses — passes parfois mal assurées — les spectateurs ont passé une agréable soirée, car on vit souvent, du côté lorrain surtout, un football de mouvement alerte, et si la défense forézienne parut peu solide, c'est justement peut-être parce qu'elle fut gênée par l'esprit d'entreprise des Nancéiens.

Et puis, il y eut de forts jolis buts, à commencer par le premier, signé Castronovo qui, d'une bonne vingtaine de mètres, battit de façon imparable, dans le coin gauche, le gardien de but stéphanois Castel (37e).

Ainsi, l'équipe nancéienne mettait fin à une longue période de stérilité : trois matches sans inscrire un seul but, quatre même si l'on tient compte que celui obtenu contre le Red Star fut marqué sur penalty.

C'est sur le score de 1 à 0 en faveur des joueurs locaux que la mi-temps paraissait prendre fin quand les choses se précipitèrent : deux buts en une minute. Le premier, stéphanois, fut inscrit par Keita qui reprit le ballon repoussé par le jeune gardien nancéien Holvoet sur un tir de Larqué. Le second fut encore marqué par le Nancéien Castronovo. L'Argentin réussit là un fort bel exploit. Sur un service de Gasparini, il pénétra au cœur de la défense adverse et, d'un lob astucieux, battit Castel qui n'en pouvait mais (45e).

2 à 1 donc pour Nancy quand les équipes atteignaient la mi-temps, et ce score était somme toute normal.

On crut un moment que la formation de Batteaux était en mesure d'égaliser, les changements de rythme de Keita, pas toujours très bien soutenu d'ailleurs, constituant le principal danger pour la défense locale.

Mais Gasparini allait mettre un terme aux espoirs des visiteurs. Après avoir dribblé étroitement Sanlaville, Gasparini, d'un très beau tir croisé, battit pour la troisième fois Castel, qui faillit bien subir un nouvel affront sur une très belle action de Herbet. Mais, à dire vrai, le score eût été un peu sévère pour la formation stéphanoise que l'on a vue souvent à Nancy dans de meilleures dispositions.

Quant à l'équipe lorraine, après le petit creux qu'elle connaît après chaque interruption de la compétition, elle a retrouvé toute sa santé, son dynamisme. Et puis, il y avait aussi l'Argentin Castronovo qui a rappelé qu'il était vraiment un footballeur de très grande classe.

Jean MOSCAUD.

CHENEVOTOT ET HOLVOET : A SUIVRE...

NANCY. — Les satisfactions ne manquaient pas vendredi soir du côté nancéien En plus du succès acquis aux dépens de l'équipe stéphanoise, qui n'est peut-être plus aussi tranchante qu'auparavant, mais reste toujours d'un bon niveau d'ensemble, l'A.S.N.L. pouvait se féliciter d'avoir fait confiance à deux nouveaux : Jean-Pierre Holvoet, dans le but, et Paul Chenovotot, qui portait le numéro 6. Celui-ci n'en était d'ailleurs qu'à sa deuxième expérience en équipe première, puisqu'il avait débuté seulement la semaine précédente, à Nice. Jusque-là, ce Nancéien d'origine avait accompagné parfois l'équipe, mais en qualité de douzième homme.

A Nice, Redin décida de l'utiliser en remplacement de Gasparini. Et ce jeune garçon de 20 ans (1,66 m seulement) remplit si bien sa tâche, face à Eriksson, qu'il le maintint contre Saint-Etienne.

En première mi-temps, on lui confia la charge de neutraliser Keita ; non seulement Chenovotot remplit fort bien cette mission, mais encore, il eut l'audace d'utiliser le ballon pour le relancer avec promptitude et sang-froid en direction de ses avants.

Quant à Jean-Pierre Holvoet, il faisait ses débuts, Magiera ayant déclaré forfait pour la première fois de la saison. Holvoet est un Parisien qui, l'an dernier, jouait au R.C.F. Ce garçon cultivé, sérieux et appliqué, marié et père de famille, offrit ses services à l'A.S.N.L., dont les structures solides lui convenaient.

Il joua la plupart des matches de Division III et ne concéda que 14 buts.

Contre Saint-Etienne, il se montra très souple et ne fut jamais dans l'embarras. Seuls ses dégagements ont manqué de puissance et de précision, surtout. Mais ce domaine peut être amélioré rapidement.

Chenovotot et Holvoet, deux footballeurs dont il sera maintenant intéressant de suivre la carrière. — J. M.

CASTELLANI-LE-MAGNIFIQUE

(Tony ARBONA)

SAINT-OUEN. — Quant à la 7e minute du match Red Star-Nice, on vit l'ailier gauche azuréen crocheter Guillolet pour centrer très exactement sur la tête de Revelli... qui rata de peu, on commença à penser que ce numéro 11 avait du talent.

Ensuite, on eut la confirmation. Faisant preuve d'un culot extraordinaire, couvrant bien sa balle, feintant ou sprintant comme un grand, tirant bonne mesure, Castellani ne déparait pas cette ligne d'attaque niçoise.

Il ne paie pas d'allure du haut de ses 176 centimètres répartis sur 66 kilos, le jeune Bernard, mais balle au pied, c'est un autre homme . Ah ! certes, il ne pouvait continuer à pareil régime durant quatre-vingt-dix minutes tellement le rythme du match était élevé.

Tombant, cognant, bousculé, Castellani, ravagé par des crampes dut être remplacé à la 72e minute, mais cela avait suffi pour satisfaire Snella, ses supporters et... lui-même.

Car ce Castellani est encore cadet. Il est né le 8 février 1955, et Saint-Ouen, c'était pour lui la « Grande Aventure ». Lui qui opère en promotion mais surtout en junior avait été averti, jeudi, qu'il jouerait en première, avec les pros :

« Moi avec Revelli, Loubet, Eriksson, non mais vous vous rendez compte ».

On s'en est rendu compte : il peut continuer.

Bernard est né à Marseille, il a été sélectionné dans la fameuse équipe de Cadet du Sud-Est et des recruteurs d'équipes pros firent des offres à Papa Castellani. Lequel était lié avec Ferry, l'ex-Niçois, et c'est pourquoi Bernard passa des P.T.T. de Marseille à Nice, la saison passée.

Il habite avec Montagnoli dans l'auberge faisant face au terrain d'entraînement, il est heureux, et maintenant comblé. Bien sûr, il ne jouera pas toujours avec les pros, mais l'important était de montrer qu'il pouvait tenir sa place avec talent. C'est fait.

Il ne manque plus au sélectionneur des juniors, Jacky Braun, que de voir jouer ce blondinet au visage calme pour que Bernard Castellani, qui a encore deux années de juniors devant lui, devienne une des vedettes de cette sélection.

Pour cela, faisons référence à Jean Snella :

« Ce jeune garçon m'a épaté, je savais qu'il avais du culot et du talent, mais ce soir, dans cette bataille, il a été magnifique. »

Castellani : un petit nouveau qui a étonné Snella

LE RED STAR TROP TARD

SAINT-OUEN. — *Une très bonne chose, pour Nice, que son capitaine Quittet n'ait pas attendu la mise en place des photographes pour tirer le coup franc que la mise à terre, irrégulière, d'Eriksson, avait provoqué. De trente mètres, Quittet, en plein sprint, piaça un boulet de canon que Laudu ne put qu'entrevoir. C'était le deuxième but niçois en cinq minutes. Eriksson, 300 secondes auparavant, avait ouvert la marque d'un splendide tir croisé, avec un ballon que Douis venait de lui donner.*

Que Nice ait regagné les vestiaires avec deux buts d'avance était logique. Pratiquant un jeu magnifiquement synchronisé par Jouve et Eriksson, opérant d'une manière, si l'on peut dire coulissante, Nice se permettait d'avoir autant de monde en attaque qu'en défense, l'alternance se faisant sans heurt, sans affolement. C'était du grand football.

Et puis le vent tourna, ou plutôt le Red Star eut ce vent avec lui, alors, ne possédant pas la technique de l'adversaire, il usa de ses armes : la hargne, l'engagement physique, le courage.

Gonzalès mit au fond des filets de Baratelli le ballon que Gueniche lui offrit sur un plateau. Gondet fonça, Gonzalès rua dans la défense niçoise, Baratelli appelait la chance à son secours. Ces vingt dernières minutes furent encore plus passionnantes (et pourtant on était déjà servi jusque-là sur ce plan passionnel).

Les Niçois, ballottés en tout sens, faisaient front. Tout le monde, au Red Star, se ruait à l'attaque et c'est pourquoi Loubet eut une occasion en or, sur une contre-attaque, le ballon rebondit sur la ligne de buts pour toucher le poteau et être renvoyé par Donnat. Cinq minutes avant la fin, Revelli seul devant Laudu armait son tir quand le gardien audonien sortit de sa surface de réparation pour le plaquer comme un rugbyman.

Nice n'avait pu marquer d'autre but mais le Red Star non plus. Il le méritait, mais sa révolte avait éclaté trop tard.

T.A.

AJACCIO-METZ (1-0)

CUISSARD SOURIRE AUX LÈVRES...

AJACCIO. — Un coup d'œil sur le classement et vous vous apercevrez vite qu'Ajaccio, en glanant les deux points de la victoire, a rejoint Paris S.G. et, avec un meilleur goal-average, reprend sa place de quatorzième. Ceci pour dire qu'il est à six points des trois derniers et comme il recevra le club parisien, il fera l'impossible pour le lâcher. Ajaccio a enfin renoué avec le succès en remportant une nouvelle victoire, étriquée certes, mais une victoire qui vaut son pesant d'or.

En effet, le succès des Ajacciens est conforme à la logique en raison d'une meilleure constance, d'une plus grande combativité, d'une détermination plus efficace et surtout d'une grande volonté de vaincre car ils avaient devant eux des adversaires redoutables, très durs à manœuvrer à cause d'une circulation de balle plus rapide.

Les Messins ont fait mieux que se défendre, se procurant même des occasions très nettes de conclure et, par leurs contre-attaques rapides, ils avaient fait passer des frissons dans le dos des supporters acéistes, particulièrement à la troisième minute où une tête de Bourgeois fut déviée de justesse par Escale.

Les Ajacciens avaient été plus mordants que d'habitude, affichant une réelle vivacité qui avait posé des problèmes aux Messins. Les joueurs locaux, auxquels on avait reproché de ne pas avoir suffisamment appuyé leurs attaques devant Sochaux, n'ont pas voulu mériter le même reproche devant Metz. Ils se sont donc ardemment battus en accélérant la cadence, mais il est bien évident que la précision de l'exécution se sont ressenties de la précipitation. Ils auraient sans doute acquis sans cela un succès plus confortable.

Si nous devions relater toutes les occasions manquées, nous pourrions avancer qu'en début de partie, sur une balle en cloche de Leroy, nous avons eu l'impression, des tribunes, que le ballon avait franchi la ligne avant d'être dégagé d'extrême justesse. L'arbitre, assez mal placé, laissa jouer et si ce but avait été validé (nous étions à la 7e minute), tout aurait pu changer.

Il y eut aussi un autre shot de Trésor qui frôla la barre, et cette tête de Dortomb qui échoua sur un poteau.

Il ne faut pas croire que Metz fut dominé, en fait toutes les contre-attaques des Messins furent dangereuses et posèrent bien des problèmes aux défenseurs locaux, autour de Trésor qui amorça des mouvements particulièrement incisifs. On a d'ailleurs noté combien Bourgeois, Franquet pouvaient être dangereux et à quel point Jensen avait de l'abattage. D'ailleurs, tous les joueurs messins eurent le mérite de ne point s'en laisser conter sur le plan de la volonté et de la vigueur physique.

Il fallut en effet atteindre la 80e minute pour qu'après une belle attaque ajaccienne amorcée par Piatti et bien relayée par Leroy, M'Pelé réussisse une belle reprise et voit le ballon fuser littéralement comme un bolide vers la lucarne du but défendu par Schuth. Le gardien messin en resta tout pantois.

Les hommes de Cuissard avaient absolument besoin de ces deux points pour se remettre en selle, aussi dirigeants et supporters affichaient-ils un beau sourire et l'atmosphère paraissait détendue chez tous les joueurs ajacciens.

Jean COLOMBANI.

LILLE-BASTIA (1-0)

LE RÊVE FOU DU L. O. S. C. (J.-P. OUDOT)

LILLE. — Les Lillois se reprennent à rêver d'un fol espoir : le maintien en Division I. La victoire — logique et peu désirée par un adversaire qui pensait, manifestement, à autre chose — est là, bien tangible qui permet en effet de croire que tout n'est pas définitivement perdu. Mieux, en grappillant ici et là un petit point inespéré, les Nordistes pourraient jouer leur tête contre... Reims, au stade Henri-Jooris pour un véritable combat au couteau !

Toujours est-il que si les protégés de René Gardien ont empoché, ce week-end, deux points ô combien précieux, il convient de préciser aussitôt que les Corses de Bastia ne leur ont guère opposé de résistance, si ce n'est en fin de match où ils se procurèrent, par Félix, une occasion en or de partager les points.

Les Bastiais pensaient à un autre rendez-vous nordiste : celui pris avec les Lensois, pour le compte des demi-finales de la Coupe de France. A Lille, ils cherchèrent essentiellement à ménager leur souffle et leurs... chevilles. On ne leur en voudra pas trop de leur passivité mais il est bien évident que les autres mal-classés pourraient trouver à redire à ce genre de situation. On en voudra encore moins aux Lillois car les responsabilités de laisser sur la touche Kanyan et Félix — bien que ce dernier ait disputé les vingt dernières minutes de jeu — et de placer en « pointe » trois joueurs de... milieu de terrain (Franceschetti, Papi, Dogliani) incombent pleinement aux Insulaires.

Toujours est-il que, sur la physionomie de la rencontre, la victoire lilloise ne prête à aucune discussion. Les partenaires de Claude Dubaele voulurent davantage le succès et s'y employèrent ferme, quand bien même auraient-ils étalé beaucoup de... lacunes offensives.

Avec un peu plus de précision dans la phase terminale, Levavasseur et De Martigny en particulier, auraient pu loger à plusieurs reprises, le ballon au fond des filets. Ils « tombèrent » sur un Pantelic en forme mais péchèrent par excès de précipitation.

Incontestablement, on joue avec courage et foi à Lille mais on manque des éléments indispensables pour l'essentiel : marquer des buts.

Il fallut une hésitation de Pantelic pour que Lille l'emportât, grâce à un coup de tête victorieux de Levavasseur, à la suite d'un bon centre du Yougoslave Bajic. Pantelic s'était élancé en effet pour intercepter et s'arrêta, on ne sait pourquoi, en plein élan.

Un mot enfin sur le public : c'est un public en « or » que les Lillois possèdent ! Près de 10.000 spectateurs payants ont assisté à ce choc qui était le match de la dernière chance pour le L.O.S.C. Cela mérite un coup de chapeau et ne fait que raviver le regret des dirigeants qui, au contraire des joueurs, jouent encore le jeu sans trop y croire. N'est-ce pas ainsi que les bonnes surprises sont le mieux goûtées ? On le souhaite pour ces spectateurs nordistes, amoureux fous du ballon et qui... risquent, hélas, d'être sevrés de football de qualité la saison prochaine, malgré le sursaut sympathique des joueurs de ce glorieux L.O.S.C. qui ne veut pas mourir.

RENNES-ANGOULEME (2-2)

RENNES CAHIN-CAHA...

RENNES. — Une constatation s'impose après ce match qui vit Rennes et Angoulême partager les points sur le stade de la Route de Lorient. Les Bretons ont retrouvé le chemin des filets. Il y avait trop longtemps que cela n'était point arrivé pour qu'on trouve déjà des motifs de satisfaction, d'autant que ces retrouvailles dans le compartiment offensif s'accompagnaient du retour de Betta. Il est heureux qu'il ait repris enfin place au sein de la formation bretonne car les bruits les plus divers couraient dans les rues de la capitale de l'Armorique et, en cette période de l'année où les intérêts particuliers priment parfois sur ceux de la collectivité, les mauvaises langues trouvaient évidemment des arguments...

Avec ces deux buts rennais de vendredi soir on serait tenté de dire que le Stade a gagné une bataille. Mais la guerre est bien loin d'être gagnée... Pour ceux qui auraient été tentés de le croire, le match amical disputé le lendemain à Châteauneuf-du-Faou, le fief de Kéruzoré, est là pour le démontrer. Si l'enfant du pays s'est attiré la sympathie (toute gagnée) de son public, en marquant un but, les Brestois l'ont quand même emporté (2 à 1). Du même coup les espoirs nés vendredi soir sont tombés à zéro.

Car les motifs de satisfaction, nous l'avons dit, étaient réels. Il ne faut tout de même pas oublier qu'en dehors de ces deux buts inscrits, Rennes avait frappé deux fois sur les poteaux. Ces essais manqués furent déterminants, pensons-nous, car jamais Angoulême n'aurait pu remonter le score de deux buts si le cadre n'était venu au secours de Kouba.

La première occasion s'était située à la 22e minute. Cosnard, très offensif puisqu'il avait mis Kouba en péril sur un violent tir des vingt mètres soixante secondes auparavant, avait marché sur le ballon avant de tirer sur le poteau gauche. La balle avait ensuite roulé parallèlement à la ligne de but sans qu'aucun Rennais ne puisse l'exploiter.

A cet instant Rennes, avec la chance, eût donc mené 2-0 puisque, à la 21e minute, les Rennais avaient ouvert la marque par Guermeur qui avait fait preuve de beaucoup de promptitude sur un corner de Terrier, consécutif au tir de Cosnard que nous venons de mentionner et que Kouba avait détourné en corner.

Le second tir sur les montants s'était produit à la 80e minute. Rennes menait 2-1 puisque Prou, à l'ultime minute de la première mi-temps, avait égalisé en profitant d'un long dégagement de Kouba et d'une course à laquelle aucun défenseur rennais n'avait mis fin. En l'occurrence Guermeur s'était signalé à l'attention en crochetant sur place son vis-à-vis sur un centre de Terrier. Son tir avait complètement trompé Kouba. Hélas ! une nouvelle fois, le poteau droit sauva le gardien tchèque.

En ces deux occasions, Angoulême reprit espoir et Prou fit preuve une nouvelle fois d'opportunisme à huit minutes de la fin. Chlosta et Kobescak, qui avait pris place dans l'équipe rennaise en seconde mi-temps à la place de Cédolin blessé, ne parvinrent pas à contrôler une balle aérienne. Habilement Prou la logea au fond des filets. Les Charentais n'avaient connu que deux occasions : ils les avaient magnifiquement exploitées. Il n'y a pas d'autre raison à rechercher au lendemain de cette rencontre au cours de laquelle on ne put qu'admirer le courage avec lequel les Angoumoisins tentent de se sortir d'une situation qui reste quand même fortement compromise. — **Pierre ROMER.**

33e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	Recettes
MARSEILLE	0	Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ***, BOSQUIER****, ZVUNKA****, KULA**** — NOVI***, HODOUL**** — MAGNUSSON****, GRESS***, SKOBLAR***, COUECOU****. — Rempl. : DI CARO. — Entr. : ZATELLI. — Total : 40.	121.279 F 14.552 spect.
REIMS	0	Reims. — DUCHENE**** — TEISSEIRE****, JODAR****, BRUCATO****, MASCLAUX**** — ROBERT****, ZYWICA**** — RICHARD****, ONNIS***, B. LECH****, RICO***. — Rempl. : BLANCHARD. — Entr. : L. DESMENEZ. — Total : 42.	Arbitrage de M. Debroas
BORDEAUX	1 (0)	Bordeaux. — BERGEROO**** (puis TEXIER***, 77e) — PAPIN***, DUBOUIL***, PERI***, MERELLE*** — GIRESSE***, GRABOWSKI**** — JENSEN***, GALLICE****, LIPO***, PETYT***. — Entr. : GERARD. — Total : 36.	70.270 F 8.398 spect.
Grabowski (69e)			
NIMES	4 (2)	Nîmes. — MARTINELLI**** — ODASSO***, BETTON***, AUGE***, KABILE*** — ADAMS*****, MEZY*** — PIRCALAB****, MAAROUFI*** (puis CANETTI***, 77e), VERGNES***, BONNET*****. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	Arbitrage de M. Uhlen
Bonnet (1re, 48e) Vergnes (44e, 90e)			
LYON	3 (2)	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME**** — CACCHIONI***, TRIVIC**** — CHIESA*****, LACOMBE*****, DI NALLO*****, RAVIER***. — Rempl. : THIRY. — Entr. : MIGNOT. — Total : 44.	73.547,15 F 9.529 spect.
Lacombe (14e, 65e) Di Nallo (15e)			
PARIS-St-GERM.	1 (1)	Paris-S.G. — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF***, MITORAJ***, LEONETTI****, ARRIBAS*** — LEANDRI***, GUIGNEDOUX**** — REMOND**, PROST**, EALLET****, BRAS**. — Rempl. : GUICCI. — Entr. : PHELIPON. — Total : 34.	Arbitrage de M. Verbeke
Hallet (40e)			
LILLE	1 (1)	LILLE. — DELANGRE***** — VERNOUX****, LAFFONT****, DUBREUCQ***, LOUP** — VERHOEVE****, PRIETO**** — BAJIC****, LEVAVASSEUR***, DUBAELE****, DE MARTIGNY***. — Rempl. : HOUSSELSTEIN. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.	103.461 F 9.521 spect.
Lavavasseur (18e)			
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC**** — MOSA***, LUCCINI***, SAVKOVIC***, TOSI*** — CALMETTES****, BUIGUES*** (puis FELIX***, 70e) — PAPI***, FRANCESCHETTI****, DOGLIANI***, GIORDANI***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 36.	Arbitrage de M. Wurtz
NANCY	3 (2)	Nancy. — HOLVOET**** — PALKA***, LOPEZ****, LEMERRE***, FORMICA**** — VICQ***, HENEVOTOT**** — HERBET****, CASTRONOVO*****, GASPARINI****, MARIOT****. — Rempl. : LANINI. — Entr. : BEDIN. — Total : 42.	128.410 F 10.583 spect.
Castronovo (33e, 45e) Gasparini (62e)			
SAINT-ÉTIENNE	1 (1)	Saint-Etienne. — CASTEL**** — BROISSART****, MERCHADIER****, SANLAVILLE***, FARISON*** — HERBIN***, BERETA**** — REVELLI***, LARQUE****, KEITA****, SARRAMAGNA***. — Rempl. : POLNY. — Entr. : BATTEUX. — Total : 39.	Arbitrage de M. Petit
Keita (44e)			
RENNES	2 (2)	Rennes. — BERNARD*** — COSNARD****, CEDOLIN*** (puis KOBESCAK***, 46e), CHLOSTA****, CARDIET*** — GARCIA****, KERUZORE*** — TERRIER***, LENOIR***, BETTA***, GUERMEUR****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37.	38.342,10 F 5.108 spect.
Guermeur (21e) Lenoir (44e)			
ANGOULÊME	2 (1)	Angoulême. — KOUBA*** — BALY***, MADRONNET***, BLANC****, SAMUEL***, L. LECLERC***, STEPHAN*** — GUILLAS***, LASSALETTE****, D. LECLERCQ****, PROU****. — Rempl. : BACQUET. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 37.	Arbitrage de M. Besory
Prou (37e et 82e)			
MONACO	1 (1)	Monaco. — CARAYON**** — MOSCA****, FORCHERIO***, CHOMET***, VILLA*** — PASERO****, SUURENDONK*** — DALGER***, FLOCH***, PETIT***, BELGHILT***. — Rempl. : DOS SANTOS. — Entr. : LUCIANO. — Total : 36.	10.075 F 1.194 spect.
Pasero (9e)			
SOCHAUX	3 (0)	Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI****, WASSMER***, BURKLE****, POSCA**** — WATTEAU***, PERRIN*** — MAIER***, PIAT****, MELIC***, LECHANTRE**** — Rempl. : LANG. — Entr. : BARRET. — Total : 38.	Arbitrage de M. Frauciel
Piat (58e) Lechantre (80e, 85e)			
ANGERS	2 (1)	Angers. — GALLINA***** — LEMEE***, BOURDEL****, FIEVET***, LECŒUR*** — GUILLOU****, KOVACEVIC*** — BERDOLL***, GAIDOZ***, EDWIGE****, ROY***. — Rempl. : CASSAN. — Entr. : NAGY. — Total : 38.	160.660,80 F 12.875 spect.
Edwige (33e) Roy (64e)			
NANTES	1 (0)	Nantes. — FOUCHE*** — BAROT***, OSMAN***, GARDON****, DE MICHELE*** — MICHEL***, PECH*** — BLANCHET***, COURTIN***, RAMPILLON****, MAAS****. — Rempl. : EO. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 36.	Arbitrage de M. Bancourt
Courtin (84e)			
AJACCIO	1 (0)	Ajaccio. — ESCALE**** — PIATTI****, TASSONE****, TRESOR*****, LE LAMER**** — POUSSARDIN****, LATOUR*** — LEROY****, M'PELE****, DORTOMB***, SANSONETTI****. — Rempl. : DUFFEZ. — Entr. : CUISSARD. — Total : 42.	33.780 F 1.978 spect.
M'Pele (77e)			
METZ	0	Metz. — SCHUTH**** — BEAULIER***, PAUWERT****, JEITZ****, BAUDA*** — BOURGEOIS****, PIASECKI*** — CUPERLY****, HAUSKNECHT***, FRANQUET****, JENSEN****. — Rempl. : MULLER. — Entr. : G. ZVUNKA. — Total : 40.	Arbitrage de M. Mouton
RED STAR	1 (0)	Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET****, DONNAT****, FERRIE****, GARRIGUES**** — BESNARD****, AHACHE**** — HOUEN*** (puis ORLANDUCCI****, 28e), GONZALES****, GONDET****, GUENICHE**** — Entr. : FARIAS. — Total : 44.	56.663,25 F 5.057 spect.
Gonzales (70e)			
NICE	2 (2)	Nice. — BARATELLI**** — J.-F. DOUIS****, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA**** — JOUVE****, ERIKSSON**** — MONTAGNOLI****, LOUBET****, REVELLI****, CASTELLANI**** (puis GRECK***, 72e). — Entr. : SNELLA. — Total : 44.	Arbitrage de M. Mâchin
Eriksson (35e) Quittet (40e)			

MATCHES												Classement	Points	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
17	10	5	2	16	10	2	4	33	20	7	6	1. Marseille ..	47	36	13	29	18	65	31	+ 34
16	12	3	1	17	5	6	6	33	17	9	7	2. Nîmes	43	42	13	25	20	67	33	+ 34
16	10	3	3	17	8	2	7	33	18	5	10	3. Sochaux ..	41	32	15	20	25	52	40	+ 12
17	13	4	0	16	4	2	10	33	17	6	10	4. Angers	40	37	10	14	24	51	34	+ 17
17	12	2	3	16	4	6	6	33	16	8	9	Lyon	40	39	19	14	20	53	39	+ 14
16	10	4	2	17	3	7	7	33	13	11	9	6. Nice	37	26	9	19	25	45	34	+ 11
17	10	5	2	16	3	6	7	33	13	11	9	Nancy	37	29	15	20	24	49	39	+ 10
16	14	1	1	17	4	0	13	33	18	1	14	Bastia	37	32	9	13	37	45	46	— 1
16	11	4	1	17	3	4	10	33	14	8	11	9. Nantes	36	40	10	21	33	61	43	+ 18
16	7	3	6	17	9	1	7	33	16	4	13	St-Etienne .	36	32	21	33	29	65	50	+ 15
17	8	5	4	16	3	6	7	33	11	11	11	11. Rennes	33	32	21	14	24	46	45	+ 1
17	9	4	4	16	1	7	8	33	10	11	12	12. Bordeaux ..	31	23	20	9	23	32	43	— 11
16	11	1	4	17	1	5	11	33	12	6	15	13. Metz	30	30	11	10	29	40	40	0
17	9	4	4	16	1	4	11	33	10	8	15	14. Ajaccio	28	28	16	14	31	42	47	— 5
16	6	5	5	17	4	3	10	33	10	8	15	Paris-S.-G. .	28	33	25	16	35	49	60	— 11
16	5	5	6	17	2	7	8	33	7	12	14	16. Reims	26	21	21	18	40	39	61	— 22
17	6	7	4	16	2	3	11	33	8	10	15	Red Star ...	26	21	22	8	33	29	55	— 26
17	6	6	5	16	1	2	13	33	7	8	18	18. Lille	22	25	20	12	39	37	59	— 22
17	6	4	7	16	1	4	11	33	7	8	18	Monaco ...	22	21	21	13	39	34	60	— 26
16	7	4	5	17	0	2	15	33	7	6	20	20. Angoulême .	20	25	23	8	52	33	75	— 42

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

— Pour la **trente-troisième journée** de championnat, 29 buts ont été marqués. C'est un assez bon total.

Les spectateurs bordelais ont vu 5 de ces 29 buts, tandis que 4 buts ont été inscrits sur les stades de Nancy, Rennes, Lyon et Monaco. Par contre, à Marseille, les buteurs sont restés muets, ce qui est assez rare !

On en arrive ainsi à un total de 934 buts (soit un peu plus de 28 par journée), qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	16e journée	42
2.	3e journée	40
3.	23e journée	38
4.	6e journée	35
5.	24e journée	34
6.	25e journée	33
7.	2e journée	32
	5e journée	32
	8e journée	32
	12e journée	32
11.	14e journée	30
	27e journée	30
13.	33e journée	29
14.	18e journée	28
	21e journée	28
	32e journée	28
17.	9e journée	27
	11e journée	27
	13e journée	27
	29e journée	27
	31e journée	27
22.	14e journée	26
	17e journée	26
	26e journée	26
25.	10e journée	25
26.	7e journée	24
	28e journée	24
28.	15e journée	23
	20e journée	23
	22e journée	23
31.	1re journée	17
32.	19e journée	17
	30e journée	17
	TOTAL	934

On constate ainsi que la 33e journée figure en assez bonne place dans ce classement.

● LES BUTEURS

Les 29 buts de cette journée ont été marqués par 23 joueurs.

On compte six doublés à mettre à l'actif des buteurs ci-après : Bonnet (Nîmes), Vergnes (Nîmes), Lacombe (Lyon), Castronovo (Nancy), Prou (Angoulême) et Lechantre (Sochaux).

C'est le premier doublé de la saison pour Prou, c'est le second de Castronovo ; Lacombe et Lechantre en sont à leur troisième, Bonnet à son quatrième et Vergnes à son cinquième.

Ces 29 buts se répartissent comme suit par poste : 17 buts d'avants centre, 8 d'ailiers, 3 de milieu de terrain et 1 d'arrière central.

Parmi les premiers canonniers du Championnat, il faut noter que Keita rejoint Skoblar (inefficace contre Reims), tandis que Vergnes, Lacombe et Bonnet, en marquant chacun deux buts, se rapprochent quelque peu des deux leaders. La menace Vergnes semble notamment se préciser.

Voici le classement à l'issue de cette 33e journée :

25 buts : Skoblar (Marseille) et Keita (Saint-Etienne).
22 buts : Vergnes (Nîmes).
20 buts : Onnis (Reims).
18 buts : Lacombe (Lyon).
17 buts : Marcos (Nantes).
16 buts : Di Nallo (Lyon).
15 buts : Combin (Metz), Lenoir (Rennes), Piat (Sochaux), Bonnet (Nîmes).
14 buts : Maas (Nantes), Kuzowski (Nancy), H. Revelli (Nice), M'Pelé (Ajaccio).
12 buts : Prost (Paris-S.-G.) et Félix (Bastia).
11 buts : Bras (Paris-S.-G.), Voinea (Nîmes), P. Revelli, Larqué (Saint-Etienne), Castellan (Angoulême), Couecou (Marseille), Eriksson (Nice), Roy (Angers).
10 buts : Pircalab (Nîmes), Dogliani (Bastia), Herbet (Nancy), Levavasseur (Lille), Gonzales (Red Star), Lechantre (Sochaux).
9 buts : Dortomb, Sansonetti (Ajaccio), G. Lech (Sochaux), Bourgeois (Metz), Edwige (Angers).
8 buts : Serra (Ajaccio), Lemée (Angers), Franceschetti (Bastia), Cope (Lille), Floch (Monaco), Vicq (Nancy), Blanchet (Nantes), Hallet (Paris-S.-G.), Mojsov (Rennes), etc.

● LES SPECTATEURS

Pour cette 33e journée, 78.795 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne de près de 7.900 spectateurs par rencontre.

C'est à Marseille, comme d'habitude, que les spectateurs ont été les plus nombreux, mais à Angers et à Nancy, il y avait également beaucoup de monde.

Ces 78.795 spectateurs se répartissent comme suit :

1.	Marseille-Reims ..	14.552
2.	Angers-Nantes ...	12.875
3.	Nancy-St-Etienne .	10.583
4.	Lyon-Paris-S.G. ..	9.529
5.	Lille-Bastia	9.521
6.	Bordeaux-Nîmes ..	8.398
7.	Rennes-Angoulême .	5.108
8.	Red Star-Nice ...	5.057
9.	Ajaccio-Metz	1.978
10.	Monaco-Sochaux ..	1.194
	TOTAL	78.795

Si on fait le total des spectateurs depuis le début du Championnat, on obtient le nombre de 3.060.191, soit une moyenne un peu inférieure à 93.000 spectateurs par journée.

Ces 3.060.191 spectateurs se répartissent comme suit, étant précisé que nous avons fait figurer entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles ces spectateurs correspondent :

1.	Marseille ...	396.693 (17)
2.	St-Etienne ..	228.849 (16)
3.	Nantes	202.965 (16)
4.	Rennes	188.822 (17)
5.	Lyon	172.548 (17)
6.	Lille	171.600 (17)
7.	Nancy	169.557 (17)
8.	Nice	166.795 (16)
9.	Paris-St-G. ..	163.961 (16)
10.	Reims	163.183 (16)
11.	Metz	162.275 (16)
12.	Nîmes	158.269 (16)
13.	Red Star ...	141.869 (17)
14.	Bordeaux ..	128.252 (17)
15.	Sochaux ...	111.764 (16)
16.	Angers	102.868 (17)
17.	Bastia	66.949 (16)
18.	Angoulême .	61.856 (16)
19.	Ajaccio	55.103 (17)
20.	Monaco	46.013 (17)
	TOTAL	3.060.191

On peut ainsi obtenir le classement à la moyenne suivante :

1.	Marseille	23.334
2.	Saint-Etienne	14.303
3.	Nantes	12.685
4.	Rennes	11.107
5.	Nice	10.424
6.	Paris-St-G.	10.247
7.	Reims	10.198
8.	Lyon	10.149
9.	Metz	10.142
10.	Lille	10.094
11.	Nancy	9.973
12.	Nîmes	9.891
13.	Red Star	8.345
14.	Bordeaux	7.544
15.	Sochaux	6.985
16.	Angers	6.051
17.	Bastia	4.184
18.	Angoulême	3.866
19.	Ajaccio	3.249
20.	Monaco	2.706

Le total de 3.060.191 spectateurs peut aussi se répartir par journées dans le classement dégressif ci-dessous :

1.	5e journée	134.127
2.	1re journée	131.380
3.	8e journée	126.971
4.	10e journée	122.004
5.	4e journée	115.909
6.	2e journée	115.038
7.	12e journée	110.863
8.	9e journée	109.872
9.	7e journée	106.802
10.	13e journée	104.458
11.	6e journée	100.739
12.	28e journée	99.322
13.	27e journée	97.936
14.	8e journée	97.278
15.	20e journée	89.872
16.	30e journée	88.844
17.	18e journée	87.642
18.	19e journée	87.271
19.	31e journée	87.234
20.	14e journée	83.998
21.	25e journée	83.316
22.	15e journée	80.781
23.	11e journée	79.509
24.	22e journée	79.230
25.	33e journée	78.795
26.	23e journée	77.790
27.	32e journée	73.955
28.	24e journée	71.253
29.	21e journée	70.240
30.	26e journée	68.380
31.	17e journée	69.133
32.	19e journée	66.913
33.	16e journée	62.337
	TOTAL	3.060.191

● QUELQUES CLASSEMENTS

— **Classement des équipes à domicile :**

1. Angers, 30 points ; 2. Bastia, 29 points ; 3. Nîmes, 27 points ; 4. Nantes et Lyon, 26 points ; 6. Marseille et Nancy, 25 points ; 8. Nice, 24 points ; 9. Sochaux et Metz, 23 points ; 11. Bordeaux et Ajaccio, 22 points ; 13. Rennes, 21 points ; 14. Red Star, 19 points ; 15. Lille et Angoulême, 18 points ; 17. Paris-St-G. et Saint-Etienne, 17 points ; 19 Monaco, 16 points ; 20. Reims, 15 points.

— **Classement des équipes à l'extérieur :**

1. Marseille, 22 points ; 2. Saint-Etienne, 19 points ; 3. Sochaux, 18 points ; 4. Nîmes, 16 points ; 5. Lyon, 14 points ; 6. Nice, 13 points ; 7. Rennes et Nancy, 12 points ; 9. Paris-S.G. et Reims, 11 points ; 11. Nantes et Angers, 10 points ; 13. Bordeaux, 9 points ; 14. Bastia, 8 points ; 15. Metz et Red Star, 7 points ; 17. Ajaccio et Monaco, 6 points ; 19. Lille, 4 points ; 20. Angoulême, 2 points.

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

Tenant : MARSEILLE, 6 victoires consécutives (série terminée).

Challenger : NIMES 2 victoires consécutives (série en cours).

Rest. « La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président halles de Rungis

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(après 33 matches)

Attention HERBIN ! voilà TRÉSOR...

- **140 ETOILES** HERBIN (Saint-Etienne).
- **139 ETOILES** TRESOR (Ajaccio).
- **135 ETOILES** JODAR (Reims).
- **134 ETOILES** GALLINA (Angers), LARQUE (Saint-Etienne).
- **133 ETOILES** DI NALLO (Lyon).
- **131 ETOILES** LAUDU (Red Star), BARATELLI (Nice).
- **130 ETOILES** BOURDEL (Angers).
- **129 ETOILES** BOURGEOIS (Metz).
- **128 ETOILES** LEMERRE (Nancy), CARNUS (Marseille), PANTELIC (Bastia), MEZY (Nimes).
- **127 ETOILES** GUILLOU (Angers), GUIGNEDOUX (Paris - S.-G.).
- **126 ETOILES** MIHAJLOVIC, CHAUVEAU (Lyon), BLANCHET (Nantes).
- **125 ETOILES** AUGE (Nimes), QUITTET (Nice), PROST (Paris - S.-G.).
- **124 ETOILES** ADAMS (Nimes), CHIESA (Lyon).
- **123 ETOILES** KABILE (Nimes), BATTMANN (Sochaux).
- **122 ETOILES** ESCALE (Ajaccio), BURKLE (Sochaux), JEITZ (Metz).

EQUIPE TYPE

GALLINA (Angers, 5 ét.)

VANUCCI (Sochaux, 4 ét.) — TRESOR (Ajaccio, 5 ét.) — JEITZ (Metz, 4 ét.) — GARRIGUES (Red Star, 4 ét.)

ADAMS (Nimes, 5 ét.) — PRIETO (Lille, 4 ét.)

CHIESA (Lyon, 5 ét.) — LACOMBE (Lyon, 5 ét.) — CASTRONOVO (Nancy, 5 ét.) — BONNET (Nimes, 5 ét.)

*A également obtenu 5 étoiles : DI NALLO (Lyon).

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 134 ét. ; 2. Laudu (Red Star) et Baratelli (Nice), 131 ét. ; 4. Carnus (Marseille) et Pantelic (Bastia), 128 ét. ; 6. Chauveau (Lyon), 126 ét. ; etc., etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Bourdel (Angers), 130 ét. ; 2. Kabile (Nimes), 123 ét. ; 3. De Michèle (Nantes), 121 ét. ; 4. Bauda (Metz), 118 ét. ; 5. Cosnard (Rennes), 116 ét. ; 6. Garrigues (Red Star), 115 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Herbin (Saint-Etienne), 140 ét. ; 2. Tresor (Ajaccio), 139 ét. ; 3. Jodar (Reims), 135 ét. ; 4. Lemerre (Nancy), 128 ét. ; 5. Mihajlovic (Lyon), 126 ét. ; 6. Auge (Nimes) et Quittet (Nice), 125 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Larqué (Saint-Etienne), 134 ét. ; 2. Bourgeois (Metz), 129 ét. ; 3. Mezy (Nimes), 128 ét. ; 4. Guillou (Angers), 127 ét. ; 5. Adams (Nimes), 124 ét. ; 6. Novi, Gress (Marseille), Melic (Sochaux), 121 ét. ; etc.

AILIERS

1. Blanchet (Nantes), 126 ét. ; 2. Chiesa (Lyon), 124 ét. ; 3. Loubet (Nice) et Maas (Nantes), 117 ét. ; 5. Bonnet (Nimes), 113 ét. ; 6. Lechantre (Sochaux) et Pircalab (Nimes), 112 ét. ; etc., etc.

AVANTS CENTRE

1. Di Nallo (Lyon), 133 ét. ; 2. Guignedoux (Paris-S.-G.), 127 ét. ; 3. Prost (Paris-S.-G.), 125 ét. ; 4. Gaidoz (Angers) et Eriksson (Nice), 116 ét. ; 6. Lacombe (Lyon), 115 ét. ; etc.

MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 33e JOURNEE.

1. 8 joueurs avec 5 points : Trésor (Ajaccio), Gallina (Angers), Castronovo (Nancy), Chiesa, Lacombe, Di Nallo (Lyon), Adams, Bonnet (Nimes), etc.

● CLASSEMENT GENERAL.

1. Herbin (Saint-Etienne), 94 points ; 2. Trésor (Ajaccio), 92 points ; 3. Larque (Saint-Etienne), 84 points ; 4. Michel (Nantes), 82 pts ; 5. Keita (Saint-Etienne), 81 points ; 6. Jodar (Reims), 80 points ; 7. Gallina (Angers) et Mezy (Nimes), 79 points ; 9. Di Nallo (Lyon), 76 pts ; 10. Bereta (Saint-Etienne), 74 pts, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

(après 33 matches)

1. Michel (Nantes), 4,36 ; 2. Keita (Saint-Etienne), 4,26 ; 3. Herbin (St-Etienne), 4,24 ; 4. Trésor (Ajaccio), 4,21 ; 5. Bereta (Saint-Etienne), 4,13 ; 6. Jodar (Reims), 4,09 ; 7. Larqué (Saint-Etienne) et Gallina (Angers), 4,06 ; 9. Quittet (Nice) et Di Nallo (Lyon), 4,03, etc.

● LES PREMIERS DE CHAQUE EQUIPE AUX ETOILES.

Ajaccio : Trésor (139 ét.) ; Angers : Gallina (134 ét.) ; Angoulême : Gester (104 ét) ; Bastia : Pantelic (128 ét.) ; Bordeaux : Merelle (113 ét.) ; Lille : Laffont (109 ét.) ; Lyon : Di Nallo (133 ét.) ; Marseille : Carnus (128 ét.) ; Metz : Bourgeois (129 ét.) ; Monaco : Carayon (115 ét.) ; Nancy : Lemerre (128 ét.) ; Nantes : Blanchet (126 ét.) ; Nice : Baratelli (131 ét.) ; Nimes : Mezy (128 ét.) ; Paris-S.-G. : Guignedoux (127 ét.) ; Red Star : Laudu (131 ét.) ; Reims : Jodar (135 ét.) ; Rennes : Chlosta (121 ét.) ; Saint-Etienne : Herbin (140 ét.) ; Sochaux : Battmann (123 ét.).

● LES « 6 ETOILES ».

Depuis le début du championnat, 10 joueurs ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles : Keita (Saint-Etienne, 3e et 24e journées), Larqué (Saint-Etienne, 3e et 27e journées), Michel (Nantes, 6e journée), Mezy (Nimes, 11e et 24e journées), H. Revelli (Nice, 13e journée), Gallina (Angers, 21e journée), Keruzoré (Rennes, 21e journée), Lacombe (Lyon, 25e journée), Combin (Metz, 29e journée), Dogliani (Bastia, 32e journée).

● CLASSEMENT DES EQUIPES POUR LA JOURNEE

Les 20 équipes qui ont participé aux dix matches comptant pour cette 33e journée se classent comme suit au nombre d'étoiles :

1. Lyon, Nice, Red Star, 44 ét. ; 4. Reims, Nancy, Ajaccio, 42 ét. ; 7. Marseille et Metz, 40 ét. ; 9. Saint-Etienne, Lille, Nimes, 39 ét. ; 12. Angers et Sochaux, 38 ét. ; 14. Rennes et Angoulême, 37 ét. ; 16. Nantes, Monaco, Bastia et Bordeaux, 36 ét. ; 20. Paris-S.-G., 34 étoiles.

Demain

AUJOURD'HUI, DU PRESTIGE AVEC SOCHAUX-MARSEILLE

(Marcel GILLOT)

Cette semaine, nous avons encore droit à un mercredi de football printanier, tout au moins de nom. Nul ne s'en plaindra.

Avec, bien entendu, tous les matches en nocturne, nous atteindrons le stade, c'est le cas de le dire, de la trente-quatrième journée, en ce mercredi 3 mai.

Le plateau nous propose un match assez croustillant avec Sochaux-Marseille.

Nous suivrons aussi avec attention des rencontres comme Reims-Rennes (important pour les Champenois, demi-finalistes de Coupe, mais préoccupés par le championnat, Paris-S.-G. - Monaco à Saint-Ouen (mieux vaut ne pas perdre), Saint-Etienne - Lille et même Angoulême - Angers, du fait toujours des équipes mal classées. N'oublions pas non plus Nimes - Red Star (une revanche à prendre : les Nimois avaient gagné 5-1 à Saint-Ouen au match aller).

Après ce mercredi 3 mai, on enchaînera avec la trente-cinquième journée, samedi prochain (à une exception près : la venue de Bastia, dimanche à Paris, contre le Red Star à Saint-Ouen).

SOCHAUX - MARSEILLE

20 heures
Stade Bonal
Arbitre : M. Frère

Au match aller :
***Marseille b. Sochaux 3-0**

SOCHAUX a connu une série d'excellents résultats (cinq matches sans défaite).

● **Performances** : bat Bastia 6-1 le 6-2 ; gagne à Ajaccio 2-1 le 12-4, après l'avoir emporté à Reims (3-2) et Rennes (2-0).

MARSEILLE n'a plus rien à prouver, sinon en Coupe de France.

● **Performances** : a gagné autant de fois (10) à l'extérieur que chez lui. Gagne à Nimes, son rival, 3-1 le 25 mars.

● **Pronostic** : Marseille.

NIMES - RED STAR

20 h 30
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Mouton

Au match aller :
Nimes b. *Red Star 5-1

NIMES s'est réveillé trop tard : Marseille est toujours loin devant. Bonnes attaque et défense.

● **Performances** : n'a perdu qu'une fois sur son terrain (devant l'O.M.). Victoire 4-0 sur Nantes le 30-1.

RED STAR devra encore se battre. C'est l'attaque, le point faible, mais la défense encaisse aussi.

● **Performances** : victoires à Sochaux 2-1 le 16 janvier, et sur Rennes le 22 avril.

● **Pronostic** : Nimes.

METZ - LYON

20 h 30
Stade de Saint-Symphorien
Arbitre . M. Uhlen

Au match aller :
***Lyon b. Metz 2-1**

METZ n'a obtenu que de trop rares bons résultats. Attaque et défense moyennes.

● **Performances** : victoires sur Nimes 3-1 aux matches aller, puis sur Nice (1-0), Nantes (3-0) et Reims (3-0).

LYON avait bien redressé la tête. Continue à jouer les premiers rôles. Assez bonne défense.

● **Performances** : victoires sur Saint-Etienne (2-0 et 1-0) et à Bordeaux le 30-1.

● **Pronostic** : Metz.

ANGOULEME - ANGERS

20 h 30
Stade Camille-Lebon
Arbitre : M. Frauciel

Au match aller :
***Angers b. Angoulême 8-1**

ANGOULEME a l'affront du match aller (1-8) à effacer, et une « peau » à défendre. Mais justement, pauvre défense...

● **Performances** : a gagné sept fois en tout (sur 32 matches joués). Ses « victimes » : Bastia, Paris-Saint-Germain, Lyon, Bordeaux, Reims, Metz, Monaco.

ANGERS a vraiment étonné cette saison dans le bon sens. Bonne défense.

● **Performances** : victoires à Lyon 2-1 le 16-1, et à Saint-Etienne 1-0 le 22-4. Et puis le 8-1 sur Angoulême...

● **Pronostic** : match nul.

BASTIA - NANCY

20 h 30
Stade de Furiani
Arbitre : M. Lefebvre

Au match aller :
***Nancy b. Bastia 2-0**

BASTIA aura été le grand outsider de cette saison. Il marque les deux tiers de ses buts chez lui.

● **Performances** : victoires sur Sochaux 6-1 et sur Saint-Etienne 3-0, aux matches aller, puis succès sur Nimes 1-0 et surtout l'**O.M.** à **Marseille** 2-0 le 29 mars.

NANCY n'a plus rien à craindre ni à espérer. Il est dans les limites qu'il s'était tracées.

● **Performances** : 15 points en 10 matches du 31-10 au 30-1. Victoire à Saint-Etienne et sur Nice aux matches retour.

● **Pronostic** : Bastia.

NANTES - AJACCIO

20 h 30
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. Besory

Au match aller :
***Ajaccio b. Nantes 4-2**

NANTES est capable du meilleur comme (presque) du pire. Bonne attaque.

● **Performances** : victoire à Lyon, 3-1 au match aller, puis sur Bastia 4-0. Surtout intraitable chez lui.

AJACCIO a connu des matches retour plutôt laborieux. Glane des points chez lui.

● **Performances** : victoires sur Nantes (4-2), et Saint-Etienne (2-1).

● **Pronostic** : Nantes.

SAINT-ETIENNE LILLE

20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. Vigliani

Au match aller :
***Lille b. Saint-Etienne 3-1**

SAINT-ETIENNE avait donné quelque espoir en février-mars, mais est devenu trop irrégulier ensuite.

● **Performances** : victoires à Sochaux (2-0) et surtout à Marseille (3-2) aux matches aller. Puis succès sur l'O.M. à Rennes (4-2) et à Bordeaux (2-0).

LILLE n'a gagné qu'un match à l'extérieur (à Ajaccio 1-0).

● **Performances** : à Ajaccio, puis victoire sur Saint-Etienne (2-0) et Metz (3-0).

● **Pronostic** : Saint-Etienne.

NICE - BORDEAUX

20 h 30
Stade du Ray
Arbitre : M. Coquerille

Au match aller :
***Bordeaux b. Nice 2-1**

NICE a manqué le coche cette saison. Attaque peu convaincante.

● **Performances** : n'a perdu que deux matches sur son terrain. Victoire sur l'O.M. (2-0) au match aller.

BORDEAUX n'a rien prouvé non plus cette saison. Attaque faible.

● **Performances** : une seule victoire à l'extérieur (Monaco, 16 janvier).

● **Pronostic** : Nice.

REIMS - RENNES

20 h 30
Stade Delaune
Arbitre : M. Machin

Au match aller :
***Rennes b. Reims 4-1**

REIMS a de toute façon des titres de gloire en Coupe de France.

● **Performances** : gagné à Nantes (2-0) aux matches aller, puis victoire sur Saint-Etienne (2-1).

RENNES a dégringolé en mars et avril. Les buts « contre » se sont accumulés.

● **Performances** : surtout aux matches aller, puis 1-1 à Marseille le 16 janvier.

● **Pronostic** : Reims.

PARIS-S.-GERMAIN - MONACO

Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. Wurtz

Au match aller :
***Monaco b. Paris-St-G.**

PARIS-SAINT-GERMAIN a relevé la tête en un moment crucial. Point faible : la défense.

● **Performances** : surtout aux matches aller, mais il y a aussi la victoire à Sochaux (2-0) le 22 avril.

MONACO : n'a gagné qu'une fois à l'extérieur (à Bastia le 2 octobre).

● **Performances** : victoires sur Nancy (alors invaincu depuis 10 matches), 4-2 et sur Nantes 2-1.

● **Pronostic** : Paris-St-Germain.

CE WEEK-END

SAMEDI

MARSEILLE-METZ
RENNES-MONACO
ANGERS-REIMS
LILLE-NANTES
NANCY-NIMES
BORDEAUX-ANGOULEME
NICE-SAINT-ETIENNE
LYON-SOCHAUX
AJACCIO-PARIS-S.G.

DIMANCHE

RED STAR-BASTIA

Confidentiel

ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN PARLE...

ANGERS : GUILLOU OUI ET PEUT-ÊTRE FLOCH

C'est hier soir que la municipalité d'Angers devait rendre son verdict sur l'éventuelle subvention versée au S.C.O. Le docteur Kerjean et ses adjoints ont demandé 80 millions. Il n'est pas certain qu'ils en obtiennent la totalité. Mais une grande partie quand même.

D'ores et déjà un accord de principe a été pris avec Guillou qui devrait resigner jusqu'en 1975... si l'argent de la municipalité est débloqué.

D'autre part, pour remplacer Roy les dirigeants du S.C.O. aimeraient bien enrôler Floch, lequel ne semble pas, a priori, contre cette éventualité.

KOVACEVIC : LE RED STAR LUI FAIT LES DOUX YEUX

Vladimir Kovacevic quittera sans doute le S.C.O. d'Angers en fin de saison. Cela l'ennuie un petit peu car il n'aimerait pas quitter la France immédiatement. Il aimerait même bien y rester une année supplémentaire avant d'aller entraîner Partizan de Belgrade, les vœux de « Vlada » seront peut-être exaucés. Il paraît que le Red Star lui fait sérieusement les yeux doux. En attendant, les dirigeants du S.C.O. lui ont demandé de leur indiquer le nom d'un Yougoslave de talent...

● BATTEUX N'IRA PAS EN SUISSE

Un bruit persistant a couru récemment en Suisse : après la démission de Maurer à la tête de la sélection, et l'intérim que fait actuellement Bruno Michaud, c'est Albert Batteux qui deviendrait le patron de l'équipe nationale helvétique.

M. Harry Thommen, « chef de ressort des équipes nationales » a démenti la nouvelle : « Nous n'avons jamais pris contact avec Albert Batteux car, pour l'instant, la solution Michaud nous convient parfaitement. »

Ce bruit n'est tout de même pas dénué de tout fondement. Quand il était à Grenoble, et juste avant d'aller à Saint-Etienne, Batteux avait reçu une offre officielle de l'A. S. F. (Association suisse de football). Il l'avait refusée.

● NICE : KEITA OU DOERFEL

Les dirigeants de Nice sont à la recherche d'un attaquant de pointe pour l'an prochain. F.-F. sur la foi d'informations sérieuses avait révélé il y a un plus d'un mois que Bernt Doerfel, l'attaquant du Servette, de Genève les intéressait au plus haut point. Cela se confirme malgré les dénégations, à l'epoque de M. Lœuillet. Jean Snella et Armand Marino se sont rendus vendredi à Genève pour contacter Doerfel et discuter éventuellement de sa venue sur la Côte d'Azur. Il est toujours aussi question que Keita vienne renforcer l'O. G. C. N., les présidents Lœuillet et Rocher renouvelleraient ainsi l'opération qui permit l'an passé à Camerini et Revelli de devenir Niçois. Mais ce sera sans doute ou Keita, ou Doerfel.

● KEITA CONVOQUÉ PAR M. ROCHER

La défaite de son équipe à Nancy a été très mal acceptée par le président de l'A. S. Saint-Etienne, qui avait déclaré :

« Je ne m'appellerais plus Roger Rocher si je ne prenais pas une décision après un tel match. Ce que j'ai vu de la part de certains joueurs est intolérable. On ne gagne pas une rencontre en jouant les poings sur les hanches. »

Le lendemain, la colère du président n'était pas calmée, et à Lyon, dans le car qui ramenait de l'aérodrome les joueurs à Saint-Etienne, après que Batteux eut rallié Grenoble, M. Rocher distribua les reproches et convoqua Salif Keita pour le soir au siège du club.

On pouvait donc prévoir une mise sur la touche du Malien pour la confrontation de mercredi contre Lille à Saint-Etienne.

Pourtant, l'entrevue ne fut probablement pas aussi violente que le laissait prévoir la colère de M. Rocher, puisque dimanche matin, Keita était avec ses camarades au rendez-vous qu'Albert Batteux leur avait fixé pour la reprise de l'entraînement.

« Evidemment, nous avons mal joué, nous confirmait Albert Batteux, mais ce n'est pas la première fois que cela nous arrive, et notamment à Saint-Etienne, Nancy avait gagné par le même score. D'ailleurs, à Nancy, Salif n'a pas été le plus mauvais, loin de là, en réalité toute l'équipe a flanché. »

Salif Keita, lui, attend toujours la fameuse lettre qui doit répoidre à sa demande de rupture de contrat qu'il avait adressée à son club.

● OMNIS INTÉRESSE PANATHINAIKOS

Pour répondre aux dirigeants d'Olympiakos qui raflent (ou essaient) dans le monde entier tous les joueurs de classe ceux de Panathinaikos (finaliste, l'an pas sé, de la Coupe d'Europe des Clubs) ont décidé de contacter... le Reimois Onnis. Delio Onnis, né en Italie, est de nationalité argentine, il joue en France mais il aurait, parait-il, de lointaines origines grecques. Onnis qui est sous contrat avec Reims pour 4 ans ne quittera probablement pas la Champagne, d'autant plus que le club du président Germain est décidé à faire un gros effort l'an prochain.

● BAEZA RESTERA A LYON

Baeza se plait à Lyon et n'envisage plus, depuis que Di Nallo a décidé de rester fidèle à son club, de s'en aller. Il voudrait toutefois que son contrat actuel, qui n'expire que dans un an, soit prolongé de deux nouvelles saisons.

- *Yvan Roy, l'ailier gauche d'Angers, partira sans doute en juin prochain. Peut-être à Strasbourg...*
- *Jacky Rémond qui vient de montrer depuis quelques semaines à la fois un beau courage et beaucoup de talent au Paris-S.-G. jouera peut-être la saison prochaine à Lyon.*
- *Fleury Di Nallo a finalement resigné pour trois années supplémentaires à Lyon. Le club rhodanien aura sûrement de grandes ambitions l'an prochain car il a fait signer à tous ses meilleurs joueurs des contrats de longue durée.*
- *Yvon Douis entraînera peut-être Bordeaux l'an prochain. L'ex-international et meneur de jeu de l'équipe de France était jeudi à Nice pour évoquer la question avec les dirigeants bordelais.*
- *Si le S. C. O. a une offre suffisamment importante — qui pourrait venir de Saint-Etienne — il laissera probablement partir son gardien de buts René Gallina.*
- *On murmure à Lille qu'un avant centre étranger renforcerait le L. O. S. C. la saison prochaine. Au cas où le L. O. S. C. serait condamné à la relégation, le club nordiste serait prêt à tout entreprendre pour remonter en Division I. immédiatement.*

STEPPE A RECOMMANDÉ LINDER A MARSEILLE

MARSEILLE. — Un des grands sujets de conversation actuellement à Marseille est la venue, la saison prochaine, comme entraîneur, de l'Allemand Kurt Linder qui fut à Lyon le partenaire notamment de Marcel Aubour, de Di Nallo et de Combin, avec qui il perdit une finale de Coupe de France en 1963 (contrat de un an).

Presque dix ans plus tard, Kurt — que certains n'hésitent pas à appeler Max comme le très grand comique du cinéma muet, précurseur de Charlot — à 39 ans, a déjà des références comme entraîneur puisqu'il fut l'adjoint, en Suisse — où venant de Lyon il termina sa carrière de professionnel — de Karl Rappan. Puis il passa une saison en Belgique avant de devenir en Hollande l'entraîneur de Eindhoven qu'il prit alors que le club se trouvait en situation assez critique. Il lui fit remonter la pente et Eindhoven, cette saison, participa à la Coupe de l'U.E.F.A. et élimina même de cette compétition le Real Madrid, ce qui est quand même un fait à noter.

C'est Eugène Steppe — qui reste évidemment en très bon terme avec l'O.M. et Marcel Leclerc — qui indiqua Kurt Linder aux dirigeants marseillais. Ce dernier assistait vendredi à la rencontre O.M.-Reims.

C'était en quelque sorte une visite d'information. Finalement, dans la journée de lundi, Linder s'est mis d'accord avec l'O.M. Son contrat commence en juillet prochain. D'ici là Zatelli continuera d'assurer l'entraînement.

V. P.

ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN PARLE...

- Rachid Mekloufi, qui est devenu le « Georges Boulogne » du football algérien, a profité d'un voyage en France pour venir à Saint-Etienne où il connut jadis la gloire. Il a eu une assez longue entrevue avec Robert Herbin, avec lequel il s'entendait si bien sur le terrain. Ces deux hommes qui firent trembler toutes les défenses de France il y a quelques années, vont-ils se retrouver comme entraîneurs en Algérie ? A cette question, Mekloufi nous a répondu : « Pourquoi pas ? » En attendant, Herbin qui est lié encore pour deux ans par contrat avec l'A.S.-Saint-Etienne, s'apprête à assumer la lourde succession d'Albert Batteux.
- La majorité des joueurs professionnels stéphanois étaient venus encourager dimanche l'équipe entraînée par leur camarade Larqué, qui est aussi celle de Jacques Didier. Larqué avait même amené avec lui André Minasso, le soigneur de l'A.S. Saint-Etienne. Hélas, malgré ce déploiement de forces, l'Etrat fut battu, perdant ainsi le titre de champion de ligue du Lyonnais devant Anneiron.
- Claude Arribas, le fils de José, assistait samedi soir à Angers-Sochaux. Il était arrivé l'après-midi de Paris en voiture. Il est ensuite allé passer le week-end du 1er mai en famille.
- Marcos et Poli, tous les deux blessés, assistèrent en chœur de la tribune de presse à Angers-Sochaux. Ils étaient séparés par Robert Budzinski.
- Gérard Grizzetti, qui a eu des « difficultés » avec ses dirigeants, ne joue plus actuellement et ne s'entraîne même plus. Il est vrai qu'il est très pris par son café-restaurant. Il envisage de rejouer la saison prochaine, mais épisodiquement, principalement des matches amicaux : « Car, dit-il, le ballon me manque terriblement. »
- Depuis quelques jours le conservatoire de football de l'A.S.N.L. compte un pensionnaire de plus : l'Urugayen Carlos Cardelo, 18 ans, solide athlète puisqu'il mesure 1,82 m. Cet attaquant, qui a maintes fois opéré dans l'équipe première de son club urugayen, est international junior. Sa venue à Nancy pourrait bien être liée au voyage que fit récemment en Amérique du Sud le président Cuny.
- Quatre buts au cours de Nancy-Saint-Etienne, quatorze au cours du lever de rideau entre les Polymusclés et des anciens professionnels nancéiens, les attaques s'en sont donné à cœur joie vendredi soir à Nancy. L'un des plus beaux buts fut sans doute celui réussi sur une reprise de volée par le comédien Claude Brasseur.
- Albert Batteux, très attentif au lever de rideau, reconnut avec plaisir parmi les anciens pros un camarade du Stade de Reims qui, à plus de 55 ans, tient encore fort bien sa place. Il s'agit de Pierre Brembilla.
- Quelques minutes avant le coup d'envoi de Nancy-Saint-Etienne, Albert Batteux était réclamé d'urgence au téléphone où on lui annonçait la naissance d'un petit-fils, son premier petit-fils, puisque l'entraîneur stéphanois était jusqu'ici grand-père de deux petites-filles. Comme on s'en doute, Albert Batteux était très heureux de cette nouvelle.
- Lundi, les Champenois, sous la conduite de leur entraîneur Léon Desmenez ont été dans les bois et ils en ont profité pour cueillir du muguet.

24 heures de football permanent

(Victor SINET)

Les sages ont raison de dire qu'on apprend à tout âge. Pour notre compte personnel, nous venons de découvrir en l'espace de 24 heures ce que les générations futures appelleront peut-être le football à plein temps.

Pensez donc, après avoir assisté vendredi soir au match de championnat O. M.-Reims, nous étions le lendemain après-midi dans les parages de la Principauté où, en marge du choc Monaco-Sochaux disputé au stade Louis-II, nous allions vivre deux des plus grands évènements de ce printemps footballistique :

— Italie-Belgique à Milan, sur le coup de 15 h 30 ;

— Angleterre-Allemagne à Wembley, le soir, à partir de 22 h 40.

Heureux frontaliers qui, la magie du petit écran aidant, ont la chance de pouvoir capter toutes ces merveilleuses images que notre O.R.T.F., pour des raisons de toutes sortes, ne dispense qu'avec parcimonie aux infortunés téléspectateurs sportifs de notre hexagone.

Ce football permanent avait été marqué dans un premier temps par l'étonnante autorité défensive affichée au stade-vélodrome par les Rémois, qui ont pourtant encaissé cette saison plus de 60 buts. Le sport-roi se nourrissant quelquefois de paradoxes, on a donc vu les Skoblar, Gress, Couecou et Magnusson, artificiers éméritès, neutralisés par les Jodar, Brucato et autres Masclaux. Dans cet ordre d'idées, il faut surtout décerner la palme au jeune Jodar, l'homme à tout faire de Reims, qui tint Skoblar en respect.

Avec Italie-Belgique, on a eu le lendemain après-midi un nouvel échantillon de ce que les spécialistes appellent le football moderne ou plutôt le football de combat, autrement dit un jeu sans beauté, âpre, tout de rigueur, tendu essentiellement vers le résultat. En l'occurrence, les Belges, avec un milieu de terrain particulièrement dense, prirent les Italiens à leur propre jeu, étalant entre autres une solide maîtrise collective. Van Himst, Semmeling, Lambert et surtout le coriace autant que talentueux Van Moer furent ainsi dans tous les bons coups, mais le moins que l'on puisse dire de la « Squadra » est qu'elle a besoin d'être à la fois revue et rajeunie. Hormis Cera, libero de classe, hormis Mazzola.

Monaco-Sochaux, au pied du rocher, ce fut d'abord la fin d'une lente agonie. Battus une nouvelle fois dans leur fief, les joueurs de la Principauté n'ont plus rien à espérer de cet exercice. A moins d'un miracle et malgré la bonne volonté de quelques-uns, l'équipe qui domina un moment le football français se retrouvera au « purgatoire ». C'est d'autant plus affligeant que l'A. S. M. avait les moyens de faire mieux.

Jusqu'alors, convenons-en, nous n'avions jamais vu que des choses ordinaires, quelconques, pas tellement emballantes. Ça allait changer en fin de soirée avec la projection d'Angleterre-Allemagne attendue par tout un peuple dans le plus grand temple que jamais le football ait connut : Wembley.

La, l'engagement, l'esprit des joueurs, la technique, la tactique, l'ambiance, en un mot l'ensemble du spectacle, prirent une tournure autrement plus exaltante. C'était du football de haute intensité, frappé du meilleur des cachets et d'un seul coup, le téléspectateur se sentait emporté lui aussi dans le tourbillon frénétique de ce ballet ô combien harmonieux. Après Jodar, après Riva, après Lechantre, un homme aux cheveux longs venait crever l'écran par son aisance et par son talent : Gunter Netzer, le stratège de Moenchengladbach, l'homme qui a fait oublier Overath. Bien sûr, il y avait aussi Beckenbauer, Hoeness, Maier et d'un autre côté Francis Lee, le flagmatique autant qu'immense Chivers, voire le petit Alan Ball teigneux comme un roquet. Et puis, on regardait avec stupeur Moore commenttant des erreurs inhabituelles, Banks plus chevelus mais moins sûr, Hurst perdu dans la nuit de Londres. Tout cela constituait une vision formidable, avec les clameurs et les chants de Wembley en toile de fond.

- Avant Nancy-Saint-Etienne, le président Cuny disait : « Nous avons actuellement 35 points comme l'an dernier, tous les points que nous obtiendrons maintenant pourront être considérés comme les progrès que nous avons accomplis. »
- Après le point pris au stade-vélodrome l'équipe de Reims est repartie immédiatement pour Paris par le « Train-Bleu » et l'équipe a pique-niqué à la gare de La Blancarde en attendant de s'embarquer. L'atmosphère était joyeuse et on aurait dit se trouver en face d'une équipe de tous jeunes amateurs qui vient de réussir un bon coup.
- « Malheur aux barbus. » Vendredi soir à Marseille ce sont les Rémois Richard, Jodar et Teisseire qui ont le plus impressionné le public marseillais et tous trois arborent une superbe barbe, surtout Teisseire qui fait irrésistiblement penser à Landru.
- Les Marseillais sont catégoriques : ils veulent jouer leur match retour de Coupe contre Reims le soir et non dimanche après-midi comme cela est prévu. Affaire à suivre.

L'AVENTURE COMMENÇAIT

Retrouvailles vendredi soir au stade vélodrome à Marseille pour Henri Germain (à droite), Pierre Bini (au centre) et Armand Penvern. L'espace d'une brève conversation à trois, c'est tout le passé glorieux du Stade de Reims qui a refleuri sur les lèvres de ces messieurs. Quand, en 1950, le Stade de Reims remporta la Coupe avec Penvern et Bini au milieu du terrain, l'aventure du Grand Reims commençait. Il y a vingt-deux ans...

- René Masclaux mérite l'appellation de « capitaine courageux » car vendredi soir devant le déroutant Magnusson il jouait malgré une blessure à la jambe et au front. Ce qui ne l'empêcha pas finalement de triompher de son démoniaque adversaire.
- Max Pommerolle et les dirigeants lillois s'inquiétaient de l'insuffisance du service d'ordre pour Lille-Bastia. A quelques heures du coup d'envoi, ils trouvaient la parade : organiser un lever de rideau entre... policiers.
- Claude Dubaele est libre, en fin de saison. Il a reçu plusieurs propositions mais son choix semble s'être fixé sur Vieux-Condé — dans la banlieue immédiate de Valenciennes — où il deviendrait joueur-entraîneur.
- Pour le match-retour contre Bastia, Lens s'apprête à vivre une nouvelle soirée exaltante. On parle même dès aujourd'hui de la tombée du record des spectateurs. Le président Trannin parle même de 27.000 spectateurs. C'est vraiment « reparti » à Lens !
- Probable : Cahuzac a rendu la monnaie de leur pièce à Sowinski et Vandooren, témoins intéressés de Lille-Bastia. L'entraîneur corse devait, en principe, assister à Cambrai-Lens.
- Retrouvailles : Jean Snella retrouva à Saint-Ouen, Marcel Tomazover avec qui il avait fait ses débuts d'international « B » sur ce même terrain, il y a... quelques lustres, face au Luxembourg.
  A cette époque, Tomazover jouait pour Roubaix et Snella pour Fives.
- Beaucoup de figures connues, dans les allées du stade Henri-Jooris : Jean Vincent de retour du jubilé Gondet, Georges Verriest, Louis Bourgeois, Robert Domergue et Louis Provelli les Valenciennois et, bien entendu, l'équipe au grand complet du R.C. Lens.
- Le Red Star a un autre Bras sous ses couleurs, le neveu de l'international, et qui, évidemment, joue ailier. Fort bien même, comme on peut le constater dans les matches de lever de rideau.
- Bora Milutinovic, l'ex-Niçois qui fait aujourd'hui le bonheur de Rouen, était venu saluer ses anciens co-équipiers et dirigeants.
- Gilbert Zenatti, le président du Red Star, était quelque peu amer :
  « Je suis sûr qu'avec un quart d'heure de plus, non seulement on égalisait, mais on gagnait même. »
- Le président niçois, M. Lœuillet disait : « Je n'ai rien voulu dire, à la mi-temps, mais j'avais peur. Je me souvenais que, cette saison, par trois fois, nous menions 2-0 au repos et qu'ensuite nous n'avions pu vaincre. »
- Loubet, après le match, même en nocturne, se rase... et se fait des estafilades. A Saint-Ouen il avait le visage d'un peau-rouge.

Michel Cagnion, directeur de la F.F.F., a eu la douleur de perdre sa mère décédée des suites d'une longue maladie. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Nos condoléances.

- José Farias était contrit de cette défaite :
  « Vous voyez bien que nous n'avons pas de chance. Les joueurs ont fait le maximum, il n'y a rien à leur reprocher. Carrigues se fait une entorse, Houen est claqué après 25 minutes et pourtant on a fait mieux que se défendre, non. »
- La nouvelle d'après laquelle Di Nallo a renouvelé son contrat avec l'O.L. pour une nouvelle période de trois ans, a été accueillie par les supporters lyonnais avec une vive satisfaction, voire avec un profond soulagement. Aussi, Fleury reçut-il avant et pendant le match contre Paris S.G. de chaleureux applaudissements.
- Lorsqu'il apprit qu'Angoulême avait réussi le partage des points à Rennes, l'entraîneur lyonnais Aimé Mignot eut cette franche réaction : « Les Bretons auront bien du mal, d'ici la fin de la saison, à gagner encore une seule rencontre. »
- Avant d'aller féliciter les joueurs de l'O.L. de leur brillant succès sur Paris S.G., le maire, M. Pradel, avait tenu à se rendre d'abord dans le vestaire des visiteurs, non pour les consoler de leur échec, mais pour serrer la main de l'ex-Lyonnais Djorkaeff. M. Patrelle en est resté bouche-bée... comme Djorkaeff.
- C'est à Lyon que le docteur Barde, membre influent de la C.C.A., a appris que l'arbitre M. Maillard avait repris discrètement du service et que la Commission de désignations n'avait pas tenu compte de l'acceptation tacite de sa démission.
- Pour se rendre à Metz, où ils doivent jouer aujourd'hui en championnat, les joueurs lyonnais emprunteront, contrairement à leur habitude, le train, n'ayant trouvé aucun avion disponible pour effectuer l'aller et le retour dans la journée.
- Lyon n'aurait sans doute pas demandé une nouvelle évocation de l'affaire Loubet-Domenech devant la Commission générale d'appel, si son avocat, Me Daniel Bovet, n'avait découvert des traces de grattage sur la carte d'arbitrage, ce qui donne à penser qu'elle a été maquillée et laisse supposer que le mot « avertissement » a été rayé et remplacé par « expulsion ».
- Ce mot de Di Nallo : « Si Raymond (Domenech) s'était rendu coupable de l'acte d'anti-jeu qu'Arribas a commis à mon égard, tout le football français serait en ébullition. « Or, le joueur de Paris S.G. n'a même pas reçu un avertissement, sanction qui s'imposait pourtant.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

DES MŒURS ÉTRANGES

LE scandale de la publicité clandestine à la F.F.F. a éclaté la semaine dernière. Le public a ainsi découvert avec stupéfaction qu'à la F.F.F. des mœurs étranges s'étaient instaurées.

L'affaire, qui a fait le plus de bruit, est celle de la campagne en faveur de l'équipe de France. Le P.D.G. de l'Amicale des Entraîneurs, M. Georges Pozzo di Boulogne, avait fait valoir au directeur général de la F.F.F., M. Jacques Georges, qu'une tournée à Curitiba serait extrêmement payante pour la cause du football français.

La F.F.F. sollicita le concours de ses plus grandes vedettes pour ce déplacement au Brésil. MM. Bosquier, Djorkaeff, Loubet, Novi, Carnus, Beretta, Lech et autres Michel furent donc mobilisés pour cette campagne en faveur de l'équipe de France.

L'opinion publique a appris avec stupeur que ces joueurs avaient touché un cachet de 250 francs pour se produire à Curitiba. Il y a là une indiscutable recherche du profit, qui a choqué les spectateurs.

De plus, M. Pozzo di Boulogne avait fait tourner un film au Brésil. Grâce à un habile montage, il réussit à faire croire aux téléspectateurs que le « onze » tricolore était très bon.

Forts de cette certitude, les responsables de la F.F.F. organisèrent donc des rencontres avec la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie. Mais la publicité clandestine en faveur de l'équipe de France se retourna contre ses auteurs. En effet, la formation tricolore n'avait pas la valeur que lui prêtaient ses thuriféraires et elle fut battue à trois reprises.

Pour discuter ces rencontres, M. Pozzo di Boulogne fit appel à ses habituels collaborateurs, des hommes en qui il avait toute confiance et qui étaient connus sous le nom de la « bande à Boulogne ».

Il est évident que ces sélections abusives, voire irrégulières, constituaient un acte de « copinage » indiscutable.

Les téléspectateurs protestèrent énergiquement devant les piètres exhibitions des joueurs français et ce sont eux qui demandèrent l'ouverture d'une enquête. Ils s'interrogèrent notamment sur le manque d'efficacité des amis de M. Pozzo di Boulogne. Etait-il utile de verser des honoraires aussi importants à des garçons dont le sens des responsabilités était aussi émoussé.

Mieux, sans doute, aurait-il été préférable de faire confiance à des jeunes, ambitieux et dynamiques.

On comprend que cette affaire remue la F.F.F. et pose le problème d'une réforme sérieuse de sa gestion.

Pierre COURTOIS.

nos Lecteurs

L'ENTERREMENT DE NOTRE FOOTBALL

On se plaint en France du jeu, du manque de mordant et de classe de nos footballeurs et on les accuse de ne point être à la hauteur de ceux des autres nations, même plus petites que la nôtre (par exemple la Suisse). De quelle équipe pourrions-nous triompher sur le plan international ? Algérie, Tunisie, Maroc... ? Et cela reste encore à prouver.

Les jeunes Français, dès qu'ils jouent tant soit peu au football, sont immédiatement adulés comme des demi-dieux. La presse les encense, les présidents de club demandent des sommes astronomiques pour leur transfert... puis ils se mettent à « traîner la savate » dans notre football à l'abri du besoin matériel, et se moquent pas mal des « cochons de payants » dont nous faisons partie.

Voilà pourquoi nous voudrions répondre à M. Laruaz : oui, nous avons besoin de joueurs étrangers de talent au niveau club, car sans eux les stades seraient vides. Prenez en exemple le classement des buteurs : sur les cinq premiers un seul est français (bien que Keita et Skoblar aient manqué au moins cinq matches). Que serait Nantes sans Marcos et Maas ; Nîmes sans Pirealab et Volena ; Saint-Etienne sans Keita ; Marseille sans Skoblar, Magnusson et Verdonk ; Reims sans Onnis, etc. Du temps du grand Real de Madrid tout le monde s'extasiait sur cette équipe ; quelles en étaient les vedettes ? Di Stefano, Puskas, Kopa. Etaient-ils Espagnols ?

Si le nombre de clubs disputant le championnat de Première Division reste à vingt cela suffira à l'enterrement de notre football car les quelques joueurs de classe dispersés aux quatre points cardinaux stagnent, perdent de leur valeur, et s'épuisent dans un combat qui ressemble bien plus souvent à du catch qu'à du football.

A MM. les Journalistes : Que vous soyez « français » ou « marseillais », ne vous complaisez pas à ressasser des affaires closes depuis des années. Il ne se passe pas une semaine sans que vous reparliez à mots couverts de l'affaire B et C comme vous l'appelez souvent dans vos articles ; et ce n'est pas grâce à vous qui rallumez à plaisir le feu qui couve sous la cendre que certains matches se déroulent dans toute leur intégrité. Gardez-vous des titres mirobolants comme « Ce Revelli-là peut porter Nice aux nues » ; vous vouliez dire certainement qu'à l'occasion d'un match disputé à Paris il conduisait les joueurs de son équipe aux Folies-Bergère. Nous pensons que c'est tout ce qu'il peut faire actuellement.

A MM. les Présidents de clubs : Le Président de Franschetti (Bastia) demande 120 millions pour son transfert. Après le match Bastia-Marseille nous nous sommes demandé à combien on évaluerait le « prix » de Kanyan... 300 millions peut-être ? Un peu de bon sens, revenez sur terre.

Nous pourrions envisager certaines mesures à prendre rapidement :

— 16 clubs maximum en première division, moins si c'est possible ;

— « Prix » des joueurs : limites fixées par la Fédération s'il le faut ;

— Changer radicalement le corps arbitral (et le payer convenablement) ;

— Sport obligatoire dans les écoles : nous arriverions bien à découvrir sur 50 millions de Français 100 à 200 joueurs de valeur pouvant figurer parmi l'élite, c'est notre souhait le plus sincère.

Alors, à ce moment-là seulement, nous n'aurions plus besoin de joueurs de classe étrangers et devenir des « racistes du football ».

Vive le Foot !

L'INTER FAIT-IL FAUSSE ROUTE ?

Fidèle lecteur de votre journal, je me permets de vous écrire à la suite des demi-finales de la Coupe des champions.

Ainsi, c'est fait nous connaissons maintenant les deux finalistes : Ajax et l'Inter de Milan. Si, pour le premier, cette place en finale est tout à fait logique et amplement méritée, de plus elle vient confirmer le résultat de l'an dernier, par contre pour l'Inter on peut se demander si cette place est vraiment méritée.

Personnellement, je crois que l'Inter a usurpé cet honneur. Pour moi et de nombreux amis l'Inter de Milan a terminé sa carrière en coupe d'Europe sur un cinglant 7-2 en Allemagne.

Enfin, si l'on considère la manière dont l'Inter a gagné sa place à Glasgow, c'est vraiment une injustice (du moins c'est mon point de vue). Comme il est dommage que dans un des hauts lieux du football, au stade du Celtic à Glasgow, une équipe de tricheurs, jouant un anti-football basé sur toutes les irrégularités possibles et imaginables, ait réussi à arracher sa qualification pour une finale qui devrait être en principe disputée par les deux meilleures équipes européennes.

Il est dommage pour le football international qu'une équipe formée comme un commando, jouant un football de combat, ait réussi à arracher un match nul illogique et par là sa qualification. Un match nul qui remet en cause le but même du football, par la manière dont il a été acquis.

On peut être inquiet de l'avenir du football international après cette mascarade ; et si la vérité se trouve dans le football de l'Inter alors il faut désespérer de tout.

Où étaient les dieux du football en ce mercredi soir à 20 heures ? Certainement pas à Glasgow avec le Celtic.

Peut-être seront-ils au rendez-vous de Rotterdam pour montrer aux amateurs de football de toute l'Europe le vrai chemin du football, celui de l'offensive et du spectacle et non celui d'une équipe qui, malheureusement pour le football italien et mondial, et en dépit de ses résultats, fait fausse route.

J.-M. SAMPER, 06-Menton.

Le classement

« Pouvez-vous me rappeler le classement 1971 des nations suropéennes de football ? »

Un supporter du Coq Français,
SAINT-ETIENNE.

Le classement des pays d'Europe établis par « France Football » en fonction des résultats obtenus par les sélections nationales au cours de l'année 1971 était le suivant : 1. Angleterre et U.R.S.S. ; 3. Allemagne de l'Ouest ; 4. Hongrie ; 5. Belgique et Roumanie ; 7. Italie et Yougoslavie ; 9. Allemagne de l'Est et Tchécoslovaquie ; 11. Bulgarie ; 12. Espagne ; 13. Autriche et France ; 15. Suède, etc.

Le penalty et autres

« 1° D'abord aidez-moi à régler un différend sur le penalty. Un de mes camarades me dit que la balle ne peut être reprise que par les partenaires de celui des joueurs qui a tiré le penalty, mais pas par celui-ci. Même si aucun joueur de l'autre équipe n'a touché le ballon.

Ma version à moi est : n'importe quel joueur de l'équipe bénéficiant du penalty peut reprendre le ballon, à condition qu'après le tir il ait été touché par un joueur de l'autre équipe.

2o Je voudrais que vous me disiez la différence entre le demi et l'inter et ce qu'est le demi centre.

3° Pourriez-vous me dire où je pourrais trouver les adresses de tous les clubs français de première division ?

4° Où je pourrais me procurer un règlement complet du football ?

5° Quelle différence il y a entre une balle « liftée » et une balle brossée ?

6° Je voudrais vous demander où je pourrais trouver un livre complet sur l'entraînement du joueur? »

Didier DECHARNES,
03 - MOULINS.

1° Le règlement dit seulement : « Le joueur botlant le coup devra lancer le ballon en avant et ne pourra le rejouer qu'après qu'il aura été touché ou joué par un autre joueur. » Mais ce joueur n'est pas forcément un adversaire.

2° L'inter était, au temps du W. M., l'attaquant de seconde ligne : on n'en parle plus guère aujourd'hui. Le demi est le joueur qui se tient entre les attaquants (avants) et les défenseurs (arrières). Ils ont toujours existé. Le demi centre était, dans le football d'avant le W. M. le demi qui occupait une position centrale et offensive. Il a disparu dans le W. M et est devenu l'arrière central. On dit aujourd'hui plutôt « stoppeur ».

3° Les adresses de tous les clubs français de Division I et II figurent dans notre almanach annuel (« Football 1972 », etc.).

4° Les lois du jeu sont souvent éditées. Adressez-vous à la F.F.F., 60 bis, avenue d'Iéna.

5° Pas de différence essentielle : on dit plutôt « brossée » en football, « liftée » en tennis.

6° Ecrivez également à la F.F.F. ou à l'I.N.S., avenue du Tremblay, Joinville-le-Pont.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club troisième divis. groupe Centre cherche groupe Centre, cherche avant centre ou ailier gauche de valeur. Ecr. F.F. 094 qui transmet.

Club 3e Division. rég. C.-O., rech. avants de pointe. Référ. sport. et profes. Ecr. F. F. 087 qui transmettra.

Club Est, ambit., ch. gardien de but et demi - centre valeur C.F.A. - Hon. désir. créer situation stable, très rémunérés, logem. assuré. Ecrire F. F. qui transmettra

Club Div. Hon. Paris ch. pour saison 72-73, joueurs ex - pro milieu terr. ou n° 10 et avant pointe val. 2e ou 3e Division. Référ. exigées. Situat. et logement assurés. Ec. F.F. 095 qui trans.

Club Prem. Divis. de district, ligue Centre-Ouest, ayant ambit., cherche très bon avant centre ou ailier niveau Div. Hon. Poss empl. dessinat. petites études libéré Serv. Mil., âge moy. 25 ans. Réf. exig. Ec. F.F. 907 qui trans.

Club de foot. Suisse Romande, 2e division, cherche pour saison 1972 - 1973 entraîneur ou joueur entraîneur. Faire offres av. curriculum vitae et condit. sous chiffre P 36-115254 à Publicita S.A. CH-1002, Lausanne.

Demandes

Entraîneur dipl. ch. 1er poste entraîneur entr.-joueur ; 2e poste moniteur E.P.S. privé ou maître municipal. Ec. F.F. 096 qui trans.

Carnet de matches

Offres

Club Promotion d'Hon. 1re et réserve rech. match 11 ou 18 juin. Rayon 100 à 200 km de Paris, préf. Sud. Ecrire Betina, 97, rue Réaumur, Paris-2e.

propos d'un provincial

SACRÉ St-GERMAIN

par Roger CHABAUD

ROSE-CROIX ou non, le comte de Saint-Germain fut ce personnage que l'on dit immortel, grand maître des initiés et précurseur des cuves de gelée royale, ou annonciateur des implants helvétiques à usage international.

Aussi bien n'était-ce pas une mauvaise inspiration que de se réclamer de lui pour émerger de la nuit, de l'ennui, de l'oubli.

On l'a vu, Saint-Germain, dans les temps lointains, ciel et blanc, sous le pardessus mastic de M. Mestre.

Sur le nez cassé de Giusti Iordan.

Sous la cote de laine noire du gardien aux yeux d'eau, Rudi Hiden.

Bien avant tous les autres, le Président et le Docteur.

Le frisé de Highbury n'est pas fondamentalement différent du rondouillard petit inter à poils courts qui inaugura en France le WM.

Il s'est appelé (ne pas confondre avec il s'est à Pelé, rappelé) Vaast et Gabet. Quenolle et Moreel...

Le côté de Saint-Ouen, ou presque.

Mais aussi Amalfi et Gudmundson, Ujlaki et Zabalo.

Le côté de Guermantes.

Guermantes dites-vous ? Germaintes ?

Pourquoi pas Proust !

Minute ! Voilà Prost.

On ne nous détrompera pas pour si peu.

Et dire qu'il a failli s'appeler Sedan !

Et même Germain à bien considérer les choses.

Germain n'était-il pas chez lui dans les tirés du Parc des Princes ?

Sedan ? Fi donc ! Pourquoi pas Ordener, qui est Torcy. Et pourquoi pas la Chapelle. La Chapelle au clair du Nord ! Le Red Star autant dire, le bateau lavoir, le lapin à Gil, les rapins agiles ?

Fi donc vous dis-je !

Pas Fidou, qui joua au C.A.P., au temps de Langillier.

Ce n'est pas son genre, au comte de Saint-Germain.

Moi encore ! Moi immortel, sans mandragore ni cantharide.

Le football nous transporte.

Du patrellanisme, passe encore. Pas du paternalisme.

Le temps perdu ! Le temps retrouvé !

Le comte de Saint-Germain s'est depuis longtemps trouvé une voix.

C'est une des plus caverneuses voix parlées du monde.

S'il chantait, le relayeur de Saint-Germain, M. Crescent pour bien dire, serait le Dragon dans Siegfried, le Sage dans Mozart, l'Inquisiteur dans Don Carlos...

Le Commandeur dans Don Juan.

C'est la voix rodée par l'immortalité du comte de Saint-Germain.

L'Ampère-Maitre, comme on aurait pu dire en des temps plus anciens.

— Ne vous seriez-vous pas appelé Racing ? Ne vous êtes-vous pas cerclé de bleu et de blanc ?

— Les initiales de votre système de jeu n'annonçaient-elles pas une Berline qui date de Matthews ? et même de Mathusalem ?

A cela ni le comte de Saint-Germain, ni le baron Patrelle, ni la voix de stentor ne daigneront répondre.

La terrasse de Saint-Germain est la plus longue du monde. La plus belle. La plus bruissante de rendez-vous. D'amour et de conspirations. D'échos il va sans dire !

Chut...

Les titis de la Butte ne s'y trompent pas.

— Le Paris Pédégé qu'ils disent.

Silence. On tourne. Générique S.V.P.

L'année Proust. Soit.

L'année Prost.

L'année Saint-Germain.

Immortel !

Et pensez-en ce que vous voudrez !

FOOTBALL & VIE

« Football et Vie » est ouvert à tous les supporters de clubs.

Responsables de clubs de supporters, écrivez à Marcel Gillot « France Football », « Football et Vie », 10, faubourg Montmartre, Paris-9e, pour communiquer toutes informations.

OPÉRATION 2.000 A ALBI

ALBI. — A Albi, il n'existe pas de clubs de supporters, pour une raison très simple : ces derniers ont été directement intégrés à l'équipe dirigeante. Bien gérée, suivie par un public fidèle, l'U.S. Albi vise, on le sait, l'accession en Division II. Pour atteindre cet objectif, il lui faudra cependant passer l'épreuve des barrages et la réussir.

Encore qu'on n'en soit pas arrivé là, une idée germe. En 1970, dans la perspective d'une montée, s'était créée une association des « Amis du Football Albigeois ». Elle se mit en sommeil lorsque l'U.S.A. dut rester en Division III, c'est-à-dire lorsqu'elle continua à opérer dans ce qui s'appelait alors le C.F.A.

L'avenir étant, cette fois plus souriant, les « Amis du Football Albigeois » vont revivre. Après une interruption d'une année, leur activité reprendra pour poursuivre le même but que naguère : il s'agira en effet de mener à bien une « Opération 2000 » destinée à réunir des « socios » et des ressources autorisant le « grand bond en avant » du football dans la capitale du Tarn où on possède déjà un club solide, une équipe de qualité et des jeunes, beaucoup de jeunes...

André PASSAMAR.

FRERES D'ENTHOUSIASME

Ce que l'on aimerait voir souvent : ici supporters nîmois et marseillais unis dans le même enthousiasme lors de Nimes-Marseille, il n'y a pas si longtemps.

● SPECIAL CENTENAIRE

1872 : Le football faisait, en France, son apparition grâce à quelques jeunes britanniques d'Oxford et de Cambridge résidant au Havre, qui se regroupèrent sous la commune bannière « bleu ciel et bleu foncé » et fondèrent le Havre Athletic Club, attachant ancêtre des clubs français d'aujourd'hui.

1972 : Le « Doyen » célèbre le centième anniversaire de sa fondation. C'est pour lui un événement qui a reçu le haut patronage du Président de la République. Il entend y associer la multitude de ceux qui, chaque dimanche, sous l'égide de leurs Fédérations, se livrent aux joies incomparables que leur procure la pratique du sport, sans oublier ceux, nombreux, qui portèrent ses chères couleurs.

Le « Livre du Centenaire du Havre A.C. » édité par le Comité Directeur leur est destiné. Cet ouvrage, d'une présentation luxueuse, comporte, sous une couverture originale spécialement créée par Patrice Leleu, élève de l'école des Beaux-Arts du Havre, 150 pages de texte, illustrées par de nombreux dessins, croquis, photographies dont certaines d'une valeur inestimable, nous ont été confiées par les familles de nos fondateurs. Les plus hautes autorités du sport mondial ont bien voulu nous apporter, par leurs écrits, leur précieux concours. Il s'agit donc bien d'un ouvrage exclusif.

Le « Livre du Centenaire du Havre A.C. » dont le tirage sera limité, est vendu par souscription au prix de 20 F. Les souscriptions sont reçues au Secrétariat du Havre A.C. : 5, rue Ancelot, Le Havre, auquel le règlement doit être adressé : par chèque bancaire, par mandat international ou par virement au compte chèque postal : Rouen - 1978 - 35 N. Ajouter la somme de 5 F pour les frais d'envoi.

L'expédition des exemplaires commandés se fera à partir du 1er mai 1972.

● AVIGNON PAS (TROP) DEÇU

Voici ce qu'a déclaré récemment M. Sauget, président d'Avignon :

« Si on avait dit en début de saison que nous parviendrions en quarts de finale de la Coupe de France, nous aurions signé des deux mains. Alors que la déception de nos supporters ne soit pas trop cruelle. Nous avons rempli notre contrat et nous avons effacé avec la Coupe quelques-unes des amertumes que nous a apportées le championnat, avec la présence de Strasbourg dans le groupe sud.

Le résultat en Coupe nous incite à penser dès maintenant à la saison prochaine et à envisager la constitution d'une équipe qui permette de rééditer des soirées comme celle du 15 avril au Parc des Sports. » (11.000 spectateurs).

JEAN-LOUIS LEVREAU.

DONNEZ VOS ADRESSES

Clubs de supporters, communiquez-nous vos adresses. Nous les publierons. Vous pourrez ainsi entrer en relation, échanger vos idées et prendre des contacts à l'occasion des déplacements.

LA PREMIERE FOIS EN FRANCE

Mini-Footballeur

« MADE IN ENGLAND »

Porte-bonheur origi. et mignon **5 F 50** Les couleurs (maillot, culotte, bas) sont les mêmes que portent les joueurs de votre club préféré (pro) ou amat.). Préc. gardien et capit. si lieu Annonce : couleurs, mail., cul., bas et N° du joueur à mett. s. le dos. Av. pet. Ball. entre les pieds + 0,50 Ecrire : **Ets FIX, 67-HURTIGHEIM,** Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lett. Prière d'ajouter 1 F port-emball.

Monsieur F..., agent de voyages à Paris, vous livre le secret de ses pêches miraculeuses ...

il pêche en 2 heures 50 GARDONS 22 BREMES ET 2 TANCHES

sa femme ne veut pas le croire et lui fait une scène de ménage

Pêcheur, vous ne pouvez rester indifférent devant cette pêche. Lisez cet article, et vous en ferez tout autant.

Un de nos fidèles clients nous envoie une lettre qui passionnera tous les vrais pêcheurs. Monsieur F... avait lu dans notre catalogue l'histoire d'un pêcheur de Montargis qui avait pêché 72 belles pièces en 1 h 1/2. Il nous avoue qu'elle l'avait laissé un peu sceptique. Mais lisez plutôt la suite de sa lettre :

"L'histoire était belle, mais était-elle vraie ? Curieux de nature, je voulus en avoir le cœur net et je vous commandai 3 tubes de votre produit miracle Getzem pour poissons d'eau douce.

"Je fis l'ouverture sans avoir encore reçu votre envoi et je dois avouer que ma pêche fut maigre.

"Quelques jours après je reçus votre Getzem et je décidai de l'essayer au plus tôt, ce que je fis le dimanche suivant toujours à ma place habituelle sur un étang de la région de Senlis.

"Après avoir trempé mon appât dans votre produit je lance ma ligne et j'attends. Cette attente ne fut pas longue, mon bouchon s'enfonce, je ferre et c'est une belle brême que je ramène.

"Je retrempe mon nouvel appât dans le Getzem et je relance ma ligne, immédiatement après je ferre un gros gardon puis ainsi de suite brêmes et gardons se succédaient sur mes appâts successifs - en 2 heures je me retrouvai avec 50 gardons et 22 brêmes plus 2 tanches - tous ces poissons pris en différents points de l'étang. J'avais fait aussi bien que votre Monsieur H. de Montargis.

"Quand je rentrai à la maison ma femme fut aussi stupéfaite que celle de votre histoire, et depuis cela continue; que je pêche en étang ou en rivière.

"Merci et veuillez croire à ma reconnaissance sincère pour m'avoir fait connaître ce merveilleux Getzem."

Depuis plusieurs années, le Getzem connait un énorme succès. Il a déjà permis à des milliers de pêcheurs de faire des pêches qu'ils qualifient eux-mêmes de miraculeuses. Essayez-le vous aussi et jugez de son efficacité par expérience personnelle.

Une découverte due au hasard fait le bonheur des pêcheurs américains, et maintenant aussi des français.

Les effets surprenants de Getzem sur le poisson ont été découverts tout à fait par hasard. Un chimiste américain piqueniquait un jour au bord de la rivière. Sa femme était allée chercher des cigarettes dans la boite à gants de la voiture ; elle y trouva un tube à moitié rempli de liquide qu'elle rapporta à son mari en lui demandant ce qu'il contenait. Le chimiste ouvrit le tube, renifla et décara : « Ça, c'est un concentré d'hormone, il y en a de pleines cuves au labo », et il jeta le tube à la rivière. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en voyant aussitôt de curieux remous dans l'eau. Regardant de plus près, il vit des quantités de poissons rassemblés à l'endroit où le tube était tombé, qui allaient et venaient en tous sens, comme affolés par le produit. C'est ainsi qu'est née par hasard la découverte d'un produit qui allait devenir la providence des pêcheurs.

Le poisson se jette littéralement sur votre ligne

Getzem agit par l'odeur. A plusieurs dizaines de mètres, le poisson la sent et ne peut pas y résister ; il est attiré comme par un aimant : immédiatement, il se dirige dans la direction de l'odeur ; plus il approche, plus il devient gourmand. Même s'il y a dix lignes à proximité de la vôtre, c'est à votre hameçon qu'il mord. On cite même le cas d'un pêcheur qui n'avait plus d'appât ; rien qu'en trempant l'hameçon nu dans le Getzem, il a trouvé le moyen de prendre du poisson ; c'est extraordinaire, mais authentique.

D'ailleurs, aux U.S.A., certaines sociétés organisant des concours de pêche ont interdit l'emploi de Getzem pour ne pas fausser les résultats.

Encore plus fort maintenant : un Getzem pour chaque sorte de poisson

Getzem arrive maintenant en France, encore amélioré : il existe, en effet, trois produits au lieu d'un seul : Getzem pour poissons d'eau douce, Getzem « spécial truite », Getzem pour poissons de mer. Quelle aubaine pour les pêcheurs ! Finis, les petits poissons de rien du tout qu'on a envie de remettre à l'eau ; finies, les heures d'attente devant un bouchon immobile ; maintenant, les parties de pêche vont se transformer pour vous en pêches miraculeuses et vous n'avez pas fini d'épater vos amis.

Voulez-vous en faire personnellement l'expérience ?

Rien de plus facile : envoyez ce bon pour recevoir trois tubes de Getzem ; essayez dimanche prochain et, si vous ne prenez pas plus de poissons que d'habitude, renvoyez les tubes entamés (ou même vides) et votre argent vous sera remboursé sans discussion, sans explications.

C.O.P. - 13, RUE MARCELIN-BERTHELOT - 06 CANNES

BON D'ESSAI GRATUIT

pour trois tubes de « Getzem » (identiques ou différents) au prix de lancement ed seulement 29,50 F.

à retourner à C.O.P. (serv. GT E 87)
13, rue Marcelin-Berthelot - 06 CANNES

Veuillez m'envoyer un tube de « Getzem » à 19,50 F, ou les trois tubes pour 29,50 F, pour les espèces de poissons suivantes :

.... tube (s) pour truites, ... tube (s) pour autres poissons d'eau douce

.... tube (s) pour tous poissons de mer. Je vous règle de la façon suivante :

☐ Je joins un chèque, ou mandat-lettre, ou virement C.C.P. complet avec ses 3 volets.

☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas, je paierai 6,45 F de plus pour frais de contre-remboursement).

100 % de garantie : si, dans les trente jours, je n'ai pas augmenté mes prises de 100 %, je vous retournerai sans explication le reste de « Getzem », et vous me rembourserez immédiatement.

NOM : ..... PRENOM .....

N° ..... RUE .....

VILLE ..... DEPt N° .....

NOTES : 1) Vu l'énorme nombre de demandes que nous recevons pour ce nouveau produit, prévoyez un délai de livraison de huit à dix jours ; 2) Si vous réglez par virement postal, joignez celui-ci (avec les trois volets) dans la même enveloppe que le présent bon. Cela nous permettra de vous expédier le colis dès réception de votre ordre.

Jacques THIBERT ouvre le dossier brûlant du football français

« DEPUIS que le contrat à temps existe, il n'y a eu que deux litiges. Curieusement, ils concernent tous deux l'AS Saint-Etienne et M. Rocher. » Cette remarque désabusée, c'est Bernard Bosquier qui nous la faisait à Marseille, au lendemain du match O.M.-Nice en Coupe, c'est-à-dire le 19 avril. Et il ajoutait : « Vous allez voir. Il y a eu l'affaire Carnus-Bosquier. Il va y avoir l'affaire Keita. »

Effectivement, c'est troublant et on peut penser qu'il y a tout de même un vice dans le système du club stéphanois. Car il n'y a vraiment rien de plus simple et de plus clair qu'un contrat à durée librement déterminée par les deux parties. Passe encore pour « l'affaire » de la saison dernière qui rodait un système nouveau et qui était, dans une certaine mesure choquante. Mais l'affaire Keita est inadmissible dans la mesure où elle va jeter le discrédit sur une institution qui, quoiqu'on en dise, est excellente : le contrat à temps.

Vous connaissez les faits. En 1969, Salif signe un contrat de quatre ans avec l'AS Saint-Etienne, contrat qui est enregistré au Groupement.

TOUTES CONVENTIONS OCCULTES...

Dans le même temps, M. Rocher et Keita signent une pièce notariée (un avenant, dit M. Rocher) contenant une clause supplémentaire : Satif peut se libérer au bout de trois années, c'est-à-dire en juin 1972, s'il paye au club une indemnité de 10.000 francs. Vous direz : c'est peu. Aujourd'hui, c'est peu. effectivement. Mais il y a trois ans, le document a été signé par les deux parties. Et M. Rocher est mal venu de jeter au grand jour un accord qui aurait dû rester secret puisqu'il enfreint l'article 6 du statut du joueur professionnel :

« Toutes conventions occultes, contre-lettres, passées en dehors du contrat, ou avenants soumis à l'homologation sont nuls de plein droit et peuvent même entraîner l'annulation des conventions homologuées, sans préjudice de sanctions contre les contrevenants. Toute infraction aux dispositions précédentes est rigoureusement réprimée et peut entraîner des peines allant de la suspension à la radiation du joueur et des dirigeants fautifs. »

Le président stéphanois, pour garder son joueur convoité de toutes parts, use donc d'un artifice que chacun peut qualifier selon son cœur. Le Groupement et sa juridiction sportive vont devoir prendre position, après enquête. Mais s'ils n'y prennent garde, ils risquent d'être entraînés dans une aventure qui peut révolutionner non seulement le statut du joueur mais également les règlements généraux de la Fédération et du Groupement.

Pourquoi ? Parce qu'il y a des précédents qui font pratiquement jurisprudence. Récemment, en Belgique, un joueur en litige avec son club porta l'affaire devant les tribunaux. Suspendu, dit l'Union Belge : il n'a pas respecté le règlement qui interdit à l'un de nos ressortissants de s'adresser à une juridiction civile. Mal en prit aux pouvoirs fédéraux : la justice civile donna raison au joueur, lui accorda des indemnités et provoqua la modification instantanée des statuts.

LA MENACE DU MINISTRE

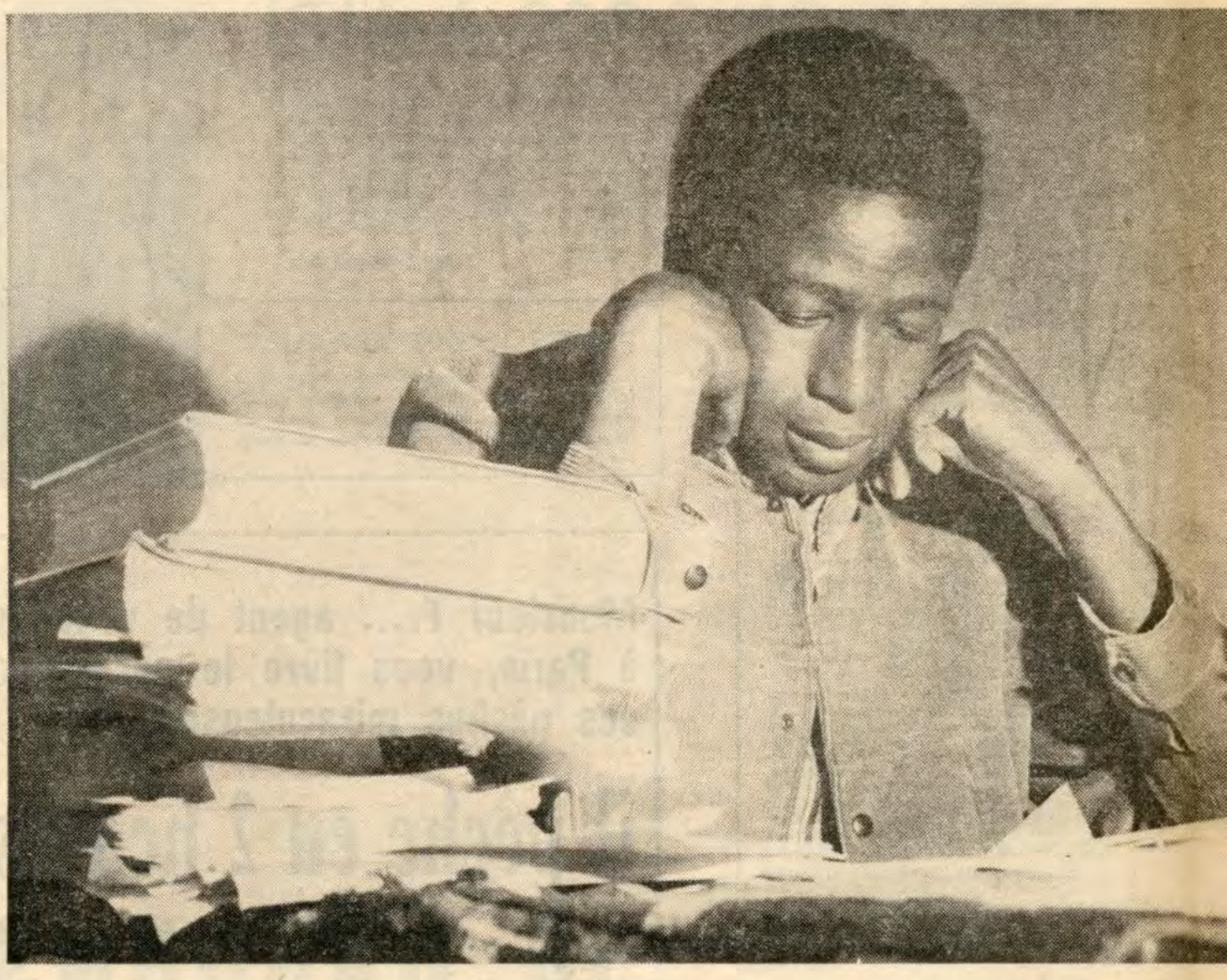
L'autre exemple intéressant vient d'Angleterre. Au début de la saison dernière, les arbitres reçurent des directives très sévères. Ils les mirent en application et les avertissements ruisselèrent de tous côtés avec une indiscutable proportion d'erreurs. L'intention était sans doute bonne mais l'intendance ne suivait pas. Les joueurs voulurent donc se défendre : on le leur refusa. Comme ils sont groupés en association puissante, et que leur président Derek Dougan n'est pas manchot, ils firent du bruit. « Nous désirons l'assistance d'un défenseur de notre choix devant votre commission de discipline », répétèrent-ils. « Il n'en est pas question, rétorqua la League. Vous êtes soumis au règlement que vous avez accepté en signant votre licence. »

Alerté, le ministre des Sports anglais, après étude du dossier, fustigea sans détour les dirigeants : « Nous vivons dans un pays où tout citoyen est libre et ne peut être condamné sans défense. Aucune association privée ne peut décider d'échapper à la loi commune, ni la Football Association, ni la FIFA. » Depuis cette déclaration, qui date de cinq mois, les avocats de la F.A. se penchent sur le règlement. Et Francis Lee, averti une bonne dizaine de fois cette saison, n'a pas été suspendu. Parce qu'en l'état actuel des choses, les pouvoirs fédéraux ne sont plus sûrs de leur affaire.

Certains diront que nous sortons du sujet Keita pour parler de discipline. Mais tout se tient. Et si le Groupement ne prend pas garde à la manœuvre amorcée par M. Rocher, il risque d'être débordé par les ailes. Car Keita est absolument certain, si ce fameux accord notarié existe, d'obtenir satisfaction devant une juridiction civile.

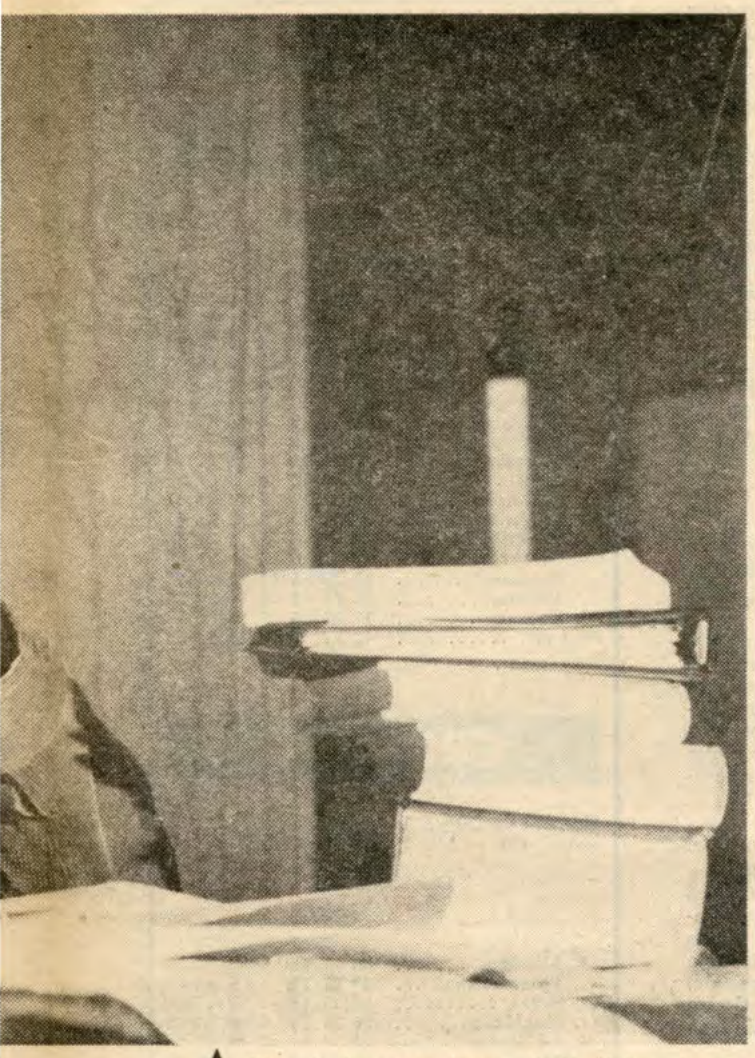
UN CARACTERE D'AUTHENTICITE

On peut être étonné, en matière de football, d'entendre parler de notaire. C'est pourtant une coutume répandue. De nombreux joueurs français exi-



Georges Lech médite : 16 millions à So... ou le double à l'étranger ? C'est la qu... que vont se poser les internationaux fr... ←

KEITA
PEUVE
GAGNE
30 M
PAR A



Plongé dans ses livres, Salif Keita cherche son bon droit. A l'avenir, il se méfiera des avenants de contrat, notariés ou non

...s à Sochaux
...t la question
...aux français

...A ET LECH ...VENT-ILS ...NER ...MILLIONS ...AN ?

gent, à la signature de leur contrat, de passer chez cet officier public pour donner, comme l'écrit le Larousse, « un caractère d'authenticité à leurs actes et contrats particuliers ». Ce qui tendrait à prouver que le contrat du Groupement n'est pas complet, ou qu'il n'inspire pas totalement confiance.

On ne peut donner tort aux joueurs, si souvent abusés dans le passé, de se montrer prudents. Nous connaissons au moins trois cas de contrats notariés qui n'ont pas été respectés par des dirigeants de clubs, ces dirigeants ayant tablé sur le silence de leurs victimes. La morale de cette histoire — si l'on peut dire — c'est qu'il y a deux sortes de contrats notariés : celui qui régit un accord entre vous et moi par exemple, et celui qui régit un accord caduc entre un footballeur et un dirigeant.

Cette affaire Keita va prendre de l'ampleur dans les jours qui viennent et le Groupement va devoir prendre* position. Mais ceux qui connaissent bien Salif sont tentés de croire que le Malien va aller jusqu'au bout, même s'il risque de ne pas jouer pendant un an. Ce serait, au-delà du contrat à temps, un problème d'hommes et un problème d'honneur.

Le deuxième volet des remous actuels concerne l'idée de M. Jean Sadoul et du Groupement de plafonner les salaires des joueurs professionnels. Les joueurs, ces inconscients, auraient, paraît-il, des exigences invraisemblables et mèneraient tout droit le football français à sa perte. Quand on connaît les manifestations d'orgueil, les chasses aux internationaux et les surenchères faites par certains dirigeants, on croit rêver. Qui propose de 80 à 100 millions à Georges Lech pour un contrat de 3 ou 4 ans ? Qui paye 52 millions pour deux unijambistes étrangers qui ont cent collègues de valeur égale en National et qui provoque ainsi l'alignement des prix chez les joueurs français ? Qui donne des dessous de table qui font grincer les gens du fisc ? Qui, sinon les dirigeants ?

« LES DIAMANTS SONT ETERNELS »

Le problème n'est pas nouveau et on n'attire pas les mouches avec du vinaigre. Quand le point en championnat était à 10.000 anciens francs de prime suivant le règlement, ce n'était pas avec ça que les internationaux se faisaient construire une maison. Et ce n'est pas la barrière envisagée de 16 millions d'AF à l'année qui changera quoi que ce soit. Personne et aucun règlement n'empêcheront certains dirigeants de transgresser la loi votée par eux. Puisque, de toute façon, aucun club ou presque ne vit sur son budget de recettes. Telle subvention municipale, telle recette publicitaire, tel don personnel, tel accord avec le ciel, ont toujours fait partie du folklore footballistique. L'idée de changer les mœurs est excellente, mais on peut être sceptique sur les moyens pour y parvenir.

Il se pose également un problème de justice et de liberté. Dans le monde où nous vivons et dans tous les domaines, l'économie est basée sur la loi de l'offre et de la demande. Les joueurs français susceptibles de se voir offrir des contrats mirobolants ne sont pas légion. Mais si on leur offre des contrats, c'est parce qu'ils ont du talent. Et pourquoi ce talent, dans un métier où les risques sont grands (Fontaine, Sauvage, Baraffe, Gondet, etc.) ne serait-il pas soumis à la loi de l'offre et de la demande ? Pourquoi Bosquier ou Lech ne gagnerait-il pas en un mois ce que Johnny Halliday ou Claude François gagnent pour un récital ? Est-il plus choquant de savoir que Rivera perd douze millions de lires en deux mois de suspension, plutôt que d'apprendre que Sean Connery touche un cachet de deux millions de dollars (un milliard d'AF) pour le personnage de James Bond 007 dans « Les diamants sont éternels » ?

Le Groupement s'oriente donc vers un abus de pouvoir qui n'a d'équivalence dans aucune autre corporation. Malgré les barèmes syndicaux fixés par les employés et les patrons, on voit dans chaque branche des salariés dépasser les normes parce qu'on leur reconnait une certaine valeur professionnelle. Et il est probable qu'il y aurait de l'agitation dans la hiérarchie si, du jour au lendemain, on décidait que telle catégorie de cadres ne peut gagner plus de 4.000 F par mois.

Combien, allez-vous penser, gagnent donc les footballeurs français et leurs collègues étrangers ? On peut vous citer quelques exemples. Un joueur amateur d'un grand club professionnel, international junior par exemple, reçoit un salaire de 1.500 F environ, auquel peuvent s'ajouter quelques primes. Ce salaire est déclaré.

« JE TRIPLE LA PRIME »

Un joueur professionnel de bon niveau en Division I française reçoit un salaire de 3.000 à 4.500 F par mois. Il reçoit en outre des primes de victoire, de présence, de classement et parfois un intéressement. Ces primes, dans les grands clubs, sont importantes : à Saint-Etienne, 700 F par match gagné, plus 250 F de présence. A Marseille, un peu plus, parce que le président Leclerc a institué une « bonification de maillot jaune », c'est-à-dire une prime pour le poste de leader. Chaque victoire rapporte à peu près 1.200 F à chaque joueur de l'O.M. Mais il y a des surprises. Par exemple, quand Saint-Etienne gagna au stade-vélodrome en novembre dernier (but de Larqué à la dernière minute), le président Rocher, délirant de joie, se précipita dans le vestiaire de son équipe en hurlant : « Les gars, je triple la prime. »

Au-delà, il y a une trentaine d'intouchables, les internationaux et les grandes vedettes étrangères. Skoblar vient de signer un nouveau contrat de deux ans : 100.000 dollars, c'est-à-dire 50 millions d'anciens francs, soit deux millions garantis par mois plus les primes. La saison dernière, M. Rocher disait au moment de l'affaire que Carnus et Bosquier avaient signé à l'O.M. pour, chacun, plusieurs dizaines de millions. Enfin, on connaît les bruits qui circulent actuellement au sujet de Georges Lech, Keita, Couécou, etc. C'est la ruée vers l'or.

Les pays étrangers connaissent les mêmes problèmes à la différence fondamentale près, qu'ils font de grosses recettes et qu'ils essaient de s'en tenir à leur budget. Mais ce n'est pas une règle absolue et les équilibristes dirigeants qui sévissent hors de nos frontières valent largement les nôtres. Même en Suisse et en Belgique où le professionnalisme n'est pas pleinement reconnu et où les joueurs ont une activité annexe.

PAYEZ-MOI EN LIRES

L'Eldorado est l'Italie. Les joueurs de grand talent reçoivent une prime annuelle de fidélité (ils sont liés au club jusqu'à 35 ans) qui peut s'élever à 40 millions de lires pour Rivera, Mazzola, Facchetti et consorts. Les joueurs de bon niveau, non internationaux, reçoivent de 10 à 25 millions. Les salaires s'échelonnent de 500.000 à 3 millions de lires par mois, plus les primes qui peuvent être délirantes. Chaque joueur de l'Inter a reçu près de 4 millions de lires pour sa qualification devant le Celtic. Helmuth Haller, pour un acte d'indiscipline, a vu son salaire amputé de 70 % au mois d'avril, soit 2 millions de lires.

En Angleterre, les salaires étaient relativement raisonnables. Ils atteignent aujourd'hui des sommets étonnants puisqu'un quotidien s'est indigné récemment que six joueurs d'Arsenal aient un salaire supérieur à celui du Premier ministre, M. Heath. Il oubliait de dire ce journal, que chaque joueur londonien avait reçu pour le doublé 1971 une prime exceptionnelle de 13.000 livres, soit 18 millions d'anciens francs.

En Belgique, le F.C. Bruges vient d'engager le Danois de Moenchengladbach Ulrich Le Fèvre que vous avez admiré à la télévision il y a quelques mois contre l'Inter. Le transfert s'est élevé à 80 millions dont 35 pour le joueur. Son contrat est de 100.000 marks par an (15 millions) plus les primes. Il est bon de préciser que, dans ce football belge semi-professionnel (et bientôt professionnel) ; Le Fèvre devient le joueur le plus cher du pays.

Le Groupement veut donc placer un « garde-fou », ce qui part d'un bon naturel, mais ne correspond pas aux réalités dans la mesure où il n'a jamais réussi à imposer aux clubs une gestion saine et équilibrée. Il court également le risque, à l'heure de la libre circulation des travailleurs au sein du Marché commun, de voir les meilleurs joueurs français s'expatrier parce que la soupe aux choux sera plus grasse ailleurs.

ET SI UN JOUEUR...

Pour réaliser le « garde-fou », une commission paritaire dirigeants-joueurs a été créée. Elle s'est déjà réunie les 7 et 15 avril et elle est composée pour les dirigeants de MM. Rocher et Paret (Saint-Etienne), Bacharzyna (Valenciennes), Doizé (Angers), Lœuillet (Nice), Henri Bosquier (Nîmes), Clerfeuille (indépendant), Junqua et Thébaut (Groupement), et pour les joueurs, du conseiller juridique Bertrand, Piat (Sochaux), Bras (Paris-Saint-Germain), Meggiolaro (Limoges), Rastoll (Sedan), Bourgeois (Metz) et Aubour (Rennes).

En attendant les résultats de son travail et en pouvant affirmer d'ores et déjà que le contrat à temps sera aménagé, le conseil d'administration du Groupement a décidé « qu'aucun contrat, avenant ou avis de mutation ne sera homologué avant la conclusion des travaux du groupe paritaire ».

Ce qui veut dire que si un joueur, libre en juin prochain et autorisé à entamer des négociations depuis le 14 avril, a traité un nouveau contrat avec un nouveau club, ce contrat n'a aucune valeur. Imaginons alors que l'un de ces grands joueurs, désireux d'avoir des garanties (et le club désireux de se l'attacher) ait reçu, disons n'importe quoi, vingt millions d'anciens francs. Et qu'il les ait déjà investis, dans une maison par exemple. En payant les droits... de notaire. Que se passera-t-il si le Groupement dit non à cet accord ?

Les prochaines semaines vont donc être chaudes et on suivra avec intérêt les pérégrinations de M. Rocher entre l'affaire Keita (le fameux contrat notarié ou avenant) et son fauteuil à la commission paritaire. Cette « double appartenance » n'est pas la moindre des contardictions du football français. Puisqu'elle prouve de manière éclatante que les dirigeants ne respectent pas le règlement qu'ils ont eux-mêmes élaboré.

DIVISION 2

A MANTES-LA-VILLE LA PLUS BELLE BOTTE DE MUGUET

(Tony ARBONA)

Le terme s'approche, on met à jour les comptes de ce « National » et, pour le long week-end du 1er mai, dix équipes étaient occupées à améliorer leurs chances plutôt que d'aller cueillir du muguet.

Pas de leader intéressé dans cette mini-journée de rattrapage, encore que Toulon, par sa défaite à Arles, a perdu le titre de dauphin de Strasbourg qui peut constituer un terme honorifique.

Rien ne semble aller chez les Toulonnais... surtout parmi l'équipe dirigeante qu'on découvre inquiète.

Dans ce groupe de Toulon (le C), on note la victoire de Sète sur Toulouse qui arrange très bien les affaires des « Dauphins ». Les voilà désormais avec le même nombre de points qu'Aix, Montpellier, Béziers, formant le peloton du « quatrième descendant d'office ». Tout n'est pas encore très réjouissant pour Sète (et les susdits voisins), mais il y a de l'espoir. Trois journées, c'est suffisant pour s'en sortir.

Dans le groupe « B », l'exploit a été réalisé par Mantes-la-Ville qui est allé, à Laval, battre les hommes de Le Milinaire par un 5-1 quelque peu humiliant. Même Valenciennes n'a pu réussir ce score sur le terrain lavallois.

Alors qu'on voyait ce Laval terminer très près de la tête, le voilà à la septième place qu'il partage avec Bourges et Châteauroux. Qui l'eût cru ?

A Cambrai, l'avant centre de Lens, Bousdira (n° 9) a repris la balle, manquée par le gardien adverse et ses trois coéquipiers... et va tirer à côté du but.

Montluçon, s'est quelque peu repris en battant son visiteur Le Mans, deux équipes qui se valent, sont coude à coude au classement et pratiquent un football qui plaît. Bravo, donc.

Mais, répétons-le, l'extraordinaire Mantes peut déranger ce bel ordonnancement avec son tandem fraternel des Beltramini, rien ne semble impossible aux protégés de Norbert Boucq. En ce 1er mai, décernons à Mantes-la-Ville la plus belle botte de muguet symbolique enveloppée de félicitations, d'autant plus que, personnellement, nous ne croyions pas, à la fin de l'aller, à pareil classement en fin de parcours.

C'est donc la prochaine journée, la 28e, qui risque d'être déterminante puisqu'avec elle, on aborde les trois derniers parcours de ce « National ».

Dans le groupe « A », où Sedan a déjà un pied en Division I, les deux postulants au titre recevront. Sedan attendra le troisième, Caen, dont les derniers résultats n'ont pas été très convaincants, mais avec leur production en dents de scie, les poulains de Célestin Oliver peuvent prétendre faire passer un mauvais après-midi à ceux de Dugauguez. Certes Caen n'a plus rien à craindre ni à espérer, sinon de se consacrer à sa troisième place qui lui vaudrait d'être la première équipe amateur de ce groupe.

Troyes, le dauphin, accueillera Boulogne, une des plus solides équipes du lot. Boulogne aussi voudrait être troisième, il n'est qu'à un point de Caen.

Rouen, lui aussi quatrième ex aequo avec Boulogne, vise cette place d'honneur. Il recevra Evreux, déjà condamné mais qui a des sursauts surprenants, même en face des meilleurs.

Nous croyons que Sedan, invaincu sur son terrain, tout comme Troyes, gardera sa première place devant les hommes de Flamion.

BOURGES ET BLOIS ARBITRES

Toute autre est la situation dans le groupe « B » où les deux équipes de tête, Limoges et Valenciennes, joueront chez l'adversaire. Et quels adversaires ?

Les Limougeauds iront à Bourges faire battre le record de recette du stade de Séraucourt, un gazon où les Berruyers sont difficiles à mater. Goujon se dit persuadé de la bonne forme morale et physique de ses joueurs, il espère même que le capitaine, Barrat, sera rétabli, mais sera-t-il en forme ?

Les Valenciennois auront une tâche aussi difficile à Blois, où tout semble s'effilocher et où manquera Boussa, suspendu. Mais les Blésois, qui ont deux matches sur trois très difficiles, ont un absolu besoin de points pour éviter toute surprise de dernière heure. C'est ainsi Blois, une des équipes les plus solides de ce groupe, une équipe qui a sorti de la Coupe Sedan et Bordeaux, en est à s'inquiéter de son maintien en Division II.

Valenciennes, qui a marqué un net regain de forme depuis ses « vacances » en Bretagne se méfiera mais néanmoins s'alignera avec la nette intention de faire le maximum de points : les deux d'une victoire.

Rappelons que pour V. A. comme pour Limoges, même un résultat nul peut valoir l'échec pour la montée en Division I. Deux matches donc, qui devraient être palpitants.

Dans ce groupe une autre rencontre à suspense : Lorient-Brest, un derby breton qui pour les Brestois vaut la première place des amateurs du groupe alors que pour les Lorientais c'est la survie qui est en jeu.

Sur ce chapitre de la descente, c'est à compter de la dixième place que l'on peut rechercher les futurs condamnés. Poitiers recevra Quimper, déjà éliminé, Paris-Joinville ira à Laval, mortifié de l'écrasement subi en face de Mantes-la-Ville, l'Entente se rendra au Mans, lui aussi battu ce dernier dimanche. Tâche difficile donc pour les équipes qui se trouvent dans la zone dangereuse.

STRASBOURG - AVIGNON POUR LA GLOIRE

En d'autres circonstances le match-phare du groupe « C » aurait été ce Strasbourg-Avignon, qui reste l'opposition du premier à son second, mais n'a plus d'importance pour le classement.

A l'aller, Avignon pouvait gagner, sans des péripéties malheureuses. Aujourd'hui une victoire serait une satisfaction d'amour-propre mais le laisserait toujours à sa place de second, à dix points de Strasbourg.

Avignon en ganant à la Meinau pourrait avoir un satisfecit : être la première équipe à battre Strasbourg sur son terrain où il n'a même pas concédé un partage de points.

Dans le bas du tableau : Aix, Montpellier, Béziers, Montélimar, Sète sont en litige pour la descente. Aix va à Ajaccio qui est condamné, Montpellier reçoit Cannes et Béziers, La Ciotat, alors que Montélimar se rendra à Cuiseaux qui a besoin encore de deux points pour être rassuré.

On le voit, là aussi, les choses s'annoncent mal pour les équipes de bas de tableau.

LES MATCHES EN RETARD

Après la mini-journée de rattrapage de ce dernier week-end, il reste cinq matches en retard, ce sont :

Lens-Rouen, Lens-Mulhouse, Lens-Mouzon (groupe A), Avignon-Arles et Martigues-Toulon (groupe C).

L'abondance de l'actualité nous oblige à reporter à la semaine prochaine la suite de l'étude de Lucien PERPERE :

200.000 JEUNES

A L'ECOLE DE « FRANCE FOOTBALL »

MATCHES DE RATTRAPAGE

GROUPE A

Cambrai (2) 0 — Lens (7) 2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	42	27	19	4	4	77	20
2. Troyes	39	27	14	11	2	46	22
3. Caen	32	27	12	8	7	31	30
4. Boulogne	31	27	12	8	7	31	30
Rouen	31	26	9	13	4	39	30
6. Mulhouse	29	26	9	11	6	32	27
7. Chaumont	28	27	11	6	10	31	26
Lens	28	24	12	4	8	32	32
9. Besançon	25	27	10	5	12	31	41
10. Dunkerque	24	27	10	5	12	31	41
Quevilly	24	27	8	8	11	31	44
12. Cambrai	21	27	8	8	11	31	53
Mouzon	21	26	5	11	10	40	47
Amiens	21	27	8	5	14	29	54
15. Evreux	17	27	5	7	15	26	43
16. Creil	13	27	3	7	17	22	52

GROUPE B

Montluçon (5) 1 — Le Mans (4) 0
Laval (6) 1 — Mantes (9) 5

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges	39	27	16	7	4	43	21
Valenciennes	39	27	17	5	5	44	18
3. Brest	34	27	14	6	7	47	31
4. Montluçon	30	27	12	6	9	42	42
5. Le Mans	29	27	11	7	9	45	33
6. Mantes	28	27	11	6	10	39	30
7. Châteauroux	27	27	10	7	10	27	25
Bourges	27	27	8	11	8	36	43
Laval	27	27	11	5	10	32	45
10. Blois	25	27	8	9	10	35	37
11. Poitiers	24	27	7	10	10	33	37
12. Entente	23	27	9	5	13	30	36
13. Paris - Joinville	22	27	6	10	11	26	43
14. La Rochelle	21	27	7	7	13	34	42
15. Lorient	20	27	6	8	13	44	53
16. Quimper	17	27	6	5	16	22	44

GROUPE C

Arles (6) 1 — Toulon (2) 0
Sète (13) 2 — Toulouse (8) 1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	46	27	21	4	2	80	17
2. Avignon	34	26	11	12	3	43	22
3. Toulon	33	26	14	5	7	46	26
4. Arles	31	26	13	5	8	28	33
5. Cannes	30	27	11	8	8	40	23
La Ciotat	30	27	11	8	8	28	26
7. Gueugnon	29	27	10	9	8	31	36
8. Toulouse	27	27	10	7	10	31	30
9. Cuiseaux	24	27	8	8	11	35	43
10. Aix	23	27	8	7	12	24	31
Montpellier	23	27	7	9	11	28	38
Béziers	23	27	8	7	12	25	48
Sète	23	27	8	7	12	30	42
14. Montélimar	21	27	8	5	14	29	40
15. Martigues	17	26	5	7	14	34	45
16. Gazelec	14	27	2	10	15	17	52

LA 28e JOURNEE

JOURNEE DU DIMANCHE 7 MAI 1972

	Heures
GROUPE A	
LENS-QUEVILLY (le 6)	20.30
DUNKERQUE-BESANÇON (le 6)	20.30
CAMBRAI-MOUZON	16.30
SEDAN-CAEN (le 6)	20.30
TROYES-BOULOGNE (le 6)	18.00
ROUEN-EVREUX (le 5)	20.30
AMIENS-MULHOUSE	17.00
CREIL-CHAUMONT (le 6)	17.00
GROUPE B	
BOURGES-LIMOGES (le 6)	20.30
MONTLUÇON-LA ROCHELLE (le 6)	20.30
LAVAL-JOINVILLE (le 6)	20.30
BLOIS-VALENCIENNES (le 6)	20.30
LE MANS-ENTENTE (le 6)	20.30
MANTES-CHATEAUROUX	15.00
LORIENT-BREST (le 6)	20.30
POITIERS-QUIMPER (le 6)	20.30
GROUPE C	
GUEUGNON-ARLES	15.00
MONTPELLIER-CANNES (le 6)	20.30
BEZIERS-LA CIOTAT (le 6)	17.45
CUISEAUX-MONTELIMAR (à Cuiseaux)	15.00
TOULON-SETE	15.00
GAZELEC-AIX	15.00
MARTIGUES-TOULOUSE	15.00
STRASBOURG-AVIGNON (le 6)	20.30

Faber va marquer le second but de Lens.

GROUPE A

GREGORCZYK CERVEAU DE LENS

CAMBRAI. — Les Lensois ont remporté une victoire précieuse due tant à l'affaiblissement de l'équipe cambraisienne qu'à leur propre valeur.

Indiscutablement ce fut une victoire de la condition physique et d'une plus grande expérience collective. C'est ce que Jules Vandooren tentait d'expliquer à la fin de la rencontre :

« Nos garçons sont motivés, il faut leur éviter toute surcharge de fatigue nerveuse alors, je vous le dis tout de go, je ne vois qu'une seule façon de réussir, c'est de les faire travailler. »

Sacré Jules ! Pas un Lensois ne pensera à vous contredire. Pourtant, le début du match n'avait pas été à leur avantage mais Pouillard et Bizot, les deux avants cambrésiens les plus actifs eurent la malchance de tomber sur une défense particulièrement vigilante où brillaient les deux arrières centre Cieselski et Marie bien couverts par Eric Lhote et Macquart.

Le tournant du match se situa à la 50e minute, lorsque sur un nouveau débordement de l'ex-Valentinois, Bizot et Delsart ,véritablement isolés au sein de la défense lensoise, ratèrent tour à tour la balle du match. Lens comprit parfaitement le danger, sans chercher vraiment à forcer la mesure, il fit donner son stratège Gregorczyk, l'un des meilleurs de son équipe. Une première fois, il facilita la montée de son arrière Lhote qui trouva la tête de Zurazek (77e), ainsi l'ailier lensois venait de réussir le plus difficile alors qu'il râta le plus facile.

Un nouveau démarquage de Gregorczyk sur l'aile gauche, un centre, un tir contré et Zurazek et Faber, lui aussi très neutre, furent tout heureux de porter le coup de grâce aux Cambrésiens qui ne méritaient pas un pareil coup du sort.

D. MERESSE.

GROUPE B

LE RETOUR DE MONTLUÇON

MONTLUÇON. — Entre le sourire de Bodin et celui de Dereuddre, il n'y avait, samedi dans les couloirs du vestiaire montluçonnais, après le match, aucune différence. Ils étaient aussi sincères l'un que l'autre et se rejoignaient presque : « Avec des adversaires comme ceux-là, il est facile de jouer et je suis autant satisfait du résultat sec que du match », disait le Montluçonnais alors que le Manceau précisait : « L'esprit du football devrait toujours être celui qui présida aux débats, ce soir. C'était sérieux, appliqué, et de qualité ».

Il est vrai que cette rencontre de mise à jour du calendrier ne donna lieu à aucun accrochage et que l'ambiance en fut parfaite. Elle manqua simplement de coups d'accélérateur et peut-être aussi de tirs au but pour être parfaite.

Il n'en reste pas moins que le jeu s'équilibra longtemps après une sensible domination territoriale des locaux en première mi-temps. C'est pourtant dans la seconde partie que Montluçon par Ruelle exploitant une judicieuse ouverture de Baratelli, marque l'unique but de la soirée alors que Prandin gâcha sept minutes plus tard, une belle occasion pour Le Mans qui aurait, alors, avec le nul, totalement comblé les deux équipes.

Mais puisqu'il fallait un vainqueur, il fut juste que ce fût Montluçon, dont le gardien, au bout du compte, fut moins alerté que Beaujouan.

Avec un milieu de terrain, Villa, et surtout Romier omniprésent et clairvoyant, l'équipe de Bodin disposait encore, samedi, d'une défense bien articulée autour d'un Jadzik remarquable et de Zaik qui se tira avec les honneurs de son duel avec le dangereux Lerebourg.

En fait, Marchi fut le plus percutant des Manceaux, au football aussi collectif que celui pratiqué par les Montluçonnais qui semblent, enfin, sortir du tunnel où la victoire sur Marseille en Coupe de France les avait plongés.

Il sera difficile dès lors de les priver de cette quatrième victoire retrouvée samedi soir, aux dépens du Mans.

LES FRÈRES BELTRAMINI DÉCHAINES

LAVAL. — Pour la première fois de la saison, il y avait moins de 2 000 spectateurs au parc des sports de Laval car le temps pluvieux d'une part, et la venue de Mantes, d'autre part, n'avaient pas stimulé les supporters locaux. Disons tout de suite que, pour une fois, il n'eurent pas tort, non pas que Mantes ait déçu (mieux, il surprit) mais surtout parce que Laval présenta un visage méconnaissable et qu'il fut loin de justifier sa position et qu'il manifesta un manque d'ambition évident. La fatigue ? Excès de confiance ? Motivation insuffisante ? Peu importe, le Stade Lavallois a passé, sous une pluie continuelle, une bien mauvaise soirée, balayé, inexistant par instant, il fut à maintes reprises ridiculisé par les infatigables visiteurs.

Battus pour la seconde fois — et quelle défaite — sur leur propre terrain, les locaux n'ont à aucun moment donné l'impression de pouvoir redresser une situation déjà compromise peu après la première demi-heure de jeu puisque Mantes menait déjà par 4 à 0.

Bien sûr, il est possible que deux de ces buts furent entachés de hors-jeu mais, de toutes façons, Laval aurait subi cet affront, cette humiliation et la poignée de supporters présents n'est pas près d'oublier. Il faut quand même reconnaître que les Mantevillois furent tant soit peu aidés dans leur tâche par une défense loin d'être irréprochable. Lamy, notamment, qui, depuis quelques temps, traverse un bien regrettable passage à vide.

Cette défense qui joue une ligne stricte mais combien dangereuse.

Mantes, par contre, a séduit et samedi il a démontré aux Lavallois que l'engagement physique n'était pas incompatible avec la technique. Deux styles se sont opposés mais celui des visiteurs était oh combien ! le plus efficace.

Paul LEPINE.

GROUPE C

TOULON PAYE LES POTS CASSÉS

ARLES. — Un temps frais accompagné d'un mistral assez fort, il n'en fallait pas davantage pour retenir les supporters arlésiens chez eux. C'est en effet, la plus faible entrée (667 spectateurs) enregistrée cette saison. Pourtant, le match valait la peine d'être vu étant donné que les Arlésiens étaient animés du désir de faire oublier leur débâcle de Strasbourg et les Toulonnais de profiter de cette occasion pour s'installer à la seconde place.

La tâche ne paraissait pas facile devant l'excellente équipe des visiteurs qui, de plus, commença cette rencontre avec l'appui du vent.

Dans le premier quart d'heure, les locaux devaient subir la pression des Toulonnais. Dessons intervenant sur des tirs sérieux de loin jusqu'au moment où l'ailier arlésien Exbrayat débordant la défense, obligea le gardien toulonnais à sortir. Celui-ci ne put le contrer mais fort heureusement Estève se rabattant rapidement n'hésitait pas à commettre la faute qui était sanctionnée par un penalty indiscutable. Cette faute s'avérait de toute façon bénéfique pour les Toulonnais, Tejedor chargé de la réparation ayant manqué le but. Les Arlésiens quant à eux venaient de perdre le bénéfice de mener au score à la mi-temps.

Après le repos, ces derniers profitaient à leur tour du vent et allaient se rattraper par un shot spontané à ras de terre de plus de 25 mètres d'Aubert en position d'ailier gauche. Orsatti survenait trop tard surpris par l'action.

Continuant sur leur lancée, les hommes de Volfin se créaient de multiples occasions hélas mal terminées. Les visiteurs essayaient de refaire le terrain perdu obtenant plusieurs corners sans en tirer le bénéfice. Guy, qu'on avait guère vu jusqu'alors, décochait un tir puissant de près mais Dessons était à la parade et le score restait inchangé. Arles aurait pu enlever ce match plus nettement et tout aussi bien consentir le partage des points dans le dernier quart d'heure. Si les locaux ont fait le match qu'on attendait, par contre les Toulonnais n'ont pas confirmé leur classement de deuxième attaque du groupe, une victoire les aurait installés devant Avignon.

Pierre BROCAREL.

SÈTE : LE SUSPENSE CONTINUE

SETE. — Dans le vestiaire avant le match, l'entraîneur Marc qui avait remplacé Callabuig, blessé, avait dit à ses joueurs : « il faut gagner ».

La détermination y était, mais l'équipe du pays des violettes après avoir résisté à des entreprises rapides locales fit valoir ses droits.

Que Sète ait battu Toulouse, cela est très normal compte tenu de sa deuxième mi-temps. Mais la manière dont il y a réussi est un peu étonnante. En effet, les Toulousains s'étaient montrés beaucoup mieux organisés, et supérieurs techniquement.

Toulouse, plus entreprenant, avait exploité l'occasion qui lui fut offerte à la 35e minute par l'intermédiaire de son ailier gauche Le Hureaux. Cet opportunisme de l'attaque toulousaine contrastait avec l'attaque des « vert et blanc » qui arrivait avec peine à contourner une défense où Milhau, le gardien, se distinguait. Sète allait cependant obtenir l'égalisation juste avant la mi-temps par Ferara.

En seconde période, Sète, qui avait subi plutôt qu'imposé en première mi-temps, allait se mettre définitivement hors de portée de l'équipe toulousaine par un penalty réussi par Casolari. Ce penalty décupla la volonté de vaincre des locaux qui continuèrent à pratiquer un bon football, mais les Sétois se montrèrent maladroits dans la conclusion de leurs actions. Ils auraient pu obtenir un troisième but si le sifflet de M. Espié avait sifflé une seconde plus tard.

La mission devant Toulouse accomplie, fera-t-on de même devant Toulon ? Tout serait ainsi définitivement sauvé et à Sète, l'on respirerait enfin.

Antonin LALANDE.

GROUPE « A »
Match reporté

CAMBRAI 0

LENS 2
Juraczek (77')
Faber (84')

GROUPE « B »
Matches reportés

MONTLUÇON 1 (0)
Ruelle (74')

LE MANS 0 (0)

LAVAL 1 (1)
Gomis (37')

MANTES-LA-V. 5 (4)
Herbette (6')
J.-F. Beltramini (35')
M. Beltramini (20', 32', 46')

GROUPE « C »
Matches reportés

ARLES 1 (0)
Aubert (50')

TOULON 0 (0)

SETE 2 (1)
Ferrara (44')
Casolari (55' sur pen.)

TOULOUSE 1 (1)
Lehureaux (35')

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Cambrai. — STEVENS*** — BANS****, LESPERANCE***, DUDOIGNON**, BOULANGER**** — LEBEZ***, BOUGRIAU*** — BIZOT****, DESARTE***, DESWARTE***, POUILLARD****. — Total : 37.

Lens. — LANNOY*** — DEROUCK***, MARIE*****, CIESELSKI****, LHOTE**** — MACQUART****, GREGORZICK***** — FABER***, BOUJDIRA***, HEDE***, JURAZEK***. — Total : 40.

Arbitrage de M. Branca. — 23.087 F. — 4.239 spectateurs.

Montluçon. — CARUEL**** — ZAIK****, DESNOIX***, JADZTK****, BUFFELARD**** — ROMIER*****, VILLA**** — BARATELLI****, RUELLE***, DROCHON***, GRIGOLO****. — Entr. : BODIN. — Total : 42.

Le Mans. — BEAUJOUAN***** — LESEIGNOUX*****, MARTIN*****, CHOLLET****, RENOU*** — TALARCZYK***, SMERECKI*** — MARCHI*****, BOUFFANDEAU*** puis PRANDIN (75e), PASCALOU***, LEREBOURG***. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 13.216 F .. 2.514 spectateurs

Laval. — ROSE** — DESGAGES**, CLAIR***, DAMY**, LHUISSIER** — KOSTIC**, PONCE** — ROBERGE**, GOMIS**, GAUTIER** puis LUGIER** (70e), LEMIEUVRE**. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 23.

Mantes-la-Ville. — ALLIONE*** — ROULOT***, HUGUET***, JOSE****, SOREL*** — GOUJU***, PAVKOVIC*** — J.-F. BELTRAMINI****, M. BELTRAMINI*****, DEOTTO****, HERBETTE***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 38.

Arbitrage de M. Guesdon. — 10.730 F — 1.722 spectateurs.

Arles. — DESSONS***** — MORO****, CHARDENON*****, JOUBERT****, CAMUS*** — CASSAGNE***, TEJEDOR**** — EXBRAYAT***, GUISE***, BONNEL****, AUBERT*****. — Entr. : VOLFIN. — Total : 41.

Toulon. — ORSATTI*** — ESTEVE****, LARDEYRET*****, PIANA****, VAALS*** — BALEKITA****, ALBA**** — VINCENT***, GUY***, CANIZARES****, BARRET***. — Entr. : DUVAL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Archimbaud — 5.514 F — 676 spectateurs.

Sète. — BERGER***** — MARC****, BONNIER*****, PLINIO*****, CUXAC*****. — ANDREO*****, J.-L. GRANIER*** — GARCES*****, FERRARA*****, M. GRANIER*****, CASOLARI*****. — Entr. : MARC. — Total : 44.

Toulouse. — MILHAU***** — ROUVIER*****, TURO****, PETYT*****, CASOLARI***** — MONON*****, TARADA***** — BOUALA****, KOUAME****, WALTERIG*****, LEHUREAUX******. — Entr. : BOUCHER. — Total : 42.

Arbitrage de M. Espie — 13.027 F — 1.555 spectateurs

QUATRE PRÉSIDENTS SUR LE GRIL

(Tony ARBONA)

Quatre présidents de clubs vivent, en ce moment, sur des charbons ardents : ceux dont l'équipe peut monter en Division I : Sedan, Troyes (groupe A), Limoges, Valenciennes (groupe B).

Sedan et Valenciennes sont redescendus, cette saison, de la Division 1.

Troyes est un nouveau club (mais sûrement le plus vivant, le plus enthousiaste) qui a été créé de toutes pièces la saison précédente.

Limoges, c'est l'ancien de Division I qu'il a quittée il y a dix ans, pour ensuite, n'avoir qu'une présence modeste en Division II.

Actuellement Sedan est leader tout comme Limoges. Sedan a trois points d'avance sur Troyes, alors que Limoges ne devance V.A. qu'au goal-average particulier. Même un résultat nul vaudrait l'effondrement de tous les espoirs.

Nous avons voulu connaître, directement, les craintes et espoirs de chacun de ces présidents.

SABY BACHARZYNA :

"Valenciennes montera"

— Président... l'espoir s'amenuise, votre équipe gagne mais Limoges ne perd pas, vous avez toujours ce handicap du goal-average qui place les Limougeauds devant les Valenciennois. Qu'en dites-vous ?

« Je puis vous dire ceci : **Valenciennes montera en Division I.** Oui, cela vous paraît présomptueux mais c'est en tout cas mon intime conviction. Aujourd'hui mon équipe a retrouvé tout son équilibre, nous ne perdons plus de points, nous allons gagner les trois matches qui nous restent à disputer. Limoges ne nous imitera pas. Cela aussi est ma conviction. »

— Mais que se passera-t-il si, tout de même, Valenciennes ne montait pas ?

« Je bâtirais tout de même une équipe pour monter la saison suivante. Il est évident que tout serait facilité si nous regagnions la Division I. La campagne auprès des industriels serait plus payante. Jusqu'à présent j'ai eu des assurances valables. Maintenant, nous abordons le deuxième volet de notre opération : le contact direct, ça devrait réussir. Il faut bien se débrouiller puisque mon club est celui qui, de tous les Pros de France, reçoit la plus faible subvention municipale. »

— Qui perdrez-vous. Qui avez-vous contacté ?

« En fin de contrat j'ai seulement deux joueurs : Rodighiero, qui nous quittera, et Guinot, qui attend de savoir s'il jouera en première ou deuxième Division. Il aura les offres nécessaires de ma part, il décidera en toute liberté. J'ai pris contact, suivant le règlement, avec les clubs ayant des joueurs en fin de contrat, soit Betta (Rennes), Di Nallo (Lyon), Roy (Angers), Gueniche (Red Star), Courtin (Nantes). J'attends les décisions des intéressés. Si nous sommes en Division I cela sera plus facile, mais, je le répète, nous serons en Division I ».

ROGER DOUCHET :

"Pour Limoges c'est la coupe"

Roger Douchet, un Parisien, qui a joué au football à Caen avant d'être aujourd'hui à Limoges. Directeur d'une entreprise de bâtiments et travaux publics.

— Président, vous êtes depuis trois ans président du F.C. Limoges auquel vous appartenez depuis cinq ans et voilà l'équipe en posture de monter en Division I. Qu'en pensez-vous ?

« J'en pense trop de choses. Depuis dix ans, notre club a quitté cette Division I et a été très moyen. Voilà que ça s'améliore et tous les sportifs nous voient avec les ténors. Soyons calmes. Restons vigilants. Il manque encore trois rounds avant que le combat finisse, nous menons aux points de façon précaire, le moindre accroc et c'est Valenciennes qui nous supplante. J'espère de tout mon cœur qu'on finira premier. Je fais tout ce qui faut pour l'être, mais attendons le 21 mai pour pavoiser. »

— Que faites-vous ?

« Nous essayons de tout prévoir sur le plan entraînement ou préparation. Nos joueurs seront mis au vert deux ou trois jours avant chaque match. Cette méthode nous a réussi. Les joueurs sont conscients qu'ils peuvent réaliser l'exploit et, pour des Pros, cela constitue également un apport supplémentaire. Je crois qu'il n'y a pas de crainte à avoir du côté des joueurs. ils se dépensent avec un rare courage. Pour eux aussi je serais très heureux que le résultat soit brillant.

Limoges a trois matches à jouer, trois matches de Coupe. Si nous les gagnons, cela vaudra autant que d'avoir enlevé la Coupe de France. »

— Mais si vous échouez ?

« Ce sera une grosse déception mais, alors, la place de deuxième nous aura prouvé qu'on a les moyens de revenir en Division I. La saison prochaine nous nous renforcerons pour ne pas louper la prochaine saison. »

— Vos renforts viendront-ils, que vous soyez promu ou bien restant en Division II ?

Oui, quel que soit le sort de notre combat actuel, nous donnerons des moyens à Yvon Goujon pour bâtir une équipe encore plus forte. Nous avons eu une « conférence 1973 » la semaine passée où toute la prochaine saison a été bâtie en pointillé. Nous avons beaucoup de joueurs qui sont en fin de contrat sauf Laffon, Kubler, Stojovic, Saporiti et nos amateurs (dont beaucoup passeront pros). Nous avons un contrat moral avec tous les joueurs actuels, ils sont à la peine, ils méritent que priorité leur soit donnée pour les contrats futurs. »

— Vous tournerez-vous encore vers les étrangers ?

« Nous avons déjà deux étrangers et nous aimerions avoir des joueurs français, mais je ne peux dire aucun nom car, je le répète, rien de net n'a été décidé. Il faudra attendre le 15 mai, date où nous pourrons, peut-être, être fixés sur notre montée en Division I (il ne manquera qu'une journée à disputer) et aussi parce que, ce jour-là, je dois discuter avec la municipalité de l'ampleur de son aide. Sachant où nous allons, et le chiffre de subvention sur lequel nous pourrons compter, alors on pourra faire des offres précises aux uns et aux autres.

La direction d'un club peut s'apparenter à celle d'une entreprise privée. Nous avons fait notre planning, le prix de revient sera étudié en fonction des besoins et le personnel adéquat sera recruté. Mais, pour reprendre un langage plus sportif, je veux surtout vous dire que je préfère gagner que perdre, donc il faut mettre tous les atouts dans notre jeu. Je suis convaincu que Limoges montera en Division I après ces trois terribles matches de Coupe. »

MAURICE LAURANT :

"Sedan reste Sedan"

—Président, que pense-t-on à Sedan du retour en Division I ?

« On ne pense rien encore tant que la montée ne sera pas assurée. Disons que nous avons un pied en Division I, mais, sans être pessimiste, je puis vous dire que lorsqu'on sera en Division I, nous aurons peur d'avoir immédiatement un pied en Division II. »

— Pourquoi ces craintes ?

« Parce que nous ne pourrons nous renforcer comme nos collègues de la division fanion, Sedan n'a pas des millions à dépenser, il ne peut que suivre sa politique vieille de vingt ans. Certes, elle n'a pas donné de mauvais résultats, puisque nous n'étions jamais descendus de la Division I depuis sept ans. Mais le contrat à temps a tout changé à notre désavantage. »

— Quels renforts... Quels départs ?

« Bien sûr, nous aimerions nous renforcer mais, toujours selon notre optique sedanaise et surtout selon notre budget, qui n'est pas celui de Marseille ou de Nice. Donc nous limiterons nos ambitions. Au point de vue public, nous avons eu autant de spectateurs cette saison que la précédente où nous opérions avec les grands. Mais, je le répète, la population de Sedan ne peut, elle aussi, être comparée à celle des grandes villes, donc prévision d'affluence à ne pas prévoir très haut.

Nous avons deux joueurs dont le contrat arrive à expiration : Rastoll et Andrien. Ils ont nos offres, à eux de décider. Tous les autres joueurs ont des contrats, au moins pour deux ans encore. Nous sommes décidés à ne céder aucun de nos équipiers. On a parlé du départ de Dellamore, c'est un canular. Serge restera Sedanais. En bref, j'aimerais garder tout mon monde. Tous ont déjà joué en Division I, ils ne seront pas désorientés. »

— Sedan ayant deux des trois matches restant, à jouer chez lui, et n'ayant jamais perdu devant son public, on peut dire que vous restez très optimiste sur la remontée tout aussi bien sur la solidité du bloc de joueurs ?

« Disons seulement que le suspense, qui a duré si longtemps, a cessé, mais il a servi à motiver mes joueurs. Ils ont joué constamment sous pression, c'est très bon pour garder le rythme. Si nous remontons en Division I, nous tâcherons de faire quelques « trucs » importants mais alors, je le répète, nous serons contraints à jouer surtout pour assurer notre maintien. Voilà le but essentiel ; le supplément, nous verrons au fil de la saison. »

PAUL HEURTEFEU :

"Troyes, cette année ou l'autre"

— Président, on dit que vous êtes mécontent des journalistes ?

« Après eux ou après Reims, je ne saurais dire. Les journaux ont indiqué que notre entraîneur Flamion allait nous quitter pour Reims. Or, je n'ai jamais été sollicité par Reims pour ce transfert, j'ai trop de bonnes relations avec ces dirigeants pour faire l'injure à ce glorieux club de penser que les informations sont exactes. Pierre Flamion a un contrat expirant dans quatre ans, alors ? Donc des informations pareilles ne peuvent que semer le trouble parmi nos supporters et même nos joueurs. »

— Oublions cette affaire pour nous parler de l'avenir du T.A.F. Croyez-vous avoir encore une chance de monter en Division I ?

« Aujourd'hui l'espoir s'est fortement amenuisé après la défaite inattendue à Amiens. Trois points de retard sur une équipe comme Sedan est un handicap que je crois trop lourd, mais je ne désespère pas. Tout peut arriver.

Mais, si nous ne montons pas, nous ne ferons pas une maladie. Troyes n'a que deux ans d'existence, il termine deuxième derrière un grand club, n'est-ce pas magnifique ? Nous n'avons pas encore les structures nécessaires pour bien figurer en Division I. Nous n'avons pas ce réservoir indispensable de jeunes. L'éclairage de notre stade ne fonctionnera que le 10 mai (Metz viendra faire l'inauguration), nous structurons notre club. Bref, une nouvelle année en Division II nous servira. Au début de la saison, on n'avait qu'un but : se maintenir, nous finissons deuxième, c'est très bien. Mais dès la prochaine saison, nous jouerons pour le titre, pour la montée.

— Avez-vous des départs ? Envisagez-vous des renforts ?

« Le seul partant certain est Puciberg. Formici, prêté par Metz, est maintenant à part entière chez nous, Grégoire (Nancy) et Defferez (Lille) qui nous sont prêtés sont envisagés comme restant au T.A.F. J'attends la signature d'un très bon élément milieu de terrain-attaquant et quelques autres de joueurs moins cotés, mais très valables. M. Molinari, le président de Metz, qui parraine littéralement notre club, m'a promis le prêt de trois joueurs de valeur. »

LE PROGRAMME DE CHACUN

VALENCIENNES
Va à Blois (7-5), reçoit Le Mans (14-5) et va à Mantes-la-Ville (21-5).

LIMOGES
Va à Bourges (7-5), reçoit Montluçon (14-5) et va à Laval (21-5).

SEDAN
Reçoit Caen (7-5), va à Mulhouse (14-5), reçoit Besançon (21-5).

TROYES
Reçoit Boulogne (7-5), va à Caen (14-5), reçoit Mouzon (21-5).

Confidentiel

- La Ciotat a envie de tenter l'expérience de la deuxième division. Pour ce faire, on étudie actuellement l'installation d'un éclairage pour nocturne, ne serait-ce que pour ramener le public au stade partagé entre l'O.M. et l'Etoile locale.
- Le Strasbourgeois Deutschmann, trop souvent douzième homme à son gré, sera peut-être échangé contre le Bisontin Jeanton. Deutschmann sera d'ailleurs essayé aujourd'hui par Besançon contre Sochaux.
- Marco Molitor, encore sous contrat pour un an à Strasbourg, a donné son accord pour rester trois saisons supplémentaires en Alsace.
- Etonnant d'allant et d'aisance contre Arles, le jeune ailier gauche Siffert marmonnait : « Dire que les dirigeants strasbourgeois débourseraient 30 à 40 millions pour acheter un attaquant étranger alors qu'ils ont tout ce qu'il leur faut sous la main... »
- Le président Wenger offrait aux Strasbourgeois, après le triomphe arlésien, une coupe de champagne, tandis que le président-délégué Fass les conviait le lendemain, en compagnie de leur famille, à une excursion en Forêt-Noire.
- Pour certains ce Mouzon-Dunkerque fut presque une explication familiale : en effet, les capitaines de ces deux formations sont cousins, Lopez pour Mouzon et Gerez pour Dunkerque. Heureusement, ils ne se sont pas rencontrés souvent sur le terrain, il est vrai que le premier est libéro et le second arrière droit.
- L'équipe de France-Corpos, après sa belle victoire (6-0) sur la Belgique jouera le 12 mai, à Nantes contre le Maroc puis le 25 mai, à Berlin, contre l'Allemagne fédérale. Un beau tiercé à réaliser pour les sélectionnés d'Alateinte.
- Le président de Creil, M. Jean Taffin, a été suspendu de toutes fonctions officielles pendant une durée de six mois, à compter du 12 avril.

  Le président de Creil avait rédigé, dans le bulletin de son club, diffusé à l'intérieur de son stade, pour le match contre Rouen, une « lettre ouverte à M. Frère » en des termes que la Commission de discipline a estimé « bassement injurieux ». De plus le président creillois avait jugé inutile de répondre aux convocations fédérales.

FINALE DE COUPE REIMS - MARSEILLE ... EN CORPOS

Une finale Reims-Marseille, en Coupe, voilà qui est bien dans la norme, encore que de ces deux villes, une doive disparaître dimanche prochain. Mais pour la Coupe de France des Corpos, celle dénommée « Coupe Nationale », samedi nous aurons déjà eu une finale Reims-Marseille, très exactement la P.U.M. de Reims sera opposée aux Municipaux de Marseille.

Cette année, c'est la revanche de la province dans cette Coupe Nationale. Eloignés de l'ultime épreuve de la compétition depuis plusieurs saisons, les clubs parisiens réagirent vigoureusement l'année dernière, monopolisant les quarts de finale. Les grandes équipes provinciales, à leur tour, ont remis les choses au point et, comme il y a deux ans, nous assisterons le 6 mai à Saint-Denis à une finale entre un club de l'Est et un club méridional.

Il y a deux ans donc, les Halles Présence de Montpellier avaient battu Bergerat-Monnoyeur Nancy. Les Municipaux de Marseille sont-ils de taille à faire aussi bien que les Montpelliérains devant la P.U.M. de Reims ? Il serait risqué d'avancer un pronostic, d'autant que si les Marseillais se caractérisent par leur esprit offensif, les Rémois possèdent l'une des meilleures défenses de France.

Au palmarès, les Méridionaux sont mieux pourvus, habitués qu'ils sont des quarts et demi-finales, mais pour la P.U.M., qui est de taille à jouer un grand rôle chez les corpos français, l'occasion est belle de le prouver. Les forces en présence ? Chez les Marseillais, l'expérience d'un Vescovali et d'un Scotti, la combativité des Rizzi et autres Ugolini. A Reims, le gardien Erpelding et les internationaux corpos Lescarret, Veron, sans oublier le canonnier-maison Faipot. Alors il ne reste plus qu'à attendre le choc Reims-Marseille. Que de promesses dans une telle affiche...

Claude ARBONA

Avant d'arriver en finale, les deux équipes ont éliminé successivement :

P.U.M. REIMS : Nett. Montpell. (1/8) ; Danel Loos (1/4) ; Bergerat-Monn. Nancy (1/2).

MUN. MARSEILLE : LIP Besançon (1/8) ; Baroclem Quevilly (1/4) ; Aciéroid Paris (1/2).

MICHEL HILAIRE ROI DES BUTEURS CORPOS

Entré chez Tailleur en janvier de l'année dernière, Michel Hilaire a attendu une saison avant d' « éclater » au sein de l'attaque des déménageurs, toujours une des meilleures. Il est vrai qu'en 71, un certain Idir faisait les beaux jours de l'U.S.T...

Et pourtant Idir, s'il marquait des buts, n'en inscrivit que onze durant la saison. Hilaire, qui en a quinze à son actif, a donc dignement pris la relève, et a même fait mieux que le « lauréat » 71, Leclercq (Labinal), d'un but.

Michel, qui est marié et père d'une petite fille, fit ses premières armes au Racing, puis à Franconville, et l'U.S. Tailleur reste son premier contact avec les corpos. Joueur de milieu de terrain, il inaugura cette saison le poste d'avant centre de pointe où son tir des deux pieds et ses dribbles rageurs firent merveille. Appuyé par son compère Renaux et le tandem expérimenté Mabanza-Bamana, Hilaire a montré que sa carrière corpo, à vingt-quatre ans, ne faisait sans doute que commencer.

La consécration de sa saison reste bien évidemment l'attention que lui a porté le sélectionneur national Henri Alateinte, au point de le retenir comme Tricolore remplaçant. Une place qu'il faut déjà songer à améliorer l'année prochaine...

Claude ARBONA

UN RÊVE : LE PARC BONDÉ POUR FRANCE - U.R.S.S.

Par sa victoire (3-0) sur l'Autriche, à Mannersdorff, l'équipe de France a revalorisé ses actions à la bourse olympique, en fonction du dernier match à jouer pour ce groupe I, des Jeux de Munich.

La qualification se jouera entre les Français et les Soviétiques.

L'affaire se jugera le jeudi 25 mai, à 15 heures, au Parc des Princes, dont ce sera la grande avant-première, avant l'inauguration officielle du 4 juin, avec la finale de la Coupe.

La position des deux équipes est la suivante :

— L'U.R.S.S. est en tête avec six points pour trois matches.

— La France est deuxième avec quatre points pour trois matches.

Si la France l'emportait au Parc, les deux équipes seraient à égalité de points.

C'est alors que le goal-average entrerait en ligne de compte.

Celui de l'U.R.S.S. est de plus 9 (10 buts marqués, un encaissé).

Celui de la France est de plus 3 (9 buts marqués, six buts encaissés).

Ce qui revient à dire que la **France devrait battre l'U.R.S.S. par un écart de trois buts pour avoir le droit de jouer un troisième match d'appui** avec les Soviétiques.

En effet, en cas d'égalité de points et de buts, à la fin du match du Parc, il n'y aura pas de prolongation.

Le règlement de la FIFA précise en effet :

« Si deux équipes sont à égalité de points et ont la même différence de buts après avoir joué tous les matches du groupe, un match additionnel serait disputé dans un pays neutre. »

C'est à ce match d'appui qu'en cas de besoin il sera joué une prolongation et en fin de compte les tirs de penalties si le score est nul après la prolongation.

La dernière équipe de France ayant joué à Paris (8-12-71 face à l'Autriche). Debout de g. à dr. Ribeyre, Laurier, Perra, Iméla, Romier, Lannoy. Accroupis : Redon, Chenu, Riéfa, Tonnel, Collinet.

Telle est la situation aujourd'hui. Que sera-t-elle le 25 mai ?

La France est-elle en mesure de battre l'U.R.S.S. ? Pour avoir vu la défaite des nôtres, à Erevan le 3 novembre dernier, nous ne donnerions pas cher des chances des Tricolores.

Certes, à Erevan France Amateurs s'aligna après un voyage des plus fatigants, et aussi elle n'avait pas dans ses rangs les deux puncheurs Tonnel et Collinet, qui depuis, en deux matches sous le maillot bleu, ont marqué quatre (Tonnel) et deux (Collinet) buts.

LE SECOURS DE PARIS

Répétons-le, une victoire française tiendrait du miracle, mais le coup vaut d'être tenté.

France Amateurs n'a jamais joué ses meilleurs matches sur un terrain de la Capitale, alors qu'à Brest comme à Mulhouse et ailleurs elle a toujours été étincelante, mais la pelouse du Parc sera, peut-être, bénéfique.

Et puis il faut souhaiter que pour cette grande occasion, le public viendra nombreux encourager nos Tricolores dans leur tâche impossible.

La curiosité de la découverte du Stade du Parc, l'intérêt de la compétition, tout cela peut amener la grande foule, mais il serait bon que la Fédération fasse aussi un très large appel à tous les jeunes de Paris et de la banlieue.

Il faut accorder l'entrée gratuite à tous les moins de quinze ans, et si possible sans leur imposer d'arriver groupés sous la bannière de l'école ou du club.

A Erevan, ville d'Arménie, il y avait 55.000 spectateurs. Si Paris imitait, le Parc serait comble... et les joueurs français comblés.

T. A.

QUEVILLY ET TOULON VONT-ILS ABANDONNER ?

La Division II, prévue pour la saison prochaine, va-t-elle perdre deux éléments de valeur ?

Quevilly a déclaré que, quel que soit son classement, elle retournerait en Division III, d'autant que le stade Lozai va sans doute disparaître. Le légendaire club normand, entend, de plus, se limiter à un football amateur que la future Division II ne lui permettrait pas.

Toulon, pour un autre motif, menace d'abandonner également et le professionnalisme et la Division II. Motif : la municipalité lui a refusé l'aide financière demandée.

- Une nouvelle décision concernant la mutation d'Alain Maccagno, de l'O.M. à Montélimar : la Commission de contrôle des mutations, a décidé que Maccagno doit, désormais, signer un contrat au profit d'un club à section professionnelle.

  Donc Maccagno ne peut être qualifié pour Montélimar.
- La Commission juridique du Groupement, saisie du litige entre le F.C. Rouen et le joueur Michel Corcolle, a indiqué que le contrat entre ce club et son joueur était toujours en vigueur et le F.C. Rouen est invité à faciliter l'entraînement dudit joueur... qui jusqu'ici se voyait refuser l'accès des entraînements.
- La Fédération et le Groupement avaient avisé les clubs intéressés qu'ils pouvaient assister aux tirages au sort des barrages et de Poule Finale Division III.

  Eh bien ! il y eut exactement trois représentants de clubs !

  Notons ces courageux : Levannier (Juvisy), Fontaine (Amiens) et Simon (A.S. Strasbourg).
- Il est probable que pour le pré-barrage d'accession en Division II, le représentant du Sud-Est (Menton) ira d'abord visiter son homologue du groupe Ouest ; il avait demandé, par avance, de ne pas jouer chez lui le 14 mai, jour où se dispute le Grand Prix Auto de Monaco, qui draine tous les sportifs de la cote, vers la Principauté.
- A 39 ans, Just Fontaine fait preuve d'une activité débordante. C'est ainsi qu'entre deux matches avec les « vieilles gloires » à Limoges — où il marqua 3 buts — et le F.C. Nantes, lors du jubilé Gondet, il réalisa le dimanche, deux des trois buts de l'E.S. Noé, en Championnat du Midi de Promotion !
- Les travaux d'amélioration de l'éclairage ont commencé au Stadium Toulousain. On remplacera les lampes en place par d'autres nouvellement créées et plus puissantes. L'ordre de dépense n'excéderait pas dix millions d'anciens francs.
- Jean Mouthon, depuis des semaines en litige avec Paris-Joinville, quittera ce club la saison prochaine.

  Cet arrière de classe ne sait encore où il jouera mais il est probable que les offres ne lui manqueront pas.
- La famille Soler a été malheureuse dans son équipée pour aller voir jouer Red Star-Nice. En venant de Poissy à Saint-Ouen, la voiture fut gravement endommagée par un chauffard, le père Soler fut touché au genou, et le fils aîné dut jouer les arbitres de boxe.

  L'avant centre de Poissy, lui, sagement, était resté chez lui.

  A la question devenue rituelle : « Où va aller jouer Gérard la saison prochaine ? » les Soler répondirent : « On ne sait, on attend. »
- Un entraîneur optimiste : Claude Rey, le responsable de l'Entente, venu en spectateur à Red Star-Nice :

  « On va-s'en sortir et on restera en Division II. Avec mon effectif au complet nous aurions fini quatrième, derrière Brest. Hélas les trois attaquants, blessés face à Laval, ont provoqué la catastrophe. »
- Troyes joua deux matches samedi et dimanche en Vienne contre le Stade Poitevin. Deux victoires par 5 à 2 et 1 à 0 confirmèrent la forme de l'équipe et surtout celle de l'avant centre Pleimelding (4 des 6 buts de son club).
- Les Troyens essayèrent un ailier uruguayien Montivero qui se blessa après 30 minutes de jeu.
- L'entraîneur de Troyes Flamion et celui de Poitiers Delcampe (celui-ci ayant été l'élève du premier à Limoges) se retrouvèrent avec énormément de plaisir.
- Le gardien poitevin Poinot qui s'était fracturé une main le 1er avril contre Valenciennes a repris l'entraînement jeudi dernier mais vendredi la Faculté décida de ne lui donner le feu vert que vers le 15 mai.

BARRAGES ET POULE FINALE

La Fédération a procédé aux tirages au sort des deux compétitions concernant les Divisions II et III. Voici ce calendrier :

1. ACCESSION EN DIVISION II. Pour le premier barrage entre clubs de Division III. (Aller le 14 mai, retour le 21 mai).

Sud-Est contre Ouest (vainqueur « A »).

Sud-Ouest - Est (vainqueur « B »).

Nord-Centre (vainqueur « C »).

2. Barrage entre ces vainqueurs et le douzième de chaque groupe de « National D II ». (Aller : 28 mai. Retour : 3 juin).

12e du groupe « B » National c. vainqueur « A ».

Vainqueur « C » c. 12e du groupe « C » du National.

12e du groupe « A » National c. Vainqueur « B ».

Poule finale pour le titre de Division III. — Deux groupes géographiques. Un seul match, avec prolongation et penalties, si besoin. Chaque équipe recevant une fois et se déplaçant une fois.

GROUPE « A ». — Le 11 juin : Est-Nord. Le 18 juin : Nord-Centre. 25 juin : Centre-Est.

GROUPE « B » : 11 juin : Sud-Est - Ouest. 18 juin : Ouest-Sud-Est. 25 juin : Sud-Ouest - Sud-Est.

Finale entre les deux vainqueurs de ces deux groupes le 1er ou 2 juillet, sur terrain neutre, qui sera désigné selon l'identité des vainqueurs de groupe.

Rappelons que les équipes réserves de Pros peuvent disputer ce titre de Division III, mais qu'elles sont remplacées par le premier club amateurs classé derrière elles (s'ils sont champions) pour l'accession en Division II.

DIVISION 3

Amateurs

HIER

JUVISY, LISIEUX, AULNOYE, ALBI, A.-S. STRASBOURG, MENTON DISPUTERONT LES BARRAGES

(Tony ARBONA)

L'avant-dernière journée a clarifié les situations aussi bien en tête qu'en bas de classement et la distribution de muguet n'a pas porté chance à tout le monde. Juvisy se réjouit ; il a gagné d'un... brin, mais Saint-Etienne a laissé un point à Orléans. L'A.S. Strasbourg a été humiliée, d'autres ont été réjouis, mais voyons la situation à la veille de l'arrivée, puisque dimanche prochain on clôturera cette Division III.

● EST :
STRASBOURG FIN D'INVINCIBILITE

Le leader Nancy s'est fait respecter et a fait bonne mesure (6-1) sur Delle avec deux doublés de Florès et Woltrager, mais son second l'A.S. Strasbourg, invaincue depuis le 31 octobre et battue seulement une fois sur son terrain, a connu la défaite face à ses visiteurs Sochaliens où Guttierez a réussi le doublé. Mais l'A.S.S. jouera quand même les barrages.

Sont condamnés à la descente en Honneur : Vittel, Delle, Saint-Dié, Merlebach, Saint-Louis et A.S. Mulhouse.

● OUEST :
NANTES EN ECHEC

Le leader et champion de France, Nantes a dû partager les points avec Saint-Brieuc et son second, Rennes a peiné pour battre, chez lui, les Chamois Niortais. Mais Lisieux, lui, a été brillant : il est allé planter quatre buts dans le cadre (qui n'était pas noir) de Saumur. Voilà Lisieux certain de participer aux barrages d'accession. A noter que Fournier a marqué trois buts. Châtellerault a assuré sa quatrième place (deuxième des amateurs) en écrasant son adversaire direct, Concarneau (5-1) avec, notamment, un doublé pour Dupuis.

Descendront : Montmorillon, Vannes, A.S. Brest, Saumur, Châteaudun, Granville.

● SUD-EST :
L'IRRESISTIBLE MENTON

Le leader Menton continue son raid impressionnant et a placé une dernière boîte à Nevers, pourtant redoutable. En revanche, on note la défaite surprenante de Marseille. L'O.M. s'est fait battre, sur son terrain, par la lanterne rouge Saint-Jean-de-Maurienne, qui l'eût cru ?

Ainsi, Villefranche, qui est allé chercher un point à Annecy peut, au cours de la dernière journée, sauter les Marseillais qui se rendront à Moulins. Oui, mais Villefranche recevra Menton, et qui peut décemment assurer que ces Mentonnais peuvent être battus ?

Descendront : Grenoble, Saint-Jean-de Maurienne, Monaco, Nice alors que Marignane a une chance encore de laisser la fatidique dixième place à Decize, de Saint-Cyr, qui le devancent d'un point et même Annecy malgré ses deux points d'avance.

● SUD-OUEST :
NIMES A PEINE

Le leader nîmois a souffert en face de La Combelle, il fallut un exploit de Dell'Oste huit minutes avant la fin pour que Nîmes l'emporte. A noter les victoires hors de leur fief de Castres, où Henri Ribul reste exceptionnel et d'Albi qui, gagnant à Monterrand, a confirmé qu'il était digne de tenter sa chance en division supérieure.

Descendront : Mont-de-Marsan et Rodez. En revanche, suspense jusqu'à la dernière journée (dimanche) pour Libourne, Clermont, La Combelle, Luchon et Mazamet. Dimanche prochain un certain match La Combelle-Libourne sera sûrement très nerveux.

● NORD :
LILLE AU PETIT TROT

Grâce à Baraffe et Copé, ses buteurs Pros, Lille le leader, a battu Hazebrouck alors que son dauphin Aulnoye faisait bonne mesure en disposant d'Eclaron (3-0) chacun des deux frères Compagnon marquant son but. Aulnoye est certain de disputer les barrages, voilà qui va réjouir Jean Lempereur, le capitaine légendaire et le dirigeant M. Labrosse a dû reprendre son sourire d'il y a trois ans, quand Aulnoye brillait tellement.

Descendront : Eclaron, Valenciennes, Chantilly, Le Havre, Saint-Quentin et Red Star.

● CENTRE :
JUVISY CHAMPION

Le fougueux Roger Pellegrina a dû souffrir du cœur ce dernier dimanche : il ne manquait plus que deux minutes à jouer face à Baume-les-Dames et ses poulains de Juvisy étaient à égalité.... Quand arriva Maréchal, le 12e homme qui marqua l'unique but et faisant du même coup Juvisy champion de ce groupe « Centre » Pellegrino, l'entraîneur est comblé. Juvisy va pouvoir tenter sa chance aussi bien pour l'accession en Division II que pour le titre de champion de France.

Juvisy, équipe de copains, mais aussi d'excellents footballeurs, méritait bien cette consécration.

Lecœur, le gardien de Juvisy, arrête une attaque de Baume.

Descendront : Châlon, Chartres, Racing. Son ten litige pour la dixième place : Paris-Saint-Germain, Baume-les-Dames et Tavaux.

●

Ainsi donc, quels que soient les résultats de la dernière journée, on connaît les six clubs amateurs qui seront admis aux barrages pour l'accession à la Division II, dont le calendrier est publié par ailleurs. Ce sont :

Juvisy (Centre), Menton (Sud-Est), Albi (Sud-Ouest). A.S. Strasbourg (Est), Aulnoye (Nord), Lisieux (Ouest).

OUEST

Châtellerault (4)	5	Concarneau (5)	1
Saumur (12)	0	Lisieux (3)	4
St-Brieuc (6)	2	Nantes (1)	2
Vannes (11)	3	Châteaudun (14)	0
Angers (8)	0	Cholet (6)	2
Rennes (2)	1	Niort (8)	0
Brest (12)	2	Mtmorillon (10)	3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ...	45	27	19	7	1	69	20
2. Rennes ...	40	27	18	4	5	51	10
3. Lisieux ...	37	27	15	7	5	43	20
4. Châtellerault	34	27	15	4	8	45	17
5. Concarneau.	28	27	9	10	8	26	24
6. St-Brieuc .	27	27	10	7	10	33	36
7. Angers ...	25	27	10	5	12	26	31
8. Niort	25	27	8	9	10	26	34
9. Mtmorillon..	25	28	10	5	13	41	50
10. Vannes ...	23	27	8	7	12	20	32
11. Brest	19	27	6	7	14	23	33
12. Saumur ...	19	26	5	9	12	26	44
13. Châteaudun.	16	27	5	6	16	14	46
14. Granville ..	14	27	3	8	16	13	46

LISIEUX bat SAUMUR 4-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Garel. — Spectateurs : 299. — Recette : 2.232 F. — Buts : Fournier (53e, 75e et 82e), Lebarillier (86e).

SAUMUR : Fragassi — Guitton (puis Toussaint, 80e), Robuchon, **Thomas, Mauboussin** — Boucher, **Tulik*** — **Parchard,** Badour, Legué, Aldebert — Entr. : Fragassi.

LISIEUX : Soenen — Girart, Dufay, **Wattelet, Assire** — Hamel, **Fournier** — Leroy, Lebarillier, **Fresnel*,** Dallet (puis Mokolongbo, 23e). — Entr. : Ruminsky.

VANNES bat CHATEAUDUN 3-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Kern. — Spectateurs : 689. — Recette : 4.058 francs. — Buts : Le Héno (32e), Le Moal (47e), Sevin (72e).

VANNES : Le Pécheur — Ayoul, Brosse, **Stevant, Gautier** — Noël, Vigier, Le Moal — Le Héno (puis Sevin, 70e), Le Moing, **Thomas***. — Entr. : Ducasse.

CHATEAUDUN : Guissepin — Ch. Picard (puis Stako, 38e), Pravost, Deslandes, Hénauld — Neveu, **J.-P. Picard** — Grenache, Claveau, Langlois, **Dronne***. — Entr. : Stako.

MONTMORILLON bat BREST 3-2 (0-2). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Macor. — Spectateurs : 701. — Recette : 4.146 francs. — Buts : pour Brest : Plusquellec (28e et 44e) ; pour Montmorillon : Grégoire (51e et 65e), Bajou (71e).

A.S. BREST : Vershoren — **Pello***, Cabon, Diverrez, Guétuen — **Le Goff,** Toullec — **Kerdreux, Lerue, Plusquellec,** Hernot (Paugam). — Entr. : L. Cerveau.

MONTMORILLON : Reynaud — Thomas, Briaud, **Bajou, Nedaud — R. Gillot,** Billac — **Devaux***, Pineau, **Grégoire,** J. Guillot. — Entr. : J. Guillot.

CHATELLERAULT bat CONCARNEAU 5-1 (1-0). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Crémeux. — Spectateurs : 698. — Recette : 4.749 F. — Buts : pour Châtellerault : Dupuis (19e et 70e), Th. Princet (46e), G. Princet (57e), Minier (84e) ; pour Concarneau : A. Guillou (77e).

CHATELLERAULT : Salmeron — **Taulé,** Perré, **Bordier***, Paulin — **G. Princet,** Lesca — Th. Princet, Sérafin, **Meinie** (puis Minier, 59e), Dupuis. — Entr. : Barlaget.

CONCARNEAU : Furic — **Pirieu,** Branquet, **Fraval***, D. Guillou — Cado (puis Potin, 67e), Leborgne — Tallec, Hémon, Gallo, A. Guillou. — Entr. : Leborgne.

CHOLET bat ANGERS 2-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Cadiet. — Spectateurs : 225. — Recette : 1.226 F. — Buts : Lefrère (28e et 88e).

ANGERS : **Gouraud — Noir, Lambrecht***, Croizer, **Allary** — Béziau (puis Leroy, 46e), **Brûlez — Guillon,** Brécheteau, **Cassan,** Lefranc. — Entr. : Belo.

CHOLET : **Boileau*** — Graveleau, Barry, **Paciora,** Pampanoy — Guignard, **Rideau** (puis Jeannotin, 73e) — **Lefrère,** Verbecque, **Sosno:ski, Join.** — Entr. : Abad.

SAINT-BRIEUC et NANTES 2-2 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Caillibotte. — Spectateurs : 1.665. — Recette : 10.297 F. — Buts : Saint-Brieuc : Gueguan (45e, sur pen.), Lescouarc'h (47e). Nantes : Kervarrec (22e, 63e).

SAINT-BRIEUC : Audigane — G. Leblanc, ***Cabel, Bolton,** M. Leblanc — M. Bougeard, **Lescouarc'h — Courson,** Jourand puis Taburet (21e), **Gueguan,** Le Mouilec. — Entr. : Bout.

NANTES : **Bertrandemanes** — Leguillez, Lebre, Rio, **Le Bourgocq — Marchetti, Suaudeau** — Audiger, Kervarrec, **Michaelsen***, Hamon. — Entr. : Suaudeau.

RENNES bat NIORT 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Perray. — Spectateurs : 225. — Recette : 948 francs. — But : Periault (72e).

RENNES : Aubour — Philipe, Kerbiriou, Goueffic, Blin — Serschin, **Le Floch*** — Redon, Porcher, Mojsov, Periault. — Entr. : Garel.

NIORT : **Andrès*** — Couet, Huguerre, Morisset, Veronez — Augustin, Gauvin — Mousset puis Giraud, Luépoux, Haye, Garreau. — Entr. : Lavaud.

DEMAIN

LA DERNIÈRE JOURNÉE

CENTRE

PARIS S.-G. - AUXERRE
TAVAUX - CHARTRES
BAUME - LYON
CHALON - JUVISY
SAINT-ETIENNE - MALAKOFF
RACING - ORLEANS
LUCE - POISSY

EST

NANCY - WITTELSHEIM
MUTZIG - DELLE
SAINT-DIE - SAINT-LOUIS
VITTEL - MULHOUSE
SOCHAUX - EPINAL
METZ - A.S. STRASBOURG
Ex : MERLEBACH

NORD

SAINT-QUENTIN - ROUBAIX
HAZEBROUCK - SEDAN
REIMS - LILLE
ECLARON - ABBEVILLE
LE HAVRE - AULNOYE
RED STAR - NŒUX
VALENCIENNES - CHANTILLY
Ex : CALAIS

OUEST

NIORT - BREST
CHOLET - RENNES
CHATEAUDUN - ANGERS
NANTES - VANNES
LISIEUX-SAINT-BRIEUC
CONCARNEAU - SAUMUR
GRANVILLE - CHATELLERAULT
Ex : MONTMORILLON

SUD-EST

MOULINS - MARSEILLE
NEVERS - MONACO
VILLEFRANCHE - MENTON
ALES - ANNECY
GRENOBLE - SAINT-CYR
NICE - MARIGNANE
SAINT-JEAN-DE-MAUR. - DECIZE

SUD-OUEST

CLERMONT-MAZAMET
MONT-DE-MARSAN - RODEZ
BORDEAUX - BRASSAC
CASTRES - ANGOULEME
LA COMBELLE - LIBOURNE
ALBI - NIMES
LUCHON - MONTFERRAND

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Epinal : 2.840 spectateurs. 2. Orléans : 1.546. 3. Nœux : 959. 4. Juvisy : 947. 5. Auxerre : 907. 6. Wittelsheim : 855. 7. Chartres : 705. 8. Brest : 701. 9. Châtellerault : 698. 10. Vannes : 689.

LES BUTEURS

Ont marqué 3 buts : Fournier (Saumur), Pfertzel (Wittelsheim).

Ont marqué 2 buts : Samper (Malakoff), Fefeu (Auxerre), Dupuis (Châtellerault), Lefrère (Cholet), Delestre (Red Star), Guttierez (Sochaux), Woltrager et Flores (Nancy), Tota (Metz), Plusquellec (Brest), Grégoire (Montmorillon), Camus (La Combelle).

A marqué 2 penalties : Pfertzel (Wittelsheim).

Ont marqué 1 penalty : Samper (Centre), N'Guyen (Delle), Lavielle (Chantilly), Clipet (Orléans), Mathieu (Nimes).

A marqué contre son camp : Gandron (Racing).

LES ETOILES

GROUPE EST

13 étoiles : Charron (Epinal).

8 étoiles : Roux (Delle), Senechal (A.S. Strasbourg), Debs (Pierrots).

7 étoiles : Steinmetz (Mutzig), Di Persio (Talange), Serpoix (Vittel).

6 étoiles : Grosz (Merlebach), Lator (Nancy), Menissier (Saint-Louis), Rust (Wittelsheim).

GROUPE CENTRE

11 étoiles : Viot (Orléans).

9 étoiles : Chipon (Racing), Massard (Saint-Etienne).

8 étoiles : Beranger (Juvisy).

7 étoiles : Guegain (Chalon), Clopin (Lyon), Destrumelle (Paris-S.-G.).

6 étoiles : Escude et Samper (Chartres), Samper (Malakoff), Fontaine (Orléans), Fruhauff (Poissy).

GROUPE NORD

9 étoiles : Flandrin (Calais), Sergheraert (Hazebrouck), Flak (Nœux-les-Mines).

7 étoiles : Tourmelle (Abbeville), Verstraete (Valenciennes).

6 étoiles : Laffont (Eclarron), Briond (Le Havre), Chretien et Devin (Sedan), Bulhes (Saint-Quentin).

GROUPE OUEST

11 étoiles : Stako (Châteaudun).

8 étoiles : Sosnowski (Cholet), Parchard (Saumur), Thomas (Vannes).

7 étoiles : Cossan (Angers), Faye (Niort).

6 étoiles : Toullec (Brest), Meinie (Châtellerault), Fraval (Concarneau), Fonteney (Granville), Assire et Fresnel (Lisieux), Devaux (Montmorillon), Michaelsen (Nantes).

5 étoiles : Logec (Brest), Salmeron et Brodier (Châtellerault), Leborgne (Concarneau), Ravalet (Granville), Rampillon (Nantes), Veronese (Niort), Redon et Le Floch (Rennes), Turik (Saumur), Audigan (Saint-Brieuc).

GROUPE SUD-EST

8 étoiles : Bethon (Grenoble), Garino (Monaco).

7 étoiles : Costes (Alès), Staziak (Decize), Conizares (Nevers), Aparicio (Saint-Cyr).

6 étoiles : Berger (Villefranche), Douis (Nice).

GROUPE SUD-OUEST

11 étoiles : Plaza (Mazamet).

10 étoiles : Bade (Albi).

9 étoiles : R. Tylinsky (Brassac), Ribuel (Castres), Ahadji (Rodez).

8 étoiles : Tribot (Angoulême), Darcos (Mont-de-Marsan).

7 étoiles : Chateau (Libourne), Rabier (Mazamet).

6 étoiles : Chiesa (Clermont-Ferrand), B. Bats (Mont-de-Marsan), Iniesta (Nimes).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

16 buts : G. Tajella (Tavaux).
15 buts : Samper (Malakoff).
14 buts : Delavelle (Baume), Soler (Poissy).
13 buts : Fefeu (Auxerre), Sfedile (Juvisy).
12 buts : Kiffert (Chartres).
10 buts : Delahaye (Juvisy), Santini (Saint-Etienne).

GROUPE NORD

13 buts : Gully (Hazebrouck).
11 buts : Michel (Aulnoye), Noël (Chantilly), Geoffroy (Nœux).
10 buts : D. Compagnon (Aulnoye), Coppin (Nœux), Kostbur (Reims), Calliste (Roubaix), Massenhove (Sedan).

GROUPE EST

21 buts : Pfetzel (Wittelsheim).
18 buts : Schwartzwalden (Epinal).
17 buts : Baret (Vittel).
13 buts : Roux (Delle), Schalker (Pierrots).
12 buts : Bossert (Mutzig), Di Persio (Talange).
11 buts : Pfleger (Wittelsheim).

GROUPE SUD-EST

18 buts : Coste (Alès).
13 buts : Berger (Villefranche-sur-Saône).
12 buts : Turbil (Annecy).
10 buts : Bernard et Viard (Decize), Sirot (Moulins).
9 buts : Lambert (Marignane).

GROUPE OUEST

16 buts : Porcher (Rennes).
14 buts : Berdoll (Angers), Boudaud (Cholet).
12 buts : Th. Princet (Châtellerault), Jourand (Saint-Brieuc).
10 buts : Serafin (Châtellerault), Lefrère (Cholet).
9 buts : Fournier (Lisieux), Mikaelessen (Nantes).

GROUPE SUD-OUEST

15 buts : Treboute (Albi).
12 buts : Nadal (Castres).
11 buts : Maisonhave (Mont-de-Marsan), Mathieu (Nimes).
10 buts : Barta (Luchon), Iniesta (Nimes).
9 buts : Fontaine (Nimes).

CENTRE

Poissy (5)	3	Racing (11)	0
Orléans (7)	2	St-Etienne (2)	2
Malakoff (7)	2	Chalon (14)	1
Juvisy (1)	1	Baume (10)	0
Lyon (6)	4	Lucé (3)	1
Chartres (13)	0	Paris S.G. (12)	1
Auxerre (3)	2	Tavaux (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juvisy	32	25	13	6	6	39	27
2. St-Etienne	30	25	11	8	6	32	22
3. Auxerre	30	25	12	6	7	38	34
4. Poissy	29	25	12	5	8	34	22
5. Lucé	28	25	11	6	8	29	24
6. Lyon	27	25	10	7	8	35	32
7. Malakoff	26	25	8	10	7	36	31
8. Orléans	25	25	8	9	8	25	24
9. Tavaux	24	25	9	6	10	36	41
10. Baume	23	25	11	1	13	36	39
11. Paris S.G.	22	25	9	4	12	31	36
12. Racing	21	25	9	3	13	31	35
13. Chartres	18	25	6	6	13	22	38
14. Chalon	15	25	7	1	17	22	40

POISSY bat RACING 8-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. David. — Spectateurs : 463. — Recette : 3.133 F. — Buts : Gandon (c.s.c. 23e), Soler (62e), Pons (71e).

POISSY : Leplat — Delamotte, Tiramini, **Cajuelas,** Siomoy — Ryda, **Simon** — **Pons*, Soler** (puis Fontin, 73e), Fruhauff, **Roncoroni.** — Entr. : Roger Quenolle.

RACING : **Canet** — François, **Ledunois** (puis Chapelle, 60e), **Hourquet,** Gandon — **Siino, Chipon** — **Gimenez*,** Goupil, Zaccherini, Marty. — Entr. : Jurilli.

ORLEANS et SAINT-ETIENNE 2-2 (0-2). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Schneider. — Spectateurs : 1.546. — Recette : 11.500 F. — Buts : pour Saint-Etienne : Santini (7e), Ropero (25e) ; pour Orléans : Cliper (46e, sur pen.), Viot (51e).

ORLEANS : **P. Viot — Poissonnier*,** F. Bordas, **Fontaine,** Troupet — **J. Viot,** J.-B. Bordas — Perrier, Clipet, François, Y. Bordas. — Entr. : J.-B. Bordas. —

SAINT-ETIENNE : Olivain — Mosnier, Deschamps, **Repellini,** Petit — **Jacquet, Massard*** — Rocheteau. **Santini,** Ropero, Synaeghel. — Entr. : R. Philippe.

JUVISY bat BAUME-LES-DAMES 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Mignard. — Spectateurs : 947. — Recette : 6.988 F. — But : Maréchal (88e).

JUVISY : **Lecœur*** — Falissard, **Brun Michel, Torrivellec,** Caille — Bérangé, Brun Daniel — Delahaye (puis Maréchal), Stedile, Kedim, Poubelle. — Entr. : Pellegrino.

BAUME-LES-DAMES : Dormois — Girard, Hintzy, Lambert, **Bouveresse Gabriel** — Mascarello, **Michel*** — **Bouveresse Pierre, Delavelle, Coquard,** Bouveresse Henri. — Entr. : Ninot.

PARIS S.G. bat CHARTRES 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Lelout. — Spectateurs : 705. — Recette : 4.709 francs. — But : Renault (52e).

CHARTRES : **Buthon** — Sereau (puis Pichon, 68e), **Hallier — M. Samper,** Legot, **J.-P. Dormigny, Escudé*** — Perreau, Kiffert, **Poirier,** Souriau. — Entr. : M. Samper.

PARIS S.G. : **Choquier** — Christiaen, Zorzetto, Guicci, Behier — Destrumelle, Renault (puis Derryck, 69e) — **Brost*,** Béréau. Horlaville, **Benett.** — Entr. : Destrumelle.

Expulsé : Brost, à la 82e minute.

AUXERRE bat TAVAUX 2-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Kostecki. — Spectateurs : 907. — Recette : 5.070 francs. — Buts : Fefeu (84e et 88e).

AUXERRE : Mathieu — **Leau,** Mourey, Jouffroy, Olivier — **Dion*** (puis Guyon, 78e), Kalman, Fefeu, Cavan — **Romagon,** Peirera. — Entr. : Roux.

TAVAUX : **Mollard*** — Cheray, **M. Tapella, Gauby, Michon** — Barbaud, Prost — Bidaud. G. Tapella, Tempowski, Rock (puis Bailly, 52e). — Entr. : Tempowski.

MALAKOFF bat CHALON 2-1 (2-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Pawlik. — Spectateurs : 271. — Recette : 1.725 F. — Buts : pour Malakoff : Samper (23e et 35e sur pen.) ; pour Chalon : Perret (81e).

MALAKOFF : Damprunt — Padovani, Romuald, Le Roux, Fercoq — Jughters, Abate — Vidal, **Samper*,** Palauqui, Cros J.-F. — Entr. : Cros.

CHALON : Salabert — Desroches, Genieux, Pomaro, Duthoy — Bardin, Bak — Lefebvre, Perret, **Guegain*,** Lagadec. — Entr. : Lagadec.

LYON bat LUCE 4-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Pelletier. — Spectateurs : 248. — Recette : 1.084 F. — Buts : Lyon : Maillard (9e, 50e), Clopin (26e, 58e). Lucé : Del Ortels (21e).

LYON : Conrath — Muller, **Thiry,** Ravonello, **A. Domenech** — Saccinto, Crolle — **Clopin*, Maillard, Faccioli,** Baldassara — Rempl. : Thomas. — Entr. : Cappon.

LUCE : **Braun** — Bassière, Debray, **Chiarelli,** Boudebza — **Salaun** puis Callego (73), **Rolland*** — Dufoix, Corgiatti, Adells del Ortells, Duval. — Entr. : Chiarelli.

SUD-EST

Decize (9)	2	Nice (11)	1
Marignane (10)	3	Grenoble (13)	1
Saint-Cyr (8)	1	Alès (6)	1
Annecy (7)	1	Villefranche (3)	1
Menton (1)	2	Nevers (4)	0
Monaco (12)	1	Moulins (5)	0
Marseille (2)	0	St-J.-de-M. (14)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Menton	41	25	18	5	2	34	13
2. Marseille	30	25	14	2	9	42	28
3. Villefranche	29	25	11	7	7	35	27
4. Nevers	28	25	11	6	8	31	32
5. Alès	26	25	10	6	9	36	23
Moulins	26	25	9	8	8	35	30
7. Annecy	25	25	8	9	8	25	28
8. Saint-Cyr	24	25	7	11	7	22	21
Decize	24	25	9	6	10	32	36
10. Marignane	23	25	9	5	11	29	29
11. Nice	21	25	6	9	10	31	36
Monaco	21	25	8	5	12	27	32
13. St-J.-de-M.	16	25	6	4	15	21	40
14. Grenoble	15	25	5	5	15	20	45

MONACO bat MOULINS 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Chobel. — Spectateurs : 123. — But : Garino (62e).

MONACO : Jacottin — Cornutello, Forcherio, Chabaud, Mangion — Piumi, Dos Santos — Fezia (puis Poisson), **Garino*,** Abellaneda, J.-L. Floch.

MOULINS : Magnolios — Gori, Ruban, Maréchal, Revol — Miletic, Kosmasky — **Salen*,** Sirot, Méfones, Jonard. — Douzième homme : Darbelet.

MARIGNANE bat GRENOBLE 3-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Rios. — Spectateurs : 182. — Recette : 1.272 F. — Buts : pour Marignane : Peruffo (40e), Sboralski (48e), Edouard (76e) ; pour Grenoble : Bethon (39e).

MARIGNANE : Botella — Planchon, **De Chavigny,** Guiliot, **Tomasi** — Michel, **Dclœil** — Mevel, **Sboralski*, Peruffo,** Chiappe (puis Edouard, 46e). — Entr. : Melikian.

GRENOBLE : Brunet — **Garcia, Disparti,** Ceccon, Mezy — **Saez, Garnier** — **Diblio,** Marron (puis Garcin, 70e), Magnan, **Bethon*.** — Entr. : Garcin.

MENTON bat NEVERS 2-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Alfonsi. — Spectateurs : 528. — Recette : 3.564 F. — Buts : Galea (33e), Pozkier (54e).

MENTON : Garofalo — **Galea, Laffitte, Monaldi*,** Proscelli — **Soccoia,** De Saint-Genoit — Paszkier, Biancheri, **Segara,** Cinqui.

NEVERS : Julion — **Derras,** Stachowiak, **Berry,** Thiont — Canizares, Pelletier — **Ibrahimi*, Quillard, Salette,** Simatovic.

SAINT-CYR et ALES 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Smaniotto. — Spectateurs : 288. — Recette : 1.834 F.

SAINT-CYR : Aparicio — Vacca, Galione, Franceschini, Valentini — Imkalé, Grafian — Pietrantoni, Torre, Aveyrous, **Llorens*.**

ALES : **Lefillatre*** — Reynaud, El Kaim, Molla, Bertrand — Carascosa, Grasset — Kujawa, Noye, Coste, Prothily.

ST-JEAN-DE-MAURIENNE bat MARSEILLE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Bardasso. — Spectateurs : 392. — Recette : 2.027. — But : Bevilacqua (17e).

MARSEILLE : Kraft — Biancani, Sabathier puis Delelio (63e), Gransart, Le Boedec — Zekri, Pons — **Tokoto*,** Di Caro, Godeneche, Verdonk. — Entr. : Merschel.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : **Ducruet*** — Perli, Dalla-Libera, **Joly,** Domart — **Lafranceschina,** Perrier — Maherba, Bevilacqua, **Mourier, Akelian.** — Rempl. : Greissenberg. — Entr. : Llense.

ANNECY et VILLEFRANCHE 1-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Evroulet. — Spectateurs : 313. — Recette : 1.985 F. — Buts : Annecy : Rizzo (12e), Villefranche : Berger (65e).

ANNECY : **Barrier** — Pellier, Nagy, Wojniack, Brechet puis Crombez (46e) — Paclet, Derippe — Rassat, **Quilles, Rizzo*,** Maion. Entr. : Gallo.

VILLEFRANCHE : **Bontoux** — Perraud, Bardon, Pelletier, Viollet — Lauri, **Mathieu — Ledieu*, Berger,** Maier, Moureau. — Entr. : Papas.

DECIZE bat NICE 2-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Abate. — Spectateurs : 1.449. — Recette : 10.417 francs. — Buts : Decize : Polakowski (38e), Duchassin (87e). Nice : Maranelli (58e).

DECIZE : **Clément** — Marion, France, **Staziak*,** Anchuello — Delqué, Billoué — Bernard, Viard, Polakowski, Duchassin — Entr. : J. Nagy.

NICE : Marchetti — Vandini, Albert, **Y. Douis*,** Bouttiaux — Esposito, Maranelli — Rostagni, Lottard, Carrer, Massa. — Entr. : Y. Douis.

SUD-OUEST

Montferrand (5)	1	Albi (2)	2
Nimes (1)	3	La Combelle (8)	2
Libourne (8)	1	Castres (3)	2
Angoulême (3)	1	Bordeaux (6)	0
Brassac (6)	3	Mt-de-Mars. (12)	0
Rodez (14)	2	Clermont (8)	1
Mazamet (13)	3	Luchon (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nimes	41	25	17	7	1	72	18
2. Albi	35	25	16	3	6	52	28
3. Castres	29	25	12	5	8	30	23
4. Angoulême	29	25	13	3	9	35	29
5. Brassac	27	25	10	7	8	28	26
6. Montferrand	26	25	9	8	8	31	27
7. Bordeaux	25	25	10	5	10	41	29
8. Libourne	21	25	8	5	12	33	37
Clermont	21	25	6	9	10	29	35
La Combelle	21	25	6	9	10	25	38
11. Luchon	20	25	7	6	12	26	47
12. Mazamet	20	25	6	6	12	37	39
13. Mt-de-Mars.	19	25	7	5	13	27	55
14. Rodez	18	25	7	4	14	19	55

NIMES bat LA COMBELLE 3-2 (2-2). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Roman. — Spectateurs : 304. — Recette : 1.872 francs. — Buts : pour Nimes : Fontaine (5e), Mathieu (33e sur pen.), Dell'Oste (82e) ; pour La Combelle : Camus (27e et 32e).

NIMES : Malabave — Boissier, **Smith,** Combettes, Jeannot — Moretti, Marcellin — Mathieu, Fontaine, Boyrohd, **Dell' Oste*.** — Douzième homme : Iniesta. — Entr. : Noël.

LA COMBELLE : Bolley — Kosarzyck, Dal Gobo, Flohic, Maltreyt — Igliesias, **Cautard.** — Delmas, **Camus*,** Piol, Di Tomazo. — Douzième homme : Pantgarnick. — Entr. : Bourdier.

MAZAMET bat LUCHON 3-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Martin. — Spectateurs : 102. — Recette : 720 F. — Buts : Lloret (55e), Cabirol (72e) et Torres (80e).

MAZAMET : Laboissie — **Lloret, Soler,** Rouanet — **Plaza*,** Rabier — Torres, Tailegades, Lavzerge, Cabirol. — Entr. : Y. Albert.

LUCHON : Pedemas — Campagnero, Agar, **Rossi,** Lopez — **Barrau, Fauré*** — M. Barta, Montespan, Mestre, Durand. — Entr. : Paluche.

CASTRES bat LIBOURNE 2-1 (0-0). — Terrain : bon. — Spectateurs : 280. — Buts : pour Castres : Cavalin (58e), Chemel (84e) ; pour Libourne : Commet (76e).

LIBOURNE : **Château** — Baccalon, Defrance, **Borderon, Marty*** — Dambenon, **Commet** — Le Magorou, Zabala, Barthou, **Pichardie.** — Entr. : Gassies.

CASTRES : **Ribul** — Jimenez, Cavalin, Teyssere, Brusson — **Petit,** Tocnerou — **Yoman,** Nadal, Signovest, (Jammisi 85e), **Chemel.** — Entr. : Ribul.

RODEZ bat CLERMONT 2-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Balestracci. — Spectateurs : 82. — Recette : 350 F. — Buts : Rodez : Vendel (41e), Erales (73e). Clermont : Cotte (40e, sur penalty).

RODEZ : **Salvador** — Latapie puis Biau (73), **Vendel,** Bouloc, Arribat — **Vezinet*,** Segur, Mazars, Erales, Catalano, Espinasse. — Entr. : Polanio.

CLERMONT : Brodez — Nadriasse, Vernayan, **Cotte,** Lafontaine — Vagnat, Rejaud — Carné, Chauffour, **Chiesa*,** Charet puis Bru (75e).

ALBI bat MONTFERRAND 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Jallet. — Spectateurs : 266. — Recette : 1.851 F. — Buts : Albi : Treboute (21e), Azema (38e). Montferrand : Schichilone (33e).

MONTFERRAND : Chartier — Monot, Machanek G., **Tollance*,** Sourdeix — Mur, Schichilone — Benincase, Trenoras, Lannarix, Machanek Ch. — Entr. : Sbroglia.

ALBI : Verdier — Martinez, Cabot, Uri, Guillot — Bade, Azema — Guillos, Petit, Rivals, **Treboute*.** — Entr. : Roach.

BRASSAC bat MONT-DE-MARSAN 3-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Bergerat. — Spectateurs : 314. — Recette : 1.911 F. — Buts : D. Bret (54e), Laurent (84e, 89e).

BRASSAC : Gire — Roche, **R. Tylinski*,** Bristot, Gialorenzo — A. Tylinski, Zientek — Bret, **Laurent,** Peron, Lachand. — Entr. : R. Tylinski.

MONT-DE-MARSAN : **B. Bats** puis Maisonnave (72e), Y. Bats puis Vignolles (20), **Foix,** Lalanne — Goyenaga, **Brunet,** Dontanx, Branex, Ruiz, **Maisonnave*,** Peré-Lahaille. — Entr. : Foix.

Blessés : B. Bats (72e), Y. Bats (20e), Dontax (57e).

ANGOULEME bat BORDEAUX 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Pacou. — Spectateurs : 450. — Recette : 3.170 F. — But : Deraix (30e).

ANGOULEME : Mourgaud — Ansaldo, Morinet, Bourgoin, Marcel — Stupar, Tribot — Versabesu puis Lopez (50e), Croisard, Kracke, **Deraix*.** — Entr. : Derousseau.

BORDEAUX : Michelino — Saniest puis Lobbé (72e), Frannier, **Desrumeaux*,** Hyndrieckx — Gallice, Biais — Dupont, Barrientos, Goubet, Wojciak. — Entr. : Gérord.

NORD

Chantilly (12)	2	Red Star (12)	4
Nœux (0)	1	Le Havre (10)	0
Aulnoye (2)	3	Eclaron (15)	0
Abbeville (3)	0	Reims (3)	0
Lille (1)	2	Hazebrouck (3)	0
Sedan (7)	5	St-Quentin (10)	2
Roubaix (7)	3	Calais (6)	1

Exempt : Valenciennes

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	40	27	18	4	5	49	19
2. Aulnoye	37	27	13	11	3	34	14
3. Reims	31	27	12	7	8	38	27
4. Abbeville	31	27	12	7	8	27	18
5. Hazebrouck	30	27	11	8	8	35	33
6. Sedan	28	27	9	10	8	47	36
7. Roubaix	28	27	9	10	8	29	26
8. Calais	28	28	9	10	9	28	35
9. Nœux	27	27	8	11	8	31	27
10. Red Star	24	27	8	8	11	40	40
11. St-Quentin	23	27	7	9	11	24	26
12. Le Havre	23	27	9	5	13	33	39
13. Chantilly	22	27	9	4	14	28	49
14. Valenciennes	21	27	8	5	14	23	35
15. Eclaron	13	26	3	7	16	23	54

AULNOYE bat ECLARON 3-0 (2-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Lempereur. — Spectateurs : 589. — Recette : 3.381 francs. — Buts : D. Compagnon (11e), Michel (14e), A. Compagnon (54e).

AULNOYE : Charrier — Brognez, Diagne, Delpierre, Delcourt — Blanchard, **A. Compagnon*** (puis Bériot, 85e) — D. Compagnon, Michel, Carpene, Gosset. — Entr. : Huart.

ECLARON : Vautrin — Hierso, Constantini, M. Verpillot, Ricla — **G. Verpillot*, Lafond** (puis **Laffont,** 70e) — Chamois. Etey, Mandron, Schevry. — Entr. : Maestroni.

Expulsé : à 45e minute, Etey.

NŒUX bat LE HAVRE 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Sarpaux. — Spectateurs : 959. — Recette : 7.139 francs. — But : Geffroy (64e).

NŒUX : Bachorz — Portka, **Flak, Thurlure, François** — Theurier, **Dufour*, Delœil,** Delecroix, Geffroy, **Coppin.** — Entr. : Flak.

LE HAVRE : **Brout*** — Bourdon, Hamel, Briano, **Brenier** — Nolart, **Elassari** — Henry. Sankhon, Bazaud (puis Leclerc, 60e), Lamy. — Entr. : Dorlany.

LILLE bat HAZEBROUCK 2-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Randour. — Spectateurs : 253. — Recette : 1.840 francs. — Buts : Baraffe (22e), Copé (69e).

LILLE : Dusé — Cauvin, **Gislaire, Deschedt*,** Houselstein — **Vanhecke,** Biarry — Chouvin (puis Verschuren, 60e), Albaladejo, Copé, **Baraffe.** — Entr. : Gardien.

HAZEBROUCK : Darchicourt — **Lionet,** Dairin, Willem, Bourdon — **Pedrero*, André** — **Seraheraert,** Gully, Van Wormhout, Vasselle. — Entr. : Parisseaux.

ROUBAIX bat CALAIS 3-1 (1-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Moulière. — Spectateurs : 319. — Recette : 1.706 francs. — Buts : pour Calais : Boulanger (4e) ; pour Roubaix : Porquet (44e), Calliste (72e), Leroy (88e).

ROUBAIX : Lecroart — Konieczka, **Paruet*,** Desmettre, Fernandez — **Séraffin,** Dillies (puis Sanoen, 72e) — **Deldalle,** G. Bourv, Leroy, **Calliste.** — Entr. : Desrousseaux.

CALAIS : Deléglise — Lvinire, Vasseur, **Piedbois,** Cocture — Flandrin, Nion — **Fardoux, Boulanger*,** Baron, Ayfiri. — Entr. : Planque.

RED STAR bat CHANTILLY 4-2 (1-2). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Lefebvre. — Spectateurs : 258. — Recette : 1.748 F. — Buts : pour le Red Star : Duquing (16e), Delestre (76e et 79e). El Gaïed (83e) ; pour Chantilly : Lévêque (17e), Lavielle (36e sur coup franc).

CHANTILLY : Fichet — Deleu, Lavielle, Raffier, Pagnier — Quinnon, Bollini — **Le Haeye*,** Drujon, Noël, Lévêque. Entr. : Bellini.

RED STAR : Travolti — Duclercq, Raton, Cané, El Gaïed — Camberlyn, Terbèche — Fouré, **Delestre*,** Capy, Duquing. — Entr. : Camberlyn.

ABBEVILLE et REIMS 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Ledrole. — Spectateurs : 1.308. — Recette : 7.950 francs.

ABBEVILLE : **Ooila** — Fourny, **Deletoile,** Violette, Tyrs — **Bertoux*,** Bilot — **Mouflier,** Pruvost puis Francois (46e), **Tournelle,** Koch. — Entr. : Wicart.

REIMS : **Manet*** — Bouin, Fillon, **Pansiart,** Hochart — Binet, Huet — Hehn, **Roussy,** Kosbur, **Schaller.** — Entr. : Lacaille.

SEDAN bat SAINT-QUENTIN 5-2 (2-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Zsuzek — Spectateurs : 69. — Recette : 253 F. — Buts : Sedan : Carpentier (26e c. s. c.), Differding (32e), Barre (62e, 68e), Raulin (63e), Saint-Quentin : Le Roux (70e), Cailleux (90e sur penalty).

SEDAN : Jerome — Brenv, **Poitevin,** Farabbi, Eniarizzi — **Differding,** Raulin — Devin, **Barre*, Chretien,** Roy puis Lanzoni (26e). — Entr. : Chretien.

SAINT-QUENTIN : Learand — Beranger, **Carpentier,** Mascret, Maerten — Froccaro, Dagnicourt — Cailleux, **Bouhler*,** Lefèvre puis Corette (61e), **Le Roux.** — Entr. : Cornet.

EST

R.P.S.M. (4)	1	Metz (3)	3
A.S. Strasbg (1)	0	Sochaux (4)	3
Epinal (7)	2	Vittel (10)	1
Mulhouse (15)	0	Saint-Dié (13)	3
St-Louis (14)	1	Mutzig (8)	0
Delle (11)	1	Nancy (1)	6
Wittelsheim (8)	5	Merlebach (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	38	27	15	8	4	49	15
2. A.S. Strasbg	36	27	15	6	6	39	24
3. Metz	34	27	13	8	6	50	27
4. Sochaux	33	27	13	7	7	45	33
5. Epinal	32	27	13	6	8	46	30
6. Pierrots	31	27	11	9	7	43	27
Talange	31	27	11	9	7	43	27
Wittelsheim.	31	27	12	7	8	53	30
9. Mutzig	29	27	12	5	10	34	27
10. Vittel	26	27	11	4	12	41	44
11. Delle	20	27	8	4	15	27	55
12. Saint-Dié	19	27	6	7	14	32	47
13. Merlebach	18	28	6	6	16	33	63
14. St-Louis	16	27	5	6	16	25	55
15. Mulhouse	12	27	2	8	17	15	60

SAINT-Louis bat MUTZIG 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Bonaldi. — Spectateurs : 184. — Recette : 941 F. But : Steiner (15e).

SAINT-LOUIS : Demuth — Hervouet, Tollé, Goerig, Sondenecker — Antony, Burget (puis Diallo, 60e) — Gusothien, **Steiner*,** Fresse. Walter. — Entr. : Rumelhart.

MUTZIG : Gemmerich — Lecayentier, Ville, Steinmetz, Huck — Kuntz, Spielmann — Wenger, **Bossert*,** Gimmermann, Neumann. — Entr. : Hild.

SAINT-DIE bat A.S. MULHOUSE 3-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Vautrot. — Spectateurs : 169. — Recette : 716 F. — Buts : Demange (63e), Lombards (65e), Laurent (89e).

MULHOUSE : Decruz — Çoan, Jobert, Kollross, Tschupp — Grünenwald, Harquel (puis Antoni, 75e) — **Sermonne*,** Engel, Eckhardt, Petit. — Entr. : Schlotter.

SAINT-DIE : Fleurentdidier — Humbert, Houvion, Hissler, Valentin — Laurent, Demange — **Lombardo*,** Decroix, Marchal, Braun. — Entr. : Jacquot.

METZ bat PIERROTS 3-1 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Seltz. — Spectateurs : 86. — Recette : 455 F. — Buts : pour Strasbourg : Ahipeaud (55e) ; pour Metz : Natouri (62e), Tota (75e et 84e).

PIERROTS : Lorend — **Siesert, Galler, Devaux,** Lazarus — Stecht, Stumpf — **Debs*,** Guiot, Ahipeaud, Georges. — Entr. : Matéo.

METZ : Barth — Pérignon, **Chapuzet, Lesson, Muller*** — Kayl, **Natouri** — **Hitz,** Tota, Fuchs D., Steyer. — Entr. : Fuchs R.

WITTELSHEIM bat MERLEBACH 5-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Kohler. — Spectateurs : 855. — Recette : 4.382 F. — Buts : Pfertzel (44e, 63e, sur pen., 89e sur pen.), Pflerger (58e), Risacher (87e).

WITTELSHEIM : **Rusft — Nicolas, Risacher, Marciniak, Gragnolini — Pflegar*, Rozek** — Schwab, **Pfertzel, Szymanski,** Rohmer. — Entr. : Geber.

MERLEBACH : **Grosz*** — Geschwind, **Weber** (puis Baum, 85e), **Kauffmann,** Stypukowski — Lhelle, Zenner — Retzlaff, **Bikaïnda, Diaz, Weingerber.** — Entr. : Strosser.

NANCY bat DELLE 6-1 (4-0). — Terrain : b

DE SAINT-BRIEUC

- La malchance semble s'acharner sur les nocturnes briochines. Alors que le temps avait été clément toute la semaine, une pluie continuelle dans la journée de samedi enleva un grand nombre de spectateurs pour le match vedette de la saison. Il y eut tout de même 1.665 spectateurs, autant dire que s'il avait fait beau le record d'affluence, soit plus de 4.000 personnes, aurait été battu.
- Muller, brillant mercredi avec les Vieilles gloires nantaises pour le jubilé de Philippe Gondet, fut averti, quelques heures avant le début de la rencontre, que ses contestations des décisions de l'arbitre au cours du match précédent lui avaient valu une suspension. Cette absence a peut-être coûté la victoire à Saint-Brieuc.
- Mauvaise journée pour Jourand, qui dut quitter le terrain à la 24e minute, à la suite d'un claquage. L'avant centre briochin fut gratifié d'un rapport de l'arbitre à l'issue de la rencontre pour avoir violemment protesté contre le deuxième but accordé aux Nantais.
- Suaudeau, Muller, Bout et A. Bouteillier, les anciens Nantais, se retrouvèrent à la fin du match. Bouteillier, entraîneur du C.O. Briochin, disputait le lendemain un match décisif pour la montée en DSR qu'il remporta par 1 à 0. A signaler d'ailleurs que le frère de l'ailier Courson opère au C.O. Briochin, ce qui prouve que la rivalité entre ces deux clubs est purement sportive.
- Suaudeau, on le savait depuis longtemps, est un gentleman. Il fit à nouveau montre de beaucoup d'esprit sportif à l'occasion du penallty, semble-t-il sévère, accordé aux Briochins par M. Ceillibotte. « Si l'arbitre a sifflé, c'est qu'il a jugé qu'il y avait faute », nous confia-t-il. Un exemple à méditer.

DE MAZAMET

- Dans les combats d'arrière-garde, autour desquells ils tentent de façon quasi désespérée de conserver leur place en troisième division, des Mazamétins ont remporté dimanche un succès méritoire. Battus à Luchon 0-2, le 12 décembre dernier, ils viennent en effet de prendre la revanche 3-0. Les deux clubs se trouvant actuellement ex aequo, en fond de classement, les Tarnais viennent ainsi de distances, au goal-average, leur adversaire pyrénéen.
- A cette victoire, les dirigeants mazamétins rendent un hommage particulier à Rabier, le régulateur de l'équipe au centre du terrain, qui a renoncé à se rendre dans la capitale pour assister au mariage de son beau-frère, afin de jouer avec ses camarades ce match important.
- Les éléments eux-mêmes sembllaient, dimanche, être mazamétins. Un vent d'autan, tourbillonnant et fort gênant, balaya, en ffet, le stade d'Aussillon. Mais alors que les joueurs de Luchon, qui bénéficiaient de ce vent en première mi-temps, ne surent en tirer aucun profit, c'est au cours de la deuxième partie du match que les Mazamétins ont concrétisé leur victoire.

D'AULNOYE

- La qualification d'Aulnoye pour les barrages crée beaucoup d'engouement chez les sportifs du cru. Les supporters n'ont pas craint de fréter un car pour aller au Havre (700 kilomètres aller-retour).
- Saison faste pour l'A.S. Aulnoye : l'équipe de 3e division joue les barrages, l'équipe B accède en promotion d'honneur de la Ligue du Nord, les pupilles, cadets et juniors honneur Escaut sont champions. Elle possède encore trois qualifiés pour la finale régionale du Concours du Jeune footballeur.
- Les Aullnésiens ont été battus trois fois cette saison, chaque fois sur le score de 1-0. Mais l'équipe type reste invaincue.
- Devant le modeste Eclaron, les avants aulnésiens ont réussi trois buts et... tiré six fois sur les montants.

DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

- Pour l'avant-dernier match de Championnat, Saint-Jean-de-Maurienne s'est montré volontaire jouant simplement, mais efficacement. On peut regretter de n'avoir pas vu cette équipe opérer ainsi tout au long de la saison.
- Marseille, malgré des individualités telles que Tokoto, Di Caro, Verdonk, Kraft et Le Boedec, ne s'est jamais créé de vraies occasions de buts, le gardien Ducruet, de Saint-Jean-de-Maurienne, se montrant, d'autre part, impérial dans ses interventions.
- Le Hollandais Verdonk a quelque peu été oublié sur son aile et ses rares interventions n'ont pas été heureuses, le moral ne semblait pas y être.
- L'arbitre, M. Bardasso, n'eut pas à faire preuve d'autorité au cours de ce match, joué très correctement par les deux équipes.
- Le seul but a été marqué par l'opportuniste Bevilacqua à la pointe des attaques. Il se créa plusieurs bonnes occasions de buts.
- Le Marseillais Tokoto se fit remarquer par ses actions tranchantes et ses accélérations déroutantes. Un bien beau joueur à la technique affirmée.

DE LYON

- L'équipe lyonnaise de J.-P. Cappon, qui était longuement menacée par la relégation, est en train de terminer la saison « en fanfare ». Grace à un sprint étourdissant et après avoir battu Paris S.-G., elle a surclassé Luce, pourtant réputé pour sa sûreté défensive, grâce à deux buts de Maillard et deux autres de Clopin (4-1).
- Les joueurs de Luce, accompagnés de leur vice-président M. Le Blevec, avaient effectué en avion l'aller et le retour dans la journée du dimanche. Ils étaient, à vrai dire, moins déçus par l'échec proprement dit que par les répercussions de la défaite sur le goal-average qui était l'un des meilleurs.
- Dimanche à la Duchère, le douzième homme de Luce, qui fit d'ailleurs son entrée à la 73e minute, en remplacement de Salaun, était Callego, tapissier de son état. Il avait porté le maillot du Real Madrid, où il avait eu pour entraîneur le réputé Urugayen Santamaria.
- Bernard Chiarelli, qui cumule les fonctions de joueur-entraîneur et de capitaine, termine sa quatrième saison à Luce.
- Avant d'affronter Lyon, Alain Braun passait pour être le meilleur gardien du groupe Centre. Aussi n'est-il pas près d'oublier les quatre buts que lui ont marqués dimanche Maillard et Clopin. Braun n'avait concédé que douze buts depuis qu'il avait pris la succession de Jacques Micault, qui s'était incliné huit fois en quatre rencontres.
- C'est au pied levé que M. Pelletier a remplacé M. Bras pour arbitrer la rencontre Ol-Luce. M. Pelletier, Grenoblois comme M. Braillon, dirigea les opérations à la satisfaction générale.

IBRAHIMI A NEVERS : UN ARTISTE GÉNÉREUX

Devant les « Aviateurs » de Marignane, le petit avant marocain Ibrahimi de Nevers a retrouvé ses ailes. Il fut le meilleur de son équipe amenant les deux buts et justifia ainsi les espoirs mis en lui en début de saison.

Que s'était-il passé auparavant ? L'ex-international junior marocain, sans avoir jamais déçu, n'avait pas fait preuve de l'efficacité que ses premières productions laissaient entrevoir. Footballeur pétri de classe et d'une activité débordante, peut-être même trop — on ne peut pas être à la fois à la foire et au moulin — Ahmed ne put se débarrasser d'un jeu brouillon qui ne contribua pas au rendement offensif.

L'entraîneur du club voisin, Decize, le « globe-trotter du football », Jules Nagy, qui l'a connu au Maroc, ne tarit pas d'éloges sur ce brillant footballeur très solide et courageux en dépit de sa finesse et qui n'a manqué qu'un seul match à la suite d'une méchante estafilade reçue à Alès où Nevers l'a d'ailleurs emporté.

Né en décembre 1949 à Agadir, où il a grandi entre ses trois frères et pratiqué le football avec succès depuis l'âge de dix-sept ans au Rajah (2e Division Nationale) qui fusionna avec Hassania, il accéda aux 8es de finale de la Coupe du Trône par une victoire de 8-0 dont 5 buts d'Ibrahimi et fut présélectionné de l'équipe A du Maroc à dix-neuf ans.

A Nevers, il a trouvé une situation dans la banque, branche qui l'intéresse particulièrement. Sa loyauté, sa camaraderie et sa gentillesse se sont épanouies au sein de la famille nivernaise où règne le meilleur esprit.

André GAUDRY.

DE DELLE

- Les Dellois ont étrenné hier, pour le dernier match à domicile, le splendide maillot bleu avec des numéros visibles, ce qui n'était pas le cas précédemment.
- Hervé Collot, entraîneur de Nancy, apprend l'espagnol, de manière à pouvoir donner ses consignes à l'Argentin Florès, de Nancy, qui ne possède pas notre langue.
- Ce match Delle-Nancy s'est terminé avant d'avoir commencé. En effet, Nancy menait 3-0 après 20 minutes de jeu. « Ce n'est pas si souvent qu'on est tranquille sur son banc », dit Collot.
- Le gardien Christian Delestrade, d'origine marseillaise, qui opérait naguère à Carpentras et qui porta aussi les couleurs de Delle ces dernières saisons, est revenu dans la région. Il réside à Saint-Louis, en Alsace, et travaille à Bâle, et il n'est pas impossible qu'il défende à nouveau les couleurs de Delle la saison prochaine.

DE SAUMUR

- Le faible espoir qui transfigurait les Saumurois à l'entrée sur le terrain s'est écroulé dès la 53e minute, minute à laquelle Lisieux par Fournier ouvrit la marque. C'était également le début du hat-trick de Fournier.
- Le C.A. Lisieux poursuit sa marche en avant et, étant le meilleur amateur du groupe Ouest, il accède au pré-barrage. Souhaitons-lui sportivement entière réussite.
- Saumur redescendra en Division d'Honneur, ce qui est dommage pour les dirigeants et les joueurs, mais bien mérité pour ceux qui n'ont jamais su trouver le chemin du stade.
- Pour son dernier match à domicile, Saumur ne méritait pas un score si lourd et tous les joueurs regagnèrent les vestiaires la tête basse, réconfortés par quelques adversaires. Saumur dit au revoir, et non adieu à la 3e division.

DE BREST

- Jean Guillot a pu dire à Brest : « Je ne sais pas si cette victoire nous sauvera mais avez-vous remarqué que nous avons pris huit points au cours de nos cinq derniers matches ? ».
- L'entraîneur montmorillonnais, commentant la saison de son équipe : « Si nous avions joué aussi bien lors des matches aller, nous serions actuellement quatrièmes. Mais il a fallu attendre que les jeunes venant de promotion d'honneur aient assimilé des difficultés nouvelles pour eux. ».
- Lucien Cerveau, entraîneur de l'A.S. Brestoise : « Quel curieux match ! Nous avons perdu pied au milieu de terrain en seconde mi-temps. Ce fut une erreur de notre part d'attendre Montmorillon à l'entrée de notre surface de réparation, car le danger venait de beaucoup plus loin. »
- De Jean Guillot : « Quand je pense que nous allons peut-être descendre alors que de nos trois saisons en CFA (ou 3e division) celle qui s'achève fut la meilleure. Six rétrogradations, c'est beaucoup trop.
- Denis Devaux, le capitaine montmorillonnais : « L'A.S. Brestoise, c'est du solide, du coriace. Ce qu'il faut avec ce genre d'équipes, c'est de ne pas tomber dans leur jeu. »
- Jean Guillot (41 ans) a disputé les quatre derniers matches de Montmorillon : « C'est dur, dit-il, il faut essayer de ne pas trop courir et de bien donner son ballon ». Pour ce qui est de cette dernière question, Jean Guillot peut encore servir d'exemple.

DE CHANTILLY

- Partie fertille en rebondissements que celle disputée au stade des Bourgognes, dans la cité du cheval. Le Red Star marquait par Ducuing, Chantilly également par Lévêque, puis prenait l'avantage par le géant Lavielle sur coup franc. Delestre égalisait pour les Parisiens puis recreusait l'écart ; trois minutes après les Cantilliens, réduits à dix, rataient l'égalisation, puis recevaient le coup de grâce par El Gaied.
- Parmi les faits saillants de ce Chantillly - Red Star, il faut souligner le coup franc terrible décoché des vingt mètres par Lavielle. Ricochant sur le mur des défenseurs, puis sur les mains de l'excellent Travolti, le ballon faillit transpercer les filels.
- A la 50e minute, l'arbitre, M. Lefebvre sortit le Cantilien, Drujon, du terrain pour geste dépacé. Décision sévère et, malgré les protestations de Bollini et l'appréciation sonore du public, Chantilly se trouva réduit à dix.

  Notons qu'à partir de ce moment, cette absence fut compensée par une ardeur méritoire des locaux.
- A l'issue de la victoire du Red Star sur Chantillyl, l'entraîneur Camberlyn disait : « Nous avons eu chaud, mais avouez que notre équipe a pratiqué un meilleur football. Chantilly a raté le coche en s'effondrant dans le dernier quart d'heure. Il a eu le tort de jouer le temps, et puis l'arbitre, mal inspiré, a gâché le jeu par des décisions souvent sifflées à contresens. Il était temps que le match, qui commençait à dégénérer, s'arrêtât.

DE LIBOURNE

- Les supporters libournais furent sisiblement déçus par la pauvreté de jeu de leurs favoris. Certains crurent même bon de s'en prendre — de loin — à l'arbitre, M. Cellérier, à qui pourtant

GHISLAIN DELÉTOILE : UNE FIDÉLITÉ A TOUTE ÉPREUVE

A vingt-sept ans (il est né le 12 avril 1945 à Abbeville), âge relativement jeune pour un footballeur, Ghislain Delétoile fait déjà figure de doyen. Il débuta en effet dans la formation de l'Union Sportive Abbevilloise où il opère depuis neuf ans.

Cette fidélité au club de sa ville confère à Delétoile une popularité légitime qui n'a d'égal

que son extrême modestie, son sérieux et sa constance dans l'effort.

Ghislain est le genre d'homme qui ne répugne pas au choc et dont la robustesse est à toute épreuve. Et c'est peut-être pour ses qualités de maîtrise et de courage et aussi parce qu'il joue juste et « direct » qu'il fut sélectionné dans l'équipe senior de Picardie.

Occupant là place d'arrière central, il eut le mérite depuis le début de saison d'enrayer avec bonheur les actions de plusieurs avants redoutables du groupe Nord et l'U.S. Abbeville lui doit certainement plusieurs de ses succès ainsi que son excellent classement parmi les « premiers rôles » .

G. MARTIN.

● Les Girondins jouaient pratiquement leur maintien en recevant Castres et leur équipe était complète. Ils n'en ont pas pour autant profité puisqu'ils furent contraints de laisser la victoire aux Tarnais qui n'en demandaient pas tant et qui, tout au long du match, ne donnèrent pas l'impression de rechercher un résultat spectaculaire.

DE LIBOURNE

● Les supporters libournais furent visiblement déçus par la pauvreté du jeu de leurs favoris. Certains crurent bon de s'en prendre — de loin — à l'arbitre M. Ce Ilérier à qui pourtant on ne pouvait reprocher grand-chose... si ce n'est un penaléty qui nous a semblé être une compensation à un nicident antérieur, penalty qui fut d'ailleurs arrêté par Château.

● Le but marqué par Commet à la 76e au terme du premier joli mouvement de l'équipe girondine réveilla littéralement le public jusque-là endormi par la lassante monotonie du jeu et qui se mit à trépigner, à donner de la voix, croyant voir se dessiner une victoire d'ailleurs à la portée des hommes du président Moueix. Là... ce ne fut que feu de paille et l'erreur de Château qui sortit jusqu'à trente mètres de sa cage permit aux Tarnais de reprendre l'avantage.

DE CHARTRES

● Après une première mi-temps monotone et sans envergure où aucune équipe ne prit vraiment le jeu en main, le match Chartres-Paris-Saint-Germain s'anima à la reprise, d'abord sous l'impulsion des locaux qui paraissaient décidés à se réveiller.

● Cependant ce furent les visiteurs qui marquèrent le seul but du match à la suite du coup franc. Mais l'arbitre qui avait déjà donné des signes d'une certaine incohérence en sifflant à contre sens, se trouva ensuite dépassé par les événements au point qu'il expulsa Brost à la 80e minute alors que celui-ci n'était pas l'auteur de l'incident. Et finalement l'arbitre écourtait le match de quatre minutes.

● Entre temps les Chartrains, par leur détermination, avaient quelque peu dominé en cette deuxième période, mais de leur côté ils se plaignaient d'avoir été frustrés de deux pénalties dont au moins un sûr.

● Par contre la première mi-temps avait été légèrement favorable au Paris Saint-Germain, grâce à sa technique.

D'AUXERRE

● Après avoir reçu Tavaux dimanche, l'A.J. Auxerroise doit se déplacer à Paris-Saint-Germain. Mais la saison ne se terminera pas ainsi pour les hommes de Roux qui ont un programme chargé. Le 13 mai, ainsi, Auxerre accueillera l'A.S. Saint-Etienne avec Keita.

● Samedi, les anciens de l'A.J. Auxerroise donneront la réplique à une équipe locale de la presse. Le public reverra avec plaisir à l'œuvre les Boulard, Hamel, Martin, Millot, Vallée, Marmagne, Grosjean, Poligot et Di Iorio qui ont porté les couleurs du club voici... quelques années.

● Le 21 mai, le onze de l'A.J. Auxerroise participera à un tournoi à Liège qui réunira des équipes belges de deuxième division. Une semaine plus tard, il sera opposé à une sélection de l'Yonne UFOLEP, à Aillant-sur-Tholon dont le maire (et conseiller général) Raymond Pourrain, joue lui-même encore au football à 47 ans.

D'ORLEANS

● On ne manque pas de joueurs à Saint-Etienne. En vingt-quatre matches, l'équipe de troisième division en a utilisé trente-sept parmi lesquels de nombreux jeunes formés au club.

● L'entraîneur Philippe retrouvant son ex-camarade Jean-Baptiste Bordas avait tenu à le prévenir : « Nous jouons le titre ». De fait, durant toute la première période, ses hommes firent une véritable démonstration de jeu collectif, Santini et Ropero inscrivant deux fort jolis buts. On craignait le pire pour l'Arago mais, après la pause, en cinq minutes les Orléanais comblèrent leur handicap, d'abord par un penalty quelque peu sévère il est vrai, puis par un bolide expédié des trente mètres par Jacky Viot. « Dommage, constatait Robert Philippe, mes jeunes joueurs s'accomodent mal d'un adversaire qui brouille les cartes ».

● L'Orléanais Patrick Viot est un des meilleurs gardiens du groupe Centre. Son frère aîné Jacky revenu en milieu de terrain après une longue absence pour blessure retrouve peu à peu son standing. Dimanche, il a même suppléé le cadet en sauvant sa cage in extremis. Bel exemple d'entraide fraternel.

● Jean-Baptiste Bordas souffre d'une tendinite mais il a voulu jouer contre Saint-Etienne. Durant toute la seconde mi-temps, on l'a vu traîner la jambe. Autre blessé du match : le gardien Olivain, victime d'une entorse en première période alors qu'il était très rarement à l'ouvrage.

DE MALAKOFF

● L'arbitre, M. Pawlik siffla à la 35e minute un penalty pour Malakoff. Ce penalty fut vivement contesté par les Chalonnais car il semble que la balle alla toucher le bras d'un défenseur, et que cette faute était tout à fait involontaire.

● Il tira le second penalty de la même manière à gauche. Jalabert se détendit du bon côté mais ne put que dévier sur le poteau. Pour son malheur, Samper était encore là et marquait à bout portant.

● Chalon, qui est la lanterne rouge de ce groupe centre de division III, accueillera dimanche prochain le leader de ce groupe, Juvisy.

● Chalon, qui venait de gravir successivement deux divisions, redescendra en honneur. On ne peut pas dire que les Chalonnais demeurent longtemps dans la division où il se trouve.

● On a surtout remarqué à Chalon l'activité de Gueguain qui se dépensa sans compter, mais c'est son compère Perret qui obtint le but chalonnais à la 81e minute d'un très joli tir de vingt mètres qui passa entre les mains du goal de Malakoff.

DE NŒUDS-LES-MINES

● Le jeune Didier Dufour, qui jouait avec l'équipe locale sa dernière rencontre officielle sur le stade Camille Tisserand fit un match éblouissant.

● Cette rencontre capitale pour les deux équipes vit les Havrais user de tous les artifices pour arriver à arracher au moins le match nul mais ils durent en fin de compte laisser la loi aux Neuxois.

● En effet, tout fut employé pour les joueurs visiteurs (coups de pieds, coups de poing, fauchage, etc.), ce qui fit dire à un spectateur : « Nous avons affaire à un club omnisport. ».

JEAN-YVES GOURIOU "COQUELUCHE" DES GRANVILLAIS

Le 9 janvier dernier, les dirigeants granvillais, après un moment de réflexion, décidaient de lancer dans le grand bain un garçon qui, chaque dimanche, faisait étalage de ses immenses qualités en équipe junior. Le coup de poker se solda par une complète réussite et Jean-Yves Gouriou gagna ses galons de titulaire.

Agé de dix-sept ans, le jeune élément granvillais, par sa joie de jouer au ballon et son désir de ne jamais décevoir, devint un exemple pour tous.

Gouriou est un garçon qui sait ce qu'il veut. Le football est, pour lui, un jeu qu'il ne faut pas prendre à la légère.

— « Je n'aime pas perdre. Je joue au football pour gagner. Sinon, ce ne serait pas la peine. »

Parce qu'il possède une excellente condition physique, Gouriou n'a pas souffert du rythme plus rapide de la 3e Division.

Malgré un gabarit moyen — 1,64 m et 56 kg — Gouriou, grâce à une bonne pointe de vitesse, à une couverture de balle remarquable et à un dribble efficace et rapide, sait se faire respecter sur un terrain.

Issu d'une équipe junior qui joue la terreur dans son Championnat et au sein de laquelle les bons éléments ne manquent pas, Gouriou est le chef de file de la jeune vague du football granvillais. La crise actuelle de celui-ci n'est donc que passagère et l'avenir s'annonce sous d'heureux auspices, car l'aventure de Jean-Yves Gouriou sera bientôt connue par d'autres jeunes Granvillais.

Serge BECARD.

GUY CLOPIN LE "SAUVEUR" DE LYON

LYON. — Si — comme tout le donne à penser — l'Olympique lyonnais parvient, en fin de saison, à éviter la relégation en division d'honneur, il devra une fière chandelle à son ailier droit Guy Clopin qui lui a sauvé plusieurs fois la mise dans des circonstances décisives.

Au cours de la présente saison, il n'a marqué que sept buts, mais la plupart d'entre eux firent basculer le match en faveur de ses couleurs. Ainsi, à Juvisy, alors leader du groupe, il inscrivit à son compte personnel le seul but de la rencontre, et plus récemment contre Chartres, il obtint, dans ce style rageur qui caractérise si bien ses manœuvres de débordement, un but qui valut son pesant d'or.

Ce garçon sympathique et bien élevé a d'ailleurs tout pour réussir, aussi bien dans le football que dans la vie.

Il a de l'ailier moderne la vitesse de démarrage, la force de tir et la sûreté de dribble. Lorsqu'il saura affiner sa manière, doser son effort et se montrer plus ardent dans l'attaque du ballon, il pourra réaliser son rêve : entrer dans la « carrière ».

Ambition justifiée, s'il en est, puisque l'an dernier il a participé avec l'O.L. à dix rencontres de Première Division.

En réalité, Guy Clopin a plusieurs cordes à son arc et a d'ores et déjà prouvé qu'on peut mener de paire le sport et des études de haut niveau.

Ses deux frères, Gérard, qui joue à Feyzin et Denis, qui est licencié à Saint-Fons, sont également doués pour le football.

Diplômé d'université en technologie, il sera libéré du Bataillon de Joinville en juillet prochain et préparera son concours d'entrée à l'Institut régional d'Administration, dont il devra suivre les cours durant deux années.

Mais rien ne l'empêchera de s'adonner au football et même de passer éventuellement « pro ». En attendant, il suit les sages conseils que lui prodiguent MM. Pibarot, Mignot et J.-P. Cappon.

Paul FISCHER.

● M. Sarpaux, qui officia ce match, eut toutes les peines du monde à garder en main les joueurs et il dut, à maintes reprises, sortir son petit carnet pour y coucher plusieurs joueurs havrais.

● Beaucoup de cœurs ont battu fortement au cours de ce match et ce n'est que lorsque Geffroy eut inscrit l'unique but de la rencontre que l'on vit la moustache de Bernard Leroy, le dévoué mécène du club, reprendre sa position normale.

● La défaite concédée par l'A.S. Strasbourg devant Sochaux est d'autant plus surprenante que les Alsaciens étaient invaincus depuis le 31 octobre et qu'ils n'avaient subi qu'un seul revers à domicile.

● A leur décharge, il convient cependant de spécifier qu'ils avaient dû se passer des précieux services de Graeff que le FCSK 06 à la recherche de renfort pour la saison prochaine, serait prêt à acquérir.

● Le succès des Sochaliens était toutefois logique et mérité même si le résultat final ne réflétait pas entièrement la physionomie de la partie, compte tenu de l'occupation du terrain par les deux formations.

● Si Burdino fut le meilleur joueur des doublistes, l'élément marquant en fut Guttierez qui réussit le doublé en ouvrant et en fermant le ban. Rodriguez étant l'autre buteur de service.

● L'A.S. Strasbourg ne disputera pas moins les pré-barrages et, d'ores et déjà, le président Justin Simon met au point l'organisation du voyage à Albi.

D'ANGERS

● A l'issue du match Cholet-Angers, les joueurs choletais vainqueurs s'empressèrent d'aller consoler deux de leurs anciens partenaires, maintenant angevins, Brulez et Gouraud.

● L'équipe de 3e division du SCO d'Angers a deux originalités : celle d'avoir utilisé le nombre impressionnant de 26 joueurs tout au long de la saison, celle d'avoir glané presque autant de points à l'extérieur qu'à domicile : 11 contre 14.

● Le Lavallois Gauthier jouera à Cholet la saison prochaine.

● Deux anciens angevins du SCO, le gardien Voloviec qui n'a pas joué cette saison et l'attaquant Laguesse qui vient de quitter Bastia, joueront sans doute à l'Olympique de Saumur la saison prochaine.

● Parlant de son jeune ailier droit Guillon, 17 ans, le responsable des amateurs du SCO d'Angers, Roger Bellot dit : « C'est un futur international ».

● L'Angevin Le Chatellier, opéré d'un menisque au genou droit la saison dernière, vient de subir la même opération au genou gauche. Il va bientôt reprendre l'entraînement.

● L'équipe des vétérans de Notre-Dame-des-Champs d'Angers a remporté, aux dépens de l'Olympique de Saumur, la finale du championnat de Maine-et-Loire de la catégorie, malgré l'absence de son avant-centre, un certain... Raymond Kopa. Ayant marqué deux buts, l'ex-professionnel Alphonse Le Gall a été un des artisans de ce succès.

D'ANNECY

● Il faut remonter à 1970 pour retrouver au stade annecien une recette aussi faible que celle qui fut enregistrée dimanche contre Villefranche. En cette année-là, pour le match de clôture contre Lyon, il n'y eut que 250 spectateurs. Voilà pourquoi le sourire n'était pas de mise chez le trésorier du F. C. Annecy.

● Villefranche a offert sa traditionnelle bouteille de beaujolais aux Anneciens avant le coup d'envoi. Malheureusement, cette très sympathique tradition semble se perdre dans le Sud-Est. Bontoux, le gardien de Villefranche, nous faisait remarquer que, cette année, il n'y avait eu que Saint-Cyr qui renvoya l'ascenseur, en offrant aux Caladois une bouteille de Bandol. Plutôt maigre pour 286 bouteilles distribuées en cours de saison.

● Ledieu fut le plus saignant des Caladois. Ses réserves étaient intactes puisque l'ailier gauche à lunettes n'avait pas joué depuis trois semaines.

● L'entraîneur Papas n'accompagnait pas son équipe Première à Annecy. Il était resté sur les bords de la Saône où sa « réserve » jouait un match capital pour son maintien en Championnat de promotion du Lyonnais.

● Barrier, le gardien annecien, s'est une nouvelle fois signalé dans ses buts en arrêtant un penalty tiré par Berger. C'est la troisième fois que cela se produit cette saison.

● Le F. C. Annecy, qui joua la semaine dernière à Genève contre les Espoirs Suisses, réussit un nul très brillant. Quelques joueurs susceptibles de renforcer son « onze » la saison prochaine furent essayés, notamment Erve, qui se montra excellent dans le compartiment d'attaque.

Ils sont 800.000

● ALSACE

FC Colmar (9)	3	Schweigh. (4)	2
Erstein (8)	3	Sundhoffen (9)	8
Kronenbourg (6)	1	Bischheim (2)	3
FCS/ 06 (1)	1	Obernai (11)	1
Ensisheim (12)	1	SR Colmar (3)	1
Sélestat (6)	0	Riedisheim (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FCSK 06	31	22	12	7	3	34	17
2. Bisheim	27	22	10	7	5	30	24
3. SR Colmar	25	22	9	7	6	30	26
Riedisheim	25	22	8	9	5	25	21
5. Schweighouse	23	22	8	7	7	29	28
6. Kronenbourg	21	22	8	5	9	37	36
Sélestat	21	22	7	7	8	31	31
8. Erstein	20	22	6	8	8	39	37
9. FC Colmar	19	22	6	7	9	27	33
Sundhoffen	19	22	7	5	10	37	44
11. Obernai	17	22	4	9	9	17	30
12. Ensisheim	16	22	6	4	12	27	37

Ensisheim, Obernai relégués

● **STRASBOURG.** — Et voilà, c'est fini, le verdict est tombé dimanche soir. Obernai et Ensisheim, en dépit de leur baroud d'honneur, l'un sur le terrain du champion, l'autre face au S.R. Colmar, joueront dans les rangs des promotionnaires la saison prochaine.

● **Le F.C. Colmar et Sundhoffen se sont sauvés de justesse** mais le résultat de 3 à 8 réussi par ce dernier à Erstein est pour le moins surprenant et a été très mal accueilli par les supporters locaux qui ont copieusement conspué leurs joueurs.

● **Mars Bischheim,** en s'imposant à Kronenbourg grâce à des buts de Romilly, a préservé sa seconde place à quatre longueurs du F.C.S.K. 06 qui accédera donc à la Troisième Division, une assemblée extraordinaire, tenue récemment, ayant décidé à l'unanimité la montée, car, à un certain moment, on craignait que le club présidé par le Dr Sammuel ne renonce à l'accession.

● **Une surprise de taille** a été enregistrée en Coupe d'Alsace où les S.R. Haguenau ont réussi l'exploit d'éliminer le F.C. Mulhouse 1-0.

● AUVERGNE

Aurillac (8)	1	St-Pourçain (12)	0
Arpajon (13)	1	Cournon (2)	0
Ambert (7)	1	Vichy (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	46	22	10	4	8	42	38
Cournon	46	21	9	7	5	30	22
3. Le Puy	45	20	11	3	6	31	20
4. St-Georges	44	20	6	9	5	22	23
Ambert	44	21	9	5	7	31	33
Aurillac	44	21	9	5	7	25	36
7. Riom	43	21	8	6	7	34	23
Thiers	43	20	6	9	5	28	31
9. Vichy	41	20	7	6	7	30	26
10. St-Yorre	40	22	6	7	9	29	32
11. Messeix	39	20	5	7	8	21	24
12. Arpajon	37	21	6	5	10	20	24
13. St-Pourçain	36	21	5	6	10	19	32

● CENTRE

Blois (8)	3	FC Orléans (3)	3
St-Pierre (5)	1	Gien (1)	0
Amboise (6)	1	FC Tours (2)	2
Vendôme (10)	2	Dreux (9)	0
Montargis (12)	1	Berrichonne (6)	0
Bourges (4)	3	Ouzouer (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	32	22	14	4	4	42	13
2. Tours	31	22	14	3	5	42	10
3. Orléans	29	22	12	5	5	49	32
4. Bourges	28	22	12	4	6	44	26
5. St-Pierre	27	22	11	5	6	30	30
6. Amboise	22	22	7	8	7	41	37
Berrichonne	22	22	9	4	9	30	27
8. Blois	20	22	8	4	10	32	39
9. Dreux	17	22	5	7	10	18	28
10. Vendôme	14	22	6	2	14	26	43
11. Ouzouer	12	22	3	6	13	21	44
12. Montargis	10	22	3	4	15	16	51

Gien toujours en tête

● **BLOIS. — Bien que battu à Saint-Pierre par 1 à 0, Gien** conserve la première place en Division d'Honneur, mais les footballeurs de l'Indre-et-Loire ont accompli un exploit devant ceux du Loiret, et ils se maintiennent en excellente position dans le Championnat de Division d'Honneur.

● **Grâce à son succès sur** Dreux, Vendôme a conservé sa place dans la plus importante compétition de la ligue, mais, par contre, Ouzouer, qui a été battu, descendra en Promotion d'Honneur, à moins qu'un éventuel repêchage le maintienne dans la compétition que, normalement, il doit quitter.

● **A la suite de son succès** obtenu à Amboise, le F.C. de Tours se maintient à la deuxième place du Championnat de Division d'Honneur, mais, cette année encore, les Tourangeaux ne sont pas parvenus à se hisser en catégorie supérieure.

● **Le S.O. Romorantin et** l'Arago d'Orléans descendront l'an prochain de Promotion d'Honneur en Promotion de Ligue, leurs dernières sorties ne leur ayant pas permis de remonter leur handicap.

G. RENARD.

● ATLANTIQUE

Penhoet (5)	0	Challans (4)	4
Le May (11)	1	St-Pierre (12)	0
Donges (10)	1	Nantes (6)	0
Ancenis (3)	2	St-Nazaire (1)	2
FC Yonnais (2)	4	Châteaubr. (8)	2
Luçon (8)	2	Cholet (7)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p	c.
1. St-Nazaire	34	22	14	6	2	49	24
FC Yonnais	34	21	15	4	3	51	27
3. Ancenis	32	22	13	6	3	39	32
4. Challans	30	22	12	6	4	41	19
5. Penhoet	23	22	10	3	9	47	30
6. Cholet	22	22	8	6	8	27	37
7. Nantes	21	21	8	5	8	34	21
8. Luçon	17	21	7	3	11	34	40
Châteaubriant	17	22	7	3	12	38	51
10. Donges	14	21	5	4	12	20	36
11. Le May	12	22	4	4	14	18	28
12. St-Pierre	6	22	3	0	19	13	55

● CENTRE-OUEST

Guéret (8)	2	Chauvigny (9)	3
Brive (1)	3	Brantôme (7)	0
Limoges (4)	1	Saintes (3)	2
Liguge (10)	3	Allassac (11)	1
Fossemagne (2)	1	Poitiers (5)	3

Exempt : Aixe (5)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p	c.
1. Brive	50	19	14	3	2	49	27
2. Saintes	45	19	11	4	4	27	17
3. Fossemagne	43	19	9	6	4	31	17
4. Poitiers	40	19	9	3	7	40	35
5. Limoges	39	19	8	4	7	32	19
6. Aixe	37	18	8	3	7	32	32
7. Brantôme	36	19	7	3	9	27	32
8. Chauvigny	35	19	6	4	9	21	34
9. Liguge	34	19	7	1	11	28	40
Guéret	31	20	4	7	9	21	34
11. Allassac	27	19	2	4	13	29	41

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le Kriter d'honneur a été attribué aux clubs suivants :

● **MANTES-LA-VILLE,** qui a humilié Laval chez lui 5-1 (groupe B, division II).

● **SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE,** excellent vainqueur de Marseille 1-0 (groupe Sud-Est, division III).

● **CHATELLERAULT,** qui, en battant Concarneau 5-1, a réalisé le meilleur score de la journée de division III (groupe Ouest).

● **AVANT-GARDE DE VIVY** (Maine-et-Loire) pour sa politique de jeunes.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

● CORSE

S.E.C.B. (3) - Portovecchio (3) : remis			
C.A.B. (1)	1	S.B. (6)	1
G.F.C.A. (8)	2	A.C.A. (2)	1
O.A. (9) - Cervione (5) : remis			
Ghisonaccia (11)	2	Propriano (7)	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B.	46	18	11	6	1	36	10
2. A.C.A.	42	18	10	4	4	55	29
3. Portovecchio	38	16	10	2	4	25	22
S.E.C.B.	38	17	9	3	5	36	26
5. Cervione	37	17	8	4	5	36	27
6. Propriano	34	18	5	6	7	28	35
7. S.B.	33	16	7	3	6	30	27
8. G.F.C.A.	31	16	6	3	7	28	32
9. C.A.	26	15	5	1	9	30	42
10. Corte	25	16	4	1	11	19	39
11. Ghisonaccia	21	18	0	3	15	14	54

Championnat perturbé

● **AJACCIO.** — **Le calendrier du Championnat de Division** d'Honneur est complètement bouleversé à cause des rencontres à rejouer pour le compte de la Coupe de Corse. C'est ainsi que les rencontres O.A. - Cervione et S.E.C.B. - Porto Vecchio ont été reportées à une date ultérieure pour permettre le déroulement du match Cervione - Porto Vecchio que la commission régionale des règlements avait décidé de faire rejouer.

● **Le leader actuel, le C.A.B., a été tenu en échec par le** Stade Bastiais, en partageant les points et pourtant ce furent les Stadistes qui eurent l'occasion d'ouvrir le score tandis que les Cabistes obtinrent l'égalisation.

● **Le derby ajaccien qui opposait le G.F.C.A. à l'A.C.A.** s'est terminé à l'avantage du Gazélec qui avait pu faire jouer des hommes participant au National tels que Montagne, Moise, Durand. Le score était de 2-1 au coup de sifflet final. Le C.A. Propriano est allé à Ghisonaccia battre l'équipe locale par 4-2. Les Ghisonacciais n'ont pas encore gagné un seul match, occupant toujours le poste de lanterne rouge.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

R.C.F.C. (7)	0	Champagnol. (9)	0
St-Loup (3)	3	Vesoul (6)	2
Audincourt (4)	4	Fesches (5)	1
Belfort (1)	3	P.S.B. (2)	1
Clairvaux (10)	0	Pt-de-Roide (10)	0
Arc (8)	0	Lons (12)	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	29	19	14	1	4	37	18
2. P.S.B.	26	19	12	4	3	36	19
3. St-Loup	25	19	10	5	4	30	29
4. Audincourt	23	19	9	5	5	30	23
5. Fesches	19	19	8	3	8	21	23
6. Vesoul	18	19	6	6	7	22	30
R.C.F.C.	18	19	6	6	7	19	19
8. Arc	15	19	5	5	9	15	21
Champagnoles	15	19	4	7	8	15	22
10. Clairvaux	14	19	3	8	8	19	28
11. Pt-de-Roide	14	19	4	6	9	17	26
12. Lons	12	19	4	4	11	19	29

Belfort virtuel champion

● **Montbéliard.** — **Grâce à** la victoire qu'il a obtenue dimanche à Besançon aux dépens du P.S.B., Belfort peut être considéré d'ores et déjà comme le futur champion de Franche-Comté. Ainsi, l'équipe de Roger Hug va pouvoir retrouver le C.F.A. après deux saisons de purgatoire.

● **Par contre, le P.S.B.** n'est pas certain de terminer en deuxième position. Il devra lutter au coude à coude avec Saint-Loup, candidat lui aussi, à la deuxième place.

● **En concédant le nul** chez lui devant Clairvaux, Pont-de-Roide a sérieusement hypothéqué son maintien.

● **A noter par ailleurs que,** mathématiquement, Lons, que l'on disait irrémédiablement condamné, peut encore se tirer d'affaire.

J. RIGOULOT.

● LORRAINE

Florange (7)	1	Blenod (8)	1
Rehon (8)	2	Hayange (5)	1
Pt-à-Mouss. (10)	2	Thionville (10)	1
PTT Metz (3)	1	Forbach (6)	0
Dieuze (1)	0	St-Avold (1)	0
Freyming (4)	1	Lunéville (12)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Avold	27	21	9	9	3	29	19
Dieuze	27	21	9	9	3	26	17
3. PTT Metz	25	21	12	3	6	32	27
4. Freyming	24	21	10	9	2	27	25
5. Hayange	21	21	8	5	8	29	25
6. Forbach	20	21	6	8	7	21	16
Rehon	20	21	6	8	7	21	16
Florange	20	21	7	6	8	16	26
9. Blénod	19	21	5	9	7	24	23
10. Pt-à-Mousson	18	21	7	4	10	23	25
11. Thionville	16	21	6	4	11	16	32
12. Lunéville	15	21	6	7	10	11	29

Dernière journée décisive

● **NANCY.** — **Alors qu'on attendait beaucoup de la rencontre Dieuze - Saint-Avold** qui devait désigner, en principe, le champion de Lorraine, cette rencontre s'étant terminée sur un score nul (0-0), tout le monde est resté sur sa faim. Il faudra attendre la dernière journée du Championnat pour désigner l'équipe qui accédera au Championnat de France de troisième division.

● **Dieuze se déplacera à Blénot et Saint-Avold à Lunéville,** qui est condamné à la descente. Si cette équipe joue le jeu, et comme Blénot marque le point pris aujourd'hui à Florange n'est pas encore à l'abri d'une surprise, il faudra s'attendre à une bataille très âpre et il ne serait pas impossible que les postiers messins, troisièmes à un point des leaders et qui se rendent à Freming, viennent coiffer tout le monde sur le poteau.

J. MOSCAUD.

● LYONNAIS

Marnaz (3)	3	St-Clair (5)	0
Firminy (11)	1	St-Priest (1)	1
Valence (9)	1	Grenoble (12)	0
Feyzin (2)	3	Evian (10)	0
Pt-de-Chér. (6)	1	Roanne (6)	0
Thonon (6)	3	Faucigny (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Priest	53	21	12	8	1	38	14
2. Feyzin	50	21	11	7	3	30	17
3. Marnaz	49	21	11	6	4	44	31
4. Faucigny	45	21	9	6	6	29	17
5. St-Clair	44	21	10	3	8	33	25
6. Pt-de-Chéruy	43	21	8	6	7	30	20
Thonon	43	21	8	6	7	28	25
8. Valence	42	21	7	7	7	34	27
9. Roanne	41	21	7	6	8	26	27
10. Evian	39	21	7	4	10	27	31
11. Firminy	29	21	2	4	15	12	43
12. Grenoble	25	21	0	4	17	12	56

Saint-Priest, champion

● **LYON.** — **En enlevant** le « nul », le S.A.L. Saint-Priest s'est définitivement adjugé le titre de champion du Lyonnais, titre qui l'autorise à jouer la saison prochaine en Troisième Division. Toutefois, ses joueurs, contractés, ont bien failli perdre le bénéfice de leurs efforts précédents et il s'en est fallu de peu que Feyzin, qui n'a pas manqué de s'imposer nettement devant Evian par trois buts de Cognet (2) et de Farjon, ne conservât ses chances lors de l'ultime journée. Maintenant, les jeux sont faits.

● **Firminy et Grenoble,** réintègrent la Promotion d'Honneur, et les autres rencontres disputées en ce dimanche ont été marquées par de nets succès de Marnaz, grâce à Bentkowski, Coudurier et Breda, et de Thonon devant un Faucigny résigné.

● **On parle déjà mutations,** et c'est ainsi que les jeunes Berger (Villefranche), Aznar (La Duchère) et Herquel (Feyzin) qui avaient participé à un stage à l'O.L., opéreront la saison prochaine dans ce dernier club.

● **Dans les autres clubs, si** les réserves de Saint-Priest sont déjà assurées de jouer dans quelques mois en « Honneur », ainsi sans doute que le Mont-Blanc, il faudra en revanche attendre les dernières journées en « Promotion » pour connaître les élus.

L. RIVIERE.

● MIDI

Lacaune (7)	1	Espérance (12)	0
Albi (3)	0	Luzenac (3)	1
Montauban (7)	1	Auch (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Française	52	22	12	6	4	50	30
2. Luzenac	47	20	12	3	5	24	17
3. Cazères	46	21	10	5	6	29	19
4. Albi	45	21	8	8	5	38	27
5. Auch	44	21	9	6	6	31	27
6. Tarascon	41	21	5	10	6	17	27
Lacaune	41	20	8	5	7	31	34
8. Montauban	40	21	6	7	8	32	28
9. Tarbes	38	19	6	7	6	17	19
Aulon	38	21	7	3	11	28	41
11. St-Gaudens	36	21	6	3	12	17	34
12. Espérance	34	19	5	5	9	18	22
13. Auzat	31	20	4	3	13	24	35

Luzenac toujours là

● **TOULOUSE.** — **Luzenac,** tenante du titre, n'a pas dit son dernier mot. En effet, en allant l'emporter à Albi (quatrième victoire consécutive), les Ariégeois se rapprochent du leader Lafrançaise qui a joué deux matches de plus qu'eux. Le choc entre les deux premiers, le 28 mai, sera-t-il décisif ?

● **En queue du tableau,** quels seront les trois relégués ? Auzat est bon dernier et l'Espérance, battue à Lacaune, se trouve en situation critique ainsi que Saint-Gaudens.

● **Quarts de finale de la Coupe du Midi,** qui auront lieu le 14 mai, avec Tarbes - Luzenac, La Française-Montauban, Mazamet-Espérance et Naucelle-Cugnaux.

G. BONNEMAISON.

● NORD

Bruay (3)	3	Arques (2)	2
LOSC (3)	0	Béthune (5)	0
O. Minier (9)	2	Armentières (10)	1
Arras (1)	3	Dunkerque (7)	1
Aniche (10)	0	Hénin (7)	0
Tourcoing (5)	2	Calais (12)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arras	51	21	12	6	13	39	19
2. Arques	47	22	10	5	7	19	18
Bruay	47	22	10	5	7	34	24
4. LOSC	46	22	10	4	8	35	29
Tourcoing	46	22	10	4	8	30	24
6. Béthune	45	22	7	9	6	23	19
7. Hénin	43	22	7	8	8	22	25
O. Minier	43	22	8	5	9	33	34
9. Dunkerque	42	22	8	4	10	26	33
10. Aniche	39	22	6	5	11	14	35
11. Armentières	38	21	6	5	10	21	27
12. Calais	37	22	5	5	12	26	34

Arras en beauté

● **Arras, le champion,** fêté par son public, a bien terminé devant Dunkerque, menant 2-0 à la mi-temps. Il relâcha quelque peu son emprise au cours de la deuxième qui fut plus équilibrée.

● **Bruay termine finalement deuxième,** à égalité avec Arc, pour la grande satisfaction de Marcel Tillette qui, la saison prochaine, espère faire mieux et atteindre ainsi la division III. Face à Arc, il mena 3-0 mais faillit se faire remonter. Dans le bas du tableau, Armentières, battu par l'Olympique minier, sera relégué avec Aniche et Calais.

R. VERKRUSSE.

● NORD-EST

Marnaval (4)	4	Reims (5)	0
Champigny (14)	0	E.C.A.C. (1)	2
Bayel (11)	3	Epernay (1)	10
St-Dizier (8)	2	Sézanne (7)	1
Romilly (8)	3	PTT Troyes (11)	0
Mont-Joly (10)	3	Vitry (11)	0
Troyes AS (3)	4	Châlons (6)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	64	24	17	6	1	86	21
Chaumont	64	24	17	6	1	49	15
3. AS Troyes	53	23	13	4	6	42	28
4. Marnaval	52	24	12	4	8	46	28
5. Reims	49	24	9	7	8	38	37
6. Romilly	46	24	9	4	11	34	38
St-Dizier	46	24	7	8	9	36	42
8. Chalons	45	24	8	5	11	26	37
9. Sézanne	44	23	6	9	8	36	46
10. Mohon	43	22	8	5	9	26	27
11. Bayel	40	24	6	4	14	24	42
Vitry	40	24	5	6	13	26	47
PTT Troyes	40	24	5	6	13	31	54
14. Champigny	38	24	3	8	13	17	51

● PARIS

Puteaux (10)	0	Joinville (12)	2
Amicale (5)	0	St-Cloud (4)	1
Champigny (8)	0	Montreuil (1)	5
Melun (8)	1	Corbeil (2)	0
PTT (10)	2	Villemomble (5)	1
Mantes (5)	0	Viry (3)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montreuil	54	21	14	5	2	47	14
2. Corbeil	50	21	10	9	2	29	10
3. Viry	49	21	12	4	5	28	21
4. St-Cloud	43	21	7	9	6	23	27
5. Amicale	39	21	5	8	8	23	29
Villemomble	39	21	4	9	7	17	22
Mantes	39	21	6	6	9	20	20
PTT	39	21	5	8	8	11	27
9. Champigny	38	21	6	5	10	23	36
Melun	38	21	6	7	8	23	28
11. Puteaux	37	21	3	10	8	19	34
12. Joinville	37	21	5	6	10	25	32

Montreuil champion

● **L'avant-dernière journée** du Championnat de Division d'Honneur a été marquée par la belle victoire du C.A. Montreuil sur Champigny (5-0). Montreuil est champion.

● **La défaite de Corbeil,** logique, devant Melun (0-1) a fait le bonheur de Montreuil. La lutte sera chaude pour l'attribution de la deuxième place entre Corbeil, en baisse, et Viry, en hausse.

● **Viry est allé battre le** C.A. Mantes (2-0). Belle performance des Virois. Courroy marqua les deux buts.

● **Saint-Cloud a confirmé** ses excellentes dispositions actuelles en triomphant de l'Amicale grâce à un but de Godonov inscrit à huit minutes de la fin.

● **La lutte est acharnée** pour éviter la relégation, et les PTT, Melun et Paris-Joinville ont réagi de belle manière en battant respectivement Villemomble (2-1), Corbeil (1-0) et Puteaux (2-0).

● **La meilleure performance de la journée a été, bien sûr,** réussie par Montreuil, mais aussi par Melun, inattendu vainqueur de Corbeil.

● **La dernière journée du** 14 mai sera capitale pour les derniers.

Louis GIRARD.

● PICARDIE

Amiens (3)	1	Laon (10)	3
Beauvais (2)	1	Hirson (8)	1
Lagny (11)	2	Péronne (12)	0
Senlis (6)	2	Noyon (1)	1
Compiègne (3)	1	St-Gobain (5)	1
Pt-Ste-Max. (9)	2	Soissons (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Noyon	54	22	13	6	3	34	16
2. Beauvais	52	22	12	6	4	42	18
3. Compiègne	48	22	8	10	4	41	32
4. Amiens	47	22	9	7	6	47	34
St-Gobain	47	22	9	7	6	24	33
6. Senlis	46	21	10	5	6	41	29
7. Soissons	43	21	9	4	8	35	37
8. Hirson	41	21	8	4	9	28	32
9. Pt-Ste-Maxence	40	22	6	6	10	21	28
10. Laon	38	20	5	7	9	22	30
11. Lagny	35	22	2	9	11	11	33
12. Péronne	31	22	1	7	14	15	50

● SUD-OUEST

Villenave (6)	0	Pau (11)	3
Macau (6)	0	Morceux (10)	2
Le Taillan (2)	1	St-Médard (2)	0
Coqs Rouges (8)	3	Camblanes (12)	2
Bergerac (1)	1	St-Seurin (4)	0
Agen (9)	1	Bayonne (5)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bergerac	51	21	14	2	5	35	15
2. Le Taillan	49	21	12	4	5	37	24
3. St-Médard	47	21	10	6	5	28	21
4. St-Seurin	46	21	11	3	7	41	32
5. Bayonne	45	21	8	8	5	31	22
6. Villenave	42	21	9	3	9	28	32
7. Macau	41	21	8	5	8	26	31
8. Coqs Rouges	40	21	7	5	9	33	37
9. Morceux	38	21	7	3	11	27	9
10. Agen	37	21	5	6	10	24	33
11. Pau	36	21	7	1	13	23	27
12. Camblanes	31	21	3	4	14	20	35

ABONDANCE DE BIENS CHEZ LES JUNIORS

VICHY. — Nous ne voudrions pas être à la place de Jacky Braun qui, dans 48 heures, va devoir faire connaître la liste des seize joueurs appelés à défendre les chances de la France en Espagne au tournoi de l'U.E.F.A.

Le stage de sept jours qui vient de se dérouler à Vichy et qui a réuni une trentaine de joueurs a révélé en effet un groupe très homogène, beaucoup plus homogène certainement que les années précédentes où, derrière dix ou douze noms qui s'imposaient d'indiscutable façon, le « fossé » était assez profond.

Il n'y a peut-être pas dans cette promotion 72 de véritables « têtes de série », comme le furent Chiesa en 68 ou Giresse en 71, mais le niveau d'ensemble n'en est pas moins fort valable.

C'est une constatation intéressante et satisfaisante, car elle témoigne indéniablement des progrès du football junior en France, progrès qui n'ont pu être obtenus qu'à la faveur d'un travail de club plus intense, plus précoce aussi au niveau des jeunes, suite à l'élan donné à ce secteur au niveau de la sélection à partir de 1966.

Ce séjour à Vichy fut bon et encourageant car les stagiaires, tout en assimilant sans trop de difficultés un entrainement biquotidien assez poussé — avec des alternances de périodes intenses et de moments de légère décompression — exprimèrent pleinement, lors des différents matches qu'ils disputèrent, toutes les qualités qu'on leur connaissait aussi bien sur les plans individuel que collectif.

La meilleure preuve en fut fournie lors de la rencontre toute amicale disputée vendredi matin avec l'équipe nationale A de Tunisie, venue, elle aussi, se refaire une santé à Vichy. Que les juniors l'aient emporté par 1-0 au terme de deux périodes de trente-cinq minutes importe beaucoup moins que le rythme et la qualité du jeu qu'ils pratiquèrent. Et cela est valable aussi bien pour l'équipe A de Braun que pour l'équipe B de Hidalgo, qui lui succéda sur le terrain.

A tel point que certaines positions qui semblaient pratiquement acquises avant Vichy ne le sont plus tout à fait aujourd'hui. Sans préjuger de la liste définitive de seize noms que l'on connaîtra en fin de semaine et sans pousser trop loin l'analyse, procédons quand même à un rapide tour d'horizon dans les différentes lignes :

GARDIENS. — Chemier, Hiard et Abler ont tous trois confirmé leurs précédentes performances. Le Lyonnais reste cependant le numéro 1 mais sa « doublure » pourrait bien être le Rennais peut-être, un peu plus mûr que le Mulhousien.

ARRIERES. — Le problème tourne autour de Feuillerat qui n'était pas à Vichy mais qui a fait savoir que la rééducation de sa cheville se poursuivait dans les meilleures conditions et qu'il serait prêt, selon toute vraisemblance, pour le tournoi. Pour Courbis, pas de problème. Pour Dachaud non plus sans doute, bien que Pécheur à l'arrière droit ait fait excellente impression, au même titre d'ailleurs que des garçons comme Zorzetto qui a pour lui le très gros atout de pouvoir jouer à tous les postes de la défense et du milieu de terrain.

Ou aussi Mourgaud, Bathenay, Fenillat et Champ, ce dernier semblant revenir peu à peu à sa meilleure forme.

MILIEU DE TERRAIN. — Girard a littéralement « éclaté » à Vichy et s'impose sans discussion. Ratinaud n'a peut-être pas été aussi à son aise qu'à Cannes, mais en revanche, Kupfer a fait impression par sa solidité et son métier. Même Malamacci dont la participation est exclue puisqu'il ne figure pas sur la liste des vingt-cinq noms communiqués à l'U.E.F.A., a étonné ceux qui ne le connaissaient pas par son aisance technique et sa clairvoyance. Et n'oublions pas Vitalis qui ira en Espagne s'il est totalement rétabli de son entorse au genou.

ATTAQUANTS. — Le plus « saignant » fut sans doute Cohuet, indiscutable à l'aile gauche tout comme Vendrely au poste de deuxième avant centre, même si l'Albigeois eut des soucis à Vichy avec une légère entorse de la cheville. Soler en numéro 9 ne se discute pas non plus... dans la mesure où il pourra se libérer. A l'aile droite Pellecuer a les meilleures chances bien que le Niçois du Cavigal, Daniel Sanchez ait fortement séduit. Quelle allure, balle au pied, quelle aisance et quelle vision du jeu ! Sanchez a au moins autant de chances de figurer sur la liste des seize que Merigot qui a pour lui de pouvoir être utilisé aussi bien à l'aile droite qu'à l'aile gauche ou encore que Renaut et Six.

En tout cas, le stage de Vichy aura confirmé tous ceux qui suivent de près la vie de cette promotion juniors 72 dans leur idée que si les derniers doutes concernant principalement la participation de Feuillerat et de Soler sont levés, la France a un bon coup à jouer dans dix jours maintenant en Catalogne.

● **Lundi, à Brion, en match amical, Châteauroux a battu l'équipe de France juniors 2-1. Buts : Arrault (75e) et Petrovik (78e) pour Châteauroux ; Vendrely (65e) pour France juniors.**

BERNARD VENDRELY LE CHEF D'ORCHESTRE

La seule fois dans la saison, où l'équipe de France juniors a cru pouvoir se passer de lui, elle a subi l'un de ses revers les moins contestables, après avoir fourni un match tout à fait indigne d'elle sur tous les plans.

Bien sûr, rien ne prouve que, avec Bernard Vendrely, la France aurait battu les Yougoslaves de Hajduk Split et se serait qualifiée pour les demi-finales du récent tournoi de Cannes, mais enfin, le rapprochement a quand même bien une valeur et une signification.

Vendrely, c'est un peu le chef d'orchestre de cette promotion Juniors 72. D'un gabarit plutôt petit (1,70 m, 59 kg), il tire l'essentiel de sa valeur d'une technique bien au-dessus de la moyenne et d'une vision du jeu rarement prise en défaut.

Très résistant, couvrant beaucoup de terrain au cours d'une partie, il oriente le jeu de l'équipe de France avec lucidité et en faisant preuve d'imagination. A l'aise dans le jeu court et dans les luttes individuelles, ses petits segments lui permettent des dribbles courts et « définitifs » un peu dans le style de Kopa — il sait aussi alerter ses attaquants de pointe par des balles longues, profondes et précises.

En un mot, il sait, mieux que quiconque, varier le jeu, jouer dans le ton qui convient en fonction des qualités foncières et des dispositions circonstancielles de ses partenaires, en fonction aussi de l'opposition adverse.

Mais Bernard Vendrely, s'il aime avoir assez d'espace devant lui pour « improviser » à son aise, n'est pas pour autant un joueur qui refuse les contacts. On l'a même vu cette saison « au corps à corps » avec des défenseurs italiens ou anglais, qui lui rendaient bien dix ou quinze centimètres et au moins autant de kilos, et sortir, vainqueur, balle au pied, de ces affrontements dont l'issue ne semblait pourtant pas faire de doute.

Faute d'avoir pu imposer sa masse athlétique, il avait « possédé » son opposant par son extraordinaire vivacité gestuelle par sa hargne et son opiniâtreté qui lui permettent de « raccrocher » des balles qui semblent lui avoir définitivement échappé.

Cette remarquable maîtrise de la balle, Bernard Vendrely l'a acquise, en partie du moins, grâce aux gestes de préinitiation technique du Jeu Adidas où il se montra fort brillant. Déjà.

Toutes ses qualités, Vendrely ne les a pas exprimées jusqu'ici — exception faite de l'équipe de France juniors — que sous le maillot de l'U.S. Albi, le club de sa ville natale où il joue depuis l'âge de 9 ans.

Il tentera de les confirmer la saison prochaine sous celui du F.C. Nantes dont nous sommes prêts à parier qu'il ne regrettera pas d'avoir enrôlé le meneur de jeu de la Promotion juniors 72.

Ph. T.

MICHEL FEUILLERAT L'EFFICACITÉ DANS LA SOBRIÉTÉ

Si Jean Prouff a noté son nom sur ses tablettes, c'est qu'il y a une raison.

S'il a été désigné comme le meilleur joueur français du Tournoi de Cannes 1972, ce n'est pas non plus par hasard.

Si Jean Dufour, l'entraîneur des Universitaires ne tarit pas d'éloges sur son compte, c'est en parfaite connaissance de cause.

Qui est-ce ? Mais, Michel Feuilleral, bien sûr, le « stoppeur » de l'équipe de France juniors 72.

Notre sélection juniors, d'ailleurs, a toujours eu des « numéros 4 » de haute lignée ! Souvenez-vous de ces « personnages» que furent Alain Rizzo, Gilbert Ravanello ou Bernard Gardon !

Mais, si ces trois garçons avaient déjà une allure, un gabarit, un tempérament, qui semblaient les prédisposer à cette fonction qui exige effectivement de solides qualités physiques et une constance irréprochable dans le marquage de l'avant-centre de pointe de l'équipe adverse, Michel Feuilleral, lui, avec son visage doux, sa discrétion et ses manières révélatrices d'une bonne éducation, avait plutôt l'air de l'étudiant (non contestataire) qu'il est d'ailleurs aussi, puisqu'il va passer son bac comptabilité.

Mais ne vous fiez pas trop à son allure placide, à sa voix posée où fleurit l'accent de Toulouse : Michel Feuilleral, sur le terrain, est au moins aussi actif et efficace que ses illustres prédécesseurs dans la spécialité. Bien planté sur des jambes robustes, il ne s'autorise aucune fantaisie dans la « surveillance » de son adversaire.

Les interventions sont pensées et justes, presque toujours déterminantes, ses tacles portés régulièrement et au moment opportun, son jeu de tête d'assez bonne valeur malgré une taille relativement moyenne pour un défenseur central (1,72 m). Pas de gestes inutiles : l'efficacité dans la sobriété.

Précieux et précis, Michel l'est aussi dans la relance du jeu. Il transmet sa balle vite et bien le plus souvent à un partenaire du milieu de terrain, mais aussi parfois à un attaquant de pointe, au centre ou à l'aile. Ses ouvertures sont d'une puissance et d'une précision assez remarquables. D'ailleurs, quand l'équipe de France obtient un coup francs à vingt ou trente mètres du but adverse, on voit Feuillerat s'avancer pour jouer les « justiciers » !

Il venait d'avoir sa chance dans l'équipe de national de l'US Toulouse, quand une mandite entorse à une cheville l'obligea à quitter le terrain peu avant la mi-temps.

Plâtré pendant quinze jours, il a commencé sa rééducation la semaine dernière et c'est pour cette raison qu'il n'a pu participer au stage de Vichy.

Mais Jacky Braun et ses camarades de la sélection comptent bien sur lui pour l'Espagne. Et lui aussi compte bien être d'attaque. Ce n'est pas le moment de flancher.

Ph. T.

COUPE NATIONALE DES CADETS

LE MIDI FACILEMENT

LIBOURNE. — Sur une pelouse excellente et par un temps considérablement réchauffé, les Cadets du Midi ont gagné devant ceux de Centre-Ouest le droit de continuer leur chemin en Coupe de France de la catégorie. Ce fut à l'issue d'un match pétillant, d'une très bonne qualité technique, joué à vive allure par deux formations soucieuses de mériter la victoire sur les deux fronts, au résultat et sur le plan qualitatif. Le Midi plus prompt à exploiter toutes les occasions fut récompensé par deux buts de Viguier (15e et 55e), et un de Sola (25e). Le Centre-Ouest put sauver l'honneur par Brisson (35e), arbitrage sans problème de M. Rives (Bordeaux).

Georges MAURY.

LA PICARDIE OPPORTUNISTE

PICARDIE b. NORD-EST : 3-1 (2-0). Temps frais. Terrain humide. Buts pour Picardie : Gillion (8e); Crapoulet (34e); Mondroy (58e). Pour le Nord-Est : Desmenez (47e).

LILLE. — Match de très bon niveau, le Nord-Est combina agréablement... mais en milieu de terrain, ce qui ne gêna jamais la solide défense picarde. En revanche, les offensives des joueurs picards étaient rapides, percutantes, très bien menées. Si bien que les avants n'eurent aucune peine à enfoncer les lignes arrières du Nord-Est bien moins rapides.

L'opportunisme et le sens du shot des avants picards leur permirent de construire une victoire tout à fait normale.

Jean DELISLE.

RESULTATS

A Versailles,
ATLANTIQUE bat CENTRE 1-0

A Libourne,
MIDI bat CENTRE-OUEST 3-1

A Feyzin,
ALSACE et SUD-EST 0-0
(Alsace qualifiée aux pénalties)

A Nœux-les-Mines,
PICARDIE bat NORD-EST 3-1

L'ATLANTIQUE TOUJOURS LA

ATLANTIQUE b. CENTRE 1-0 (0-0). Beau temps. Bon terrain. Arbitre : M. Builes. 87 spectateurs, 330 F. But : Pecout (70e).

VERSAILLES. — Le Centre a bien failli causer la surprise d'éliminer l'Atlantique, tenant du titre et invaincu cette saison.

Contractés par l'enjeu et peut-être par l'héritage de leurs aînés, les cadets de l'Atlantique attendirent plus d'une heure avant de s'imposer. Plus solides techniquement et collectivement, ils ne durent leur qualification qu'à un exploit personnel de leur meilleur joueur, Pécout (70e).

En première mi-temps, la domination de l'Atlantique, orchestrée par Pécout et Ropert ne déboucha sur aucune action décisive et les contre-attaques du Centre, rondement menées par Barouchelli et Bossi, inquiétèrent la défense de l'Atlantique.

A la reprise, le Centre se créa de belles occasions par Lebert (45e) et Cousinard (68e) seuls devant le gardien. Mais enfin, Pécout, après avoir dribblé trois adversaires, trompa Gouet de près.

Le Centre se rua rageusement à l'attaque, mais ne put égaliser, malgré un dernier bon tir de Mignon (40e).

D. B.

ATLANTIQUE : Poupin - Bonifait, Andreau, Plissonneau, Madier - Naulleau, Ropert - Petiteau, Michenot, Pécout, Gonfalone.

CENTRE : Gouet - Dubois, Mignon, Besset, Cheritat - Margoux, Boucher - Bassi, Cousinard, Baronchelli, Lebert (puis Garnier).

L'ALSACE AUX PENALTIES (4-3)

FEYZIN. — Le match opposant l'Alsace au Sud-Est fut contrarié par un vent du Sud qui soufflait en tempête sur la Vallée du Rhône balayant le terrain d'honneur du stade municipal de Feyzin dans le sens de la longueur et rendant très difficile l'organisation d'un jeu cohérent.

La première mi-temps sera assez équilibrée, le Sud-Est construisant fort bien grâce à des organisateurs comme Léonard, son capitaine, Marchetti, Dalmasso.

En deuxième mi-temps, l'on pensait généralement que le Sud-Est prendrait l'avantage. Il n'en fut rien.

Il fallut recourir aux pénalties, l'Alsace plus adroite que le Sud-Est, avec 4 buts marqués contre 3, se qualifia bien que le Sud-Est eût fourni le meilleur jeu d'ensemble.

R. BRUNET.

ALSACE : Klimek - Schak, Danelon, Fuchs J.-C., Hoerlé - Fuchs Guy, Laureaux - Wagner, Zimmerlin, Munuera, Dulieu - Vincent remplace Laureaux, blessé, à la 72e minute.

SUD-EST : Orlandini - Amigo, Zambelli, Tortel, Laffont - Léonard, Marchetti - Champ Gilles, Dalmasso Louis. A la 74e minute, Kassoyan remplaça Dalmasso.

monde Football

HULSHOFF, NÉNÉ, ANTONIADIS

vers les titres et les honneurs

La Coupe d'Europe des Nations était à l'ordre du jour le week-end dernier et les championnats nationaux d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, d'U.R.S.S., de Yougoslavie, de Roumanie et de Hongrie faisaient relâche. Seule l'Angleterre n'avait pas totalement baissé le rideau puisque trois matches de Division I furent joués samedi, deux autres lundi, et que la Division II affichait complet.

●

En Hollande, Ajax fête son quinzième titre de champion trois journées avant la fin. Feyenoord est irrémédiablement lâché (7 points) et la seule question que l'on se pose en Hollande est de savoir si Ajax réalisera le doublé ou même le triplé (avec la Coupe d'Europe).

Il n'empêche que c'est Hulshoff qui a sauvé Ajax contre Telstar, en marquant le but vainqueur seize minutes avant la fin seulement.

●

En Ecosse, le Celtic a subi sa deuxième défaite de la saison en Championnat : 4-1 sur le terrain de Hearts. Cela pourrait provoquer un remue-ménage dans l'équipe championne (7e titre d'affilée) pour la finale de Coupe, samedi prochain, contre Hibernians. Des Hibernians qui ont encore gagné à Ibrox Park contre les Rangers.

●

En Espagne, c'est le suspense. A deux journées de la fin, le Real n'a plus que deux points d'avance sur Barcelone, car il a été victime d'un double drame à La Corogne. Pirri a d'abord marqué un penalty. Cervera a ensuite réussi le sien.

Comme dimanche prochain l'Atletico Madri dreçoit le Real au stade Calderon, on voit très bien dans quelle ambiance de corrida va se terminer le Championnat d'Espagne.

●

Au Portugal, Benfica marche vers le doublé. Car il n'a fait qu'une bouchée de Porto en demi-finale (6-0) grâce, notamment, à un Néné éblouissant et auteur de deux buts. Pour la troisième fois consécutive, on verra à Lisbonne une finale Benfica-Sporting.

●

En Grèce, Antoniadis avait une occasion unique de faire un « boom » au Soulier d'Or Adidas. Blessé, il n'a réussi à marquer que deux buts contre les Cypriotes de Nicosie. Il espérait beaucoup mieux mais cette performance lui laisse tout de même de gros espoirs pour la conquête d'un Soulier d'Argent ou de Bronze, France Football et Adidas.

●

En Suisse, après le 1-1 de Suisse-Suède, la 21e journée du Championnat a rendu un verdict qui n'est pas nouveau : Bâle survole la compétition et Bienne, battu 6-2, court vers la relégation.

Mais Zurich, moins brillant peut-être que Bâle, est tout aussi efficace : 4-0 sur La Chaux-de-Fonds, 6 points d'avance sur le troisième Grasshoppers.

AUTRICHE - MALTE (4-0) (Ferry WIMMER)

HICKERSBERGER EN VEDETTE

VIENNE. — Une victoire de l'Autriche dans son premier match de qualification pour la Coupe du Monde contre Malte (4-0), et une gifle donnée par l'entraineur fédéral et sélectionneur unique M. Leopold Stastny après le match, furent les événements les plus remarquables de ce week-end de football en Autriche. D'abord le match : c'était la première fois qu'on voyait ici une équipe très modeste, venue avec l'intention d'éviter une défaite sérieuse et qui par conséquent ne fit rien d'autre qu'un béton à onze joueurs sans concession. Le gardien autrichien Stachovec, qui est d'ailleurs un débutant, n'eut rien d'autre à faire que de collecter trois fois pendant tout le match les passes de ses arrières. Pas un seul tir sur son but. « Quel drôle de match », nous disait-il après cette rencontre curieuse. « Je n'étais qu'un spectateur. Je n'ai jamais vu une équipe comme ça qui n'essaye même pas d'attaquer. »

Les quatre buts de l'Autriche furent marqués par le jeune avant centre Josef Hickersberger (hat-trick en première mi-temps) et par le demi Norbert Hof après le repos. Hickersberger marqua aux 29e, 33e et 38e minutes trois jolis buts mais il fut assisté dans sa réussite par le gardien de Malte, Bonaci, qui était très faible. Ce fut quand même un succès pour Hickersberger qui était supervisé par plusieurs dirigeants allemands de Hanovre, Bayern Munich et Offenbach, qui ont l'intention de l'engager pour la saison prochaine. Son club, Austria de Vienne, qui est en crise financière, compte déjà en schillings les millions qu'il peut demander pour ce buteur de premier ordre.

Il faut ajouter, quand même, que Malte était, naturellement, un adversaire très médiocre et qu'il est très difficile de juger « l'exploit » des Autrichiens.

M. Stastny, le sélectionneur et entraineur fédéral, était tellement furieux après le match qu'il donna une gifle à un spectateur qui n'était pas content de l'équipe autrichienne et qui avait crié quelques mots insultants.

« Le match était terrible, avouait M. Stastny, ça n'avait rien à voir avec le football. Je n'ai jamais vu une équipe qui ne fait rien d'autre que rester tout le match dans sa zone de défense pendant tout le match. C'est la fin du football. »

Il est vrai que les quatre buts de l'Autriche ne furent marqués qu'après des erreurs du gardien. Deux fois de la tête (Hickersberger, premier et troisième buts), une fois quand le gardien Bonaci marqua contre son camp quand il détourna un tir de Hickersberger dans ses filets, et seul le quatrième but fut un tir de 20 mètres de Hof.

Malte et Autriche jouent dans le même groupe de qualification, comme la Suède et la Hongrie. Avec les Hongrois en crise, eux aussi, il sera très intéressant de voir qui gagnera la qualification entre la Hongrie, la Suède et l'Autriche, puisque Malte n'est à considérer que comme « quantité négligeable ».

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

EUROPE
Challenge interclubs

QUINZIÈME TITRE POUR AJAX

AMSTERDAM. — La 31e journée de la compétition vient d'avoir des conséquences importantes pour le titre de champion, bien qu'il reste encore trois journées à disputer avant la fin du championnat.

Or l'avance d'Ajax sur son rival direct, Feyenoord, a pris de telles proportions que le titre ne peut plus lui échapper. Au total, et au cours de sa carrière, la formation d'Amsterdam s'est emparée quinze fois du titre national.

Bien sûr, cette nouvelle distinction on l'attendait depuis quelques semaines, mais ce nouveau titre ne semble pas combler l'aimable entraineur Kovacs. Ce dernier vise encore d'autres succès, tout d'abord, dit-il, il faut gagner le doublé, c'est-à-dire la Coupe nationale. Kovacs déclara sérieusement : « Et pourquoi ne prendrions-nous pas cette grande Coupe d'Europe pendant que nous y sommes ? Il faut exploiter le fait que nous jouerons cette finale à Rotterdam. Les avantages sont donc pour mon équipe. Une chose est certaine : nous avons autant de chance que l'Inter. Nous en parlerons davantage dans quelques jours. »

Dimanche dernier, il y avait plus de 24.000 spectateurs autour du petit stade de Telstar à Ymuiden. Beaucoup de supporters d'Ajax accompagnaient l'équipe. Telstar ne se laissa nullement impressionner par le grand prestige d'Ajax. La formation de Kovacs domina mais, contrairement à ce qu'on avait pensé, ce fut Telstar qui causa une première et grande surprise. Après 20 minutes, à la suite d'un cafouillage, Jonker ouvrit le score avec beaucoup de chance. Bien sûr, Ajax domina mais Telstar se défendit avec dix joueurs dans les dix-huit mètres. A la 31e minute, Cruyff, sur corner, plaça la balle sur la tête de Swart qui venait d'être décoré par la Reine de l'Ordre d'Orange de Nassau.

En seconde mi-temps, Ajax essaya de prendre définitivement le dessus mais l'équipe d'Amsterdam ne joua pas dans sa forme habituelle. Ce n'est qu'à la 74e minute que Hulshoff profita d'une faute de la défense de Telstar pour prendre l'avantage. Les champions d'Europe nous doivent une revanche car dimanche dernier ils ne furent pas exceptionnels.

Kovacs et ses hommes pensent trop à la Coupe d'Europe et même à la Coupe nationale.

Feyenoord, en présence de 32.000 spectateurs, a livré à Rotterdam une piètre exhibition devant La Haye qui, pourtant, évoluait avec cinq remplaçants. Feyenoord marqua par Ladinsky et Azine tandis que Advocaat réus it le seul but de La Haye. Ce fut un match qu'on doit vite oublier. Les gens de La Haye ne sont pas fiers de leur formation.

(31e journée)

F.C. Den Bosch	1	**Volendam**	0
Telstar	1	**Ajax**	2
Utrecht	1	**F.C. Twente**	1
Feyenoord	2	**F.C. La Haye**	1
M.V.V.	3	**Sparta**	0
Go-Ahead	1	**Excelsior**	0
D.W.S.	3	**Groningen**	0
N.E.C.	1	**N.A.C.**	0
P.S.V.	2	**Vitesse**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	57	31	27	3	1	93	19
2. Feyenoord	50	31	24	2	5	64	19
3. F.C. Twente	43	31	15	13	3	41	13
Sparta	43	31	17	9	5	66	32
5. F.C. La Haye	39	31	15	9	7	52	31
6. Utrecht	36	31	14	8	9	51	39
7. N.E.C.	34	31	13	8	10	36	38
8. P.S.V.	31	31	11	9	11	42	30
9. Go-Ahead	30	31	11	8	12	46	48
10. Telstar	29	31	9	11	11	37	45
11. M.V.V.	28	31	10	8	13	32	42
12. Groningen	27	31	8	11	12	34	48
13. N.A.C.	23	31	7	9	15	35	56
14. F.C. D. Bosch	20	31	6	8	17	24	59
15. D.W.S.	19	31	7	5	19	26	49
16. Excelsior	18	31	4	10	17	14	47
17. Volendam	16	31	5	6	20	16	49
18. Vitesse	15	31	4	7	20	17	59

Buteurs : Cruyff (Ajax), 19 ; Kovalik (Sparta), 19 ; Geels (Go-Ahead), 18.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE FADO ENDIABLÉ DE BENFICA

LISBONNE. — Pour la seconde fois dans l'histoire de la Coupe du Portugal, les quatre grands du football portugais étaient réunis pour les demi-finales : Benfica recevait F.C. Porto et Belenenses le Sporting.

Le matin s'est joué au stade de la Luz la finale du troisième tournoi international juniors organisé par Benfica. La formation portugaise était opposée à celle de l'Etoile Rouge de Belgrade. La partie fut bien disputée et, à la fin, le résultat était toujours vierge. On dut recourir aux penalties et là les Yougoslaves l'emportèrent par trois à zéro, les avants de Benfica ayant raté tous leurs tirs.

Au stade de Restelo, Belenenses et le Sporting ont disputé une rencontre assez mouvementée, reflétée par le résultat final (2-3). Et pour cela, on joua 120 minutes.

Belenenses se montra le plus menaçant dès le début et confirma en réalité les changements et le savoir-faire que son entraineur Scopelli a apporté à l'équipe.

Grâce à leur meilleur jeu d'attaque, les « bleus » prirent l'avantage en obtenant, à la 30e minute, le premier but. Ce fut le Brésilien Luis Carlos, de plus en plus redoutable buteur, qui marqua. L'avantage de Belenenses fut de courte durée car à la 39e minute l'arrière droit du Sporting, Laranjeira, monté vers le camp adverse, profita d'un moment d'inattention de la défense adverse de Belenenses et marqua.

En seconde mi-temps, la partie n'a pas perdu de son intérêt, loin de là, et les deux équipes continuèrent de lutter pour remporter la victoire à tout prix. A la 57e minute, Godinho donna l'avantage à Belenenses mais le Sporting ne s'avoua pas battu et à la 65e minute, Nelson égalisa de nouveau.

Les deux formations furent obligées de jouer les prolongations. Elles furent jouées à la même vitesse que les quatre-vingt-dix premières minutes. A la 10e minute, le Sporting, par Chico, mit Belenenses K.O. La partie connut encore quelques moments farouches vraiment « héroïques », et seuls les nerfs des joueurs les empêchèrent de marquer plusieurs fois, car les occasions ne manquèrent pas. Mais la victoire du Sporting s'accorde bien avec le déroulement du match et son attaque s'est montrée la plus réaliste à l'approche des buts.

Au stade de la Luz, Benfica recevait un Porto plein d'espoir. Au cours de la semaine, les joueurs de l'équipe visiteuse s'étaient montrés très optimistes et ils faisaient croire qu'ils rendraient difficile la tâche du champion. Le temps semblait pouvoir les aider, car la pluie ne cessa de tomber et durant la première vingtaine de minutes Porto fut menaçant. Pourtant, à la 23e minute, Vitor Batista profita d'un cafouillage et marqua pour la première fois. Porto modifia la position de ses défenseurs et Benfica se montra toujours dangereux, mais la mi-temps arriva sur ce score assez maigre. Ce fut après la pause que Benfica surclassa son adversaire. Et la fête commença. A la 47e minute, Artur Jorge marquait (2-0). Trois minutes plus tard, Néné porta l'avance à 3-0, en dominant tout le monde, le gardien inclus. A la 57e minute, Néné, après une courte course, marqua d'un tir imparable.

Porto qui, pourtant, n'avait pas cessé de se battre, baissa les bras et céda complètement au meilleur football et à la supériorité de son adversaire. La défense de Porto avait la tête tellement perdue qu'à la 70e minute son arrière Valdenar marqua contre son camp. Mais, ce n'était pas encore fini. Même à 5-0 Benfica continua sur sa lancée et Artur Jorge ferma la marque en obtenant le sixième but de son équipe qui se qualifie pour la finale de la Coupe pour la troisième fois consécutive et, fait curieux, face au Sporting.

Une nouvelle concernant le Sporting : la direction du club de Lisbonne vient d'enrôler comme entraineur pour la saison prochaine l'Anglais Ronnie Allen qui, durant deux saisons, avait dirigé l'équipe de l'Atlético de Bilbao.

Donc, les deux plus grands clubs portugais (Benfica et Sporting) continuent de faire confiance aux entraineurs anglais, malgré quelques critiques de la presse qui continue à rendre Hagan le seul responsable de l'élimination de Benfica par Ajax.

Simoes, toujours blessé, s'entraîne cependant avec acharnement. Il aimerait être prêt pour la finale de la Coupe du Portugal

Coupe 1/2 finale

Benfica	6	**F.C. Porto**	0
Sporting	3	**Belenenses**	2

Fin d'un règne

Gros événement au Portugal ! Le sélectionneur José Augusto a fait connaître la liste des joueurs appelés à rencontrer Chypre à Nicosie le 10 mai. Et Eusebio n'y figure pas !

C'est la première fois depuis 1961 qu'Eusebio (52 sélections) n'est pas retenu dans l'équipe nationale.

La fin d'un règne ?

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

GIANNI SE REBIFFE

Gianni Rivera, qui était défendu jusqu'ici par le président de Milan A.C., Sordillo, qui est également avocat, a provoqué quelques grincements de dents en décidant de faire appel également à un juriste extérieur au football : l'avocat Conso, titulaire de la chaire de procédure civile et générale à l'Université de Turin.

La décision de Gianni a même provoqué la publication d'un communiqué de son club qui déclare en substance « que le Conseil d'Administration de Milan A.C., reconnaissant au président Sordillo d'avoir été un efficace défenseur de Gianni Rivera et de la société, en faisant coïncider les intérêts du joueur et celui de la société, l'invite à poursuivre son action de défenseur. D'autre part, le Conseil ne s'oppose pas à ce que Gianni Rivera fasse appel à un défenseur extérieur à la société, ceci pour briser les interprétations malveillantes tendant à faire croire que les intérêts de Rivera ne coïncident pas avec ceux de Milan A.C... »

Rivera, suspendu, n'a peut-être pas apprécié la défense « politique » (au niveau de la Fédération) de son président.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

LEEDS VERS LE DOUBLÉ ?

LONDRES. — Après les deux matches d'une importance primordiale pour le Championnat, lundi soir, Derby est en tête du classement, grâce à sa victoire de 1 à 0 à domicile contre Liverpool, qui avait gagné 28 points en Championnat dans ses quinze matches précédents.

Le but capital fut marqué par Mc Govern, en deuxième mi-temps, après que Hector, de Derby, ait vu deux tirs magnifiques arrêtés par Clemence, le gardien de Liverpool. Keegan, le jeune attaquant-sprinter de Liverpool, s'échappa juste avant la mi-temps, mais Boulton, le gardien de Derby, fit un arrêt désespéré qui laissa Keegan terrorisé et la balle libre.

Leeds, à domicile contre Chelsea, eut une tâche moins difficile. Son capitaine Bremmer marqua à la 20e minute, sur une passe de Clarke, but qui calma les nerfs terriblement tendus de Leeds. Et quand Jones offrit un deuxième but à Leeds, en deuxième mi-temps, le sort du match fut certain. Donc, maintenant, tout dépend des derniers matches du Championnat : Wolverhampton Wanderers contre Leeds, Arsenal contre Liverpool, Et on se demande maintenant, tout près de cette passionnante saison, « Est-ce que Leeds arrache le doublé Championnat - Coupe, cette année, comme Arsenal la saison dernière ? ».

Lorsque Nottingham Forest perdit à domicile devant Wolverhampton, 3-1, il ne lui restait plus qu'à mettre des cierges pour espérer rester en Première Division la saison prochaine. En tout cas, le match Crystal Palace contre Stoke, le lendemain, décida quelle autre équipe l'accompagnera en Deuxième Division pour 1972-1973 : ce sera Huddersfield.

Malgré l'importance de cette rencontre (ou peut-être à cause de cette importance), le football fut d'une médiocrité sans fond et Palace eut besoin d'un penalty et d'un but marqué par raccroc pour gagner 2-0.

Stoke ne donna aucune résistance valable. En effet, de ses derniers six matches maintenant, Stoke n'a pu mieux faire qu'un match nul et un goal average de 1 but pour et 13 contre...

Le penalty fut sifflé à la 46e minute, après que deux mains, un croche-pied n'aient pas été sifflés, Kellard transforma le penalty d'un tir qui frappa un poteau et la transversale avant de pénétrer dans le but. Puis, Farmer, le remplaçant de Gordon Banks, jugea mal une sortie de l'autre gardien de but et ne put que pousser la balle dans ses propres filets.

Au début de la semaine, Arsenal fut l'hôte de Manchester United : une rencontre qui aurait dû être un combat de géants, mais qui n'eut de géant que la déception. United — pour lequel seul Bobby Charlton fit un travail avec honnêteté — fit une de ses performances les plus mauvaises depuis plusieurs années. La victoire d'Arsenal ne fut même pas un bon entraînement pour la finale de la Coupe de samedi. Kennedy, Simpson et Radford furent les buteurs.

Chelsea, qui, auparavant, battit Stoke 2-0, aussi facilement que l'a fait Crystal Palace, mais avec beaucoup plus de style, tomba à West Bromwich, une équipe qui affirma des progrès depuis quelques semaines avec une belle victoire de 4-0.

Finale U.E.F.A.

Aujourd'hui 3 mai, grande première en matière de finale européenne puisque deux clubs anglais, Tottenham et Wolverhampton vont tenter de prendre une option sur la Coupe de l'U.E.F.A. 1972. Le match-retour aura lieu le 17 mai, à Wolverhampton.

Trois des buts furent marqués en seconde mi-temps lorsque Chelsea commença à montrer des signes de fatigue après trois matches en six jours. Les buteurs furent signés Brown, Alister, Gould et Cantello.

Wolverhampton, malgré son succès en Coupe de l'U.E.F.A., joua d'une façon peu convaincante en championnat et en dépit d'un but de Richards il fut battu à domicile par Sheffield United pour lequel marquèrent Dearden et Currie.

Samedi, à l'ombre de la catastrophe (côté anglais) de Wembley, Manchester United se remit un peu avec une victoire de 3-0 sur le pauvre Stoke dont c'était le 65e match de la saison. Best transforma un penalty, ce qui lui donne un total de deux buts et deux penalties seulement pour 1972 (il en avait marqué beaucoup à l'automne 71) ; Bobby Charlton et Moore marquèrent les autres buts.

Des buts à gogo à Tottenham qui battit Leicester par 4-3, après avoir semblé concéder le match nul.

Tottenham prit une avance de deux buts : un coup de tête d'England et un tir de Pearce. Mais Leicester en marqua deux en sept minutes, par Glover après une longue course et un penalty de Sammels lorsque England fit une faute de main.

En deuxième mi-temps, Knowles marqua deux fois pour Tottenham ; un tir terrible et un penalty pour faute de Manley sur Coates. Cinq minutes avant la fin, Partridge donna de brefs espoirs à Leicester encore avec un but inattendu d'un coup de talon.

Crystal Palace reçut Huddersfield, déjà condamné à la Deuxième Division, et le match nul 0-0 mérita un prix pour le match le plus ennuyeux de l'année.

Matches en retard

Arsenal	3	Manchester Utd	0
Nottingham	1	Wolverhampton	3
Crystal Palace	2	Stoke	0
Chelsea	2	Stoke	0
West Bromwich	4	Chelsea	0
Wolverhampton	1	Sheffield Utd	2
Crystal Palace	0	Huddersfield	0
Manchester Utd	3	Stoke	0
Tottenham	4	Leicester	3
Derby	1	Liverpool	0
Leeds	2	Chelsea	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derby	58	42	24	10	8	69	32
2. Leeds	57	41	24	9	8	72	29
Manchester City	57	42	23	11	8	77	42
4. Liverpool	56	41	24	8	9	64	30
5. Arsenal	49	39	21	7	11	57	38
Tottenham	49	41	18	13	10	61	42
7. Chelsea	48	41	18	12	11	58	47
Manchester Utd	48	42	19	10	13	69	61
9. Sheffield Utd	46	42	17	12	13	61	60
10. Wolverhampton	45	41	17	11	13	63	56
11. Leicester	39	42	13	13	16	41	46
12. Newcastle	38	40	14	10	16	45	50
Ipswich	38	42	11	16	15	39	53
14. Everton	35	41	9	17	15	36	47
15. West Ham	34	41	11	12	18	46	51
West Bromw.	34	40	12	10	18	39	49
17. Stoke	33	40	10	13	17	38	55
Coventry	33	41	9	15	17	44	66
19. Southampton	31	41	12	7	22	52	49
20. Crystal Palace	29	42	8	13	21	39	65
21. Huddersfield	25	42	6	13	23	27	59
22. Nottingham	24	41	8	8	25	46	80

Buteurs : Lee (Manchester City), 33 ; Chivers (Tottenham), 25 ; Lorimer (Leeds), 23.

ECOSSE

(John TORQUAY)

CELTIC-HIBS : UNE FINALE ATTENDUE

GLASGOW. — Hampton Park devait avoir samedi prochain une belle et grande finale de Coupe entre Celtic et Hibernians, lesquels viennent d'éliminer les Rangers en demi-finale à rejouer, ce qui situe assez bien leur valeur. Eddie Turnbull, le manager des Hibs, l'a d'ailleurs déclaré haut et fort : « Au moins, ce sera un beau match. » Et Jock Stein l'a confirmé : « Ces finales sont souvent de véritables matches de qualification à une Coupe européenne. Samedi, ce ne sera pas le cas : le Celtic est assuré de jouer la Coupe d'Europe et, ainsi, Hibernians est d'ores et déjà qualifié pour la Coupe des Coupes. Ce qui, sur un double plan sportif et financier, est très important.

Les deux finalistes ont diversement préparé la fête de Hampden Park. Le Celtic (qui a cependant neuf points d'avance et un match de retard) a subi sa deuxième défaite de la saison en championnat, et sa première à l'extérieur, sur le terrain de Hearts of Midlothians. Cette défaite (4-1) fut vraiment sans appel car, aux buts de Murray, Ford, Renton et Brown, le Celtic ne put répliquer que par un penalty de Murdoch. On n'aime pas risquer la blessure à une semaine d'une finale de Coupe et c'est ainsi qu'il faut expliquer la lourde défaite du champion 72.

Les « Hibs », eux, ont voulu confirmer en championnat leur qualification en Coupe sur les Rangers. Ils y sont parvenus dans le fief même de leurs rivaux, à Ibrox Park, et par deux buts à un. Johnstone marqua pour les Rangers ; O'Rourke sur penalty, et Auld pour Hibernians.

Bertie Auld, vainqueur de la Coupe l'an dernier (et d'autres fois encore) avec le Celtic, va donc se retrouver de l'autre côté de la barrière sous le maillot des « Hibs ». Il ne partira pas en victime expiatoire car il appartient aujourd'hui à une équipe réputée pour son bon esprit et sa valeur collective : une équipe qui joue bien au ballon, comme on dit.

Turnbull a fait du bon travail à Hibs bien qu'il prêche la patience : « Il m'a fallu trois ans pour bâtir l'équipe d'Aberdeen. Donnez-m'en autant pour prétendre au titre. » Mais Hibs est déjà en bonne posture : troisième du championnat derrière Celtic et Aberdeen, finaliste de la Cup. Ses forces résident en Jim Herriot, un gardien solide sans problème ; en Alan Gordon, défenseur de tête au propre et au figuré ; en Bertie Auld ; en plusieurs joueurs de classe. Mais surtout en Pat Stanton, international et capitaine, dont la valeur est unanimement reconnue : « Si Pat reçoit la Coupe samedi, disent les Ecossais, personne n'aura autant mérité cet honneur depuis longtemps. »

Tout Edimbourg attend donc l'explosion. Car il y a... soixante-dix ans que Hibernians n'a pas gagné la Coupe, après avoir été l'un des premiers à la remporter en 1887, devant Dumbarton (2-1). Sur sept finales jouées depuis son succès de 1902 (1-0 sur le Celtic), Hibernians n'en a pas gagné une seule et il aimerait bien effacer le temps des vaches maigres.

Jock Stein, le manager couvert de gloire du Celtic, court après un autre record, lui. Il a gagné sept fois de suite le championnat, ce qui est impressionnant. Il a gagné également la Coupe, souvent. Mais il ne l'a jamais gagnée deux fois de suite.

Pour cette finale, le Celtic va être à plein effectif : il a récupéré Hay, Brogan, Hood qui étaient blessés, et Jock Stein a dit à ses seize hommes de base : « Il n'y a que onze places sur le terrain. A vous de me montrer que vous êtes indiscutables. » Certains ont mal retenu la leçon puisque Hearts a gagné 4-1 samedi.

Pour en revenir au championnat, sachez que le dénommé Graham (Ayr) a fait des siennes contre Partick Thistle, marquant les quatre buts de son équipe, deux par mi-temps ; que Saint Johnstone a gagné 3-1 à Dundee (deux buts de Whitelaw) ; et que Dunfernsline a été battu 1-0 sur son terrain par un but de Cameron (Dundee United).

Mais l'important c'est, samedi, à Hampden Park.

Coupe 1/2 finale à rejouer

Hibernian	2	Rangers	0

Match en retard

Celtic	3	Dundee Utd	0
Rangers	3	Dunfermline	4
Aberdeen	0	Falkirk	0
Ayr	4	Partick	0
Clyde	0	Airdrie	0
Dundee	1	St Johnstone	3
Dunfermline	0	Dundee Utd	1
Hearts	4	Celtic	1
Morton	1	Kilmarnock	1
Motherwell	1	East Fife	1
Rangers	1	Hibernian	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	59	33	28	3	2	95	27
2. Aberdeen	50	34	21	8	5	80	26
3. Hibernian	44	34	19	6	9	62	34
4. Rangers	42	33	20	2	11	67	36
5. Dundee	40	33	14	12	7	58	37
6. Hearts	39	34	13	13	8	53	49
7. Partick	34	34	12	10	12	53	54
8. St Johnston	32	34	12	8	14	52	58
9. Dundee Utd	31	34	12	7	15	55	70
10. Motherwell	29	34	11	7	16	49	69
11. Kilmarnock	28	34	11	6	17	49	64
Ayr	28	33	9	10	14	38	54
13. Morton	27	34	10	7	17	46	52
Falkirk	27	34	10	7	17	44	60
15. Airdrie	26	34	7	12	15	44	76
16. East Fife	25	34	5	15	14	34	61
17. Clyde	24	34	7	10	17	33	66
18. Dunfermline	25	34	7	9	18	31	50

Buteurs : Harper (Aberdeen), 33 ; Deans (Celtic), 20 ; Wallace (Dundee), 16.

SUISSE

(Raymond PITTET)

HITZFELD, LA BONNE AFFAIRE

LAUSANNE. — Mercredi dernier, alors qu'en ce moment se jouent les échéances du championnat et de la Coupe de Suisse, l'équipe nationale, reprise en main par le jeune directeur technique Bruno Michaud, ex-joueur de Bâle, a réussi un très honorable match nul (1-1) contre la Suède qui n'est pourtant pas la première venue.

Devant le public de Genève, la Suisse ne parut pas puiser dans ses réserves, pas plus que la Suède du reste. Michaud, au dernier moment, avait dû se passer de Chapuisat, de Lausanne Sports. Ceci mérite quelques explications car le fait ne doit pas être courant dans le monde.

Chapuisat avait été explusé lors du match de Lausanne contre Granges. La ligue nationale l'a dès lors suspendu pour cinq matches. Il aurait pu jouer contre la Suède, mais le président du Lausanne demanda à Michaud de ne pas faire appel à lui, sauf s'il en avait absolument besoin. Qui est puni ici ne saurait être honoré là.

La Suisse fit un match honorable, on l'a dit, mais pas tellement brillant. Les joueurs se réservaient visiblement, car trois jours plus tard, leur appartenait, soit de conquérir le titre, soit de poursuivre le leader, soit encore de lutter contre la relégation. Le « Lausannois » Grahn ,lui-même, dans l'équipe de Suède, fut bon, sans plus. Le 1-1 fut équitable. Match amical, match de préparation, match expérimental pour tout le monde.

Samedi, pourtant ce monde-là était sur le pont pour la 21e journée du championnat. Les internationaux du mercredi furent très brillants. Le nouveau libero national, Mundschin, de Bâle, y alla même d'un but contre Bienne qui, par 6-2, subit normalement la loi du leader. C'est pourtant le frontalier allemand Hitzfeld, acquis par Bâle pour trois fois rien, qui, avec ses trois buts, fut la vedette du match. Mais Blaettler, qui avait marqué un but heureux contre la Suède, réussit également et Balmer aussi. Trois internationaux de Bâle, trois buts, trois jours plus tard, ce n'est pas mal.

Kunzli, l'avant centre international de Zurich, qui avait joué une mi-temps contre la Suède, marqua contre la Chaux-de-Fonds également. Mais Jeandupeux fut intraitable pour son ancien club et marqua deux fois. Tant et si bien que Zurich gagna par 4-0, le premier but étant l'œuvre du joueur-entraîneur Konietzka. A signaler que si les principes, l'esprit, la morale se doivent de subsister dans le football, on peut s'étonner de constater que Jeandupeux ait joué contre les Suédois. Le matin même du match, en effet, il était passé devant le tribunal militaire pour objection de conscience « discutable » et avait été puni de trente jours de prison avec sursis.

Lausanne a, dans ces conditions, perdu le derby contre Servette. Match morne. Le Lausannois Cucinotta, qui avait été si brillant à Marseille en match amical contre l'O.M., réussit un très beau but de la tête. L'arbitre l'annula sans que l'on sache pourquoi. Puis Barriquand, l'ailler gauche de Servette, bousculé à peine par Alvarez, tomba en deux temps et l'arbitre autorisa Nemeth à marquer l'unique but de la rencontre sur penalty.

La situation est donc inchangée. Bâle est en tête, suivi de Zurich et de Grasshoppers qui est allé dimanche gagner à Lugano par 2-1. Meyer fut l'auteur des deux buts et Luttrop sauva ce qu'il reste de l'honneur tessinois.

(20e journée)

Bâle	6	Bienne	2
Granges	2	Winterthur	2
Lugano	1	Grasshoppers	2
Saint-Gall	1	Sion	1
Servette	1	Lausanne	1
Young Boys	2	Lucerne	3
Zurich	4	La Chaux-de-F.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	34	20	14	6	0	54	20
2. Zurich	31	20	14	3	3	44	21
3. Grasshoppers	27	20	13	10	5	39	21
4. Lausanne	25	20	10	5	5	42	26
5. Young Boys	23	20	9	5	6	34	24
6. Winterthur	20	20	8	4	8	28	27
Sion	20	20	7	6	7	29	30
Servette	20	20	8	4	8	30	37
9. La Ch.-de-Fds	16	20	5	6	9	22	34
10. Lugano	15	20	4	7	9	24	33
Granges	15	20	3	9	8	20	34
12. Lucerne	13	20	6	1	13	20	39
13. St-Gall	12	20	3	6	11	23	35
14. Bienne	9	20	2	5	13	20	50

Buteurs : Hitzfeld (Bâle), 13 ; Muller (Young Boys), 13 ; Kunzli (Zurich), 11.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

C'EST ATLETICO-REAL QUI DÉCIDERA

MADRID. — Le Real champion ? Brusquement, alors que tout semblait réglé en Espagne, rien n'est moins sûr. Il a fallu deux penalties à La Corogne, l'un manqué et l'autre réussi, pour que Barcelone se retrouve à deux points seulement des Madrilènes, qui ne pourront plus perdre qu'un seul point au cours de leurs deux derniers matches s'ils ne veulent pas être rejoints par leur grand rival. Si les deux équipes finissaient à égalité, Barcelone serait sacré champion au « goal average » particulier.

C'est en deuxième mi-temps, alors qu'il ne restait plus que vingt minutes à jouer et que le score était toujours de 0-0 que le drame s'est joué à La Corogne. Sur une main d'un défenseur de La Corogne, l'arbitre, M. Guruceta, décrétait penalty pour le Real Madrid. Pirri le tirait... sur le poteau. Il reprenait lui-même pour marquer, mais le but était bien sûr annulé. Quelques minutes plus tard, c'est le Real qui se vit infliger un penalty pour accrochage de Zoco sur le demi Manolete, dans les seize mètres du Real. Cette fois-ci, Cervera fusillait Garcia-Remon et c'était le 1-0 fatidique. Le Real peine en cette fin de championnat et doit, maintenant, faire au moins match nul au stade Calderon face à l'Atletico, puis battre Séville au stade Bernabeu, en supposant que Barcelone puisse remporter ses deux dernières parties, à Cordoue puis contre Malaga à Barcelone.

Barcelone lui-même a souffert contre Burgos qu'il n'a battu que 2-1 sur deux buts très personnels du toujours opportuniste ailier gauche Perez. Burgos, qui marqua sur la fin par l'entremise d'Aguirre, a donc été sur le point de faciliter les choses au Real, mais il semble que les Madrilènes devront s'aider eux-mêmes, car Barcelone maintient son rythme de victoires, même s'il ne joue pas toujours extrêmement bien...

Luis à l'école

Luis Suarez a l'intention de rester en Italie pendant quelques années encore. Il a renouvelé son contrat pour la Sampdoria de Gênes, car il entend obtenir son diplôme d'entraîneur italien. C'est pour cela qu'il suivra dès la saison prochaine les cours qui lui permettront d'obtenir d'abord le diplôme d'entraîneur pour équipes de Division III.

(32e journée)

Valence	4	Cordoue	2
Betis	2	Las Palmas	1
Celta Vigo	4	Espanol	2
Sabadell	3	Real Sociedad	1
Bilbao	0	Malaga	0
Barcelone	2	Burgos	1
Grenade	3	Séville	0
La Corogne	1	Real	0
Atletico	1	Gijon	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	45	32	18	9	5	46	22
2. Barcelone	43	32	17	9	6	40	24
3. Valence	41	32	17	7	8	49	29
4. Atletico	35	32	12	11	9	38	29
Las Palmas	35	32	14	7	10	38	35
6. Malaga	33	32	8	17	7	26	29
6. Bilbao	33	32	15	3	14	38	30
Grenade	33	32	13	7	12	38	33
9. Real Sociedad	32	32	13	6	13	36	34
10. Celta Vigo	31	32	10	11	11	34	39
11. Betis	30	32	10	10	12	23	38
12. Gijon	29	32	11	7	14	36	34
Espanol	29	32	11	7	14	40	41
La Corogne	29	32	11	7	14	34	38
15. Burgos	27	32	11	5	16	33	41
16. Séville	25	32	8	9	15	33	41
17. Cordoue	23	32	5	13	14	31	50
Sabadell	23	32	7	9	16	26	49

Buteurs : Porta (Grenade), 20 ; German (Las Palmas), 14 ; Amiano (Espanol), 14.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Jean CORNU)

TSCHÜSS UWE !

HAMBOURG. — En ce 1er mai 1972, vingt-six ans après ses débuts sous les couleurs du Hambourg S.V., Uwe Seeler a marqué les deux derniers buts de sa carrière : un penalty à Banks, un tir placé à Maier. Il a ainsi, pour ses adieux, battu les gardiens qui sont probablement les deux meilleurs du monde à l'heure actuelle.

Désormais, quand il ira au Volksparkstadion ou dans n'importe quel autre stade du monde, il ne sera plus sur la pelouse mais dans les tribunes. Il ne sera plus acteur, mais spectateur.

A 35 ans, il se retire en pleine lumière, en pleine gloire après avoir rendu tant de services au football allemand que le public, ce public dont il était l'idole, l'identifiait à la sélection nationale elle-même et, pour encourager son équipe, criait : « Uwe, Uwe ! » Même quand il n'était pas là, quand il n'était plus là, comme samedi à Wembley, alors que Uwe Seeler suivait le match chez lui à la télévision en compagnie de Fritz Walter, un autre grand, comme lui, du football allemand.

Ses adieux, c'est toute l'Allemagne qui les a voulus grandioses. Adidas, la firme à laquelle il consacre son temps en tant que représentant général sur toute l'Allemagne du Nord, et « Bild », le plus grand journal d'informations allemand, ont pris les choses en main pour composer le plateau, pour aller chercher par avion spécial tous les joueurs qui étaient gênés pour rejoindre Hambourg en temps voulu : Rivera, Schnellinger, Maier, Beckenbauer, Muller, Eusebio... afin que les 62.000 spectateurs — ils auraient été 200.000 si le stade l'avait permis — puissent voir à l'œuvre le plus grand nombre des plus grands du football et la meilleure sélection possible.

Un ministre s'était dérangé et le bourgmestre de Hambourg, M. Hans Peter Schulz tint à honorer la fête de sa présence et prononça un discours avant le match pour remercier Uwe Seeler de ce qu'il avait fait, non seulement pour son club et pour l'équipe nationale, mais aussi pour la ville de Hambourg, pour son renom dans le monde.

Seeler avait voulu que sa fête soit aussi celle de son club, de ce club auquel il est resté fidèle depuis plus de 25 ans, car s'il cesse de jouer il demeure membre du H.S.V. Il a déjà promis à ses camarades de suivre tous leurs matches des saisons à venir depuis les tribunes et d'encourager l'équipe avec laquelle il se sent encore lié. Il avait tenu à ce que les jeunes fussent présentés au public, à ce que les anciens aussi, qui ont composé une fanfare soufflant dans leurs cuivres l'après-midi après s'être essoufflés le matin sur le terrain, fussent aussi présents. Aussi, se firent-ils un devoir de jouer la « Marche de Seeler » composée spécialement pour ses adieux.

Sur le terrain, dans l'équipe du H.S.V., il se dépensa encore comme aux plus beaux jours et il eut le plaisir de marquer deux buts dans ce score extraordinaire et à peine croyable de 7 à 3 qui clôtura un parfait match de démonstration, sans brutalité, sans coups francs, sans rythme non plus d'ailleurs, mais bien agréable à regarder et dans lequel chacun joua selon son tempérament : Beckenbauer avec décontraction, Schnellinger mimant les Facchetti, Rivera envoyant des balles dans les espaces libres, Moore procédant par grandes passes à l'anglaise et Kemmel jouant « pour gagner » ; c'est lui d'ailleurs qui fit le penalty. Hurst, qui avait été le moins bon joueur d'Angleterre-Allemagne samedi à Wembley, fut peut-être le meilleur à Hambourg : parce qu'il n'y avait ni marquage, que le match était lent et que chacun était libre et jouait à sa fantaisie.

62.000 spectateurs étaient ravis. D'être là d'abord pour remercier Uwe Seeler de tous les bons moments, de toutes les joies qu'il leur avait données, pour lui crier aussi son admiration, pour lui dire encore combien ils avaient estimé cet homme que rien ne put jamais abattre, qui triompha des plus sévères blessures et qui porta si haut les couleurs du football allemand. Heureux aussi d'avoir assisté à un spectacle de qualité.

Quand il quitta le terrain, ce fut un véritable chœur à son adresse : tout le stade, debout, criait : « Tschüss, Uwe ; Tschüss, Uwe ! » (« Tchao, Uwe ! »).

Un touchant au revoir !

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

AJAX..! AJAX..!

ANGLETERRE. — Le championnat touche à sa fin et la semaine a été si chargée que les rencontres clé Leeds-Chelsea et Derby-Liverpool (respeitivement 2-0 et 1-0) ont été jouées lundi soir. En semaine, Arsenal abat Manchester Ltd 3-0 : 1 pt et Wolverhampton gagne chez Nottingham (3-1) : 1 pt.

ECOSSE. — Exploit de Hearts, qui abat (4-0) le solide leader qu'est le Celtic : 2 pts. A relever également deux sérieuses victoires à l'extérieur : St-Johnstone chez Dundee (3-1) : 2 pts et surtout Hibernian qui, après l'avoir éliminé de la Coupe, bat de nouveau des Rangers chez eux, à Glasgow : 2 pts.

ESPAGNE. — Exploit lourd de conséquences de la Corogne, qui abat (1-0) le Real, qui n'a plus que 2 pts d'avance sur Barcelone à deux journées de la fin du championnat : 1 pt.

FRANCE. — Reims donne un avant-goût de la Coupe en allant tenir en échec Marseille (0-0) chez lui : 1 pt. Mais rush spectaculaire des vice-leaders. Nîmes est intraitable (4-1) à Bordeaux : 2 pts et Sochaux se maintient en troisième position grâce à un 3-1 catégorique à Monaco : 2 pts.

HOLLANDE. — Pâle journée de championnat au cours de laquelle Ajax a remporté son titre de champion, malgré les matches restant à jouer : 2 pts.

PORTUGAL. — Benfica vise le doublé, après une spectaculaire victoire (6-0) en demi-finale de la Coupe sur le F.C. Porto : 2 pts.

SUISSE. — Sursaut de Lucerne, qui arrache une victoire (3-2) en déplacement à Berne chez Young Boys ; 2 pts. De son côté Bâle, leader impérial inflige un carton (6-0) à Bienne : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande) + 2	32 pts
2.	BAYERN (All. O.); CELTIC (Ec.)	30 pts
4.	BENFICA (Portugal) + 2	28 pts
5.	RANGERS (Ecosse)	25 pts
6.	LEEDS (Angleterre)	24 pts
7.	MARSEILLE (France)	21 pts
8.	SCHALKE (All. Ouest) ; TOTTENHAM (Angleterre)	19 pts
10.	ANDERLECHT (Belgique) ; FEYENOORD (Hollande); WOLVERHAMPTON (Anglet.) + 1	18 pts
13.	ARSENAL (Angleterre) + 1 ; BALE (Suisse) + 1	17 pts
13.	STANDARD (Belgique) ; NANTES (France); ABERDEEN (Ecosse) ; MOENCHENG. (All. O.) ; INTER (Italie)	16 pts
20.	MILAN A.C. (Italie), JUVENTUS (Italie), ZURICH (Suisse)	15 pts
23.	SAINT-ETIENNE (France), MANCHESTER CITY (Angleterre)	14 pts
25.	SPARTA (Hollande), TORINO (Italie), DUNDEE (Ecosse), NIMES (France) + 2	13 pts
28.	MANCHESTER Utd (Angleterre), VALENCE (Espagne), REAL (Espagne), F.C. BRUGES (Belgique)	12 pts
32.	SETUBAL (Portugal), LIERSE (Belgique), DERBY (Angleterre), STUTTGART (All. O.), HIBERNIANS (Ecosse) + 2, ST JOHNTONE (Ecosse) + 2	11 pts
37.	SHEFFIELD U. (Angl.), NANCY (France), LIVERPOOL (Angleterre), BILBAO (Espagne), BARCELONE (Espagne), TWENTE (Hollande), Sochaux (France) + 2	10 pts
43.	STOKE (Angleterre), CAGLIARI (Italie), COLOGNE (All. O.), LAUSANNE (Suisse)	9 pts
49.	BASTIA (France), CHELSEA (Angleterre), ANTWERP (Belgique)	8 pts
Etc.,	etc.	
53.	GRASSHOPPERS (Suisse), SPORTING (Portugal), CERCLE BRUGES (Belgique), PARTICK (Ecosse), HEARTS (Ecosse) + 2	7 pts
57.	ESPANOL (Espagne), LUGANO (Suisse), HAMBOURG (All. Ouest), UTRECHT (Hollande), A. S. ROME (Italie), YOUNG BOYS (Suisse), ATLETICO MADRID (Espagne), WERDER BREME (All. Ouest), LAS PALMAS (Espagne), GUIMARAES (Portugal), P.S.V. (Hollande)	6 pts
68.	BRUNSWICK (All. Ouest), NEWCASTLE (Angleterre), RACING WHITE (Belgique), BEIRA MAR (Portugal), HERTHA BERLIN (All. Ouest), LYON (France), GO HEAD (Hollande), GRENADE (Espagne), LA HAYE (Hollande), PARIS ST-GERMAIN (France)	5 pts
79.	ATLETICO (Portugal), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), SEVILLE (Espagne), FALKIRK (Ecosse), BOCHUM (All. Ouest), LEICESTER (Angleterre), WAREGEM (Belgique), REAL SOCIEDAD (Espagne), CRYSTAL PALACE (Angleterre), NICE (France), F.C. PORTO (Portugal), BARREIRENSE (Portugal), BEERSCHOT (Belgique), HANOVRE (All. Ouest), REIMS (France) + 1	4 pts
93.	M.V.V. (Hollande), BOLOGNE (Italie), SERVETTE (Suisse), ACADEMICA (Portugal), RENNES (France), LANVICENZA (Italie), WEST HAM (Angleterre), MALINES (Belgique), AYR (Ecosse), GIJON (Espagne), F.C. LIEGE (Belgique), SION (Suisse), BELENENSES (Portugal)	3 pts
107.	FRANCFORT (All. Ouest)), RED STAR (France), EVERTON (Angleterre), UNION SAINT-GILLOISE (Belgique), MALAGA (Espagne), NEC (Hollande), NAC (Hollande), MANTOUE (Italie), TOMAR (Portugal), WINTERTHUR (Suisse), FLORENCE (Italie), WEST BROMWICH (Angleterre), CUF (Portugal), ST TROND (Belgique), DIEST (Belgique), LUCERNE (Suisse) + 1	2 pts
123.	AJACCIO (France), LILLE (France), SAMPDORIA (Italie), GRONINGEN (Hollande), IPSWICH (Angleterre), SOUTHAMPTON (Angleterre), BEVEREN (Belgique), CLYDE (Ecosse), MORTON (Ecosse), CELTA VIGO (Espagne), SABADELL (Espagne), BORDEAUX (France), METZ (France) DWS (Hollande), EXCELSIOR (Hollande), CUF (Portuga), BIENNE (Suisse), SAINT-GALL (Suisse), ANGOULEME (France), KILMARNOCK (Ecosse), AIRDRIE (Ecosse), UDISBOURG (All. Ouest), ANGERS (France)	1 pt

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

GRAHAM, pour ses adieux

On joue les derniers matches de championnat en Ecosse. C'était l'occasion à saisir pour un ultime exploit. Graham, le canonnier d'Ayr l'a réalisé en marquant 4 buts contre Partick.

Exploit aussi en Suisse, où le Bâlois Hitzfeld s'est signalé par un hat-trick spectaculaire.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
MULLER (Bayern)	30	34
HARPER (Aberdeen)	34	33
LEE (Manch. City)	42	33
ANTONIADIS (Panathinaïkos) + 2	29	30
ARTUR JORGE (Benfica)	28	25
CHIVERS (Tottenham)	42	25
SKOBLAR (Marseille)	33	25
KEITA (Saint-Etienne) + 1	33	25
MASDEN (Hibernians)	28	24
DICKSON (Coleraine)	22	24
LORIMER (Leeds)	42	23
HALE (Waterford)	28	22
BENE (Ujpest)	23	21
F. CARDONI (Rumelange)	22	21
DEVILETT (Aris)	22	21
MAC DONALD (Newcastle)	42	21
FAZEKAS (Ujpest)	23	21
VERGNES (Nimes) + 1	33	21
TORRES (Setubal)	26	20
MAC AVOY (Ards)	22	20
PORTA (Grenade)	32	20
DEANS (Celtic)	33	20
ONNIS (Reims)	33	20
FLAVIO (F.C. Porto)	28	19
BONINSEGNA (Inter)	28	19
KELLER (Hanovre)	30	19
RIVA (Cagliari)	28	19
CRUYFF (Ajax)	31	19
KOVALIK (Sparta)	31	19
JEKOV (CSKA Sofia)	25	18
BRADLEY (Finn Harp)	28	18
GEELS (Go Ahead)	31	18
GUY (Glenavon)	22	18
OZGOOD (Chelsea)	42	18
FISCHER (Schalke)	30	18
BEST (Manch. Ltd) + 1	34	18
LACOMBE (Lyon) + 2	33	18
MOORE (Manch. Ltd) + 1	44	18
DALGLISH (Celtic)	33	17
MARCOS (Nantes)	33	17
KAMENOV (Botev Vratza)	25	17
BEST (W. Ham)	42	17
MORROW (Glentoran)	22	17
LAMBERT (F.C. Bruges)	30	17
DI NALLO (Lyon) + 1	33	17
WALLACE (Dundee)	32	16
CENTRAC (O.F.K. Beograd)	23	16
HEYNCKES (M'Gladbach)	30	16
DERMENDJIEV (Trakia Plovdiv)	35	16
COMBIN (Metz)	33	16
BROWN (W.B.A.)	42	16
TRIANTAFILOS (Olympiakos)	29	16
WOODWARD (Sheffield Ltd) + 1	44	16
PETKOV (Beroë)	25	15
HINTON (Derby)	42	15
DOUGAN (Wolves)	42	15
CAPKOVIC (Slovan)	20	15
SCHEER (Schalke)	30	15
BOGOMILOV (Cernomoré)	25	15
BAMBERG (Beggen)	22	15
BUPP (Cologne)	30	15
NETZER (M'Gladbach)	30	15
TEUGELS (Racing White)	30	15
FORD (Hearts) + 1	34	15
LENOIR (Rennes) + 1	33	15
PIAT (Sochaux) + 1	33	15
TZVETKOV (Levski Sofia)	25	14
KUZOWSKI (Nancy)	33	14
VAN HIMST (Anderlecht)	30	14
RUPP (Cologne)	30	14
CHANNON (Southampton)	42	14
GERMAN (Las Palmas)	32	14
REVELLI (Nice)	33	14
DUSSIER (Red Boys)	22	14
KEIZER (Ajax)	31	14
SCOTT (Dundee)	33	14
MAAS (Nantes)	33	14
GROENENDYCK (Utrecht)	31	14
M'PELE (Ajaccio) + 1	33	14
BONNET (Nimes) + 1	33	14
MORROW (Glentoran)	22	13
SCHOENMACKER (Feyenoord)	31	13
RENSENBRINK (Anderlecht)	30	13
LAW (Manchester Utd)	42	13
MULDER (Anderlecht)	30	13
O'HARE (Derby)	42	13
DAVOURLIS (Patras)	29	13
KYRIAKOU (Apollon)	29	13
DUNCAN (Dundee) + 1	34	13
HITZFELD (Bâle) + 3	20	13
TITO (Guimaraes)	28	12

Antoniadis (2 buts), le buteur de Panathinaïkos, s'est rapproché des leaders.

Bruno MICHAUD ou la Suisse à l'heure bâloise

(Raymond PITTET)

Ainsi, Bruno Michaud, 37 ans, a succédé à Louis Maurer, à la tête de l'équipe nationale suisse, et fait ses débuts contre la Suède. Le choix est provisoire, dit-on, et Michaud n'a pas de contrat pour l'instant. Mais il ne fait guère de doute que si Michaud réussit de bons résultats (1-1 déjà contre la Suède) et dans les matches de qualification des Suisses en Coupe d'Europe des Nations (la Suisse est retombée sur l'Italie notamment), son contrat sera reconduit. Bruno Michaud, qui est un homme très occupé (il s'occupe du bureau d'Air-France, à Bâle), et qui n'est pas dépourvu de ruse et de prudence, préfère assurer les arrières, ainsi qu'il le faisait quand il jouait.

Douloureux souvenir

C'est contre l'Italie, précisément, que Bruno Michaud, demi centre international, connut son plus mauvais moment. La Suisse malmenait les Italiens, lorsque Michaud commit sur Riva un penalty, qui fut discuté, et demeura pourtant indiscutable. Selon les événements des matches à venir, face aux Transalpins, les anciens copains de Michaud, devenus ses élèves, ne manqueront pas de lui rappeler ce douloureux souvenir.

Car Bruno Michaud est jeune. L'un des plus jeunes directeurs techniques d'une équipe nationale au monde, assurément. Il joua son dernier match de Championnat en 1970, devint assistant de Louis Maurer et réussit d'excellents résultats avec l'équipe suisse « B ».

Le choix a pourtant surpris. Car on parlait beaucoup du retour d'un protégé de Karl Rappan, Linder, qui avait quitté Eindhoven, au moment exact où s'engageait la lutte pour la succession. Puis, on parla de Benthaus, qui a trop à faire avec le F.C. Bâle, et qui est chargé de cours physiques à l'université de Bâle. Demeuraient, en bref, Law Mantula, dont le choix eût constitué une très bonne opération (Mantula connaît parfaitement le football suisse) et Roger Vonlanthen, évincé du Lausanne-Sports au profit de... Louis Maurer. Mais psychologiquement, on voyait mal comment Roger Vonlanthen eût été bon pour prendre la place de Maurer, alors que Maurer prenait la sienne dans son club.

M. Thommen, patron

Si Karl Rappan siège et trône à Berne à l'Association, il demeure, au niveau de l'équipe nationale, que le vrai patron est M. Harry Thommen. Le président du F.C. Bâle a dirigé le secteur de l'équipe nationale avec fermeté et souplesse à la fois. Et c'est un malin aussi. Le F.C. Bâle marche on ne peut mieux, s'achemine inéluctablement vers le titre, et, peut-être même, le double, rassemble des affluences-record, remplit ses caisses, peut transférer n'importe quel joueur. Il n'est pas mauvais, dans ces conditions, d'avoir les deux pieds dans l'équipe nationale : on peut sélectionner des (excellents) joueurs de Bâle, donner du lustre au club, continuer à dominer la situation sur le plan national et avoir ses entrées parmi les internationaux au moment de transferts rendus possibles, puisqu'on est les plus riches ! Donc, Bâle au centre du problème et pour quelque temps encore !

On me permettra de parler un peu de Bruno Michaud, puisque je le connais fort bien, ayant joué avec lui au Lausanne-Sports. Bruno Michaud était venu apprendre le français, qu'il parle bien, avec un accent traînant sympathique. Mais un jour, il retourna à Bâle pour fêter le Carnaval fameux, et ne rentra qu'avec deux jours de retard. Lausanne prit des sanctions, Bruno retourna à Bâle, y demeura plus de dix ans et devint international. Bâle fut très content de recueillir ce que Lausanne avait lâché facilement.

Hormis une intelligence remarquable et un sens aigu des choses de la vie, Bruno Michaud a entamé, à Bâle, une carrière politique. Il se proposa au Grand Conseil bâlois (l'organe législatif), et, sa popularité aidant, fut surpris d'être largement élu, mais prit sa tâche très au sérieux. L'équipe suisse a donc un député à sa tête.

L'un des traits les plus caractéristiques de Bruno Michaud, à part le sens de l'humour, est son calme peu commun. Dans toutes les situations, il demeure quasi impassible. Sur le terrain, il fut « witzig », c'est-à-dire qu'il ne dédaignait jamais la plaisanterie technique et même les autres. Un jour, j'allai voir une demi-finale de Coupe Lugano-Bâle. Bruno me dit avant le match : « Pourquoi tu es venu ? On va faire 0-0, on a des blessés ! »

A la fin du match (0-0), Bruno me dit : « Je te l'avais dit. Belle recette à Bâle mercredi ! »

Le mercredi suivant, en match à rejouer, Bâle se qualifia devant 52.000 spectateurs !

Tel est le nouveau patron de l'équipe nationale, qui va être obligé de diriger des copains. Mais son autorité naturelle et l'appui de M. Thomen aplaniront cette difficulté. — *R. P.*

***Le nouvel entraîneur national Bruno Michaud a trouvé une mascotte qui lui a porté chance contre la Suède (1-1) mercredi dernier : un petit cabri né à la ferme qui faisait face à l'hôtel lors du stage de préparation.* (Photo ASL Lausanne).**

Salvador ARTIGAS formel : « Après Bilbao, c'est fini ! »

(Edouard FLOUS)

BENIDORM. — *L'an dernier, j'avais rencontré un homme heureux ! Dans son magasin de chaussures de La Gavina, à Benidorm, Salvador Artigas, en bleu de travail, un marteau à la main, accroupi par terre, bricolait sous sa devanture :*

« Enfin, c'est terminé, nous confiait-il. Plus de football, plus de soucis, plus de déplacements ; je vais pouvoir m'occuper tranquillement de mes affaires... Quarante-trois ans de football ! Ça va comme ça ! »

A ses côtés, Mme Artigas souriait... Elle aussi était heureuse d'avoir enfin son Salvador tout à fait pour elle. Elle n'y croyait plus, tellement jusqu'à ce jour, le football avait accaparé complètement son homme.

« Oui, continue Salvador, j'ai commencé à jouer au « foot », dans ma Catalogne natale, au F.C. Barcelone. J'avais quinze ans. J'en ai 68, faites le compte. Cela fait un bail et je crois avoir bien mérité la retraite... »

Mme Artigas souriait, car elle savait bien ce qui allait se passer. Déjà dans le passé, ce fut la même chose, et, lorsque, après deux ans d'entraîneur au F.C. Barcelone de ses débuts, Artigas revint à Benidorm, ce fut pour se voir demander d'entraîner Valence, juste avant Di Stefano. Valence devait être le dernier club d'Artigas. Mais dans l'intersaison, Elche, le club voisin de Benidorm, se trouvait dans une situation délicate. Sans joueurs de classe, le club luttait désespérément pour se maintenir en Première Division. On vint encore demander à Salvador Artigas de jouer les Saint-Bernard. Il accepta, car il est très gentil...

La 2 CV et la DS

« Mais tous mes efforts furent inutiles, nous disait-il ; on ne peut pas demander à une 2 CV de lutter de vitesse avec une DS. » Et il quitta Elche, qui descendit en Division II, où d'ailleurs, actuellement, situé aux avant-postes, le club est bien placé pour une remontée en Division I, aux côtés du Castellon, le club de Lucien Müller... Et enfin, Salvador, tout au moins il le croyait, pouvait se retirer sous sa tente et bricoler dans son magasin. Mais, on le verra plus tard, quand le football vous tient... il ne vous lâche pas si facilement.

Toute une vie consacrée au football, ce fut bien celle de Salvador Artigas, joueur sobre, efficace, courageux, volontaire, et, ensuite, un entraîneur non moins efficace, d'un grand sérieux, qui payait de sa personne, toujours en tête du peloton de ses joueurs dans les longues séances de footing. Claude Rey et André Chorda, qui furent sous ses ordres aux Girondins de Bordeaux et qui viennent souvent en vacances à Benidorm, nous ont dit à plusieurs reprises toute l'estime qu'ils avaient pour lui et le plaisir qu'ils avaient eu de jouer sous ses ordres. De son premier club de Barcelone, Artigas partit à 20 ans, à Saint-Sébastien. A 23 ans, il jouait à Valence. Puis, il partit en France où, aux Girondins de Bordeaux, il pratiqua aux côtés de ses compatriotes Mancisidor et Urtizberea, d'André Gérard, de Gallice... Puis, il « monta » au Mans, dans l'équipe fédérale Rennes-Bretagne. Puis ce fut Rennes, où, en 1949, il fut appelé pour jouer dans l'équipe nationale espagnole contre l'Irlande. Il y avait là, une ligne d'avants fameuse avec Basora, Venancio, Gainza, Zarra, ces trois derniers de l'Atletico de Bilbao, et... Artigas. Il avait 35 ans. En 1952, il revint à la Real Societad de Saint-Sébastien, comme joueur. Ce fut sa dernière année.

Il retournait en France, à Rennes, faisait ses débuts d'entraîneur, en 1953. Il revenait encore à Saint-Sébastien, de 1956 à 1961. Ce fut en 1962 que les Girondins de Bordeaux lui demandèrent de prendre leur équipe en charge. Il devait y rester jusqu'en 1969, où il entraîna Barcelone deux saisons, Valence et Elche, qui devait, croyait-il, être son dernier club.

Pendant que Salvador Artigas, avec délectation, plantait des clous dans son magasin, l'Atletico de Bilbao, l'un des clubs les plus fameux d'Espagne, se trouvait dans une situation délicate, flirtrant dangereusement tous les dimanches avec la lanterne rouge du classement. Pourtant, en 1970, sous la direction d'Iriondo, les Basques avaient brillamment enlevé la Coupe d'Espagne. En 1970-1971, sous la direction du Britannique Ronnie Allen, ils avaient été bien près de ravir le Championnat d'Espagne aux poulains valenciens de Di Stefano. Mais au début de la présente saison, rien n'allait plus chez les Basques. Les méthodes de Ronnie Allen qui, pourtant, s'étaient avérées efficaces la saison précédente, brusquement, apparemment sans raison faisaient faillite. Il n'y avait plus de dialogue entre le « mister » et les joueurs. Les Bilbainos, célèbres par leur enthousiasme, par leur joie de jouer, étaient méconnaissables. Sans ressort, sans flamme, ils se traînaient sur le terrain, accumulaient dangereusement des contre-performances, qui laissaient désespérés leurs supporters les plus acharnés. Il fallut se rendre à l'évidence, Ronnie Allen n'était plus « persona grata », à Bilbao, et les dirigeants de l'Atletico de Bilbao se voyaient obligés de renvoyer à ses chères études l'Anglais qui, apparemment, semblait estimer qu'il avait distillé tout son savoir au cours de la saison précédente et que tout pouvait continuer sans davantage forcer son talent. Résultat : l'Atletico de Bilbao se trouvait tout à fait dans le bas du classement.

Le chemin de Bilbao

Dans le même temps, dans l'Espagne entière, des têtes (d'entraîneurs) tombaient. Le tiers des « managers » se voyaient pour des raisons diverses obligés de donner leur démission. Parmi eux, notre compatriote Marcel Domingo, de l'Atletico de Madrid, Ignacio Eizaguirre, de l'Hercules d'Alicante (18 fois international) et quelques autres seigneurs d'importance.

A Bilbao, où l'on avait atteint la cote d'alerte, le fond de la désespérance, on réunissait le « Comité de salut public ». Il fallait trouver quelqu'un qui puisse sortir le club de cette ornière, indigne de son passé, avec le spectre d'une déshonorante descente en Division II. Les anciens du club décidèrent de faire appel à Salvador Artigas. « Pirou » Gainza et Venancio, qui jouèrent dans l'équipe nationale espagnole avec Artigas proposèrent de lui demander de participer à ce sauvetage.

Ce dernier fut réticent. Il ne voulait plus entendre parler de football. Il s'était tellement fait à cette idée de la retraite définitive ; sa femme était tellement contente de l'avoir enfin auprès d'elle... Il finit par se laisser fléchir et céda aux amicales instances de ses vieux camarades. Et au début de novembre, il reprenait sa valise de « globe-trotter » impénitent et prenait le chemin de Bilbao. Nous l'avons rencontré dans son magasin au cours d'une courte visite à Benidorm.

« J'ai eu beaucoup de mal à remonter le courant, nous disait-il. Je me refuse à critiquer d'aucune façon mon prédécesseur. Mais j'ai trouvé une équipe dans une déplorable situation. Le mal de l'Atletico de Bilbao était surtout d'ordre moral. Il s'agissait des mêmes joueurs, des mêmes très bons joueurs, avec les internationaux Iribar, le gardien de but inamovible de l'équipe d'Espagne (30 sélections), Uriarte, Arieta, Rojo, etc. Ils avaient tous perdu la joie de vivre... Sur le terrain, ils paraissaient lourds, empruntés. Ce fut, pour moi, lors des premiers entraînements, une sotre de stupeur, quelque chose d'incompréhensible... Mais j'avais accepué une tâche et je me mis au travail. En football, comme dans n'importe quel autre métier, pas de problème, le travail paie toujours. Assez rapidement, les résultats ne se firent pas attendre. J'ai trouvé, il est vrai, auprès des joueurs un magnifique esprit de coopération. Ce sont tous de bons garçons, des joueurs fiers, et, très vite tout alla beaucoup mieux. Il y eut évidemment des moments délicats, par exemple une défaite à Bilbao devant les voisins de Saint-Sébastien. Mais par contre des moments plus exaltants : la victoire contre le Real Madrid, qui subissait à Bilbao sa deuxième défaite de la saison (la première l'ayant été devant les joueurs du Français Pierre Sinibaldi de Las Palmas). Il y a encore beaucoup de choses à remettre en ordre. Mais nous avons remonté sérieusement au classement ; les précieux points perdus au début ne nous permettent peut-être pas de briguer le titre ; mais tout au moins nous sommes maintenant à une place qui correspond beaucoup mieux à la valeur d'ensemble de l'équipe.

— Etes-vous content à Bilbao ?

— Oui, bien sûr, car, malgré les ans, j'aime toujours beaucoup le football. D'autre part, à Bilbao, je vis dans la montagne, à quelques kilomètres de la mer où l'Atletico possède de magnifiques installations, à Lezama.

— On dit que vous y vivez comme un ermite ?

— Oui, dans un sens ; j'ai toujours aimé la nature et là, je suis particulièrement gâté.

— Vous paraissez en pleine forme. Faites-vous toujours autant de footing, d'exercice ?

— Oui, toujours ; j'ai à cœur de courir autant que mes joueurs, au cours de ces séances d'oxygénation.

— A 58 ans, il faut le faire.

— Je n'ai pas à me plaindre. Dans cet esprit, tout va bien.

Le droit à la retraite

— Vous, que l'on a tendance à considérer comme un entraîneur « français » quelle différence faites-vous entre l'entraînement d'une équipe espagnole et d'une équipe française ?

— Tout, bien sûr, est à une toute autre échelle. En Espagne, pratiquement, on ne joue qu'au football. Il y a donc un public beaucoup plus nombreux, beaucoup plus de passion, des intérêts financiers très sensiblement beaucoup plus grands.

— Gagne-t-on aussi beaucoup plus d'argent en Espagne qu'en France ?

— Evidemment, tout est en proportion. Mais on est aussi beaucoup plus exigeant pour vous. Lorsqu'on vous confie entre les mains, lorsqu'on vous donne la gérance de l'énorme capital que représente une équipe de football, il ne faut pas faire de faux pas. Il faut du rendement. Sans cela, les exemples sont nombreux, on se retrouve vite à la rue.

— Les joueurs espagnols sont-ils disciplinés, écoutent-ils mieux que les Français, par exemple ?

— C'est encore autre chose. Sur le plan technique, les joueurs sont très bien. Il faut donc travailler davantage la condition physique, veiller aussi de très près au travail d'équipe. L'individualisme, l'exagération dans les dribbles seraient en principe le principal défaut des joueurs espagnols. C'est dans l'esprit de la meilleure compénétration qu'il faut œuvrer, dans le meilleur rendement d'ensemble. Et aussi, il faut bien le dire, comme les joueurs sont bien payés, on peut leur demander toujours davantage. C'est aussi une force pour l'entraîneur, qui a toujours l'appui de ses dirigeants, quand il faut travailler plus dur.

— Bilbao sera-t-elle la dernière étape de Salvador Artigas ?

— Sans aucun doute. Je n'ai cédé aux instances de mes amis qu'à cette condition. A la fin de la saison, je rends définitivement mon tablier. Ne pensez-vous pas que j'ai gagné le droit à la retraite ? »

Sans doute, Salvador Artigas, lorsqu'il aura repris son marteau et ses pointes dans son magasin de Benidorm, aura bien mérité du football, où il aura laissé le souvenir d'un homme aimable, intègre, sérieux, dur aussi pour les autres, comme il le fut toujours, toute sa vie... pour lui-même.

Un jeune entraîneur de 58 ans qui veut prendre sa retraite.

EUROPE

TURQUIE (Léon FUMELLI)

UN CONDAMNÉ QUI NE VEUT PAS MOURIR

ISTANBUL. — Les poulains de Birch, quoique éliminés de la Coupe, la semaine dernière, conservent quand même la place de leader dans le championnat. Mais Galatasaray n'a pas été très brillant en cette vingt-cinquième journée de compétition. En effet, il a terminé vainqueur devant Vefa (1-0), mais ce fut une victoire sans mérite, puisque ce fut le gardien de Vefa qui marqua dans ses propres filets, le but de Galatasaray.

Devant Karsiyaka d'Izmir, Besiktas disputa un jeu désordonné et nerveux qui lui fit perdre la partie (1-0). Classé quatrième à l'issue de cette rencontre, Besiktas semble vouloir jouer à partir de maintenant carte blanche pour le restant de la compétition.

A Mersin, Fenerbahce n'a pas été non plus à la hauteur qu'on lui connaît. Bien qu'ayant fait match nul (1-1), les deux équipes livrèrent une partie rude et sans qualité qui amena l'arbitre à sévir et même à renvoyer plusieurs joueurs du terrain.

Eskisehirspor toujours à la poursuite du leader a enregistré une nouvelle victoire aux dépens de Bursa (2-0).

Istanbulspor, l'équipe condamnée à la « descente », s'est soudain métamorphosée depuis déjà plusieurs semaines et semble s'annoncer comme une terreur pour toutes les équipes. Il vient de battre Giresunspor par 1 à 0.

Meilleurs buteurs à l'issue de cette journée : Fethid (Eskisehirspor) et Osman (Fenerbahçe), 14 buts ; Sevki (Eskisehirspor), 12 buts.

En matches de Coupe, Galatasaray, Besiktas et Eskisehirspor viennent d'être éliminés dans les quarts de finale. Seuls Fenerbahçe, parmi les grands, mènent la danse avec Ankaragücu, Altay et Bursaspor, qualifiés tous les quatre à jouer les demi-finales.

(25e journée)

Istanbulspor	1	**Giresun**	0
Altay	0	**Samsun**	0
Galatasaray	1	**Vefa**	0
Ankaragucu	1	**Goztepe**	0
Karsiyaka	1	**Besiktas**	0
Eskisehirspor	2	**Bursa**	0
Mersin I.Y.	1	**Fenerbahçe**	1
Bolu	1	**Adana**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	35	25	14	7	4	30	13
2. Eskisehirspor	32	25	12	8	5	44	27
3. Fenerbahçe	31	25	11	9	5	30	18
4. Besiktas	31	25	12	7	6	26	16
5. Ankaragucu	31	25	10	11	4	21	13
6. Mersin I.Y.	26	25	8	10	7	26	22
7. Altay	25	25	8	9	8	24	25
8. Bursaspor	24	25	9	6	10	23	24
9. Adanaspor	24	25	7	10	8	19	21
10. Göztepe	23	25	7	9	9	22	25
11. Vefa	22	25	7	8	10	16	22
12. Boluspor	21	25	7	7	11	21	27
13. Istanbulspor	20	25	6	8	11	21	23
14. Giresun	20	25	8	4	13	20	40
15. Samsun	18	25	3	12	10	9	19
16. Karsiyaka	17	25	4	9	12	17	28

GRECE (Xénophon METSIS)

DEUX DE PLUS POUR ANTONIADIS

ATHENES. — Une occasion en or s'offrait dimanche à Antoniadis, le grand avant centre de Panathinaikos, de se rapprocher et même de dépasser les leaders du classement du meilleur buteur européen de « France Football » et d'« Adidas ».

En effet, Panathinaikos se mesurait à Nicosie. Les sympathiques Cypriotes, au jeu correct et plaisant, ne se laissent pas facilement faire, mais ils occupent néanmoins solidement la place peu enviable de la « lanterne rouge ». Si ils ont marqué en tout et pour tout 12 buts, ils encaissèrent, en 29 rencontres, la bagatelle de 49 buts.

Le match fut évidemment gagné par Panathinaikos par 2-0, et Antoniadis marqua bien ses deux buts aux 5e et 47e minutes, mais l'avant centre de Panathinaikos qui, il est vrai, joua légèrement blessé, ne put faire davantage comme il l'espérait.

AEK joua contre Apollon un bon match et son succès par 2-0 sur un adversaire tenace qui batailla ferme pourtant (car il est terriblement menacé de descendre en Seconde Division) ne fut en aucun moment mis en doute. Lavaridis et Nicolaou traduisirent en buts la maîtrise des poulains de Branko Stankovic.

Cette fois-ci, Olympiakos ne joua pas dans son fief du stade Karaiskaki et se déplaça à Volos où l'équipe locale, dynamique et difficile à manœuvrer sur son terrain, lui mena la vie dure.

Sans doute Olympiakos, par un seul but du chevronné Yotsos, à la 60e minute, l'emporta. Mais ce fut un succès laborieux. Yves Triantafilos, la grande vedette piréenne, de plus en plus étroitement surveillé à chaque sortie, ne réussit pas, malgré ses constants efforts, à battre l'excellent gardien de Volos.

Les victoires d'Aris sur Kavala et d'Etnikos sur Trikala étaient escomptées, mais on ne s'attendait certes pas à ce que Verya l'emporte sur Paok qui est considéré comme une des meilleures équipes du championnat.

(29e journée)

Panathinaikos	2	**Nicosie**	0
Aigaleo	2	**Pierikos**	1
Apollon	0	**A.E.K.**	2
Aris	2	**Kavala**	1
Verya	1	**Paok**	0
Ethnikos	3	**Trikala**	0
Volos	0	**Olympiakos**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	75	29	20	6	3	74	20
2. A.E.K.	71	29	17	8	4	44	19
Olympiakos	71	29	17	8	4	49	26
4. Aris	69	29	15	10	4	41	20
5. Paok	68	29	15	9	5	41	17
6. Patras	62	29	11	11	7	36	29
7. Panionios	58	29	10	9	10	25	25
8. Kavala	57	29	10	8	11	28	29
Iraklis	57	29	9	10	10	30	33
10. Ethnikos	55	29	6	14	9	31	32
11. Volos	54	29	9	7	13	19	33
12. Aigaleo	53	29	8	8	13	21	40
13. Trikala	52	29	6	11	12	28	35
Verya	52	29	7	9	13	22	42
15. Pierikos	51	29	5	12	12	22	36
Fostir	51	29	6	10	13	30	46
17. Apollon	48	29	6	7	16	26	47
18. Nicosie	39	20	2	7	20	12	49

Buteurs : Antoniadis (Panathinaikos), 30 ; Triantafilos (Olympiakos), 16 ; Davourlis (Patras), 13.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

IENA-DRESDE EN FINALE

BERLIN. — Le football a continué en R.D.A. ce week-end par les demi-finales de la Coupe. Après que Magdebourg et Dynamo Berlin, les deux favoris du championnat, eurent été éliminés en quarts de finale, les deux favoris de la finale étaient les deux équipes jouant à domicile : Dresde et Iena. Ils n'ont pas déçu. Pourtant, Iena eut beaucoup de peine pour vaincre Karl-Marx-Stadt 1-0 qui, en championnat, doit être relégué. Ce match, les supporters semblèrent l'avoir vu d'avance puisque seulement 5.000 persones y assistèrent. La rencontre fut d'un niveau assez modeste.

A Dresde, l'équipe locale eut, au début du match, des difficultés avec Zwickau qui prit d'abord l'avantage. Puis ils élevèrent le rythme du match et débordèrent leurs adversaires. Le score de 5-2 est la preuve de la supériorité de Dresde. Rau et Doerner marquèrent deux buts chacun, le cinquième étant marqué par Kreische, le maître à jouer de l'équipe de Dresde.

La finale verra aux prises, le 14 mai à Leipzig, Dresde et Iena, lesquels ont déjà chacun remporté une fois la Coupe.

Dimanche ont commencé les matches des cinq vainqueurs des poules de la Seconde Division pour la montée en Première Division. Ce sont Leipzig, Erfurt, Eeisenhuettenstadt, Schwerin et Werdau.

La qualification de la R.D.A. aux dépens de la Yougoslavie pour le tournoi final des Jeux Olympiques a été acceptée la semaine dernière par le public avec calme. En effet beaucoup craignent l'humiliation de cette équipe à Munich.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

KOSTEV A L'HONNEUR

Pour la seconde fois les préoccupations olympiques priment sur le championnat.

Il y a déjà quinze jours une journée avait été reportée afin de permettre la préparation de la sélection olympique à affronter celle de Pologne dans la recherche de la qualification pour les J.O. de Munich.

Report bénéfique des matches de championnat, puisqu'il a (ou) contribué à une sérieuse prise d'option pour le match retour, les olympiques bulgares ayant remporté une victoire de 3 buts à 1.

Aujourd'hui, à la veille du match retour Pologne-Bulgarie à Varsovie, la journée de championnat est de nouveau reportée. Car l'enjeu est important.

La poule dans laquelle sont la Bulgarie et la Pologne comprend un troisième candidat : l'Espagne. La Bulgarie se trouve (pour l'instant) la mieux placée pour arracher la qualification si elle réussit à éliminer la Pologne, car elle compte déjà une victoire confortable (8-2) sur l'Espagne au match aller.

La Bulgarie se présente donc en position de force devant la Pologne, car ses deux buts d'avance devront (en principe) lui permettre d'aborder avec une certaine décontraction le match retour de Varsovie.

D'autant plus que ses attaquants semblent en super-forme. La semaine passée, Mikhailov n'avait-il pas marqué en championnat la bagatelle de quatre buts tandis que Jekov et Mitkov étaient crédités de deux hat-tricks ?

Si le problème de la qualification pour les J.O. prime sur le championnat, le football bulgare n'oublie pas pour autant ses serviteurs. Aussi a-t-on fêté une dernière fois l'ancien international Alexandre Kostov, longtemps ailier gauche de Levski Sofia et de la sélection nationale, qui compte en outre trois sélections en équipe des Espoirs et sept sélections en équipe nationale B.

Kostov raccroche à trente-quatre ans, mais ne rompt pas avec le football. Un des meilleurs techniciens du football bulgare, Kostov, s'est vu confier par son club Levski Spartak, l'entraînement de ses équipes de minimes et de cadets, déjà plusieurs fois champions de Bulgarie.

DANEMARK

(5e journée)

Bronshoj	1	**K.B.**	0
Koege	4	**1901 Cop.**	3
Randers	0	**1903 Cop**	1
Hvidovre	1	**Frem**	1
Aarhus	1	**Vejle**	2
Naestved	1	**1909 Odense**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vejle	7	5	3	1	1	16	7
1903 Cop.	7	5	3	1	1	6	2
Koege	7	5	2	3	0	12	10
Naestved	7	5	2	3	0	8	6
5. Randers	5	5	2	1	2	10	10
Frem	5	5	2	1	2	7	7
7. 1901, Nykobing	4	5	2	0	3	9	8
1909 Odense	4	5	2	0	3	8	8
K.B. Cop	4	5	1	2	2	2	3
Aarhus	4	5	1	2	2	5	8
Bronshoj	4	5	1	2	2	4	11
12. Hvidovre	2	5	1	0	4	5	11

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LE SPARTA A PRIS SA REVANCHE

PRAGUE. — Deux rencontres de sélection en semaine contre le Luxembourg (6-0), et des Espoirs à Stockholm (1-0), ont fait reporter cinq matches du championnat à lundi.

Trois rencontres furent disputées dimanche alors que la journée officielle, samedi, a été délaissée par les clubs.

Le derby de Prague, Sparta-Slavia, joué dimanche en soirée, attire toujours les foules, bien que les deux clubs ne jouent pas actuellement les premiers rôles. Mais leur rivalité depuis la fin du siècle dernier a écrit l'histoire du football tchèque. Elle reste toujours vivante et les statistiques y sont soigneusement tenues à jour : 179 matches, dont 92 en championnat.

On ne connaît pas, sur le continent européen, une telle tradition entre deux clubs dont les deux stades se trouvèrent longtemps côte à côte, presque au centre de Prague. La nation tout entière était divisée en deux clans, soit pour le Sparta, soit pour le Slavia. Les premiers furent plus souvent à la fête : 82 victoires, 33 nuls, 62 défaites, 266 buts contre 322 ; en championnat, 43 victoires, 11 nuls, 33 défaites, 166 buts contre 145.

Au match aller, en automne, le Slavia gagna par 2-1, match joué au nouveau stade de ce club, à l'autre bout de la ville.

Le stade du Sparta, complètement modernisé depuis deux saisons, conçu en rectangle, offre le même confort pour les spectateurs que le nouveau Parc des Princes.

A la mi-temps, Slavia mena par 1-0 sur penalty. Dès la reprise, Kara égalisa et Veselì du Sparta marqua le but victorieux (2-1) prenant ainsi la revanche de la défaite d'automne.

Avant le match, le joueur du Sparta, Masek, reçut une montre en or pour fêter, à l'âge de trente et un ans, son six centième match depuis 1959 pour les couleurs du Sparta. Aujourd'hui encore il fut très utile dans la ligne médiane. Une autre particularité du match : les frères Jurkanin se sont livrés pour la première fois à une lutte fratricide.

Les deux autres rencontres du championnat virent la victoire de Trinec sur Teplice (2-0) et le match nul (1-1) du dernier, l'Inter, à Kosice qui laisse ainsi à Trnava la possibilité d'avancer à la deuxième place.

NORVEGE (Jon Vegard LUNDE)

VIKING DE STAVANGER, LE SPRINTER

OSLO. — Mjoelner de Narvik, première équipe de la Norvège du Nord à débuter en Première Division, a su se faire respecter en faisant match nul contre Hamkam pour la première journée du championnat. Les débuts de Mjoelner étaient d'ailleurs le point le plus intéressant de cette ouverture du championnat de Division I, où le nombre des clubs a été porté de 10 à 12, y compris, pour la première fois, les provinces au nord de Trondheim.

C'est cependant Viking de Stavanger qui a, comme d'habitude, commencé le plus allègrement en battant Sarpsborg par 4-0. Hans Edgar Paulsen marquant deux fois.

L'autre débutant, Mjoendalen, qui est le voisin de Stroemsgodset, a gagné son premier match en Première Division en battant Hoedd par 2-0.

Le programme des matches nationaux pour la Norvège a été défini :

28 mai : Finlande-Norvège (A et Espoirs) ;
14 ou 15 juin : adversaire à désigner ;
3 août : Norvège-Islande ;
6 août : **Norvège-Islande ;**
17 septembre : Norvège-Suède (A, Espoirs et Juniors) ;
4 octobre : Norvège-Belgique ;
11 novembre : Pays-Bas-Norvège.

(1re journée)

Hamkam	0	**Hoedd**	0
Ujoendalen	2	**Brann**	0
Frederikstad	1	**Stremsgodset**	1
Rosenborg	1	**Sarpsborg**	0
Viking	4	**Skeid**	0
Ujoelner	0	**Lyn**	2

Buteurs : Paulsen (Viking), 2.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ZARIA LA TERREUR

Accrocher à son tableau de chasse le champion en titre, Dynamo Kiev, le tenant de la Coupe, Spartak Moscou, et le finaliste de la Coupe Européenne des Vainqueurs de Coupe, Dynamo Moscou, est un exploit peu banal.

C'est celui réussi en championnat de l'U.R.S.S. par Zaria Vorochilovgrad.

Etonnant Zaria qui, sans grandes vedettes, sans internationaux, joue de nouveau les terreurs et s'installe en leader unique au grand dame des grandes équipes traditionnelles soviétiques.

Le match Dynamo Moscou - Zaria fut joué à Lwow, devant quelque 25.000 spectateurs. Les Moscovites, imbus de leur succès en Coupe d'Europe des Coupes et de leurs sept sélectionnés en équipe nationale soviétique, faisaient figure de grands favoris.

Et pourtant, après une première et pâle première mi-temps, l'initiative fut au compte de Zaria qui commença à malmener sérieusement son adversaire. Et le coup de grâce vint de son ailier gauche, Onichtenko qui, à la 52e minute, trompa aisément la défense moscovite et tira imparablement des 16 mètres. Dynamo Moscou qui, au cours de ses quatre derniers matches, tant internationaux qu'en championnat, n'avait pas marqué de but, ne réussit pas davantage à inquiéter son adversaire.

Le second exploit de la journée eut lieu à Erevan. Exploit de taille, puisque l'Ararat local, cueilli à froid à domicile (0-1) par Locomotive Moscou pour son premier match de championnat, a pris sa revanche en se vengeant terriblement sur un autre club moscovite, Torpedo, en l'écrasant 5-0.

Et pourtant l'initiative fut le plus souvent l'œuvre des visiteurs. Torpedo ne concéda en première mi-temps qu'un but surprise, Zanazahian (23e), mais ne sut résoudre le problème que lui posèrent après le repos les incursions percutantes de l'ailier gauche local Ichtoyan. L'international, très en verve, contre-attaquait en puissance et, malgré la prise en charge dont il fut l'objet de la part de Choustikov (qui jouait ce jour son 400e match de championnat), créa pour ses coéquipiers des situations en or qu'ils ne manquèrent pas (Nazarian, 50e et 63e ; Zanazian, 80e et Markarov, 83e).

A Kiev, record d'affluence (70.000 spectateurs) pour la rebiffade du Dynamo local (2-1) devant Dniepre. L'équipe ukrainienne avait mal digéré en première défaite devant Zaria et tint à rassurer ses supporters sur son comportement futur.

Record d'affluence également à Léningrad (65.000 spectateurs) pour une nouvelle victoire du Zénith qui abat le leader éphémère Neptchi (2-1) pour se hisser à la deuxième place du classement général.

A relever enfin le bon comportement du CSKA, seule équipe moscovite à maintenir le contact avec les équipes de province qui foncent dans le championnat.

(3e journée)

Dynamo Moscou	0	**Zaria**	1
Karpathes	1	**Spartak Moscou**	0
Dynamo Minsk	1	**Dynamo Tbilissi**	0
Ararat	5	**Torpedo Moscou**	0
Zenith	3	**Neftchi**	1
Kairat	0	**C.S.K.A.**	1
Dynamo Kiev	2	**Dniepre**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaria Vorochil.	6	3	3	0	0	7	1
2. Zénith Leningr.	5	3	2	1	0	7	4
3. C.S.K.A. Moscou	4	3	2	0	1	5	3
Loc. Moscou	4	3	1	2	0	2	1
Dynamo Kiev	4	3	2	0	1	4	4
Neftchi Bakou	4	3	2	0	1	3	3
7. DniepreDniepr.	3	3	1	1	0	6	6
Dynamo Tbilissi	3	3	1	1	1	1	1
Dynamo Minsk	3	3	1	1	1	1	1
10. Ararat Erevan	2	2	1	0	1	5	1
Karpathes Lwow	2	3	1	0	2	2	4
Spartak Moscou	2	3	1	0	2	2	7
Kairat Alma Ata	2	3	1	0	2	1	2
14. Armée Rostov	1	3	0	1	2	1	4
Torpedo Moscou	1	3	0	1	2	1	7
16. Dynamo Moscou	0	2	0	0	2	0	2

Buteurs : Elisséev (Zaria), 3 ; Liabik (Dniepre), 3 ; Nazarian (Ararat), 2.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

LES DÉMÊLÉS DE LUBANSKI

VARSOVIE. — La Pologne a gagné son match qualificatif olympique en battant l'Espagne (2-0), mais, malgré cette victoire, l'ematch fut plutôt décevant. Les dirigeants polonais espéraient que l'équipe polonaise obtiendrait une victoire plus nette sur l'équipe espagnole. Malheureusement cette rencontre fut jouée sans Lubanski qui, rappelons-le, avait été expulsé lors du match Belgrade-Pologne par un arbitre roumain. Cette affaire a suscité beaucoup de protestations en Pologne et la Fédération polonaise a protesté auprès de la FIFA. En effet, d'après le film du match, Lubanski était absolument innocent ; il pourra donc jouer le match retour contre la Bulgarie, dimanche.

Pour en revenir au match Pologne-Espagne, cette rencontre a démontré que la Pologne ne possède pas d'attaquants de classe internationale.

La seizième journée fut un sombre jour pour le club de tête et les plus grandes surprises furent les défaites de Ruch contre Varga (1-0), et de Legia, qui a perdu d'une façon tout à fait inattendue contre Odra (1-0). De plus, signalons le match nul de Stal contre Gornik (1-1). Gornik était affaibli par l'absence de Banas et Stal égalisa six minutes avant la fin du match.

Ruch fut battu deux fois de suite. Rappelons que le dernier dimanche cette équipe perdit contre Szombierski et aujourd'hui contre Varga. Lubanski rata des occasions très favorables.

A l'issue de ces résultats, Zaglebie avance en tête du classement devant Gornik et Ruch.

Cette seizième journée fut marquée par la lutte de clubs qui sont menacés de quitter la Première Division.

(15e journée)

Gornik	1	**Legia**	2
L.K.S.	2	**Pogon**	1
Szombierki	1	**Ruch**	0
Zaglebie	1	**Wisla**	1
Odra	1	**Polonia**	0
Gwardia	1	**Mielec**	1
Stal	0	**Walbrzych**	1

(16e journée)

Legia	0	**Odra**	1
Ruch	0	**Gwardia**	1
Mielec	3	**Walbrzych**	1
Pogon	1	**Zaglebie**	2
Polonia	3	**L.K.S.**	2
Stal	1	**Gornik**	1
Wisla	3	**Szombierki**	0

Classement

1. Zaglebie, 22 pts ; 2. Gornik, Ruch, 21 pts ; 4. Legia, 19 pts ; 5. Gwardia, Mielec, Odra, 18 pts ; 8. Walbrzych, Wisla, 16 pts 10. Polonia, 13 pts ; 11. L.K.S., 12 pts ; 12. Pogon, 11 pts ; 13. Stal, Szombierki, 9 pts.

Buteurs : Marx (Ruch), 11 ; Herman (Ruch), 8 ; Lubanski (Gornik), 7.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

MAUVAISE SEMAINE POUR LE M. C. A.

ALGER. — Après avoir espéré tout rafler, le M.C. Alger va-t-il imiter le chasseur qui poursuit deux lièvres à la fois ? En tout cas, au cours de cette semaine durant laquelle il disputa trois rencontres dont une demi-finale de Coupe, le bilan est loin d'être positif.

A Kouba, on s'en souvient, il dut se contenter d'un nul. Puis, mercredi dernier, à Constantine, il fut, à la surprise générale, éliminé par les « Tuniques Rouges ».

Certains pourront arguer de la faiblesse de l'arbitrage ou de l'insigne maladresse des coéquipiers de Tahir. Mais les hommes de Boufermès surent magnifiquement jouer le coup et réussirent à la 90e minute, sur une rapide contre-attaque de Haoues, un magistral K.O. sur un adversaire qui avait dégarni ses lignes arrière.

Enfin, dimanche, le leader mouloudéen reçut, en son fief de Beloghine, le M.C. Oran.

Peu inspirés, paraissant encore traumatisés par leur échec en Coupe, les « Vert et Rouge » crurent bien ne jamais pouvoir combler le handicap du but inscrit par Belkedrouci en première mi-temps.

Il fallut attendre la seconde période pour voir enfin Bachi rétablir l'équilibre. Mais les visiteurs, pourtant réduits à dix depuis l'exclusion de Kechra, leur posèrent d'épineux problèmes.

Fort heureusement pour le M.C. Alger son avance au classement général ne put être réduite par le C.R. Belcourt tenu en échec lui aussi, sur son terrain également, par les « Tuniques Rouges ». Ces derniers voulaient sans doute s'excuser de les avoir éliminés de la Coupe !

Dans le haut du tableau, c'est le statu quo bien que le M.O. Constantine ait grignoté un point au M.C. Oran pour la troisième place grâce à son difficile succès sur Tlemcen. Dans le bas du classement, la lutte pour éviter la relégation atteint une rare intensité.

Un penalty concrétisa le meilleur football de Sétif face à une formation de la Sonatrach remarquablement organisée.

A Oran, l'A.S.M. remporta le match qu'il ne lui fallait pas perdre grâce à un maximum de baraka. Il inscrivit ses trois buts devant un NR Constantine qui aurait fort bien pu empocher les deux points du nul sans qu'on criât au scandale.

Chez les Tizi-Ouziens, qui n'ont plus remporté la moindre victoire depuis fort longtemps, la situation est désormais critique.

Face à l'USM Alger qu'ils accueillaient, ils ne purent une fois de plus que partager les points.

Ce qui n'arrange guère leurs affaires, confrairement à leurs adversaires pour qui on craignait les fatigues de leur demi-finale de mercredi dernier contre les Aviateurs d'Air Algérie.

L'USM Alger, qui disputera donc pour la quatrième année consécutive la finale, espère trouver en cette occasion le stimulant moral qui lui permettra d'éviter peut-être les trois fatidiques dernières places.

Une tâche bien rude, il faut bien en convenir, mais nullement insurmontable.

A Guelma, l'équipe locale concéda sa quinzième défaite depuis le début de la saison, face, cette fois-ci, à la JSM Tiaret.

Les Aviateurs Air Algérie, toujours aussi à l'aise en déplacement et nullement marqués par la déception de leur demi-finale perdue, rapportèrent de Bel-Abbès un méritoire « nul ».

(24e journée)

M.C. Alger	1	M.C. Oran	1
C.R. Belcourt	0	Annaba	0
Sétif	1	N.A.R. Alger	0
A.S.M. Oran	3	N.R. Constantine	1
U.S.M. Bel Abbès	0	Hussein Dey	0
Guelma	0	Tiaret	1
J.S.K.	1	U.S.M. Alger	1
M.O. Constantine	2	W.A. Tlemcen	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Alger	37	24	12	9	3	42	25
2. C.R. Belcourt	35	24	13	5	6	50	23
3. M.C. Oran	34	24	10	10	4	28	28
4. M.O. Constant.	33	24	6	9	5	36	28
5. Tiaret	30	24	9	8	7	28	35
6. N.R. Constant.	29	24	10	5	9	25	23
7. Annaba	28	24	6	12	6	21	26
8. N.A.R. Alger	27	24	9	5	10	40	32
Hussein Dey	27	23	9	6	8	23	15
10. A.S.M. Oran	26	24	8	6	10	32	31
U.S.M. Bel Abb.	26	24	6	10	8	19	23
12. Sétif	25	23	7	8	8	27	30
J.S.K.	25	24	7	7	10	29	34
14. W.A. Tlemcen	24	24	7	6	11	30	43
15. U.S.M. Alger	22	24	6	6	12	32	42
16. Guelma	16	24	3	6	15	19	44

TUNISIE (HAKIM)

UN SOMBRE AVENIR

TUNIS. — Les commentaires après la rencontre tant attendue de la Tunisie contre le Maroc ont été très variés. Depuis une semaine, les sportifs, les techniciens et les confrères balancent entre le scepticisme le plus sombre, la condamnation totale du système tunisien et l'optimisme de circonstance.

Beaucoup ont été malheureusement déçus par cette première sortie officielle des Tunisiens de la saison 1971-1972. Pourtant le résultat fut réconfortant au vu du match et, somme toute, pas catastrophique quand on pense qu'il reste à la Tunisie trois rencontres à disputer.

Ce qui a ébranlé tout ce monde, c'est autre chose, c'est pour plusieurs une impression de gêne mal exprimée, une crainte pour l'avenir du football en général.

Ce malaise fut exprimé maladroitement par certains, puisqu'ils n'hésitèrent pas à « tomber » sur cette équipe, la traitant de tous les noms.

Cette gêne provient du fait que les connaisseurs n'ont pas entrevu d'espoir pour un lendemain meilleur. La méforme de certains joueurs a vite dévoilé la faiblesse de tout un édifice. La maladresse des passes et le manque de maîtrise technique n'ont pu être contrebalancés par la réussite heureuse, et peut-être circonstancielle des hommes de pointe dans les accélérations, les coups de boutoir et les essais au but.

Pour ceux qui veulent voir loin, ceux qui refusent de vivre au jour le jour, ceux qui rejettent la satisfaction immédiate ou l'excuse trop facile, la peine était grande. Pour eux, le redressement de l'équipe nationale, qui a commencé avec le limogeage de Radojicic et la confiance placée en Hizem, a bien permis à nos représentants de réaliser des performances spectaculaires (victoires retentissantes sur les amateurs allemands, sur la RAU, celle peu convaincante sur les Espoirs B de France, le nul avec l'Autriche A et, surtout, avec la médaille d'argent d'Izmir).

Mais, au-delà de ces aspects positifs, il y a lieu de juger la valeur intrinsèque de l'ensemble, les possibilités du football tunisien et non celui de certains à un moment bien déterminé de leur longue carrière.

Ils ont peur, en somme, que l'arbre ne cache la forêt, que l'extérieur ne prenne le pas sur le fondamental ; c'est ainsi que l'on pourrait expliquer la crainte de certains amateurs de la balle ronde, et nous sommes de ceux-là.

Pendant la période faste, qu'a-t-on fait pour le football, pour la relève, pour la formation des jeunes, l'instauration d'habitudes de travail dans les clubs, pour acquérir la maîtrise technique, le jeu collectif et les principes de base ?

La méthode de la sélection naturelle est en train de prévaloir sur d'autres actions à long terme. Exemple : a-t-on procédé à une protection valable, comme celle entreprise en 1968-1969 pour sélectionner les meilleurs éléments ?

Au contraire, on s'est contenté d'accueillir les prétendus meilleurs éléments sans prendre la peine d'aller les superviser sur place ou les voir lors des rencontres locales. La preuve de cette manière d'agir est le résultat peu honorable de ces jeunes au tournoi de Fes.

Comme vous le savez, on peut improviser dans tous les domaines, mais en sport, cette procédure ne trompe pas et, tôt ou tard, on finit par se découvrir. C'est donc l'avenir qui chagrine beaucoup de Tunisiens plus que le présent qui est loin d'être catastrophique. Souhaitons que les résultats de l'équipe nationale confirment ce que nous avançons en réussissant de meilleures performances les jours à venir ; mais nous ne saurions trop insister pour revoir ce problème essentiel.

MAROC (Henry ZIMEL)

OPTION POUR MUNICH

CASABLANCA. — Dimanche, à Casablanca, en match comptant pour le tournoi qualificatif des Jeux Olympiques, le Maroc a battu le Mali par 2-1 et pourtant les 16.000 spectateurs qui assistaient à cette rencontre ne sont pas repartis entièrement satisfaits. Ils attendaient mieux de leur équipe et ils avaient pleinement raison. Ils espéraient voir au moins marquer un but de plus par les Marocains, surtout après la très bonne première mi-temps qu'ils avaient produite.

Certes, il y eut des faiblesses mais dans l'ensemble ces quarante-cinq minutes furent agréables, rapides et jouées dans une ambiance survoltée puisque, dès la quatrième minute du match le Maroc ouvrit le score. Dès les premières descentes, les Marocains portèrent le danger dans le camp malien. A la quatrième minute, l'ailier gauche Tazi tira parfaitement un corner et Faras, l'avant centre, reprenait de façon tout à fait classique, de la tête, expédiant la balle dans les filets de Keita.

Encouragée par son public, l'équipe marocaine, survoltée, multiplia les attaques. Ses adversaires réagirent assez bien et sur une contre-attaque, à la septième minute, le Maroc ne put sauver son camp que grâce à une tête de son arrière Larbi.

Il y eut quelques défaillances dans la ligne d'avants marocaine : Abouali à l'aile n'était pas dans un bon jour. Il manqua de réussite et laissa échapper plusieurs occasions. De même Petchou, dans la ligne médiane, manqua de punch. Et, sur une contre-attaque, les Maliens parvinrent contre toute attente à égaliser. L'avant centre Cheikh Dialo descendit par le centre. Il profita d'un moment de flottement dans la défense adverse pour décocher un tir qui trompa Hazzaz, le gardien marocain.

La Mali, sur sa lancée, appuya davantage ses actions et par deux fois obtint des corners qui restèrent toutefois sans résultat. Cependant, les 16.000 spectateurs marocains frémirent à la 24e minute lorsque, sur une balle en cloche de Dialo, Hazzaz fut lobé et le Maroc ne fut sauvé que par un repli rapide de son arrière central Abdallah, qui expédia la balle de justesse de la tête en corner. Ce moment de frayeur passé, le Maroc reprit la direction des opérations et retourna s'installer dans le camp adverse. C'est alors que sur un service de Faras, très en verve, le demi Mustapha put reprendre la balle en bonne position et porter ainsi la marque à 2-1.

Par la suite, des tirs de Petchou, d'Abouali, de Larbi restèrent sans résultat. Un shot trop enlevé de Faras à la 42e minute passa au-dessus de la transversale.

Entre temps, sur un coup franc de vingt-cinq mètres, le demi malien, Scisse, n'avait pu obtenir l'égalisation recherchée. Cette première mi-temps permit à des joueurs comme Faras en attaque, Mustapha et Zahraoui en ligne médiane et Abdalah en défense de se mettre en évidence.

Mais après le repos, si les Marocains occupèrent constamment le terrain adverse, ils le firent sans conviction et furent ainsi dans l'impossibilité d'aggraver le score. La rentrée de Kala en remplacement d'Abouali à l'aile gauche fut marquée par trois attaques successives, trois tirs secs mais mal orientés ; puis ce fut la grisaille pendant les trois quarts d'heure de cette seconde mi-temps. Combien d'occasions furent alors perdues notamment par l'ailier Tazi alors que le portier adverse était à terre, puis par Petchou qui s'est montré bien loin de sa forme de la saison dernière. Larbi, en défense, commit de nombreuses fautes qui risquèrent de coûter cher à la formation marocaine.

Quant aux Maliens, ils ont certainement une bonne technique, mais ils ont encore beaucoup à apprendre dans le domaine de la tactique. On attendait de voir l'intérieur F. Keita dont on disait le plus grand bien. Il a passé totalement inaperçu.

Classement du tournoi : 1. Maroc, 2 matches, 3 pts ; 2. Tunisie, 1 m, 1 pt ; 3. Mali, 1 m, 0 pt.

AMERIQUE

URUGUAY (Saul KRONFELD)

LES FRONTIÈRES SONT FERMÉES

MONTEVIDEO. — Le 23 avril, c'était le délai fatal.

Une résolution de la Fédération Uruguayenne de football établit qu'à partir de cette date et jusqu'à la clôture du tournoi mondial en 1974, il ne sera pas admis de transférer des pros uruguayens à l'étranger.

Et vice-versa : il est interdit d'« importer » des joueurs étrangers, ceci n'empêchant pas de faire jouer les pros non ressortissants uruguayens qui se seraient incorporés au football local avant le 23 avril.

Cette disposition a soulevé un certain malaise dans certains clubs (tels que Liverpool, vice-champion uruguayen 1971) qui font remarquer que, au cours de cette année 1972, nombreuses sont les sociétés sportives qui ont fait venir des joueurs étrangers, la disposition nouvellement approuvée créant une discrimination en faveur de ces équipes. Ce n'est pas l'esprit de la disposition qu'ils mettent en question, mais ses conséquences.

De toute façon, la mesure est en pleine vigueur, et pour un bon temps le tourisme footballistique est clos.

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

CRUZ AZUL SE DÉTACHE

MEXICO. — Journée fructueuse pour Cruz Azul, lequel après avoir disposé de Guadalajara, voyait — avec un match de moins joué — son équipe à la première place, puisque America se faisait battre par Jalisco. Le match en retard l'étant précisément contre la lanterne rouge, Irapuato, il est normal de penser que Cruz Azul compte avec quatre points d'avance sur son suivant immédiat.

Une fois de plus le stade Aztèque s'est rempli de passionnés pour suivre le choc Cruz Azul-Guadalajara, l'équipe qui fait toujours recette, pendant que dans la ville de Guadalajara son stade se garnissait à craquer pour voir le match Jalisco-America.

La victoire de Jalisco lui permet non seulement de conserver la troisième place de son groupe, mais de s'approcher dangereusement des hommes de Canedo, dans l'espoir de profiter d'une défaillance de ces derniers. Les joueurs de Jalisco ont disputé leur 17e rencontre consécutive sans connaître de défaite.

Puebla, vainqueur de Pachuca, accède à la troisième place de sa poule et menace sérieusement Monterrey et Guadalajara, tous deux battus lors de cette dernière journée.

Si Veracruz s'est fait écraser (5-2) en visite à Toluca aux hommes de Treiles, Atlético Espanol qui recevait Zacatepec a connu toutes les amertumes possibles et imaginables, puisqu'il a été battu par 4-0.., alors que la dose aurait pu être — tout au moins — doublée.

La rencontre au « sommet » América-Cruz Azul garnira totalement, pour la troisième fois consécutive, le **monstre** de ciment, le stade Aztèque, suivie en intérêt par la lutte qui opposera Monterrey à Jalisco.

Classement

GROUPE UN. — 1. Cruz Azul, 40 pts ; 2. América, 38 pts ; 3. Jalisco, 34 pts ; 4. Léon, 30 pts ; 5. Zacatepeo, 28 pts ; 6. San Luis, 25 pts ; 7. Laguna, 23 pts ; 8. Veracrus, 18 pts ; 9. A. Espanol, 17 pts.

GROUPE « A ». — 1. Monterrey, Guadalajara, 30 pts ; 3. Puebla, 27 pts ; 4. Pachuca, Atlante, 25 pts ; 6. Toluca, 24 pts ; 7. Universidad, 23 pts ; 8. Torreon, 20 pts ; 9. Irapuato, 11 pts.

ASIE

TOURNOI PREOLYMPIQUE (Lucien GAUTIER)

LA BIRMANIE IRA A MUNICH

SYDNEY. — Le football israélien est en pleine crise à la suite de l'élimination de l'équipe nationale du tournoi pré-olympique de Rangoon (22 mars-8 avril).

La Birmanie, comme nous l'avions prévu, s'est qualifiée pour Munich en remportant le tournoi qui groupait aussi Israël, l'Inde, la Thaïlande, Ceylan et l'Indonésie. Cependant, à la surprise générale, ce n'est pas Israël, mais la Thaïlande que les Birmans ont rencontrée en finale de tournoi. La Thaïlande a tenu Israël en échec 0-0 en demi-finale, mais les Thaïlandais landais ont marqué quatre penalties contre deux seulement par les Israéliens. En finale, la Birmanie a eu toutes les peines du monde à se défaire de la Thaïlande, 1-0, devant 50.000 spectateurs, alors qu'en match de poule, 10 jours plus tôt, elle avait écrasé la Thaïlande 7-0.

Les joueurs et dirigeants israéliens ont mis leur élimination à l'actif du public, très hostile, et des arbitres asiatiques, selon eux, très partiaux. Il est certain que les Israéliens, tout comme les Australiens, n'ont pas la cote d'amour avec les publics asiatiques qui les considèrent avec une hostilité non déguisée comme des intrus qui n'ont rien à faire dans le football asiatique. Alors que les Australiens sont préparés à supporter ces conditions pour le moins particulières, il semble qu'Israël en a assez. A leur retour à Tel-Aviv les dirigeants israéliens ont déclaré qu'il était temps de penser, sérieusement si Israël devait continuer comme membre de la Confédération Asiatique. Il existe un courant d'opinion qui veut qu'Israël se joigne à l'Europe comme le font ses basketteurs et handballeurs, même au risque de ne plus jamais se qualifier pour la Coupe du Monde.

Malgré les déboires israéliens, et ce qui attend l'Australie en Asie, la Fédération australienne, par contre, est plus décidée que jamais de quitter la Confédération d'Océanie, qui n'a vraiment pas sa raison d'être, pour devenir membre de la Confédération asiatique. Cette semaine l'Australie fera une démarche officielle pour être acceptée en Asie. Cela devrait être réalisable, malgré la méfiance orientale, car, après tout, les Australiens participent toujours aux mêmes matches qualificatifs en Coupe du Monde ou aux Jeux Olympiques

Au cours de la première semaine de mai, l'Iran et la Corée du Nord se rencontreront pour la première de leurs deux rencontres préolympiques. La Corée est favorite pour joindre la Malaisie et la Birmanie à Munich comme les représentants du continent asiatique. (Il serait très intéressant, et utile, je crois si « F.F. » envoyait un reporter à Téhéran pour le match Corée du Nord-Iran, le 5 mai, je crois, qui se déroulera dans le nouveau stade de 100.000 places)

Toujours en Asie, le tournoi final de la Coupe des Champions, à Téhéran, a été annulé, parce que les pays arabes (deux des six équipes), ne voulaient pas jouer contre le champion israélien, Hapoel Tel-Aviv. Pour la même raison, la Coupe des Nations Asiatiques risque d'être annulé également (elle doit, en principe, avoir lieu à Bangkok fin mai).

Enfin, c'est à la fin de la semaine que la Confédération asiatique décidera où les deux tournois qualificatifs pour la Coupe du Monde auront lieu. Pour l'instant, l'on retient deux candidatures : Kuwait et Tokyo. L'Australie et Hong-Kong sont aussi sur les rangs, mais seulement si l'on crée deux nouveaux sous-groupes de quatre équipes chacune au lieu de deux groupes de huit pays comme c'est le cas à présent.

POUR VOS ARCHIVES

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

MERCREDI 26 AVRIL

A GLASGOW. — ***ECOSSE b. PEROU 2-0.** 40.000 spectateurs. But : O'Hare (50e).

ECOSSE : Hunter — Brownlie, Colquhoun, Moncur, Donachie — Carr, Gemmil, Hartford — Morgan, O'Hare, Law.

PEROU : Uribe — Manzo, Velasquez, Chumpitaz, Trigueros — Mifflin, Cubillas, Quesada — Munante, Rojas, Orbegosso.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

SAMEDI 29 AVRIL
(1/4 de finale aller)

A WEMBLEY. — ALLEMAGNE b. ANGLETERRE 3-1 (1-0). 100.000 spectateurs pour 187.000 livres de recette (250 millions A.F.). Arbitrage de M. Hélies. Buts : Hoeness (27e), Netzer (84e sur penalty) et Muller (89e) pour l'Allemagne ; Lee (78e) pour l'Angleterre.

ANGLETERRE : Banks — Madeley, Moore, Hunter, Hughes — Bell, Ball, Peters — Chivers, Hurst puis Marsh (58e).

ALLEMAGNE : Maier — Hoettges, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner — Hoeness, Netzer, Wimmer — Grabowski, Muller, Held.

A BELGRADE. — *YOUGOSLAVIE et UNION SOVIETIQUE 0-0. — Arbitrage de M. Scheurer (Suisse). 95.000 spectateurs.

YOUGOSLAVIE : Maric — Ramljak, Holcer, Paunovic, Stepanovic — Pavlovic, Acimovic — Jankovic, Oblak, Bukal puis Bajevic (85e), Dzajic.

U.R.S.S. : Rudakov — Dzordzouachvili, Kurtsilava, Kaplitchni, Istomin — Mohovikov puis Troskin (63e), Dolmatov — Baidatchni, Banichevski, Konikov, Kozinkievic puis Erevinjihin (75e).

A BUDAPEST. — *HONGRIE et ROUMANIE 1-1 (1-0). — 70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Smith (Angleterre). Buts : Branikovits (11e) pour la Hongrie ; Satmareanu (55e) pour la Roumanie.

HONGRIE : Geczi — Fabian, Panczis, Balint, Vepi — Kocsis (Bene, 59e), Szucs, Zambo — Fazekas, Branikovits, Dunai II.

ROUMANIE : Raducanu — Satmareanu, Lupescu, Dinu, Deleanu — Dumitru, Nunweiller — Lucescu, Dembrovski, Domide, Iordanescu.

A MILAN. — *ITALIE et BELGIQUE 0-0. — 70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Nikolov (Bulgarie).

ITALIE : Albertosi — Burgnich, Rosato, Cera, Facchetti — Bedin, Mazzola, De Sisti — Dominghini (puis Causio), Anastasi, Riva.

BELGIQUE. — Piot — Heylens, Van den Daele, Thissen, Martens (puis Dolmans) — Van Moer, Dockx, Van Himst — Semmeling, Lambert, Verheyen.

COUPE DU MONDE

(DIMANCHE 30 AVRIL, Groupe I)

A VIENNE. — *AUTRICHE b. MALTE 4-0 (3-0). — 40.000 spectateurs. Buts : Hickersberger (29e, 33e, 38e), Hof (60e) pour l'Autriche.

MALTE : Bonaci — Pace (Briffa, 38e), Scerri, Darmanin, Camilleri — Vasallo, Cini, Arpa — Cockx, Theobald (Micallef, 66e), Spiteri.

AUTRICHE : Stachowicz — Schmidradner, Sturmberger, Horvath, Eigenstiller — Daxbacher, Kreuz, Hof — Hickersberger, Parits, Jara.

(Match retour le 26 novembre 1972.)

Confidentiel monde

■ L'Atlético Madrid est en contact avec le demi argentin Hector Jésus Martinez (Newell's Old Boys) qu'il aimerait engager.

■ Bobby Charlton va certainement prendre sa retraite de joueur à la fin de cette saison. Il a déjà reçu de nombreuses offres de clubs pour devenir entraîneur. Ainsi l'Atlético Bilbao, qui a toujours apprécié les techniciens britanniques, aurait songé à lui proposer une place.

■ Pierre Sinibaldi restera un an de plus à Las Palmas. Les dirigeants du club espagnol, très satisfaits de son travail, lui ont renouvelé leur confiance.

■ Marcel Domingo ne restera pas longtemps sans travail. L'ancien gardien de l'équipe de France entraînera probablement Malaga la saison prochaine, à la place du Hongrois Kalmar. Pour un an, Domingo toucherait deux millions de pesetas (16 millions d'A.F.).

HEUREUX BELGES

Nos voisins belges sont plus chanceux que nous. Ils ont pu voir, samedi dernier, trois heures de football sur leur écran T.V. D'abord, à 15 h 30, le match Italie-Belgique en direct et, ensuite, à 22 h 50, en différé (puisque les retransmissions simultanées n'étaient pas possibles) Angleterre-Allemagne.

Mais ce n'est pas tout. Le protocole, d'accord entre le football belge et la Télévision, prévoit un maximum de cinq matches en direct par mois. Le mois de mai étant un mois chaud, la T.V. belge (R.T.B. et B.R.T.) aimerait en retransmettre sept, soit: Jubilé Uwe Seeler (1er mai), finale aller U.E.F.A. Wolverhampton-Tottenham (3 mai), finale Coupe d'Angleterre Arsenal-Leeds (6 mai), Belgique-Italie (13 mai), finale retour U.E.F.A. (17 mai), finale Coupe des Coupes Rangers-Dynamo Moscou (24 mai), finale Coupe d'Europe (31 mai).

C'est la finale aller de la Coupe de l'U.E.F.A. qui a été sacrifiée au profit du jubilé Seeler. Heureux Belges et... pauvres Français !

SEPT ANS APRÈS

Malcolm Allison, le manager de Manchester City, a eu le mot de la fin pour son club : « C'est terriblement vexant et pénible de laisser échapper un titre quand on le mérite. Mais nous n'avons pas tout perdu. Nous avons trouvé Rodney Marsh et nous avons réalisé un plan qui date de sept ans : nous avons enfin une meilleure équipe que celle de Manchester United. »

■ Botafogo vient d'engager pour un transfert de 150.000 dollars (75 millions d'A.F.) l'attaquant de San Lorenzo de Almagro, Rodolfo Fischer. Celui-ci était, paraît-il, plus ou moins visé par le Standard de Liège.

■ Le Standard continue à accumuler les coups durs. Son arrière, Paurlet, vient de contracter... la rubéole, ce qui est assez inattendu.

■ Gilbert Van Binst, le jeune attaquant anderlechtois devenu cette saison un excellent arrière, a été retenu pour la première fois dans le noyau des internationaux belges.

■ Le gardien de but de la Gantoise, le yougoslave Brkljacic, vient d'acquérir la nationalité belge. En fin de contrat, et âgé de 30 ans, cet excellent gardien cherche un club.

■ Le F.C. Bruges ne « mollit » pas dans son recrutement. Après Ulrich Le Fèvre (M'Gladbach), il vient d'engager Rud Geels, l'attaquant hollandais de Go Ahead. Et l'accord avec P.S.V. pour Devrindt serait pratiquement conclu.

■ Rik Coppens, le plus grand footballeur belge né avant Van Himst, a été fêté comme un seigneur après la montée de Berchem en Division I. « J'ai passé quelques nuits blanches, disait Rik, mais cela en valait la peine. »

■ On reproche souvent à Valcareggi d'être trop conservateur. C'est pourquoi le titre de la « Gazzetta Dello Sport », la semaine dernière, était si percutant : « Valcareggi a osé : il convoque Causio ! »

■ Les supporters de Torino sont furieux contre le sélectionneur : « Notre équipe va peut-être être championne et un seul de nos joueurs (Sala) était avec la Squadra Azzurra. C'est un scandale. »

■ Helenio Herrera devient libéral. Il a accordé trois jours de vacances à ses joueurs pour fêter les « adieux au célibat » du libero Santarini. H. H. était bien sûr l'invité d'honneur au mariage.

LES DANGERS D'UNE PRESIDENCE

Les joies du football sont dangereuses. A Parthead, quand l'Inter élimina le Celtic par 5 penalties à 4, un supporter milanais se précipita sur le président de l'Inter, M. Fraizzoli, et le souleva de terre en signe d'allégresse. Mais il avait mal calculé son élan et il roula à terre en compagnie de son héros. M. Fraizzoli ne perdit ni sa dignité ni la casquette écossaise qui lui couvrait le chef.

■ L'A.S. Rome a renoncé au tournoi italo-anglais pour lequel elle avait été sollicitée. Elle jouera à la place une série de six matches amicaux aux Etats-Unis, du 13 au 29 juin.

■ Enrico Albertosi, avant le match Italie-Belgique, venait de jouer son 300e match en série A italienne : 115 matches pour Cagliari après 185 pour la Fiorentina.

■ Riva court après le record de Pascutti : il a déjà marqué au cours de sept matches consécutifs. Pascutti, en 62-63, avait réussi une série de dix.

■ Bruno Michaud avait annoncé 48 heures avant le match Suisse-Suède, la composition de son équipe. C'est une révolution. « Pourquoi cacher son jeu, disait-il. Ove Grahn, rien qu'en lisant la liste des sélectionnés, aurait donné l'équipe à ses compatriotes. »

■ 500 matches pour un club, cela n'est pas rien. Ça se réalise en douze ans à peine, comme Pilot qui débuta au Standard en septembre 1960 et vient d'atteindre cette barrière respectable.

■ Italie-Belgique a été retransmis en couleur par la T.V. en Europe, ce qui va de soi, mais également aux Etats-Unis, au Canada et en Afrique, grâce à un satellite.

■ Les skieurs suisses et autrichiens se sont rencontrés en match amical jeudi dernier à Berne. Les premiers, entraînés par... Maurer, comptaient Bruggmann, Tresch, Russi, Sprecher, Collombin, Mattle dans leurs rangs. Les Autrichiens avaient retenu Schranz, Matt, Messner, Berchtold, Cardin, Tristscher, etc.

■ Stoke City a fait son compte. Il a joué 24 matches de Coupe cette saison et 37 matches de championnat entre le 14 août 1971 et le 21 avril 1972. Soit 61 matches officiels en 8 mois.

■ Vous le savez, Dynamo Moscou a éliminé Dynamo Berlin en Coupe des Coupes aux penalties. Mais les Allemands n'ont marqué qu'un seul de ces coups de pied, contre quatre aux Russes.

■ John Charles, qui a 41 ans et joue dans un petit club gallois pour s'amuser, s'est vu offrir un contrat par le club professionnel canadien, l'Olympic de Montréal. Il va sans doute accepter.

UN GRAND NOM

Il y a une belle place à prendre, comme manager, à Coventry. On se souvient que, le mois dernier, Noël Cantwell avait été limogé par le bouillant et ambitieux « chairman » Derrick Robins. Depuis, pas de nouvelles. Mais la raison en est simple : Coventry attend la fin du championnat et de ses angoisses avant de choisir le « right man ».

On dit pourtant que Brian Clough, le jeune patron de Derby, serait grand favori pour ce poste à 15.000 livres par an (200.000 francs environ). On parle également de Don Revie, manager de Leeds (mais cela semble insensé) et de Bill Mc Garry, qui vient d'emmener Wolverhampton en finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

De toute façon, Derrick Robins veut un grand nom pour un grand club aux grandes ambitions. Jimmy Hill, ex-manager de Coventry devenu commentateur (apprécié) à la T.V., a déjà dit non au plébiscite des supporters en sa faveur.

■ A la demande de Alf Ramsey, West Ham avait accepté de ne pas faire jouer Moore et Hurst le samedi 22 avril en championnat. Moore avait été ravi mais Hurst avait grogné : « Je n'aime pas piaffer sur le banc de touche. »

■ Manchester United a placé cinq de ses joueurs sur la liste des transferts : Aston, Ure, Burns, Edwards et Sartori.

■ Sept joueurs de Tottenham, dont les « grosses têtes » Gilzean, Mullery, Jennings ont déclenché la révolution dans leur club : « Nous sommes les plus mal payés d'Angleterre. Ça ne peut plus durer. » La prime pour la finale UEFA pourrait arranger ça, paraît-il.

■ Le « vieux » Eastham, vainqueur de la Coupe de la League avec Stoke, a demandé à ses dirigeants de le libérer. Le devoir l'appelle à Cape Town Hellenic Club, en Afrique du Sud, club avec lequel il est lié par contrat « à la pige ».

■ Arsenal jouera le 6 mai sa 5e finale consécutive : finales de Coupe de la League en 1968 et 1969 (perdues), finale de Coupe des Villes de Foires en 1970 (gagnée), finale de Cup 71 (gagnée).

■ Malcolm Allison, l'entraîneur de Manchester City, est formel : « La saison prochaine, Marsh nous marquera plus de vingt buts en championnat. Je parie pour 23 ou 24. »

OH ! M. LORAUX !

Cela s'est passé au cours d'un match opposant une sélection d'anciens des deux clubs de Charleroi à l'équipe des vedettes du sport et de la T.V. M. Vital Loraux, l'arbitre international, qui jouait dans l'équipe des vedettes, reçut d'abord un avertissement pour fautes volontaires sur l'adversaire. Il récidiva et fut alors expulsé purement et simplement par l'arbitre... qui n'était autre que l'international André Stassart.

Il est bon de préciser que les avis étaient partagés quant à cette exclusion, l'arbitre belge numéro un ayant été à plusieurs reprises victime d'agression que l'on dit caractérisée.

Tout de même, un gendarme qui se fait voleur, ça ne fait pas sérieux !

■ Gordon Banks, avec 70 capes, est le gardien britannique le plus capé de tous les temps.

■ Gordon Banks entame cette semaine ses mémoires dans l'hebdomadaire « Sunday Express ».

■ Pour la première fois de sa carrière, Denis Law était capitaine de l'équipe d'Ecosse contre le Pérou.

■ En 3 matches sous l'ère Docherty (avant le Pérou), l'Ecosse n'avait marqué que 4 buts, dont 3 par O'Hare.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

DU MARCHÉ COMMUN AU ROI PELÉ

LA création et la mise en marche du Marché commun n'ont pas été choses simples. L'élargissement à l'Europe des dix suscite les remous que l'on sait. Mais on ne s'était pas encore penché sur l'Europe du football qui va pourtant poser de sacrés problèmes. C'est un avocat belge, Me Jeunehomme, qui a levé le lièvre en défendant son client, le joueur Petrovic. Il estimait que, puisque le Marché commun a décrété la libre circulation des travailleurs au sein de l'Europe, rien ne s'opposait à ce que les footballeurs voyagent sans entrave d'aucune sorte, quelle que soit leur nationalité. Pour les pays qui ont adopté le contrat à temps (comme la France), pas de problème. Mais pour les autres — Angleterre, Belgique, Allemagne, Italie, etc. — dont les joueurs sont liés jusqu'à 35 ans, c'était la catastrophe et la ruine à l'horizon.

ALERTEE par l'Union Belge, l'UEFA n'a pas laissé traîner les choses. Elle a voté un crédit de 150.000 francs suisses (20 millions d'AF) et fait appel à deux juristes qui sont au travail depuis plusieurs semaines. Elle prendra un tiers des frais à sa charge, les treize fédérations intéressées (Galles, Ecosse, Irlande en plus) intervenant pour le restant. Elle a nommé une commission de juristes présidée par le Belge Me Louis Wouters, et complétée par un Allemand, un Italien et un Scandinave ; cette commission, qui a des contacts suivis avec le Marché commun, va se réunir deux fois par mois pour tenter de légiférer sur le sujet. On aboutira sans doute à un accord particulier qui préservera le football des dangers d'une libéralisation totale. Car, à la limite, on aurait pu voir le Standard de Liège jouer avec six Yougoslaves, trois Français et deux Anglais.

Une seule chose nous gêne dans ce travail entamé par l'UEFA, c'est que les syndicats de joueurs ne sont pas consultés. Jacques Lecoq écrit pourquoi dans « Les Sports » : « Aucun de ces syndicats, lui a-t-on dit, ne représente valablement les joueurs: Ils sont dirigés le plus souvent par des utopistes comme le professeur belge Blanpain ou le Français Bertrand qui n'ont aucune idée du football. » Ce n'est pas gentil, et, en plus, c'est cavalier vis-à-vis des joueurs.

DANS quelle mesure un entraîneur participe au succès de son équipe ? La question a été souvent posée et certains entraîneurs de renom y ont eux-mêmes répondu en disant que sans bons joueurs à sa disposition le plus grand technicien du monde ne réussirait pas à gagner la Coupe d'Europe.

L'international espagnol Miguel Reina, à qui l'on demandait pourquoi, selon lui, Vic Buckingham ne réussissait pas aussi bien à Séville qu'à Barcelone l'an dernier, a exprimé son opinion : « Un entraîneur est important pour la discipline et l'orientation qu'il donne à l'équipe ; pour la recherche du meilleur rendement de chaque joueur, et parce qu'en définitive tout groupe humain, qu'il soit sportif ou commercial, a besoin d'un capitaine de route qui donne les ordres. Mais en football, le rôle de l'entraîneur a ses limites. Il doit préparer physiquement les joueurs, les maintenir en bonne forme physique et définir la meilleure manière de répliquer à l'adversaire. Mais sur le terrain ce sont les joueurs qui courent, qui contrôlent le ballon et qui tirent. »

PELE, qui a dit adieu à la sélection du Brésil et le confirme avec énergie chaque fois qu'on lui pose la question, est devenu un fantastique homme d'affaires et l'énumération de ses contrats de toutes sortes est aussi longue que le générique d'un film. Voyez plutôt : le Roi, appointé par Santos et intéressé aux matches amicaux (2.000 dollars par sortie) a signé un contrat de 500 millions d'AF à l'année chez Pepsi Cola (films et utilisation de son nom) ; un contrat avec Puma à raison d'un demi-dollar par chaussures vendues (2.000 paires par jour à 250 AF) ; un contrat avec le Café du Brésil (royalties). Il est directeur appointé d'une grande banque, acteur de cinéma et de télévision, et chanteur sous contrat d'exclusivité avec une grande marque de disques.

Il est temps pour lui, semble-t-il, d'abandonner les crampons. Car on ne peut pas cumuler ainsi autant d'activités dans un sport aussi difficile que le football. Mais comme l'a dit Nilton Santos et écrit Alain Fontan : « Après lui, le football ne sera plus tout à fait la même chose. »

SPECIAL AMSUD

avec **Alain FONTAN**

URUGUAY

LE NACIONAL à bout de souffle

LE champion intercontinental va mal. La super-équipe de 71 est devenue aujourd'hui une formation comme les autres. Elle a cessé depuis un moment de faire figure d'épouvantail.

On se souvient peut-être qu'à l'occasion des matches aller de la phase semi-finale de la « Libertadora », les Péruviens d'Universitario créèrent la grande surprise de cette Coupe des Clubs sud-américains en l'emportant 3-0 sur le champion sortant. Qu'avait-il bien pu se passer ? Un accident de parcours, beaucoup de réussite de la part des « Incas », et un « off-day » des Uruguayens, de tout un peu. Mais, au match retour, on allait voir ce qu'on allait voir...

A titre de prologue cependant, Nacional dut se battre à mort pour parvenir à égaliser (1-1) et à partager les points avec son vieil ennemi, le Penarol, dans le plus terrible derby de Montevideo.

Las et fourbus des voyages mal programmés et des tournées qui rapportent surtout à l'impresario, les joueurs de Nacional ne sont guère dans le coup. Les interminables attentes dans les aéroports et les halls d'hôtels n'ont visiblement pas constitué pour eux un programme idéal de préparation. Malgré tout, ils tentèrent cependant d'en imposer à leur traditionnel adversaire. Cubilla, réapparaissant après deux mois et demi de « blessure politique », tentait vainement de « faire monter sa mayonnaise » sur l'aile droite. Penarol jouait prudent. Mais sans perdre une occasion d'alerter ses avants. Sur une balle en profondeur, Diaz perça. Sauvetage à la désespéré. On le balança sans façon dans la surface de réparation, et le petit arrière Omar Caetano se chargea de transformer le penalty, malgré une belle détente du Brésilien Manga.

Il restait un quart d'heure à jouer, et... 21 joueurs groupés dans le camp de Penarol. Sur un centre aérien, une grappe humaine s'aggloméra, eut l'air de se transformer en une sorte d'étrange mêlée tournée, dont sortit soudain une balle tire-bouchonnée. Bien sûr, Artime était là pour l'expédier d'un coup de patte précis dans les filets de Corbo. Ouf ! Ils revenaient de loin, les champions, de bien plus loin encore que de leur récente tournée-bidon au Moyen-Orient.

Quelques jours plus tard, c'était le match à la vie à la mort contre les Péruviens. Le stade « Centenario » avait pris ses aire de grande fête païenne. Tout commença bien pour les locaux. Dès la quatrième minute, un coup franc aux 25 mètres fut tiré par le long Montero-Castillo. Le tir ricocha contre le « mur » péruvien, et une autre fois, comme vous pouvez le penser, Artime, à l'affût, plaça son shot meurtrier : 1-0. L'heure de la revanche avait-elle sonné ? Non, car Ramirez égalise aussitôt d'un beau tir croisé.

Ils refaisaient surface, les Péruviens. La subtilité véloce de leurs passes courtes commença à jeter la panique dans la défense des « tricolores ». Raminez, Oblitas et Vilchez faisaient feu des quatre fers. Mais soudain, coup de théâtre : penalty contre Universitario. Le match était liquidé. Pourtant, le public n'était pas au bout de ses surprises. Le penalty shooté par le « numéro 10 » Maneiro fut bloqué par un Ballesteros déchaîné. Et comme souvent en pareil cas, cette réussite fit l'effet d'un coup de fouet sur l'équipe. Bien que privée de cinq joueurs internationaux (excusez du peu !) Universitario attaqua Flamberge au vent. Et avant la mi-temps Oblitas mit fort adroitement à profit une erreur des locaux pour marquer un second but péruvien. Les champions uruguayens rentrèrent l'oreille basse.

A la reprise, ils avaient perdu leur belle sérénité. Ramirez — l'homme qui élimina l'Argentine de la dernière Coupe du Monde — s'infiltra une fois de plus dans les mailles « bleues » pour placer un coup de tête qui laissa Manga impuissant : 3-1. L'affaire tournait au vinaigre.

Devant un public silencieux, Nacional n'avait plus que son courage. Pourquoi les « Incas » retirèrent-ils alors l'excellent Oblitas du jeu ? Allez savoir. En tout cas, les locaux reprirent, grâce à ce départ, la maîtrise des actions au centre du terrain. Après une heure de jeu, Artime parvint à adresser une très bonne balle au rondouillard Cubilla dont le shot fit mouche (3-2). Et Nacional, au bord de la « desesperacion » reprit son forcing confus. Il restait tout juste dix minutes à jouer, et les « hinchas » commençaient déjà à quitter le vieux stade quand une balle heurta la main du défenseur péruvien Carbonnel à l'intérieur de la surface de vérité. Penalty ! Les visiteurs protestèrent, alléguant que cette main n'était pas volontaire. Cette insistance valut à leur capitaine, le demi Cruzado, une expulsion pour « outrages à l'arbitre ». Et le rusé Cubilla, envoya la balle dans les filets malgré une superbe détente de Ballesteros. Le gardien péruvien, décidément inspiré, parvint même à toucher légèrement le ballon du bout des doigts : 3-3. Nacional pouvait s'estimer heureux de s'en tirer à si bon compte. Dans l'immédiat, car pratiquement, Penarol a de fortes chances de jouer la finale à sa place, soit contre Independiente (Buenos Aires), soit contre le Sao Paulo F.C.

Les tournées ont « tué » Maneiro, Montero-Castillo, Artime (de g. à dr.) *et tous leurs camarades.*

BRÉSIL

MARIO ZAGALO : "chaque chose en son temps..."

RIO. — Les critiques brésiliens (France Football le souligne en page 3) sont mécontents après la ... vingt-septième victoire consécutive du Brésil (Paraguay 3-2). Mario Zagalo a l'habitude ! Il nous répond tranquillement : « L'équipe ne s'est pas entraînée et cette absence de temps de préparation s'est reflétée sur l'homogénéité de l'ensemble. Mais le test de Porto Alegre s'est avéré excellent. Devant nous, s'est dressée une sélection paraguayenne jeune et très habile qui nous a poussés à diverses reprises dans nos derniers retranchements. Sincèrement, notre adversaire m'a surpris. Après avoir encaissé un but, les Paraguayens sont partis à l'attaque pour égaliser, et nos nouveaux joueurs furent alors mis à rude épreuve. En attaque, Roberto s'est efforcé de son mieux d'accomplir la fonction dans laquelle Tostao avait brillé au Mexique, à savoir l'ouverture en brèche dans la défense à l'aide de déplacements constants et de jeu sans ballon. Roberto a montré qu'il pouvait fort bien exécuter ce travail, permettant ainsi à Tostao d'évoluer en toute liberté comme Pelé jadis. Il est vrai aussi que tout n'a pas été parfait, mais qu'avec le temps nous pourrons atteindre le niveau de rendement souhaité. Mais pour la mini-coupe, en juin, les automatismes reviendront et tout ira beaucoup mieux. »

Zagalo continue : « J'ai bien aimé aussi le match de nos deux arrières centraux Marinho et Vantuir. Le premier surtout s'est montré en excellente forme, et a su donner confiance à la défense. Les deux n'avaient jamais joué ensemble, et faisaient leurs débuts en sélection. Il serait ridicule dans ces conditions de se montrer exigeant. Nous avons encaissé deux buts idiots. Le premier à la suite d'une faute collective, car je n'admets pas les buts sur corner, et le second juste au moment du remplacement de Carlos Alberto (élongation) par Marco Antonio. Ce dernier n'avait pas encore pris sa place, et les Paraguayens profitèrent fort bien de la situation. Ils sont malins, et ce but constituera un très bon exemple pour nos joueurs. »

L'entraîneur brésilien réaffirma à cette occasion que la formation de Porto Alegre (Félix - Carlos-Alberto, Marinho, Vantuir et Everaldo - Clodoaldo et Rivelino - Jairzinho, Tostao, Roberto et Paulo Cesar) ne constituait nullement la base de la sélection qui jouera la mini-coupe.

« Certains joueurs seront changés. Mais cette rencontre a eu le grand mérite de nous réunir, et de nous permettre de bavarder de certains problèmes. Il serait souhaitable que ces réunions aient lieu plus souvent. Même sans rencontre, elles nous permettraient d'échanger des idées et de nous retremper dans l'ambiance si différente de la sélection. »

De leur côté, les joueurs se plaignaient beaucoup de la mauvaise qualité du terrain, glissant et irrégulier : « Les « une-deux » sur ce sol étaient presque impossibles, affirmait Tostao. Les Paraguayens montrèrent un engagement physique qui nous laissa un peu préoccupés, et c'est la raison pour laquelle j'ai quitté le match à la première alerte sérieuse. »

Furieux et irrité par le nombre de coups reçus aux chevilles, Jairzinho regrettait que la défense des visiteurs se soit montrée aussi peu sportive dans un match amical de cet ordre. « En fin de match, j'ai oublié la recommandation de Zagalo de rester calme, et suis allé prouver à l'arrière Molinas que je pouvais aussi donner quelques coups de pied de façon discrète. Il avait les yeux injectés et semblait étrange, celui-là », ajouta-t-il.

Rivelino expliqua : « Le mauvais état du terrain nous a fait perdre beaucoup de balles. Je n'ai pas l'impression d'avoir très bien joué et n'ai shooté qu'une fois au but, alors que j'aurais dû tenter ma chance plus souvent. La balle avait trop de rebonds imprévus. Par ailleurs, nous étions tous préoccupés par une éventuelle blessure, et évitions les chocs. Les Paraguayens en profitèrent pour nous compliquer un peu la vie. »

FRANCE FOOTBALL

(Paul FISCHER)

lacombe

de l'or en barre pour Lyon et l'équipe de France de demain

SON nez écrasé et déplacé de boxeur éprouvé atteste du traitement rigoureux et du régime sévère que subit tout avant centre quel qu'il soit.

Il est évident que le leader d'attaque de l'Olympique Lyonnais, Bernard Lacombe, échappe d'autant moins à cette règle générale que, serrurier industriel de son état, il est passé maître dans l'art de faire sauter les « verrous ». Lorsque ses dirigeants décidèrent de transférer Jean-François Félix à Bastia et de confier à Lacombe un emploi qui expose aux coups, on craignait que cette responsobilité ne fût trop lourde pour un élément aussi inexpérimenté et pour des... épaules aussi frêles.

Au fait, le petit « métallo » de Charles Frantz, alors directeur sportif de l'O.L., eut vite fait de démontrer qu'il n'avait pas peur des grands. C'est pourquoi on n'est pas près d'oublier que le jour de ses 19 ans — il est né à Fontaines-sur-Saône le 15 août 1952 — il a obtenu au cours d'un match amical contre Sochaux opérant au complet, trois buts stupéfiants.

C'était sa façon à lui d'entrer dans la carrière. C'était également un moyen de se mettre en évidence, bien que quelques mois auparavant il ait donné sur la pelouse de Saint-Ouen en finale de la Coupee Gambardella des gages suffisamment convaincants de sa valeur naissante.

A vrai dire sa carrière officielle commença à... Marseille, où l'O.M. jouait sa première rencontre de championnat de la saison en cours (1-1). Il réussit l'unique but de son équipe, et lorsqu'on s'avisa à établir un bilan des matches aller, on constata que sans se faire beaucoup remarquer, Bernard Lacombe s'était trouvé huit fois à la conclusion.

Il était toutefois logique de se demander si ce garçon qui ne paraissait pas avoir le physique de son emploi, n'allait pas donner lors du cycle retour des signes d'essoufflement et de défaillances. Les chiffres, qui témoignent éloquemment du contraire, sont là, nets et précis. Ils se passent presque de commentaires. Sans doute pour administrer la preuve qu'il n'était pas émoussé, il inscrivit un but contre Bordeaux, trois contre le Red Star, deux contre Reims, un contre Bastia, un contre Angoulême et vendredi soir deux contre Paris-S.-G. Huit buts à l'aller et déjà dix au retour : ne voilà-t-il pas une régularité dans la performance qui commande le respect ?

N'est-il pas d'autre part significatif de noter que le seul joueur que le public de Bastia, dont on ne saurait affirmer qu'il soit indulgent ou tendre avec l'adversaire, ait acclamé, fut justement... Bernard Lacombe.

Ce sont des événements qui comptent, surtout à 20 ans... Tant et si bien qu'à cinq journées de la fin du championnat, l'attaquant rhodanien a totalisé 18 buts et n'a qu'un retard de sept buts sur le Marseillais Skoblar. Bien sûr, Lacombe n'ambitionne pas de rejoindre et encore moins de dépasser « l'Aigle dalmate », auquel il sera assez curieusement opposé le 26 mai à Gerland à l'occasion de l'ultime match de la saison.

Il s'agit là, en vérité, d'un rendez-vous à ne pas manquer....

L'ARME MAITRESSE

On devine que le « jeune loup » lyonnais à mille cordes à son arc. Il vit, en effet, dans une bonne ambiance familiale, gâté par sa mère à qui il le rend bien, et choyé par ses quatre sœurs : Jocelyne, Monique et Michèle, toutes plus âgées que lui, et par Régine, la cadette de onze ans. Comblé sur le plan psychologique, l'avant centre de l'O.L. l'est également sur le plan technique.

Son directeur sportif Pierre Pibarot aime à répéter que son plus gros atout est son « état d'esprit », qui lui permet de combler ses lacunes et de compenser certaines insuffisances, comme par exemple son absence de puissance athlétique.

Ainsi, cet « état d'esprit » l'autorise à triompher de son relatif manque de vitesse et de masquer sa relative naïveté. C'est d'ailleurs ce même « état d'esprit » qui l'empêche d'être handicapé par sa taille moyenne, qui fait de lui un buteur et qui facilite son jeu de tête. Son obstination et sa farouche volonté de s'imposer lui ont permis d'améliorer sa technique du tir. En revanche le style direct avec lequel il contourne et déséquilibre l'adversaire est une disposition naturelle qui suscite l'admiration unanime et que beaucoup lui envient.

De plus, Lacombe n'est pas un douillet. Il l'a prouvé récemment encore devant le Red Star quand il a joué de la cinquième à la dernière minute avec le nez fracturé. Ce jour-là, ses douleurs ne l'ont pas empêché de se déchaîner et de marquer trois buts dont un de la tête. Il faut le faire...

Venu en 1967 à l'O.L. comme cadet, stagiaire depuis le 1er juillet et libéré du service militaire, dont il avait devancé l'appel, depuis le 22 septembre dernier, Bernard Lacombe est sur le point de régulariser une situation et de devenir professionnel. Pourquoi tairons-nous que les premiers pourparlers qu'il a menés avec ses dirigeants ont abouti à un « petit » accrochage ? Le désaccord semble moins porter sur le montant du salaire que sur la durée du bail à signer.

Mais on espère que tout finira par s'arranger. Les responsables de l'O.L. n'ont-ils pas sous la main un joueur qui a autant le sens de la camaraderie que celui du... but, et qui, de toute évidence, est le futur avant centre de l'Equipe de France.

C'est, en somme, de l'or en barre.